



La ballade de Kassandre

Véronique Alunni



Véronique Alunni

LA BALLADE DE KASSANDRE

Roman

PRIX DES LECTRICES

Femme actuelle



OceanofPDF.com

Ce livre numérique ne comporte pas de dispositif de cryptage limitant son utilisation mais il est identifié par un tatouage permettant d'assurer sa traçabilité.

OceanofPDF.com

Éditions Les Nouveaux Auteurs
16, rue d'Orchampt 75018 Paris
www.lesnouveauxauteurs.com

ÉDITIONS PRISMA
13, rue Henri-Barbusse 92624 Gennevilliers Cedex
www.editions-prisma.com

Copyright © 2013 Editions Les Nouveaux Auteurs — Prisma Média
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-8195-03286

OceanofPDF.com

*À mon mari et mes enfants.
Je vous aime.*

OceanofPDF.com

Bluenn venait de fêter ses vingt ans quand elle débarqua fraîche et pétillante dans la célèbre ville d'Azenor. Accompagnée de sa tendre amie Noyale, elle déambulait avec entrain dans les ruelles bruyantes et encombrées de la cité royale. Originaire du comté d'Aouergwenn, une province reculée au nord de l'Archipel des Anges, Bluenn ne connaissait rien des coutumes de la chrétienté. Issue d'une famille de hautes prêtresses, elle avait grandi dans un univers baigné de magie. Le respect et le culte de la nature lui avaient été inculqués dès sa plus tendre enfance. C'était la raison pour laquelle la visite d'Azenor la fascinait autant qu'elle la choquait. Jamais, au grand jamais, personne dans son pays n'aurait eu l'audace de profaner le sanctuaire sacré des forêts pour y ériger une ville, aussi belle fût-elle.

Ce voyage était une idée de son père, le comte Xavier d'Aouergwenn. Converti aux idées nouvelles qui prétendaient que l'homme ne pouvait trouver le salut en adorant de fausses divinités païennes, il avait souhaité que sa fille l'accompagnât afin de la soustraire à l'influence néfaste de sa femme. À peine arrivés en ville, il s'était excusé auprès de Bluenn prétextant un rendez-vous d'affaires de la plus haute importance. Depuis deux jours bientôt, il n'était pas réapparu. Tout à sa joie de découvrir les fastes de la cité, elle n'avait pas pris la peine de s'inquiéter de cette absence prolongée.

À dire vrai, le célèbre tournoi des chevaliers de l'Archipel, qui devait débiter dans moins d'une heure maintenant, était devenu sa seule préoccupation. Avec une impatience non dissimulée, elle trépignait devant une échoppe à la devanture attrayante à l'intérieur de laquelle sa chère Noyale s'approvisionnait en friandises et autres spécialités de la région. Gracieuse jusque dans sa manière de remplir leur panier de victuailles, sa fidèle dame de compagnie avait immédiatement séduit le boutiquier et sa bande de commis. Bluenn soupira. Le charme de son amie était indéniable ! L'éclat de ses grands yeux bleus, associé à la blondeur insolente de ses

cheveux étaient un véritable guet-apens pour tous les hommes qui croisaient son chemin. Nul doute qu'elle en aurait pour un bon moment avant de parvenir à décourager ses nouveaux prétendants.

– Noyale, hâtons-nous, je t'en prie ! Toute la ville est en ébullition. Nous ne trouverons jamais de places si nous ne partons pas tout de suite ! Te rends-tu compte ? Un tournoi ! Un vrai ! Comme dans les récits des bardes. Oh, comme j'ai hâte ! Penses-tu que ce soit dangereux ?

– Cessez de vous agiter, Bluenn ou je n'y arriverai jamais ! répondit Noyale en riant de la hâte que mettait un tout jeune rouquin à la servir. N'ayez crainte, votre père a pris soin de nous réserver les meilleures places dans les tribunes. Et non, je ne crois pas que ce soit dangereux. Il ne s'agit que d'épreuves pacifiques ! À l'issue du tournoi, le plus courageux et le plus habile des chevaliers sera sacré champion de l'Archipel des Anges et recevra un prix au nom du roi Stefan.

– Le roi Stefan, dis-tu ? Il sera là ? questionna la jeune femme au comble de l'excitation. Je croyais qu'il défendait les frontières sud. Il est donc revenu !

– Je n'ai rien entendu de tel. Les combats en mer sont plus sanglants que jamais. Non ! C'est sa fille qui présidera le tournoi.

– Oh, ma chère amie ! Je n'en puis plus. Laissons là tous tes achats, je t'en prie, et allons-y !

– Partez devant, suggéra Noyale. Je vous rejoindrai au plus vite. J'ai vu quelques galettes de son qui feront un dîner parfaitement honorable. Vous serez bien contente d'avoir quelque chose à vous mettre sous la dent quand viendra midi ! ajouta-t-elle en souriant.

La jeune femme ne se le fit pas dire à deux fois. Elle embrassa rapidement sa compagne et se hâta de rejoindre la foule des curieux qui se pressait contre les barrières. Jouant des coudes, elle réussit à se faufiler jusqu'aux tribunes. Des tentures chatoyantes ornaient chacune d'elles. Admirative, Bluenn stoppa un moment sa course. Le vent faisait claquer les tissus avec grâce. Les armoiries brodées en leur centre scintillaient sous les rayons du soleil et la jeune femme ne put s'empêcher d'exprimer son admiration. L'une d'entre elles retint particulièrement son attention. Deux

serpents bleus enlacés le long d'une épée semblaient la fixer de manière étrange. Intriguée, la jeune femme tenta de se rapprocher davantage. Tout à sa réflexion, elle n'aperçut pas un amas de cordes qui traînaient sur le sol. Son pied s'enroula dans l'une d'elles. Soudain déséquilibrée, elle allait gravement se blesser quand un bras secourable vint la redresser fermement.

– Oh là ! Belle damoiselle ! Laissez-moi vous aider !

Redressant la tête, Bluenn se retrouva nez à nez avec un jeune et séduisant chevalier.

– Bien le pardon, monsieur ! Vous venez de me sauver la vie, bégaya Bluenn confuse de sa maladresse.

– Me voilà le plus heureux des hommes, charmante damoiselle ! Riwall de Boscat, pour vous servir ! Puis-je connaître le nom de celle qui vient de conquérir mon cœur ?

Flattée par l'ardeur du jeune homme, la jeune femme ne put s'empêcher de lui rendre son sourire.

– Bluenn ! Bluenn d'Aouergwenn.

Visiblement conquis, le jeune Riwall s'inclina respectueusement devant la comtesse.

– Permettez-moi de vous guider ma damoiselle. Il me semble que vous cherchiez une place.

– Effectivement, monsieur. Mais j'ai bien peur de m'être perdue. J'ignore parfaitement où je dois me rendre.

– Laissez-moi vous expliquer ! Chaque famille siège sous ses armoiries. Il nous suffit donc de repérer les vôtres. Auriez-vous l'obligeance de me les décrire ?

– Oh, mais très certainement ! répondit Bluenn soulagée. Il s'agit d'un dragon. Un dragon rouge.

Riwall la regarda interloqué.

– Un dragon rouge ? Vraiment ? N'est-ce pas là un symbole impie ?

– Impie ? Que voulez-vous dire par là ? interrogea surprise la jeune femme. Je ne comprends pas.

Le chevalier la fixait à présent d'une manière étrange. Mal à l'aise, Bluenn détourna les yeux. Mais Riwall se reprit.

– Je devine que vous venez de très loin, damoiselle et vous êtes, de toute évidence, ignorante de nos lois. Quant à moi, je ne suis qu'un sot de vous questionner de la sorte. Venez, je sais où se trouve votre place. Je suis passé devant tout à l'heure.

D'un air engageant, il tendit son bras à Bluenn. Elle hésita un moment puis lui rendit son sourire et accepta de se laisser guider. Riwall était un adorable compagnon. Tout en se dirigeant vers les armoiries de l'Aouergwenn, il s'appliquait à lui expliquer les différentes épreuves de la journée. Le tournoi commencerait par des joutes. Tout au long de la journée, les plus puissants et les plus célèbres guerriers de l'Archipel s'affronteraient au cours de rencontres arbitrées selon les lois de la chevalerie. Comme Bluenn lui demandait s'il avait déjà remporté ce tournoi, Riwall avoua un peu honteux que c'était la première fois qu'il participait aux épreuves.

– Mais, si je portais vos couleurs, Bluenn, lui dit-il avec fougue, je suis sûr que nul ne pourrait me vaincre !

– Vous voilà bien présomptueux, seigneur de Boscat ! éclata de rire la jeune femme.

– Ne vous moquez pas de moi, damoiselle ! Je suis tout à fait capable de remporter le tournoi et je vous le prouverai !

– Très bien, très bien, monsieur. Je vous crois. Ne vous emportez pas de la sorte ! Et laissez-moi me faire pardonner, ajouta-t-elle doucement en lui tendant un foulard de soie rouge.

Comme ils venaient de parvenir aux tribunes, Riwall s'inclina fièrement devant Bluenn. Sans un mot, il saisit le tissu et le serra contre son cœur.

– Je vous offre ma victoire, Bluenn, lui murmura-t-il.

La jeune coquette le regarda s'éloigner avec amusement. Mais comme elle allait s'installer, elle entendit derrière elle une voix grave et rocailleuse s'esclaffer.

– Encore un jeune puceau prétentieux que je vais me faire la joie de renvoyer dans les jupes de sa mère !

– Je vous fais confiance pour cela, mon cousin, lui répondit une voix fourbe. Vous êtes le champion incontesté de l’Archipel. Et j’entends bien que vous le restiez !

– N’ayez crainte, Konogan ! Cette année encore, la fille du roi se fera un plaisir de me distinguer.

– N’ayez aucune illusion, Gaël ! rétorqua ledit Konogan. Cette garce n’a d’yeux que pour le seigneur Erwan de Gevrog, m’a-t-on rapporté ! Mais qu’importe, elle finira par se rendre à notre cause. J’y veillerai.

Scandalisée par ces propos, Bluenn fit volte-face et découvrit un homme au visage sombre et sinistre. D’une pâleur cadavérique qu’accentuait la couleur noir de jais de sa chevelure, il la dévisageait, un sourire amer sur les lèvres.

– Eh bien, mon cher cousin, on dirait que vous avez heurté les oreilles de cette gente damoiselle, ironisa-t-il. Vous devriez surveiller davantage votre langage, si vous espérez convoler un jour en justes noces.

Bluenn resta bouche bée devant une telle insolence. L’homme la contemplait sans la moindre pudeur. Amusé, son compagnon renchérit :

– Serait-elle muette ou est-ce votre charme ténébreux, mon cher Gaël, qui lui fait perdre tous ses moyens ?

Cette fois, Bluenn ne cacha pas son indignation. Le petit vieillard hideux qui venait de s’adresser à elle la reluquait à son tour sans la moindre vergogne quand son âge avancé et la laideur de ses traits auraient dû lui commander de garder une juste distance à l’égard de la gente féminine. Les deux hommes s’esclaffèrent. Piquée au vif, Bluenn rétorqua :

– Encore faudrait-il pour cela posséder quelques attraits propres à séduire une femme !

– Mmm, en tout cas, elle n’est pas muette, fit Konogan.

– Mais elle pourrait le devenir ! siffla Gaël entre ses dents.

Il porta la main à son poignard. Bluenn ne cilla pas et soutint le regard menaçant du chevalier. Fière et arrogante, elle se tenait face à lui, prête à parer le coup, ses cheveux rouges flamboyant dans la lumière du soleil.

Ledit Gaël ne put s'empêcher de la trouver formidablement belle et désirable.

– Puis-je connaître votre nom, jeune impudente ? questionna-t-il.

– Mon nom ne vous dira rien, monsieur ! Mais il en est un que je vous engage à retenir : celui du chevalier Riwall de Boscat.

– Oh ! Et j'imagine que ce preux chevalier vous a promis de remporter le tournoi en votre honneur, n'est-il pas ?

– Tout juste. Le seigneur Riwall de Boscat possède toutes les qualités d'un vrai chevalier, lui. Préparez-vous à mordre la poussière, messire. Je me tiendrai au premier rang pour ne rien rater de votre chute !

Se détournant avec dédain, elle n'attendit pas la réponse du sombre cavalier et gravit les gradins majestueusement. Gaël la suivait des yeux avec admiration. Konogan se moqua :

– Fermez la bouche, cousin, où vous risquez de gober une mouche !

Ignorant la remarque, Gaël se dirigea vers la tribune. Bluenn fit mine de ne pas l'apercevoir.

– Votre nom, ma damoiselle ? redemanda-t-il d'une voix rauque.

Devant le silence de la jeune femme, il s'inclina et partit à regret rejoindre son cousin. Bluenn le regarda s'éloigner, soulagée.

Les trompettes retentissaient bruyamment quand Noyale arriva enfin, les bras chargés de victuailles. Bluenn lui fit signe de la main et s'écarta pour lui laisser une place. « Que faisais-tu donc ? Le tournoi va commencer. Si tu savais... » commença la jeune femme. Elle ne put poursuivre. Dans un vacarme assourdissant, des dizaines de chevaliers s'avançaient déjà, fiers et puissants, sur leur monture arnachée pour l'occasion. Le spectacle était grandiose. Noyale et sa maîtresse ne pouvaient quitter des yeux les concurrents qui s'affrontaient avec acharnement au cours de joutes aussi violentes que spectaculaires. Soudain, Bluenn entendit clamer le nom de son cher Riwall. Pleine d'admiration, elle se leva pour mieux voir. Le chevalier de son cœur ressortit vainqueur de la première rencontre. Applaudissant à tout rompre, elle ne vit pas le regard plein de haine de Gaël

qui l'observait dans l'ombre. Brûlant de jalousie, ce dernier galopa vers sa place, décidé à écraser le jeune avorton.

Quand Riwall de Boscat se retrouva en piste, il était loin de se douter des enjeux cachés qui sous-tendaient sa rencontre avec le chevalier noir. Intrépide comme le sont ceux de son âge, il ne douta pas un instant de sa victoire et ce fut en toute confiance qu'il s'élança vers son adversaire. Bien trop tard, il comprit son erreur ! Toute la foule des spectateurs se leva, horrifiée, quand Riwall chuta de sa monture. La violence du coup ne laissait que peu d'espoir quant à l'état de santé du cavalier. Bouleversée, Bluenn s'accrocha à Noyale. Les yeux embués de larmes, elle vit le comte de Gweltaz chevaucher vers elle. Sur sa lance, pendait le foulard de soie rouge. Arrogant, il le brandit vers elle !

– Il me semble que c'est à vous, damoiselle.

Livide, Bluenn saisit le tissu taché de sang.

– Je me réjouis par avance de votre présence au banquet de ce soir. Vous serez à coup sûr la reine du tournoi !

Trop émue pour répondre, Bluenn fit signe à Noyale de l'aider à se relever. Aussi dignement qu'elle put, elle quitta les tribunes non sans avoir auparavant jeté un regard de mépris à ce seigneur aussi cruel que cynique.

Mais Gaël de Gweltaz n'était pas homme à se laisser éconduire si aisément. Il regarda la jeune femme disparaître dans la foule, en se jurant intérieurement de la retrouver par tous les moyens. Désormais obsédé par la magnifique inconnue qui avait osé lui tenir tête, ce fut avec réticence qu'il partit rejoindre son cousin Konogan.

– Eh bien, cousin, j'espère que vous appréciez les joutes de ce jour ? ironisa-t-il en le voyant.

– Ah ! Ah ! Ah ! Magnifique Gaël ! Magnifique ! s'esclaffa le machiavélique seigneur Konogan. Ce jeune comte de Boscat n'est pas prêt de se relever, si jamais il se relève. Bien joué, mon cousin, j'ai entendu dire que ce coquin se plaisait à comploter derrière mon dos ! Voilà un ennemi de moins ! Maudits soient ces chiens de renégats qui osent s'allier contre moi !

– Vous n'avez qu'un mot à dire et je les réduirai en poussière !

– Patience, patience. Le temps n’est pas encore venu. Il faut nous assurer auparavant du soutien de mes barons. Par ailleurs, je compte élargir mon influence. J’ai conclu, il y a peu, une alliance inespérée, Gaël ! J’ai besoin de votre aide afin de la sceller.

– Parlez, Konogan. Donnez-moi les noms de ceux que je dois occire, répondit le comte un sourire cruel sur les lèvres.

– Non, Gaël ! Aucun sang ne coulera cette nuit. Du moins, ne coulera-t-il pas à flots... corrigea Konogan d’un air mystérieux.

– Me direz-vous, à la fin, ce que vous complotez ?

Konogan planta son regard dans celui de son fidèle lieutenant.

– C’est le sang d’une fière pucelle qui va couler sous peu, mon cousin.

– Quoi ? s’étouffa le sieur Gaël.

– J’ai croisé tantôt le comte d’Aouergwenn. Le connaissez-vous ?

– Jamais entendu parler ! Son nom résonne comme celui d’un barbare, soupira Gaël en feignant de s’ennuyer. Si vous me disiez plutôt où vous voulez en venir.

– Vous avez tort de ne pas vous intéresser à nos provinces lointaines, mon cousin. Celle du comte regorge d’or, m’a-t-on dit. Assez d’or pour finir d’acheter les misérables gueux qui hésitent encore à me rejoindre.

– Eh bien, qu’attendons-nous pour nous soumettre ce maudit barbare ? s’emporta le comte de Gweltaz en tirant son épée.

– Tout doux, mon cousin. Je n’ai pas besoin de votre bras dans cette affaire-là. Le comte vient librement de nous offrir son appui. Ce barbare veut se racheter aux yeux du roi Stefan et c’est pour cela qu’il s’est dirigé vers moi.

Gaël s’esclaffa.

– Quel idiot ! Il ne pouvait tomber plus mal !

– Évidemment, je me suis bien gardé de le détromper, sourit Konogan. Ce paysan pense que marier sa fille à un chevalier chrétien lui permettra de gagner les faveurs du roi.

– Vous comptez prendre femme ? s’étonna Gaël.

– Non pas moi, susurra le seigneur Konogan. Je me réserve un morceau bien plus tendre. Filomena, la fille de Stefan sera bientôt mienne, j’en fais le serment ! Par ce mariage, j’entrerais dans la famille royale et je m’emparerais du trône !

– Dans ce cas, à qui allez-vous marier la fille de ce gueux ? questionna Gaël méfiant.

Konogan le prit par le bras.

– Je pensais à vous, répondit-il sans détour.

Gaël se dégagea vivement.

– Plaisantez-vous, mon cousin ? Je ne suis pas homme à m’encombrer d’une femelle. Donnez-la donc à un de vos barons en mal d’amour ! Il en fera meilleur usage !

– L’affaire est déjà conclue, Gaël. Le comte d’Aouergwenn vous présentera sa fille au banquet de ce soir. Vous l’épouserez dans trois jours, à la clôture des jeux ! ordonna Konogan sur un ton qui ne supportait pas la réplique.

Habitué depuis toujours à obéir au doigt et à l’œil à son dangereux cousin, Gaël de Gweltaz s’inclina la mort dans l’âme, loin de se douter de la faveur que lui réservait le destin.

OceanofPDF.com

Arrivée à l'auberge, Bluenn expliqua en larmes à sa tendre dame de compagnie la rencontre qu'elle avait faite tantôt et la crainte qui la rongait que le beau et jeune chevalier Riwall ne trépassât de ses blessures. Elle l'envoya quérir de ses nouvelles, angoissée qu'elle était de ne jamais le revoir. Mais tandis qu'elle s'efforçait de chasser ses funestes pensées, la porte de sa chambrée s'ouvrit brusquement, laissant apparaître la silhouette haute et imposante de son père, le comte d'Aouergwenn. Sa chevelure cendrée, ornée de quelques fils d'argent, retombait sur ses épaules avec une grâce qui s'alliait mal à l'aspect sauvage et rude de son visage. Il émanait de son père une puissance et une autorité naturelle qui l'avaient toujours impressionnée. Elle s'empressa de le saluer avec respect n'osant se laisser aller à quelque geste de tendresse, intimidée qu'elle était par l'air grave qu'il affichait.

– Père, vous voilà enfin de retour ! Vous me voyez soulagée de vous voir sain et sauf. Votre absence prolongée m'a causé tant d'inquiétude.

– Vraiment ? interrogea le comte surpris. J'aurais plutôt pensé que Noyale et vous auriez profité de mon absence pour deviser joyeusement et découvrir la ville en toute liberté.

– C'est ce que nous avons fait ! Mais la joie de découvrir cette grande cité a été assombrie par votre absence inexpiquée, père. Qu'avez-vous donc fait pendant ces deux jours et pourquoi semblez-vous si soucieux ? interrogea Bluenn.

Le comte resta un moment silencieux, plongé dans ses pensées. La nouvelle qu'il s'apprêtait à annoncer à sa fille n'était pas de nature à la réjouir profondément. À dire vrai, il redoutait sa réaction. Il n'avait jamais su comment lui parler et ce, depuis qu'elle était tout enfant. Peu enclin à se laisser aller à ses émotions, il se montrait malhabile dès qu'il lui fallait converser avec sa fille. Gêné tout à coup par l'attention qu'elle lui portait, Zavier se mit à se racler la gorge et alla se servir une bonne rasade de vin.

– Bluenn, commença-t-il. Je dois vous entretenir d’une affaire de la plus haute importance.

– Oui, père, répondit Bluenn troublée d’entendre le comte faire usage de son prénom. Je vous écoute.

– Bluenn, reprit-il. Je vous ai emmenée en voyage avec moi afin que vous découvriez d’autres civilisations et que vous ouvriez votre esprit aux cultures qui dominent désormais l’Archipel. La cité d’Azenor clôt notre périple. Ici se trouve la demeure le grand roi Stefan qui gouverne les sept provinces. Ce soir, vous ferez votre entrée parmi les plus grands de ce monde. J’ai obtenu que vous soyez présentée à la fille du roi, dame Filomena de Gwillerm. J’entends que vous me fassiez honneur et je viens m’assurer que vous avez bien reçu la robe que vous porterez ce soir au banquet.

– Oh, ce n’est que cela ! s’exclama Bluenn soulagée. Dans ce cas, soyez rassuré, père. Il a été fait selon vos souhaits. Je la porterai avec la plus grande joie. Jamais, je n’ai vu ouvrage si raffiné et si délicat. Son tissu est...

– Je suis ravi qu’elle vous plaise, ma fille, coupa Xavier, embarrassé par tant d’effusion. Mais il n’est point tant question de votre mise. C’est une tout autre affaire qui m’amène.

– Et de quoi souhaitez-vous donc m’entretenir, monsieur ? Craignez-vous que je ne sache me conduire selon les usages qui sont propres à la cour du roi Stefan ? Vous m’avez suffisamment sermonnée pendant tout le voyage à propos de mes manières barbares ! lui reprocha-t-elle affectueusement. Je vous assure que je n’ai rien oublié de vos recommandations. Vous pouvez avoir confiance en moi ! Je me conduirai en véritable dame chrétienne. Bien que leurs manières me semblent parfaitement ridicules, si vous voulez mon avis.

Le comte soupira d’exaspération. Il n’était guère aisé d’éduquer sa fille aux rites et coutumes de la nouvelle religion. Il ne désarmait pas cependant. Convaincu qu’il était que toutes les divinités auxquelles rendaient hommages les femmes et les hommes de son pays depuis des siècles étaient malfaisantes et perverses pour l’esprit humain. Pourtant, convertir sa fille

n'était pas chose aisée. Sous l'influence néfaste de sa dame de compagnie, il savait qu'elle persistait à s'adonner aux rites païens bien qu'elle lui jurât le contraire. Il espérait intérieurement que la compagnie des dames pieuses et vertueuses de la cour du roi Stefan lui insufflerait la foi dans le Christ et l'éloignerait pour toujours des tentations du démon. Conquis par la religion nouvelle qui prônait l'amour de son prochain et la promesse en une vie éternelle, le comte ne doutait pas une seconde qu'il lui appartenait de sauver sa fille des flammes de l'enfer pour la tourner vers le Rédempteur. Après tout, elle n'avait pêché que par ignorance, élevée dès l'enfance dans le culte de la Déesse Dana sans pouvoir choisir librement sa foi. Nul doute qu'un bon mariage avec un chevalier chrétien finirait de la convertir. Ainsi, le comte retrouverait l'estime du roi Stefan qui cesserait de considérer son pays comme un repaire de fornicateurs et d'adorateurs du malin.

– Je vous interdis de blasphémer, ma fille ! ordonna Xavier d'une voix terrible. Un jour, vous regretterez de vous être moquée du seul Dieu qui existât en ce monde et vous vous prosternerez à ses pieds en Le suppliant de pardonner votre ignorance ! Et dans son immense bonté, Il vous accueillera auprès de Lui, acheva-t-il d'une voix tendue mais radoucie.

– Pardonnez-moi, père ! s'excusa aussitôt Bluenn effrayée par le ton empreint de fanatisme. Je n'ai pas voulu vous offenser. Je sais à quel point vous êtes séduit par ces nouvelles pensées qui circulent dans tout le pays.

– Non ! point des pensées ! hurla-t-il. C'est La Vérité ! Vous entendez, ma fille, la seule et unique Vérité ! Vous avez suffisamment vécu dans le péché ! Il est temps qu'on vous arrache à ces cultes sataniques qui vous empêchent d'accéder à la paix de l'âme. Et c'est ce qui m'amène à vous, ce jour. Je viens vous annoncer votre mariage avec un preux chevalier chrétien. Vos alliances sont scellées. Dans trois jours, vous épouserez le comte Gaël de Gweltaz. Vous lui serez présentée ce soir. Je compte sur vous pour lui faire bonne figure et vous montrer digne de votre rang !

Sur ce, le comte claqua la porte violemment, coupant court à toute discussion possible. Bluenn s'effondra sur le bord de son lit. Incapable de se relever et de courir après lui pour le supplier. Elle entendit résonner dans sa tête ses dernières paroles : « Dans trois jours, vous épouserez le comte. »

Trois jours ! Autant dire qu'elle était déjà mariée ! Bluenn sentit son cœur se glacer. Quel cruel destin se jouait d'elle et l'avait conduite à l'autre bout du pays pour la condamner à vivre auprès d'un homme dont elle ignorait tout et qu'elle n'avait jamais vu ? Comment son père pouvait-il se montrer aussi insensible et la donner à un parfait inconnu, lui qui avait autrefois connu les affres de la passion dans les bras de sa mère ? Envers et contre tout, il avait aimé Lisia, jeune novice destinée au culte de la Grande Déesse, alors que tous le réprouvaient de ne pas se lier à une femme de plus haut lignage. Certes, leur amour s'était émoussé au fil des années, mais du moins avait-il connu la joie d'aimer et d'être aimé en retour. Joie qu'elle ne connaîtrait jamais. Elle connaissait suffisamment son père pour savoir qu'une fois sa décision prise, rien ne pouvait l'infléchir. À cette idée, Bluenn s'effondra en sanglots sur sa couche.

Le soleil commençait à se teinter de rouge quand Noyale décida de regagner l'auberge. Accablée par les nouvelles qu'elle avait glanées çà et là, elle marchait la tête basse, perdue dans ses pensées. Le cœur lourd, elle monta péniblement les marches qui menaient à la chambrée de sa maîtresse. Noyale connaissait suffisamment la jeune comtesse pour deviner les sentiments qu'elle nourrissait déjà pour le malheureux Riwall de Boscot. Passionnée et généreuse, Bluenn d'Aouergwenn était de nature à s'enflammer rapidement pour les beaux yeux d'un chevalier. Encouragée par sa mère à suivre les inclinations de son cœur, elle se donnait entièrement et sans concession à ceux qu'elle aimait. Mais le prix des élans du cœur était parfois lourd à payer et l'état de santé du jeune Riwall s'avérait fort préoccupant. Nul ne pouvait prédire s'il survivrait à ses blessures. Noyale poussa la porte lentement, ne sachant comment annoncer la nouvelle. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant sa jeune maîtresse prostrée dans un coin de la pièce, noyée dans l'obscurité ! Elle se précipita vers elle.

– Bluenn, que vous arrive-t-il ? Vous êtes pâle comme la mort ! Et vos mains ! Elles sont glacées ! Relevez-vous de grâce ! Parlez-moi !

Mais Bluenn restait froide et immobile. Les yeux perdus dans le vague, elle semblait insensible au monde qui l'entourait. Noyale l'enveloppa avec douceur dans un châle doux et cotonneux et se mit à la bercer lentement, tout en fredonnant une ancienne ballade de leur pays, la même qu'elle lui chantonait lorsqu'elle était enfant. Elles restèrent ainsi un long moment, blotties l'une contre l'autre, à se remémorer les contrées lointaines et sauvages de leur terre natale. La voix de Noyale s'élevait pure et envoûtante, s'efforçant de chasser au loin les funestes pensées qui tourmentaient l'âme de sa jeune maîtresse. Soudain, elle sentit des larmes couler le long de sa poitrine. Elle serra davantage la pauvre Bluenn contre son cœur et tenta de l'interroger à nouveau.

– Ma demoiselle, me direz-vous enfin la raison de votre tourment ? murmura-t-elle d'une voix chaude et rassurante.

– Noyale ! Oh, Noyale ! gémit doucement l'infortunée comtesse. Je suis perdue ! Mon père vient de me donner en mariage à un chevalier chrétien de sa connaissance. Il me l'a annoncé tout à l'heure. La noce aura lieu dans trois jours. Je suis condamnée à vivre loin des miens, mariée à un homme que je n'aime pas. Comment mon père peut-il se montrer aussi cruel ? Oh, Noyale, que vais-je faire ?

Noyale resserra encore son étreinte. Elle n'était pas surprise outre mesure. Elle soupçonnait depuis longtemps déjà le comte d'Aouergwenn de vouloir éloigner sa fille à des fins purement personnelles. À présent, ses plans étaient clairs. En donnant sa fille à un chevalier chrétien, il annonçait à son peuple que le temps des divinités païennes était révolu. Le cœur de Noyale s'emplit d'une colère sourde. S'il pensait convertir sa fille à la nouvelle foi, bien mal lui en prenait ! Rien qu'à l'idée que sa jeune maîtresse puisse un jour s'agenouiller, consentante aux pieds du dieu des esclaves, Noyale en eut la nausée. Bluenn, si belle, si pleine de vie, exubérante même parfois, se tourner vers une religion austère et culpabilisante ! Elle chassa vite de son esprit cette lugubre pensée. Fort heureusement, la comtesse Lisia avait réussi à obtenir de son mari la promesse que Bluenn n'irait nulle part sans sa fidèle dame de compagnie. Mais en son for intérieur, elle savait que le comte la détestait et qu'il manœuvrerait sous peu pour la faire renvoyer au loin. Il lui fallait coûte que

coûte s'assurer que sa jeune maîtresse gagnât les faveurs de son futur époux, quel qu'il fût. Seule Bluenn pourrait le supplier et obtenir de lui qu'elle gardât sa compagne d'enfance, prière au demeurant très compréhensible pour une jeune épouse coupée de sa famille et de ses connaissances. Noyale se releva doucement, sans relâcher son étreinte. Il lui appartenait à présent de préparer Bluenn à affronter les nombreuses épreuves qui l'attendaient.

– Reposez-vous sur moi, Bluenn. Et n'ayez aucune crainte, la rassura-t-elle. Je ne vous abandonnerai pas. Mais il va falloir vous ressaisir. Vous ne pouvez vous présenter à la cour dans cet état. Regardez-vous, vous êtes pitoyable !

Bluenn la regarda effarée. Comment sa douce amie pouvait-elle lui parler aussi durement après avoir appris le malheur qui l'accablait ?

– Noyale, que me dis-tu ? Crois-tu vraiment que j'aurai le cœur à jouer les coquettes ? Peu importe ma mise puisque de toute façon, mon avenir est déjà écrit !

Noyale la saisit fermement par le bras.

– Regardez-moi, Bluenn ! ordonna-t-elle. Je vous interdis de vous laisser aller de la sorte ! Il ne sera pas dit qu'une femme telle que vous se montrât éplorée et résignée à la cour du roi ! Vous êtes issue d'une des plus grandes familles d'Aouergwenn. Votre grand-mère fut sacrée Grande Prêtresse de Dana et sa mère avant elle. Peu importe le destin qui vous attend. Vous l'affronterez la tête haute et plus rayonnante que jamais ! Nul ne doit se douter de votre affliction. Ne comprenez-vous pas ? C'est ainsi qu'ils soumettent les femmes ! Ils les avilissent et les humilient en se les offrant en échange d'or et de promesses. Ces soi-disant chrétiens s'assurent que leurs femmes perdent toute leur dignité et leur orgueil afin de mieux les dominer. Si vous vous laissez aller au désespoir, vous êtes perdue ! Ils vous réduiront en esclavage !

La comtesse lança un regard éperdu d'amour à sa bonne amie.

– Quel bonheur que tu sois auprès de moi, Noyale ! souffla-t-elle. Tes paroles sont justes et je m'en veux de m'être ainsi laissé abattre. Ce combat ne fait que commencer.

– Oui, ma chère Bluenn ! reprit Noyale plus déterminée que jamais. C’est un véritable combat que vous allez devoir mener. De vous, dépend l’avenir de notre contrée ! Abandonnez et votre père et votre futur époux chasseront de vos terres jusqu’au souvenir de la Déesse et de notre culture. Il vous appartient de relever le défi qui vous est lancé. La Grande Déesse ne vous a pas abandonnée, Bluenn ! Au contraire ! Elle vous confie la lourde tâche de sauver son peuple. Mais les pièges seront nombreux. Cette nouvelle religion séduit les esprits égarés par l’explication simpliste et rassurante qu’elle donne du monde. Vous devrez désormais lutter de toutes vos forces pour empêcher les prêtres de s’emparer de votre âme. Vous ne devez plus jamais vous laisser aller au désespoir !

– Tu as raison, Noyale ! répondit Bluenn d’une voix plus forte. Je ne laisserai personne m’asservir ou me dominer de quelque façon que ce soit. Peu importe l’homme auquel l’on me donnera. Ce soir, j’apparaîtrai plus belle et fière que jamais ! Les seigneurs de la cour et leurs épouses endoctrinées n’ont qu’à bien se tenir. Jamais ils ne me soumettront ! L’Aouergwenn est une terre païenne, disent-ils ? Fort bien ! Elle le restera. De cela, j’en fais le serment !

Noyale s’inclina satisfaite devant sa maîtresse. Les magnifiques yeux verts de Bluenn brûlaient à nouveau d’un feu intense. Bien froid et sévère serait l’homme qui pourrait y résister. Non décidément, qui que fût le futur époux de sa chère amie, il ne saurait rester insensible à ses charmes. Elle en était convaincue ! Le sourire aux lèvres, elle s’empressa de sortir la robe que lui avait confiée le comte Xavier et invita sa maîtresse à choisir les bijoux dont elle se parerait.

Si Bluenn tremblait intérieurement à l'idée de rencontrer son futur époux, elle n'en laissa rien paraître. Resplendissante dans une robe vert émeraude qui soulignait la profondeur de son regard, elle avançait souriante et légère dans la salle des festivités et les chevaliers présents ne purent s'empêcher de la contempler avec envie, tant elle respirait la sensualité et la grâce. Le cœur du comte Xavier s'emplit de fierté en constatant le succès de sa fille. Les jeunes damoiseaux se pressaient autour de Bluenn qui souriait poliment de leurs discours enflammés. Comme elle le lui avait promis, elle adoptait une attitude humble et réservée. Satisfait, le comte l'abandonna à ses prétendants d'un soir et entreprit de retrouver le seigneur Konogan, parmi la foule des courtisans. Il ne tarda pas à l'apercevoir, occupé à deviser avec un chevalier à l'allure sombre qui semblait fort contrarié par leur conversation. Xavier hésita un moment puis prit sur lui d'interrompre leur altercation.

– Seigneur Konogan, quelle joie de vous voir ! s'exclama tout haut le comte.

– Mon cher comte, vous arrivez à point nommé ! s'exclama Konogan, visiblement soulagé de le voir arriver. Approchez que je vous présente mon fidèle cousin et votre futur gendre ! Le comte Gaël de Gweltaz !

Zavier d'Aouergwenn s'inclina respectueusement devant le chevalier qui le dévisagea d'un air hautain et méprisant. Feignant d'ignorer l'affront, il se tourna vers le seigneur Konogan décidément plus avenant et courtois.

– Seigneur Konogan, je vous renouvelle une nouvelle fois ma fidélité et vous assure que désormais nos familles seront unies, que ce soit dans la victoire ou dans la défaite, clama-t-il d'une seule traite.

Gaël de Gweltaz leva les yeux au ciel, agacé, mais Konogan lui fit signe de se contenir.

– Oui, bien sûr, mon cher ! Désormais, nous sommes une grande et belle famille ! Il ne reste plus qu'à sceller l'union de votre fille et de mon cousin, ce qui sera une pure formalité. Les bans sont déjà publiés. Nous ferez-vous

l'honneur de pouvoir saluer la jeune comtesse toutefois ? Mon cousin me faisait part de ses inquiétudes, si vous voyez ce que je veux dire, répondit-il non sans réprimer un sourire.

– Oh ! Ma fille a toutes les qualités requises pour devenir une parfaite épouse, croyez-moi ! Laissez-moi un instant, je vais l'envoyer quérir afin que vous en jugiez par vous-même.

Il fit signe à Noyale qui se tenait non loin.

– Prévenez ma fille que nous l'attendons ! Hâtez-vous ! ordonna-t-il l'air supérieur.

Gaël lança un regard entendu à son machiavélique cousin.

– La pauvre enfant ne se doute pas du malheur qui est le sien, lui chuchota-t-il à l'oreille avec ironie. Il m'en vient presque des remords. Que dirait le comte d'Aouergwenn s'il découvrait la vérité sur sa belle et grande famille ?

– Nul doute qu'il me déclarerait la guerre sur le champ ! C'est pourquoi ce mariage doit avoir lieu au plus vite. Une fois célébré, cet imbécile prétentieux ne pourra plus revenir en arrière ! Et l'Aouergwenn sera à moi, se réjouit à voix basse Konogan de Drev. Mais voyez donc cette beauté qui s'avance vers nous, cousin ? lança-t-il plus fort. Il me semble que vous voilà particulièrement chanceux, Gaël. Trop, m'est d'avis ! À y réfléchir, c'est peut-être moi qui aurais dû me lancer dans ces épousailles !

Gaël de Gweltaz tourna la tête lentement en soupirant. Si seulement il avait pu prendre son cousin au mot. La mort dans l'âme, il tenta d'apercevoir sa future femme mais Konogan, qui s'était précipité sur elle, la masquait tout entière. Gaël ne fit pas un geste pour aller la saluer et se contenta d'attendre qu'on la lui amenât. Tout en vidant son gobelet, il songea à la belle et mystérieuse inconnue qu'il avait croisée l'après-midi. Si seulement...

– Gaël ! Ne torturez pas davantage cette noble damoiselle ! s'écria Konogan avec malice. Et venez la persuader de son heureuse fortune !

Gaël se dirigea à contrecœur vers son cousin. Arrivé à sa hauteur, il s'immobilisa, stupéfait. La merveilleuse et fougueuse dame de ses pensées

se tenait devant lui, aussi raide et blanche qu'une statue.

Quand Bluenn vit s'approcher le seigneur Konogan, elle crut d'abord s'évanouir de terreur tant l'idée d'être mariée à un individu aussi vil et malsain la répugnait. Elle se reprit pourtant, consciente que pas une trace de désarroi ne devait se lire sur son visage. Incrédule, elle laissa le comte de Drev lui présenter ses hommages avec déférence. Il lui fallut un bon moment pour comprendre que le terrible seigneur qui la convoitait sans retenue n'était pas l'homme auquel on la destinait. Tétanisée, elle attendit donc qu'on lui présentât le comte de Gweltaz. Le cœur lourd de pressentiments, elle se tourna vers l'homme que lui désignait Konogan. Un frisson d'horreur la parcourut de part en part. Presque malgré elle, elle s'agrippa au bras de son père. Le seigneur qui se dirigeait vers elle n'était autre que l'ignoble chevalier qui avait jeté à terre le jeune et désormais infortuné comte de Boscat. Le destin se jouait d'elle de la manière la plus cruelle qui soit ! Aussi pâle que la mort, elle entendit son sinistre fiancé s'exclamer avec un enthousiasme non dissimulé :

– Ma damoiselle ! Quelle surprise ! Que ne vous ai-je salué plus tôt ! Je n'ose deviner, tant mon émoi est grand. Ne me dites pas que la comtesse d'Aouergwenn et vous ne faites qu'un. Je ne pourrai croire à tant de bonheur !

– Si fait, monsieur, s'empressa de répondre Xavier en voyant Bluenn reculer avec effroi. J'ai l'honneur de vous présenter ma chère et unique fille. Je vous fais confiance pour la guider et la conseiller dans ce nouveau monde qui sera le sien désormais.

– Comptez sur moi, répondit Gaël tout en baisant la main de la jeune femme. Elle ne saurait se trouver en de meilleures mains, je peux vous en assurer, poursuivit-il avec un sourire énigmatique. Mais je manque à tous mes devoirs ! Permettez-moi, ma damoiselle, de vous offrir un rafraîchissement. Il me semble que vous manquez de salive, ce soir ! Je vous ai connue plus loquace tantôt. Votre silence me trouble.

– Vous vous connaissez donc ? s'étonna le comte Xavier.

– J'ai eu l'incroyable honneur de croiser votre fille au tournoi, sieur Aouergwenn, s'amusa Gaël en constatant la rage qui commençait à emplir

les magnifiques yeux de sa promise. Elle m'est apparue, comment dire ? Perdue et peu assurée dans ses choix. Il s'en est fallu de peu qu'elle ne se compromette dans une aventure, de manière fort peu judicieuse, si vous me permettez cette remarque.

Le sang de Bluenn ne fit qu'un tour. Elle voulut riposter mais son père ne lui en laissa pas l'occasion. Furieux, il se tourna vers elle :

– Comment ? Qu'est-ce que j'apprends, ma fille ? Vous vous déshonorez en public ? Que n'ai-je appris plutôt votre inconduite ! Je vous aurais donné une leçon dont vous vous souviendriez !

– Tout doux, cher beau-père ! coupa Gaël. Je n'y ai point vu malice, soyez rassuré. Si bien que je me suis permis de la raisonner et de lui montrer l'erreur qui était la sienne. Mais peut-être y suis-je allé un peu fort, je le crains. Je redoute de n'avoir quelque peu froissé sa sensibilité. Vous m'en voyez désolé !

Gaël feint le repentir le plus sincère et s'inclina devant Bluenn. Le comte d'Aouergwenn saisit sa fille par le bras.

– Voyez la chance que vous avez, ma fille ! Le seigneur Gaël est décidément un homme juste et bon, qui ne vous tient pas rigueur de vos égarements. Je vous ordonne de lui obéir sagement et de suivre à la lettre tous ses conseils. Que me voilà soulagé de savoir ma fille destinée à un véritable chevalier chrétien, monsieur ! poursuivit-il en prenant Konogan dans les bras. Venez mon ami ! Allons boire à cette heureuse alliance !

Et entraînant le seigneur de Drev qui réprimait difficilement un fou rire, il se dirigea vers des tables recouvertes de plats et de carafes en abondance, laissant Gaël et Bluenn seuls face à face.

– Misérable ! lâcha aussitôt Bluenn verte de rage. Comment osez-vous plaisanter quand le comte de Boscat se meurt peut-être dans son lit ?

– Qui vous dit que je plaisante, Bluenn ? rétorqua le comte de Gweltaz acerbe.

Interdite, la jeune comtesse recula d'un pas.

– Prétendriez-vous m'avoir sauvée cet après-midi des griffes d'un chevalier félon ? C'est ce que vous affirmez ?

Pour toute réponse, Gaël émit un long soupir.

– Je ne vous crois pas ! s'emporta Bluenn. Vous êtes un être vil et misérable qui profitez de son absence pour l'accabler et l'accuser injustement ! S'il était là, il vous ferait ravalier votre venin !

– Vraiment ? ironisa le comte. Vous m'aviez déjà promis un tel avenir, me semble-t-il. Et voyez donc où nous en sommes ! Le voilà gisant lamentablement dans son lit pendant que je m'apprête à vous prendre pour femme. Décidément, je ne vois aucune raison de trembler. Si ce n'est de désir, lui souffla-t-il à l'oreille.

Scandalisée, Bluenn se dégagea vivement de son étreinte et lui lança un regard méprisant.

– Je vous interdis de me parler de la sorte !

– Quoi donc ? Vous aurais-je choquée, ma damoiselle ? se moqua son sinistre fiancé. Il me semblait plutôt que je vous complimentais. Mais peut-être venez-vous tout juste de sortir du couvent et la perspective de vos noces prochaines vous rend-elle nerveuse ?

Tout en parlant, le comte la déshabilla du regard avec une assurance qui mit Bluenn hors d'elle.

– Prenez garde, monsieur ! s'écria-t-elle. Ne me prenez pas pour une de ces jeunes donzelles accrochées à leur chapelet et qui s'évanouissent pour un oui ou pour un non. Que la Grande Déesse en soit remerciée, non, je n'ai jamais mis les pieds dans vos prisons pour femmes ! Aussi, vous ne m'impressionnez pas et je puis vous assurer que passer la nuit avec vous ne sera pour moi qu'une simple formalité dont je m'accommoderai fort mieux que vous. Vous n'aurez tout au plus qu'un corps froid et inerte pendant que vous œuvrerez ! Quant à mon âme, vous ne l'aurez jamais ! Grand bien vous fasse de posséder une femme qui ne vous aimera jamais. Je vous méprise, monsieur.

Gaël poussa un sifflement admiratif.

– Mais quel talent dans le verbe, chère comtesse ! s'extasia-t-il conquis. Je suis décidément un homme comblé. La beauté alliée à tant de passion ! Voilà qui me promet des moments d'une rare intensité. J'ai hâte de sentir votre corps palpiter contre le mien, ajouta-t-il en se penchant à son oreille. Car il s'enflammera, je vous le promets.

– Jamais ! enragea la jeune femme furieuse de ne pas réussir à trouver une faille dans l’armure de son futur mari.

Mais cette promesse ne le découragea pas. Au contraire, il semblait ravi de la voir lui tenir tête.

– Vous viendrez à moi, frémissante et offerte, Bluenn, poursuivit-il d’une voix chaude et troublante. Mais qu’est-ce que le corps d’une femme sans son cœur, si ce n’est un désert froid et cruel où je n’ai nulle envie de me perdre ? Laissez-moi une chance de vous apprivoiser, ma dame ! Et cessons là nos querelles.

– Ne rêvez pas, comte de Gweltaz ! Je serai peut-être votre épouse mais jamais votre amante. Ne perdez pas votre temps, ni le mien. Notre alliance n’est que pur arrangement. Il en sera de même de notre relation. Je n’éprouve pour vous nulle attirance et n’en éprouve aucun regret !

Gaël la regarda d’un air étrange. Ses yeux noirs et pénétrants semblaient vouloir la percer à jour et Bluenn en éprouva un profond malaise. C’était comme s’il recherchait la faiblesse qui la perdrait et la soumettrait à son pouvoir. Plus troublée qu’elle ne l’aurait voulu, la jeune femme s’efforça de soutenir son regard. Mais l’intensité avec laquelle il la contemplait finit de lui faire perdre ses moyens. Gaël profita de son trouble pour la prendre dans ses bras.

– Bluenn, chuchota-t-il. Prenez garde à vos propos. Je ne suis pas homme à me laisser choquer par un langage libre et passionné. Bien au contraire ! Personnellement, je n’accorde aucun crédit aux discours colportés par les prêtres du roi et n’affiche un comportement chrétien qu’en public. Vous aurez bientôt tout loisir de le constater. Mais il règne à la cour un puritanisme grandissant et vous vous mettez en grand danger en ne surveillant pas davantage vos paroles. Apprenez que le bâcher vous guette si vous n’adoptez pas, du moins officiellement, une attitude pieuse et réservée. Vos écarts de langage pourraient bien vous coûter la vie. Prenez mes avertissements au sérieux, je vous en conjure ! Efforcez-vous d’adopter un comportement plus respectueux à mon égard et ne haussez plus le ton. L’évêque nous observe depuis un bon moment maintenant. Je le soupçonne de vous vouer, ainsi qu’à votre père, une haine sans limite. Votre comté n’a pas bonne réputation dans nos terres.

Bluenn tourna la tête vers l'homme que lui désignait le comte. Revêtu de ses habits d'apparat, il trônait auprès d'une jeune et élégante princesse qu'elle devina être la fille du roi. Son visage austère et sans grâce laissait apparaître deux fissures en travers desquelles on devinait une âme fourbe et cruelle. Bluenn frémit. Elle comprit que le seigneur de Gweltaz ne lui mentait pas. À contrecœur, elle s'efforça d'adopter un air soumis et contrit.

– Je suppose que vous n'avez pas tout à fait tort ! Même si je n'apprécie pas vos manières, je vous sais gré de me mettre en garde. Je ne suis pas une habituée de la cour et j'imagine qu'il va me falloir dorénavant modérer mes propos, en public tout au moins. Dans nos contrées, les femmes sont libres de s'exprimer haut et fort à l'égal des hommes. Il va s'en dire qu'il me faudra faire beaucoup d'efforts pour parvenir à me montrer servile et résignée. Si du moins vous pouviez cesser de me provoquer, je pourrais sans doute vous faire meilleure figure.

– Si fait, ma jeune et fougueuse promise, répondit le comte charmé. Je vous promets de ne plus vous contrarier de toute la soirée. Je saurai me montrer si courtois et respectueux que toutes les dames de la cour finiront vertes de jalousie et se surprendront à faire mille reproches à leur époux. Vous en viendrez vous-même à regretter de m'avoir chahuté !

Bluenn ne put réprimer un sourire devant le visage faussement sincère du comte.

– Vous voyez ! Vous m'aimez un peu, déjà ! lui susurra-t-il malicieusement.

Soudain d'une exquise courtoisie, le comte invita Bluenn à le suivre afin de la présenter aux chevaliers et leurs épouses qui se pressaient dans l'immense salle du banquet. Désormais sur ses gardes, la jeune femme se mit à observer son futur époux avec attention. Excessivement poli avec ses interlocuteurs, il mimait la déférence pour mieux se moquer d'eux dès qu'ils avaient le dos tourné. En peu de temps, Bluenn apprit ainsi nombre de détails indiscrets sur la vie de chacun des hauts dignitaires du royaume. Les phrases assassines que lui glissait son futur époux à l'oreille n'étaient pas dépourvues d'humour et il réussit à plusieurs reprises à lui arracher un sourire. De toute évidence, le comte était d'une intelligence redoutable. Il

excellait dans l'art de percer à jour les motivations secrètes de chacun. L'hypocrisie qui régnait à la cour ne semblait pas l'affecter outre mesure. Il en jouait au contraire avec une habileté diabolique. Tour à tour charmant puis cynique, il décontenançait les chevaliers qui tentaient de l'amadouer pour obtenir ses faveurs. Elle ne put s'empêcher d'en éprouver une certaine admiration.

Mais soudain, les conversations s'interrompirent et la fille du roi se leva pour annoncer le début des festivités. Bluenn prit conscience, tout à coup, de l'opulence et de la richesse des plats qui circulaient dans la grande salle. Après avoir été invitée à se laver les mains, elle s'assit aussi dignement qu'elle le put sur des coussins diaprés. Le menu comportait toutes les nourritures terrestres, célestes et marines que la nature pouvait produire. Aux viandes précieuses succédaient les poissons les plus goûteux. Des vins délicats et parfumés étaient servis dans des coupes en argent. Les tables chargées de gaufres et de piment, de fruits, de beignets, de roses et de violettes fraîches étaient quant à elles un ravissement pour les sens. La salle avait été décorée avec un faste insensé pour la simple « paysanne » qu'elle était et elle se sentit prise de vertiges en contemplant les centaines de bougies scintiller et se refléter dans l'argenterie royale. Les tentures qui décoraient la salle rappelaient les exploits des rois de l'Archipel des Anges et la finesse de leurs dessins laissait deviner des heures et des heures de travail. Jamais, Bluenn n'avait contemplé pareilles splendeurs. Gaël, qui ne la quittait pas des yeux, devina son émotion et s'appliqua à lui conter les scènes de chasse et de guerre qui ornaient les murs. De sa voix chaude et rocailleuse, il lui murmura les victoires et les défaites d'antan avec une passion et un respect non feints. Troublée malgré elle, Bluenn commença à sentir ses sens s'enflammer toutes les fois que le comte se penchait à son oreille. Inquiète de l'inclination qu'elle se surprenait à ressentir pour un homme qu'elle haïssait peu de temps auparavant, elle s'obligea à renoncer aux délicieuses boissons que les serviteurs lui proposaient. Il était fort probable en effet que le comte s'évertua à la séduire tout comme il le faisait avec les autres courtisans. Elle ne devait pas se laisser tromper par ses airs conciliants. Il avait prouvé l'après-midi même quel être cruel et violent, il pouvait être. À cette pensée, la jeune femme frissonna.

– Allez-vous bien ? Vos mains sont glacées tout à coup, s'inquiéta le comte. Il serait moins étonnant de suffoquer pourtant ! Dois-je faire appeler votre suivante ?

– Comment ? s'étonna-t-elle. Oh, non ! Rassurez-vous, ce n'est rien. C'est sûrement le vin qui...

Mais Bluenn ne put finir sa phrase. Des images noires et cruelles venaient de s'insinuer en elle à une vitesse vertigineuse. Des scènes de meurtres et de tortures défilaient devant ses yeux tandis que des hurlements désespérés retentissaient au plus profond de son âme ! Chancelante, elle s'accrocha au bras de Gaël.

– Bluenn, mais qu'avez-vous par le Ciel ? s'écria-t-il.

Au moment où le comte s'apprêtait à la soulever, une musique douce et entraînante retentit au loin. Les jongleurs s'étaient levés et se disputaient la faveur de se faire écouter. Violes, harpes et flûtes se mêlèrent gaiement. Leur mélodie parvint jusqu'à l'esprit de Bluenn qui peu à peu retrouva des couleurs. Comme dans un rêve, elle sentit les mains chaudes et vigoureuses de Gaël autour de sa taille. Doucement, elle s'enfuit d'entre les deux mondes pour se réfugier dans l'étreinte forte et rassurante de son étrange fiancé. Le comte la regarda étrangement.

– Vous sentez-vous mieux à présent ?

– Oui. Je vous remercie, murmura Bluenn dans un souffle. J'espère que je n'ai effrayé personne.

– Voilà bien la question ! s'énerva Gaël. Que m'importent ces ivrognes quand vous manquez de mourir entre mes bras ! Me direz-vous enfin ce qui vous arrive ?

– Je... Je ne peux l'expliquer moi-même, mentit Bluenn, gênée. Mettez cela sur le compte de la fatigue et de l'émotion. Ces derniers jours ont été éprouvants.

– Pourquoi ai-je l'impression que vous me cachez quelque chose, Bluenn ? coupa le comte.

– Peut-être parce que vous fréquentez trop la cour du roi, messire, rétorqua la jeune femme. Vous soupçonnez dès lors tout être de malveillance ou de dissimulation !

Le visage du comte s'éclaircit.

– Je crois que vous avez retrouvé tous vos esprits, Bluenn ! Vous m'en voyez ravi. Je comptais vous inviter pour la prochaine danse !

– Je me vois contrainte de refuser, monsieur. Si vous le permettez, j'aimerais me retirer afin de prendre du repos. Je crains de ne pas être entièrement rétablie.

Gaël de Gweltaz s'inclina respectueusement devant elle.

– Aurai-je la joie de vous apercevoir au tournoi demain ?

– Cela dépend, monsieur. Qui comptez-vous occire ? lança Bluenn.

Le comte lui baisa la main.

– Je promets d'être le plus loyal des chevaliers, ma damoiselle. Je suis même prêt à perdre, si vous me l'ordonnez.

– Vraiment ? ironisa la jeune femme. Dois-je comprendre par là que vous ne vous sentez guère habile à remporter les épreuves de demain ? Ainsi vous rusez afin de me faire porter la responsabilité de votre défaite.

– Détrompez-vous, Bluenn ! Je suis imbattable à l'épée. Nul n'a encore réussi à me vaincre ! répliqua le comte, touché au vif.

Bluenn se contenta de le saluer sans plus un mot et se dirigea d'un pas vif à travers la salle à la recherche de sa tendre Noyale. Elle la trouva, accoudée à une balustrade, en train de siroter un vin au piment. Fermement, elle la saisit par le bras et l'entraîna vers la sortie sans se soucier de ses protestations.

– Suis-moi, Noyale ! Et cesse de gémir ! Tu dois m'aider. Tu m'entends ? J'ai eu une vision !

OceanofPDF.com

Bluenn était restée étonnamment silencieuse durant tout le trajet. Elle, d'ordinaire enjouée et mutine, affichait un air grave et douloureux qui ne lui ressemblait pas. Assise sur le bord du lit, Noyale attendit patiemment que sa jeune maîtresse prenne la parole. Ses derniers mots l'avaient profondément troublée. Non pas qu'elle fût étonnée que Bluenn possédât le don. La comtesse d'Aouergwenn s'était de nombreuses fois confiée à Noyale à ce sujet et il ne faisait aucun doute que le sang des plus grandes prêtresses coulait dans ses veines. Pourtant, l'affolement dont avait fait preuve Bluenn laissait deviner que ses visions avaient eu ce soir une ampleur exceptionnelle. Noyale, qui n'était pas restée inactive au cours du banquet, avait de fortes raisons de craindre que sa jeune maîtresse n'ait vu ce qu'elle aurait préféré taire. Chargée de glaner des informations sur le comte de Gweltaz, elle connaissait désormais de lourds secrets. Les serviteurs de la cour s'étaient confiés à elle sans retenue et avaient tenu des propos très durs à l'encontre du comte et de son cousin. Homme sans foi ni loi, Gaël de Gweltaz n'était ni plus ni moins qu'un vil mercenaire à la solde du seigneur Konogan. Redoutés dans toute la province où ils étaient soupçonnés de nombreux crimes, certains murmuraient que Konogan complotait pour s'emparer du trône. Cruels et sanguinaires, les deux hommes ne reculeraient devant rien pour arriver à leurs fins. L'alliance du comte de Gweltaz avec la jeune comtesse d'Aouergwenn était considérée par beaucoup comme une habile stratégie, puisque dès lors, les richesses recélées dans cette contrée reculée permettraient d'unir les derniers barons encore hésitants à rejoindre Konogan. Atterrée par les propos qu'elle avait recueillis, Noyale avait éprouvé le besoin de s'isoler avant de rejoindre sa maîtresse. Mais celle-ci l'avait retrouvée avant qu'elle n'ait eu le temps de remettre ses pensées en ordre. Or, Bluenn semblait, elle-même, en proie à de profonds tourments. Depuis un long moment déjà, elle arpentait nerveusement la pièce, de long en large, sans dire un mot. Soudain, Noyale n'y tint plus et rompit le silence :

– Bluenn ! Ne pensez-vous pas qu’il serait préférable de vous asseoir auprès de moi et de me confier votre peine, au lieu de vous torturer ainsi. Il n’est rien de si terrible que vous ne puissiez me confier, vous le savez bien. Je vous en conjure. Ouvrez-moi votre cœur et dites-moi ce que vous avez vu !

Bluenn posa sur elle un regard terrifié.

– C’est impossible, Noyale ! articula-t-elle péniblement. Je n’ai pas les mots pour décrire une atrocité pareille. Oh ! Si tu savais combien je regrette d’avoir hérité ce don de ma mère ! Combien je donnerais pour m’en débarrasser séant.

– Bluenn, Bluenn, nous en avons déjà discuté longuement, lui reprocha, d’une voix douce, sa dame de compagnie. Les visions que vous avez ne sont pas destinées à vous punir. Même si elles sont pénibles, vous devez vous rappeler qu’elles appartiennent à d’autres temps et à d’autres lieux. Vous n’en faites pas partie !

– C’est encore bien plus douloureux ! protesta Bluenn. Comment me satisfaire d’être la spectatrice impuissante de drames contre lesquels je ne peux rien ? Pourquoi dois-je endurer tant de souffrances puisque de toute façon tout est écrit d’avance ?

– Qui dit cela ? contesta calmement Noyale. Comment pouvez-vous assurer que le destin que vous voyez est immuable ? Vos visions ne sont qu’un possible parmi tant d’autres, Bluenn. Mais si vous me disiez ce que vous avez vu exactement ? Peut-être n’est-ce qu’un simple avertissement ?

– Oh, non ! Noyale ! Je ne le pense pas ! Tout était si réel ! Ces cris, ces souffrances, ces appels désespérés. J’ai vu des meurtres, Noyale ! Des viols ! Des scènes d’une violence insoutenable ! J’en ai encore le cœur soulevé. Comment peut-on être aussi cruel ? Quel être humain peut être capable d’une telle barbarie ? C’est insensé !

Noyale sentit son cœur se serrer. Ces scènes provenaient-elles du passé ou de l’avenir ? Il était difficile de l’affirmer. Par contre, il était aisé de deviner quels pouvaient en être les auteurs. À l’évidence, sa jeune maîtresse revivait les forfaits perpétrés par le machiavélique Konogan et son non moins cruel cousin. À moins que la Grande Déesse ne cherchât à la prévenir

de malheurs à venir ? Quelle que fût la réponse, le dilemme restait entier. Quelle jeune femme pouvait accepter de se lier consciemment à un homme aussi noir ? Plus elle y pensait, plus la perspective de révéler à la jeune comtesse la terrible vérité sur son futur époux lui paraissait au-dessus de ses forces. Il suffisait de regarder le visage défait de sa jeune maîtresse pour comprendre qu'elle n'y survivrait pas.

– Noyale ! interrogea soudain Bluenn. As-tu recueilli des informations sur le comte de Gweltaz, comme je t'en avais prié, ou bien n'as-tu pensé qu'à prendre du bon temps ?

– Ma damoiselle, protesta Noyale. Comment pouvez-vous me juger aussi mal ? Je veux mettre une remarque aussi mesquine sur le compte de la fatigue et de la nervosité !

– Tu as raison, ma douce amie, se rattrapa Bluenn confuse. Pardonne-moi, je t'en prie. Je crois que cette soirée m'aura épuisée.

– Mais tu ne m'as pas répondu ? interrogea la jeune femme anxieuse. Qu'as-tu appris sur le comte de Gweltaz ? J'ai toutes les raisons de croire que mon futur époux n'est pas si chrétien que mon père le prétend.

– Cela, ma damoiselle, ce n'est pas ce que j'appelle une mauvaise nouvelle, ironisa Noyale.

– Noyale ! Sois sérieuse, veux-tu ? Et dis-moi la vérité ! Ai-je des raisons de me méfier de lui ou bien n'est-ce que nervosité de jeune promise ?

– ...

– Mais, parleras-tu à la fin ? s'impacienta Bluenn devant le silence de son amie.

Noyale poussa un long soupir. Décidément, non, elle ne se sentait pas le courage de révéler la vérité à sa tendre maîtresse. Celle-ci devrait affronter assez tôt de nombreuses épreuves. Mieux valait pour elle qu'elle ignorât le plus longtemps possible la personnalité obscure de son futur mari. Après tout, le comte avait paru se réjouir à la vue de sa future promise. Peut-être valait-il mieux laisser le destin se dérouler à sa guise et ne pas intervenir. Aussi, ce fut en des termes respectueux et courtois que Noyale décrivit le comte Gaël de Gweltaz. Soucieuse de ne pas mentir à sa maîtresse, elle se contenta de rapporter les hauts faits d'armes dont il avait été auteur dans sa jeunesse et passa sous silence les liens qui l'unissaient à Konogan, ainsi que

la raison cachée de leur mariage. Bluenn, étonnée, recommanda malgré tout à Noyale de poursuivre ses recherches, non sans avoir éprouvé un certain soulagement à l'idée que son futur époux n'était peut-être pas l'homme si sombre qu'elle redoutait. Elle décida de chasser toute sombre pensée de son esprit et consentit, sur les conseils de Noyale, à prendre un peu de repos. Il serait toujours temps de s'efforcer de déchiffrer le message de la Déesse après les noces.

OceanofPDF.com

La journée s'annonçait particulièrement ensoleillée. Même s'il était encore tôt dans la matinée, les spectateurs entassés dans les tribunes devaient lutter de leur mieux contre la chaleur qui n'en finissait pas de monter. Pourtant, aucun d'entre eux n'aurait accepté de céder leur place tant le spectacle qui se déroulait devant leurs yeux était d'une rare intensité. Depuis de longues minutes maintenant, deux chevaliers s'acharnaient l'un contre l'autre avec une rage et une détermination hors du commun. Le fracas de leurs épées retentissait dans le champ et les nobles damoiselles frémissaient devant la violence du combat. Nul n'arrivait à prédire l'issue de la rencontre. L'acharnement dont faisaient preuve les deux combattants imposait le respect aux nombreux concurrents qui s'étaient accoudés aux barrières pour mieux voir. Face au seigneur de Gweltaz se dressait le comte Erwan de Gevrog, prétendant officiel de la belle Filomena, fille unique et convoitée du roi Stefan. De stature colossale, il faisait des ravages auprès de la gent féminine tant par la douceur de ses traits que par la profondeur de son regard. Les légères taches de rousseur qui s'égarèrent avec grâce sur son visage parfaitement dessiné rehaussaient le feu de ses yeux vert sombre pendant que sa musculature impressionnante lui donnait l'allure d'un guerrier de l'ancien temps. Qui connaissait le comte de Gevrog et le seigneur de Gweltaz savait à quel point la haine que ces deux hommes se vouaient était profonde. Fervent admirateur du roi, le jeune de Gevrog rageait depuis des années de ne pas réussir à confondre Konogan et son cousin alors qu'il était de notoriété publique que ces deux chevaliers félons complotaient dans l'ombre la mort de leur souverain. Par ailleurs, il n'ignorait pas que le seigneur Konogan nourrissait l'espoir de voler en justes noces avec la princesse Filomena afin de s'emparer du pouvoir. Le mépris qu'il ressentait pour Gaël de Gweltaz s'était métamorphosé la veille en une haine terrible lorsqu'il avait vu son fidèle compagnon d'armes, le comte Riwall de Boscat, mordre la poussière pour ne plus se relever. Au chevet de son ami, il avait juré de faire subir le même sort à cet être vil et surnois qui le défiait depuis tant d'années. Mais, à son plus grand

désespoir, la puissance de ses attaques ne s'avérait pas suffisante pour en venir à bout. Farouche et déterminé, le comte de Gweltaz répondait à ses assauts par une riposte incroyablement précise et rapide. Maîtrisant l'art de la guerre depuis bien plus longtemps que le comte de Gevrog, le seigneur de Gweltaz ne nourrissait aucun doute quant à sa victoire prochaine et prenait un malin plaisir à épuiser son jeune adversaire. S'il avait été dans un premier temps surpris par la violence des coups qu'il lui avait assénés, il s'était rapidement ressaisi trop heureux de pouvoir faire la preuve de son talent. Les derniers mots de Bluenn étaient restés gravés dans sa mémoire et il lui tenait à cœur de prouver sa valeur. L'issue du combat devant trouver fin au premier sang versé, il s'appliquait à ne pas blesser le jeune comte. Il lui importait en effet de faire la preuve de son incontestable habileté dans le maniement des armes ainsi que de sa capacité à endurer un combat aussi long et épuisant fût-il. Plus que tout, Gaël désirait voir briller d'admiration les yeux de la fière et impétueuse comtesse d'Aouergwenn. Il pouvait l'apercevoir, par instants, drapée dans une robe de soie fine qui soulignait de manière impudique la rondeur de ses charmes. Elle ne le quittait pas des yeux et il se plaisait à penser qu'elle tremblait pour lui. Sûr de son art, il mettait un point d'honneur à respecter le code de la chevalerie. Non pas qu'il acceptât sincèrement les règles imposées par le tournoi. Il n'en avait que faire à vrai dire ! Non ! C'était autre chose. Pour la première fois depuis fort longtemps, Gaël de Gweltaz ressentait le besoin d'être reconnu officiellement comme le champion de l'Archipel des Anges sans que sa légitimité puisse être contestée. Ce nouveau sentiment, inspiré par sa piquante et mystérieuse promesse, lui rappelait qu'avant de se ranger aux côtés de son cousin Konogan, il avait été un jeune et fougueux chevalier, prêt à donner sa vie pour satisfaire l'ambition sans limite de son souverain. Mais les nombreuses batailles remportées en son nom n'avaient pas suffi à lui faire gagner l'estime du roi des chrétiens. Tout au plus, Stefan l'avait-il honoré d'un titre et de quelques terres. La raison en était simple : la foi dans le nouveau Dieu qu'il souhaitait voir vibrer dans l'âme de chacun de ses chevaliers n'ayant jamais gagné le cœur du comte de Gweltaz, le roi l'avait mis en disgrâce. Humilié, Gaël de Gweltaz en avait gardé une profonde rancœur envers la Maison Royale et l'Église toute-puissante. Aujourd'hui, plus que tout autre jour, il souhaitait faire ravalier leur orgueil à tous ces chevaliers purs et sans taches qui le méprisaient et l'ignoraient depuis tant

d'années. Le comte de Gevrog lui fournissait une occasion inespérée. Admiré par ses pairs, il était reconnu comme un chevalier de grande valeur. Le battre dans un duel régulier le hisserait à l'égal des plus grands combattants de l'Archipel au grand désespoir des hauts dignitaires du royaume. Aussi, ce fut avec une joie non dissimulée qu'il marqua tout à coup le visage bien trop lisse et bien trop parfait du jeune prétendant de Filomena. Des cris de stupéfaction s'élevèrent dans les tribunes pendant que Gaël de Gweltaz s'inclina respectueusement devant son adversaire. Livide, le comte de Gevrog bredouilla une suite de mots incompréhensibles. Trop impatient de dédier sa victoire à la fougueuse et indomptable comtesse païenne, Gaël choisit de l'ignorer et se dirigea le cœur léger vers les armoiries de l'Aouergwenn.

– Ma damoiselle, permettez que je vous déclare ma flamme et que je dépose à vos pieds le trophée de la victoire ! clama le comte avec arrogance. Me voilà le plus heureux des hommes, moi qui bientôt prendrais pour femme, non pas une simple mortelle, mais une déesse ! La déesse de l'Amour qui nous irradie de son incomparable et flamboyante beauté !

Touchée par ce compliment aussi inattendu que passionné, Bluenn tourna la tête en rougissant. Le comte ne cessait de la dévorer des yeux et elle se demanda comment il convenait de répondre à cette déclaration. Les regards peu amicaux que lui adressèrent les dames de l'assistance la convainquirent de rester discrète. Elle se contenta donc d'un léger hochement de la tête, ce qui eut malgré tout pour effet de provoquer de longs murmures réprobateurs. Gênée, Bluenn se pencha vers Noyale qui ne l'avait pas quittée depuis le début des épreuves.

– Es-tu bien certaine que le seigneur Gaël jouit d'une bonne réputation ? chuchota-t-elle. Je dois en convenir, il a respecté tous les codes de la chevalerie. Pourtant le public ne lui est guère favorable, me semble-t-il. Moi-même, je ne peux m'empêcher de le trouver inquiétant. Et que dire de son cousin ? La façon dont il me regarde me donne froid dans le dos !

– Je vous le répète, Bluenn. Le comte de Gweltaz semble être un homme peu sociable et secret, c'est vrai ! Me renseigner sur lui n'a pas été une mince affaire. Mais je peux vous assurer malgré tout que rien de ce que j'ai pu entendre n'est de nature à vous faire redouter cette alliance, mentit

Noyale. Par ailleurs, il semble qu'il nourrisse à votre égard une tendre inclination. N'en êtes-vous pas soulagée ?

– Noyale ! s'énerva la comtesse. Mais enfin que me contes-tu ? Tu n'es pas assez sotte pour ne pas avoir remarqué l'antipathie que provoque mon futur époux ! Par ailleurs, je n'ai pas oublié que le comte de Boscat gît par sa faute sur un lit de fortune ! Non ! Non ! Décidément, le comte de Gweltaz ne m'inspire aucune confiance ! Je t'ordonne de retourner sur le champ quérir des renseignements sur cet homme. Je ne me contenterai pas de vagues suppositions ! Et profite-en pour prendre des nouvelles du seigneur de Boscat ! ajouta sèchement Bluenn pendant que Noyale s'éloignait la mine contrite.

Nul doute que sa jeune maîtresse lui reprocherait longtemps de lui avoir caché la véritable personnalité de son futur époux. Pourtant, pendant qu'elle marchait, une voix intérieure lui souffla qu'il valait mieux pour elle de se taire et que bientôt se lèveraient des forces puissantes dont personne ne pourrait dire si elles souffleraient la vie ou la destruction. Non vraiment, il ne lui appartenait pas de se mettre en travers du destin tracé par la Déesse. Mieux valait risquer le courroux de Bluenn ! Après tout, la passion qu'elle avait lue dans le regard du comte n'était pas feinte. Et Noyale n'était pas femme à sous-estimer le pouvoir de l'amour même chez un homme aussi sinistre.

Assise aux côtés de son père, Bluenn regardait d'un œil distrait la suite des combats qui se succédaient sans relâche. Le soleil était à présent à son zénith et de fines perles de sueur commençaient à couler sur les visages rougis des dames et damoiselles de l'assistance, parées de tissus riches et miroitants, plus rares les uns que les autres. Bluenn se félicita intérieurement d'avoir revêtu, pour l'occasion, une robe légère et confortable. Même si elle s'attirait certains regards courroucés, du moins ne suffoquait-elle pas comme toutes ces épouses et jeunes pucelles, voilées dans des tissus bien trop lourds et bien trop couvrants étant donné la saison. Bluenn avait beau y réfléchir, elle ne comprenait pas ce qui poussait ces femmes à se couvrir de la sorte. Peut-être était-ce la mode à la cour ? À

moins que leur choix vestimentaire ne fût imposé par leurs époux désireux d'exposer leurs richesses et leur puissance. Mais, dans ce cas, pourquoi une telle animosité à son égard ? La sobriété de sa mise aurait dû les rassurer au contraire. Or, c'était comme si les dames de la haute société n'osaient poser leur regard sur elle, de peur de se compromettre aussitôt. Était-il possible que le fait de porter une robe un tant soit peu décolletée suffît à provoquer tant d'émoi ? Bluenn soupira. Décidément, sa future vie ne s'annonçait pas des plus réjouissantes. Se retrouver mariée de force à un inconnu était déjà bien affligeant. Mais l'idée de baigner dans un univers rempli de règles austères et puritaines l'irritait bien plus encore. Quelle triste destinée se dessinait à elle, condamnée à réciter des prières d'une voix monocorde tandis que son époux s'appliquerait à lui faire une multitude d'enfants ! Comment ces femmes pouvaient-elles se satisfaire d'une vie aussi misérable et insignifiante ? Les yeux de Bluenn se mirent à briller de fureur. Non ! Jamais, elle ne se laisserait traiter de la sorte ! Peu lui importait la volonté de son père. Dès ce soir, elle demanderait à sa fidèle Noyale de lui rapporter les herbes nécessaires à la préparation d'une potion dont l'absorption assurait aux femmes de ne jamais porter le fruit de leurs étreintes. Le comte de Gweltaz pouvait d'ores et déjà renoncer à transmettre un jour son héritage à leurs enfants ! Mais à la réflexion... Peut-être la répudierait-il pour cela ? Cette nouvelle perspective redonna espoir à la jeune comtesse. Leur alliance pouvait être rompue finalement. Il suffisait de convaincre le comte de Gweltaz qu'elle était incapable de lui donner des enfants. Au bout de quelques années, nul doute qu'il obtiendrait le droit d'annuler leur mariage. Alors elle recouvrerait la liberté et nul ne pourrait plus la contraindre à s'unir contre son gré.

Plongée dans ses pensées, Bluenn n'avait pas remarqué que, depuis un bon moment maintenant, les tribunes commençaient à se vider. Il fallut qu'un écuyer à l'allure débonnaire criât son nom pour qu'elle réalisât que les épreuves du matin étaient terminées. Étonnée, elle se releva et entreprit de descendre les marches. L'homme qui se dirigeait vers elle était un messenger du comte de Gweltaz. Ce dernier la pria de le rejoindre sous sa tente. Tremblante à l'idée de se retrouver seule avec lui, elle se dirigea à regret vers l'endroit que lui désignait l'homme. Mais alors qu'elle s'apprêtait à se glisser dans la tente, Bluenn s'immobilisa sur le seuil, le

souffle coupé. Le comte à moitié dévêtu finissait de masser ses muscles endoloris. Son regard s'attarda malgré elle sur son torse puissant. Chacun de ses muscles roulait sous sa peau pendant qu'il se déplaçait avec la grâce d'un animal sauvage. D'une sensualité indécente, il enduisait sa peau d'une huile parfumée au jasmin avec un plaisir évident. Troublée, Bluenn voulut rebrousser chemin mais Gaël interpella l'homme qui l'avait conduite jusque-là.

– Eh bien, Sklaer ! As-tu bien transmis mon message à dame Bluenn, comme je te l'avais demandé ?

– Mais oui, seigneur, répondit ledit Sklaer étonné. Elle est...

– Je suis là ! coupa vivement la jeune comtesse cramoisie.

La voyant entrer, le seigneur Gweltaz entreprit de se rhabiller à la va-vite. Mais le large sourire qui se dessinait sur ses lèvres démentait la hâte qu'il mettait à se couvrir. Parfaitement conscient du trouble qu'il avait fait naître chez la comtesse, ce fut d'un pas léger qu'il se dirigea vers l'ouverture de la tente.

– Sklaer, te rappelles-tu ce que je t'ai confié tantôt ?

– Oui, seigneur. Le voilà, répondit l'homme.

Le comte se saisit d'un tissu fin et soyeux dans lequel reposait un objet lourd et ancien.

– Tenez, Bluenn. Veuillez accepter cet humble témoignage de mon admiration, dit-il d'une voix chaude et charmeuse.

Surprise par une telle marque d'attention, la jeune femme hésita un moment. Que cachait tant de prévenance ? Un instant, elle voulut refuser mais le regard insistant du comte l'en dissuada. Elle se saisit donc du présent et repoussa le tissu qui le recouvrait. À la vue du joyau, elle ne put réprimer un cri de stupéfaction. Dans ses mains, reposait un pendentif d'une valeur inestimable. Unique et déclaré à jamais perdu, le sceau du dragon était considéré par les anciens de son peuple comme l'un des plus puissants talismans que la terre ait jamais porté. Certains attribuaient à la Perle de Vérité qui reposait dans la gueule du dragon des pouvoirs surnaturels que même les plus grands initiés redoutaient. Bluenn sentit son cœur chavirer.

– Comment se fait-il que ce pendentif soit en votre possession ? bredouilla-t-elle.

– Il ne l'est plus ma chère ! répondit Gaël. Il vous appartient désormais. Considérez cela comme un présent nuptial !

– Je ne peux le garder ! s'exclama Bluenn avec vigueur. Ce bijou doit être remis aux gardiens du temple sacré. Je ne suis pas digne de le conserver auprès de moi. De toute évidence, vous ignorez ce qu'un tel objet représente pour mon peuple !

– C'est probable, murmura le comte d'un air absent. Personnellement, je n'accorde que peu d'intérêt aux contes pour enfants.

– Des contes pour enfants ! explosa la comtesse. Comment osez-vous ?

Le seigneur de Gweltaz la regarda d'un air goguenard.

– Ne me dites pas que vous donnez foi à ces vieilles légendes. Bluenn ! Je vous prenais pour une femme de bon sens. Jusqu'à présent du moins. Très bien ! Très bien ! Calmez-vous ! reprit-il en voyant le regard de Bluenn virer au noir. Vous en ferez ce que bon vous semble. Et s'il vous plaît de le remettre à ces vieux charlatans qui peuplent vos montagnes, eh bien, je m'inclinerai. En attendant, faites-moi l'honneur de le porter !

– Vous ne savez pas ce que vous me demandez. C'est impossible !

– Bluenn, insista le comte d'une voix langoureuse. Laissez là tous ces enfantillages et laissez-moi accrocher ce joyau à votre cou. Si d'aventures ce que vous me dites est vrai, je suis persuadé que vos dieux vous pardonneront de l'avoir porté. Considérez-vous comme sa gardienne à présent. Mieux vaut qu'il demeurât pendu à votre cou jusqu'au jour où vous le remettrez à vos prêtres. Il y sera en sûreté, plus que partout ailleurs.

Ce dernier argument eut raison de la réticence de la jeune femme. Lentement, Bluenn souleva sa longue chevelure pendant que Gaël accrocha le talisman à son cou. Pendant un court instant, elle eut l'impression qu'une onde de chaleur traversait son corps. Ne sachant si elle devait attribuer ce phénomène au pendentif ou au trouble qui l'avait saisi lorsque le comte avait posé les mains sur elle, Bluenn resta un moment interdite sans oser proférer le moindre mot.

– Il vous va à merveille, magnifique damoiselle. Nulle autre que vous ne saurait porter ce bijou avec autant de prestance, constata le comte satisfait.

– Vous m'étonnez, monsieur ! réussit enfin à articuler Bluenn. Vous n'avez nul besoin de vous montrer si prévenant à mon égard. Notre alliance n'est qu'une pure formalité et je sais que je suis bien moins importante à vos yeux que les richesses que peut recéler l'Aouergwenn. Que cache tant d'attention ?

Le comte posa sur elle un regard énigmatique.

– Je vous arrache à votre pays, à votre famille, vos amis. N'est-il pas juste que je tente de me racheter en vous offrant la vie la plus douce possible ?

– Sornettes que tout cela ! s'esclaffa Bluenn. Cessez donc ce jeu, seigneur de Gweltaz ! Il est tout juste bon à endormir la méfiance de vos barons. Quant à moi, je sais que vous n'êtes pas homme à vous montrer généreux sans espoir d'obtenir plus en retour. Vous ne m'endormirez pas avec vos belles paroles. Dites-moi plutôt ce que vous attendez !

– Il me semblait vous l'avoir déjà expliqué, charmante damoiselle, répondit le comte avec un regard non équivoque.

– Ne vous bercez pas d'illusions ! s'énerva Bluenn. Il n'est rien en vous qui puisse me laisser aller à quelque épanchement. Je ne vous trouve aucune grâce et vous m'avez prouvé tantôt quel homme bas et brutal vous savez être !

Gaël de Gweltaz blêmit sous l'injure. Un bref instant, elle crut qu'il allait la frapper. Pourtant, il n'en fit rien. Le cœur de Bluenn battait à tout rompre. Soudain, le comte éclata d'un rire bruyant.

– Et dire que je cherchais à vous faire oublier pour un temps votre infortune ! Bien m'en a pris ! Vous ne manquez pas d'aplomb pour une simple femelle.

Ce fut au tour de Bluenn de pâlir de rage.

– Surveillez vos paroles, comte de Gweltaz ! Je n'ai pas pour habitude de me laisser humilier sans réagir.

– Peu m'importe ce que vous pensez, comtesse ! se moqua le sinistre chevalier. Demain soir, vous serez dans ma couche. Vous serez à moi et vos

réticences finiront par s'envoler. Je vous le promets !

Bluenn s'apprêtait à lui lancer une remarque bien sentie mais avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, le comte se dirigea vers la porte en lui tendant la main.

– En attendant, je vous encourage à vous distraire. La colère vous sied à merveille, je dois le reconnaître. Pourtant, il est bien d'autres émotions que je rêve de vous inspirer ma chère.

Bluenn sentit son sang bouillonner de rage devant le flegme apparent de son détestable fiancé.

– Je vous déteste ! s'écria-t-elle.

– Je sais, je sais ! Je n'ignore pas que la perspective d'être mariée de force à un individu tel que moi n'est pas des plus réjouissantes. Cela vous consolerait-il d'apprendre que je ne consens à cette union que sur l'insistance de mon cousin ? S'il ne tenait qu'à moi, vous seriez libre de convoler en justes noces avec le chevalier de vos rêves. Mmm, laissez-moi me rappeler ? Riwall de Boscat, n'est-il pas ?

– Je vous interdis de prononcer son nom ! explosa Bluenn à bout de nerfs.

– Bluenn, Bluenn, s'amusa le comte. Quelle impétueuse jeune femme vous faites ! Je comprends maintenant pourquoi votre père se montre si pressé de vous unir à moi. Il doit trembler toutes les fois que vous ouvrez la bouche ! Ignorez-vous donc qu'une véritable dame chrétienne se doit d'adopter une attitude réservée et discrète en toutes circonstances ?

Au comble de l'exaspération, la comtesse d'Aouergwenn saisit une fiole d'onguents et la lança en direction du comte. Ce dernier eut tout juste le temps d'éviter le projectile. Impressionné par le tempérament de la jeune femme, il ne put s'empêcher d'esquisser une moue admirative. Décidément, la perspective de ce mariage le réjouissait chaque jour un peu plus. Le feu allié à la beauté... Cela lui promettait de belles nuits ! Avec respect, il s'inclina devant sa future épouse et quitta la tente le sourire aux lèvres laissant derrière lui une Bluenn ivre de rage qui se mit à briser tous les objets à sa portée.

OceanofPDF.com

Excédée par l'arrogance du comte de Gweltaz, Bluenn s'en était retournée seule à l'auberge. Perdue dans ses pensées, elle ne prenait pas garde aux regards de convoitise que ne manquait pas de susciter la vue de son médaillon. Fulminant de rage, elle ruminait sa vengeance en se demandant comment un homme pareil avait pu gagner l'estime de son père. Mais peut-être le comte d'Aouergwenn ne s'était-il pas préoccupé plus avant de la droiture et de l'honnêteté de son futur mari ? Seul comptait l'espoir d'être remarqué par la famille royale. Il était déplaisant pour Bluenn de constater avec quel empressement Xavier d'Aouergwenn avait fixé la date de la cérémonie de mariage. Demain matin au plus tard, elle serait à jamais liée au seigneur de Gweltaz. Le comte avait vu juste. Xavier se préoccupait davantage des scandales qu'elle pouvait provoquer que des véritables qualités de son futur époux. Il lui importait de la marier rapidement à un chevalier chrétien, qui que ce fût, avant que celui-ci ne découvrit la véritable personnalité de la comtesse barbare.

« Trop tard... » pensa Bluenn.

Le comte de Gweltaz n'ignorait plus rien de son tempérament volcanique. Il n'en avait pas eu l'air affecté cependant. Au contraire ! Bluenn enragea en se rappelant ses paroles provocantes. Pour qui se prenait-il ? Son visage sinistre et émacié ne cessait de la poursuivre tandis qu'elle hâtait le pas pour trouver refuge dans la douce pénombre de sa chambre. Mais alors qu'elle allait s'engager dans la dernière ruelle qui menait à son auberge, elle sentit se profiler derrière elle une ombre menaçante. Instinctivement, elle porta la main à son pendentif regrettant un peu tard de ne pas l'avoir mieux dissimulé. Au même instant, un individu à l'allure grossière et menaçante la plaqua contre le mur d'une vieille bâtisse. Elle voulut crier mais il la bâillonna d'une main. Alors qu'il tirait sur la chaîne pour s'emparer du sceau du dragon, Bluenn tenta désespérément de le repousser. En vain. Ses jambes se dérobaient sous elle. L'odeur pestilentielle qui émanait de l'homme lui soulevait le cœur. Au moment où

il allait lui arracher son précieux talisman, elle entendit, comme dans un rêve, une voix crier son nom. Incapable de répondre, elle trouva cependant la force de mordre la main qui l'étouffait. Poussant un juron, le brigand se recula. Bluenn en profita pour se dégager.

– Par ici ! À l'aide ! hurla-t-elle terrifiée.

– Bluenn ! Où êtes-vous ? lui répondit une voix qui lui était familière.

– Par là ! Par là ! supplia-t-elle tandis que l'homme lui arrachait brutalement son collier.

Avant même qu'elle ait eu le temps d'apercevoir son sauveur, le corps de son agresseur s'effondra sur elle, transpercé de part en part. Le sang gicla sur les vêtements de Bluenn qui sentit son cœur défaillir. Dans un imperceptible murmure, elle appela une dernière fois, puis s'évanouit. Des bras puissants et forts la soulevèrent. La serrant fiévreusement contre sa poitrine, Gaël de Gweltaz la conduisit sur une place ensoleillée où des badauds conversaient joyeusement. Il interpella l'un d'eux et ordonna d'aller chercher de l'eau fraîche. Tandis que l'homme s'exécutait avec diligence, Gaël entreprit de la ramener à elle. Avec une infinie douceur, il écarta les mèches qui lui barraient le visage. Après avoir trempé son mouchoir dans la cruche qu'on venait de lui apporter, Gaël se mit à essuyer les tempes de la jeune femme. Mais quand il descendit le long de sa poitrine, sa main se mit à trembler. L'émotion qui venait de s'emparer de lui submergeait ses sens. Pris soudain d'une irrésistible envie de sentir palpiter contre lui les seins lourds et blancs de sa vulnérable fiancée, il eut toutes les peines du monde à dominer son trouble. Aussi, lorsqu'un gentilhomme lui proposa son aide, il accepta promptement, contrarié de s'être laissé aller de la sorte.

Tout en surveillant d'un œil distrait l'homme qui tentait de ranimer Bluenn d'Aouergwenn, Gaël se mit à réfléchir. Froid et calculateur, il ne s'était jamais autorisé à éprouver quel que sentiment que ce fût à l'égard d'une femme et il s'en était toujours félicité. Le peu de confiance qu'il plaçait dans la nature humaine lui interdisait ce genre de faiblesse. Combien d'hommes s'étaient laissé abuser par les charmes d'une simple courtisane ou d'une noble damoiselle et payaient encore, des années plus tard, le prix

de leur trop grande naïveté. La jeune femme qui se tenait là, inerte, semblait touchante et inoffensive. Pourtant, il ne devait pas se fier à cette apparente innocence. Gaël serra entre ses doigts le médaillon qu'il lui avait offert. Quelle idée saugrenue lui avait traversé l'esprit en lui remettant ce présent ? Qu'était-il nécessaire de lui plaire ? Décidément, Konogan n'avait pas eu tort de le rabrouer vertement la veille en constatant que son fidèle lieutenant se plaisait à jouer les jolis cœurs. Son inclination pour la belle Bluenn ne lui avait pas échappé et Gaël se doutait que ses remarques traduisaient une certaine forme de jalousie. Pour autant, son cousin n'avait pas eu tort de le rappeler à l'ordre. L'attraction grandissante qu'il éprouvait pour la comtesse ne lui plaisait pas. Il devait absolument se reprendre et la traiter comme elle devait l'être, à savoir une agréable distraction parmi tant d'autres.

Lorsque les paupières de Bluenn se mirent à bouger, le comte esquissa un pas de côté. Il appela le gentilhomme qui se tenait auprès d'elle et lui tendit le pendentif.

– Tenez, monsieur ! Voilà l'objet que tentait de lui dérober ce gredin ! Je me charge de faire disparaître son cadavre. En échange, je vous confie la garde de cette jeune dame.

– Comptez sur moi, chevalier ! s'exclama le jeune homme, trop heureux de se voir confier la mission de protéger une si belle créature. N'ayez crainte. Cette jeune damoiselle est en de bonnes mains. Je me fais garant de sa sécurité !

– Soyez-en remercié, monsieur...

– Briac d'Olech, pour vous servir !

Le comte le salua de la tête et lui remit une bourse. Gêné, le gentilhomme fit mine de refuser mais le regard d'acier du chevalier l'en dissuada.

– À qui dois-je cette bonne fortune ? interrogea le prénommé Briac avec entrain.

– Il est préférable que vous l'ignoriez, répondit le comte d'un ton sec.

Et sur ce, il tourna les talons. Se remettant péniblement de ses émotions, Bluenn commençait à se relever. Encore tout étourdie, elle n'eut pas le temps de voir son terrible fiancé s'enfoncer dans la foule. Briac d'Olech en

profita pour se présenter et se mit à lui expliquer, avec force détails, la manière dont il avait mis en déroute son agresseur et récupéré sa parure. Bluenn, encore sous le choc, ne mit pas en doute la véracité de ses propos et se laissa reconduire à son auberge non sans l'avoir remercié généreusement.

Ce ne fut que bien plus tard que, blottie dans les bras de sa douce Noyale, Bluenn osa se remémorer la scène. Avec stupeur, elle se rappela alors que quelqu'un l'avait appelée par son nom peu avant de la secourir. Tremblante, elle porta les mains à son médaillon. La voix qu'elle reconnaissait, sans nul doute possible, résonnait dans son esprit. Une voix rauque et détestable. Une voix d'où pointaient le cynisme et la perversité. Une voix qu'elle reconnaîtrait entre mille ! Son sang ne fit qu'un tour en même temps qu'un mauvais sourire apparut sur ses lèvres charnues. Soudain complètement remise, elle ordonna à Noyale de préparer ses effets et de la coiffer. Après avoir fait prévenir le comte Zavier qu'à la réflexion, elle l'accompagnerait au banquet que donnait Filomena en l'honneur des champions, Bluenn mit un soin tout particulier à soigner sa mise. Une heure après, le sourire aux lèvres, Bluenn se présentait, détendue et gracieuse, à son père. Trop heureux du changement inespéré qui s'opérait chez sa fille, celui-ci s'abstint de poser la moindre question. Mais, Noyale, plus inquiète, se mit à observer sa maîtresse à la dérobée. Dans la pénombre du carrosse qui les menait au palais royal, elle pouvait apercevoir le sceau du dragon briller d'une faible intensité. Même si le comte d'Aouergwenn ne semblait pas le remarquer, il était incontestable que le talisman avait pris vie au contact de Bluenn. Par instants, la Perle de Vérité renvoyait des reflets irisés qui se mariaient d'une manière étonnante avec l'éclat des yeux de la comtesse. Noyale ne put s'empêcher de frémir : elle n'avait toujours cru qu'à une légende ! De même, Lisia, la mère de Bluenn, avait émis des doutes quant à l'existence de ce bijou ancien et sacré. Et voilà qu'à présent, il pendait autour du cou de sa jeune maîtresse. Devait-elle s'en réjouir ou s'en inquiéter ? La puissance qu'il recelait pouvait se révéler tout aussi dangereuse que bénéfique et il appartenait à son porteur d'en faire bon usage. La jeune Bluenn saurait-elle maîtriser son pouvoir ?

Noyale se remémora un instant les dernières paroles de Lisia : « Aucune d'entre nous n'a jamais été choisie en vain. Chacune des femmes de notre

lignée, qu'elle soit prêtresse ou simple épouse, reine ou humble servante, a toujours su qu'un jour, il lui faudrait se sacrifier pour que notre Mère à toutes, la mille fois bénie, Dana, continue de briller dans nos cœurs. Aujourd'hui, je te confie ma fille, Noyale ! Veille sur elle. Guide ses pas. Toutes les fois qu'elle s'égarera, rappelle-lui l'éclat de notre belle cité. Une ville faite, non pas de pierres et de sacrifices, mais d'arbres immortels et de souffles célestes. Ma fille est vouée à un grand destin ! Mais sa route sera peuplée de pièges et de dangers qui me font trembler pour elle. Sois sa plus sûre amie, Noyale ! Ne la laisse pas sombrer dans l'abîme profond et terrible que j'entrevois. Ma place n'est plus auprès d'elle désormais. Tu dois me remplacer ! Sois la voix de la Déesse. Ne la laisse jamais oublier qui elle est ! »

Noyale soupira. Il ne serait pas aisé de s'acquitter de cette mission. L'air mutin et malicieux qui planait sur le visage de Bluenn ne lui disait rien qui vaille. Et bien naïf était le comte d'Aouergwenn s'il pensait que sa fille avait subitement accepté sa condition de jeune promise. Rien dans l'attitude de Bluenn ne pouvait laisser croire qu'elle accepterait à l'avenir de se comporter comme une pieuse et obéissante damoiselle chrétienne. Bien au contraire ! La jeune femme respirait la sensualité. Ses lèvres pulpeuses formaient une moue délicieusement provocante et le parfum dont elle s'était parée laissait planer dans le carrosse une odeur envoûtante de musc et de fleur d'oranger. Amusée, Noyale se demanda qui Bluenn entendait séduire de la sorte et surtout pour quelles raisons !

Altière et mystérieuse, Bluenn d'Aouergwenn fit son entrée dans la salle des réjouissances avec une assurance que lui envièrent aussitôt nombre de pucelles. Tous les visages se tournèrent vers elle emplissant d'orgueil le comte, son père. Certain que désormais les portes de la maison royale lui étaient grandes ouvertes, il s'empressa de rejoindre la file des courtisans qui mandaient désespérément une entrevue avec la princesse Filomena. Quand Bluenn fut certaine que son père se trouvait hors de vue, elle se dirigea à son tour en direction de jeunes et séduisants damoiseaux qui conversaient non loin d'elle. Fraîche et légère, elle ne manqua pas de les séduire par la finesse de ses propos. Peu accoutumés à rencontrer une aussi audacieuse personne, les jeunes hommes se bousculèrent afin de satisfaire le moindre de ses désirs. Feignant de ne pas avoir conscience de l'effet qu'elle produisait, Bluenn se laissa courtiser avec grâce et innocence, si bien qu'au bout d'une demi-heure de ce petit jeu, une dizaine d'entre eux étaient prêts à offrir leur vie en échange d'un simple baiser. Satisfaite, la comtesse les abandonna à leurs espoirs pour se tourner nonchalamment vers la file des quémandeurs. Un verre à la main, elle fredonnait une vieille et douce chanson de son enfance tout en regardant son père qui désespérait de pouvoir approcher la belle Filomena. Auprès de lui, elle pouvait apercevoir le visage triste et sans grâce de son détestable fiancé. Bluenn vida sa coupe d'un trait et, le regard dans le vide, se mit à chanter plus fort. Les réactions ne se firent pas attendre. Charmés par sa voix fluide et cristalline, les prétendants se précipitèrent pour la supplier d'improviser une ballade de son pays. Refusant fermement au prétexte que son chant était par trop médiocre, la jeune comtesse se rapprocha un peu plus des courtisans. Mais il en fallait plus pour décourager ses innombrables admirateurs. En chœur, ils se mirent à scander joyeusement son nom et réclamèrent haut et fort une chanson d'amour. Les conversations s'interrompirent pendant que les regards se tournèrent vers la jeune femme. Faisant mine d'être intimidée par l'attention bien trop grande qu'on daignait lui porter, la comtesse baissa la tête en rougissant. Son attitude humble finit de séduire les jeunes seigneurs

qui redoublèrent les acclamations. La princesse Filomena s'approcha, curieuse de connaître la raison de tant d'effervescence. Mince et pâle, elle dominait l'assemblée par sa prestance. Ses cheveux sombres et bouclés contrastaient avec la finesse de ses traits et il émanait de sa personne une douce mélancolie qui ne manquait pas de bouleverser ceux qui la rencontraient. D'une voix douce, elle demanda qui l'on suppliait là. Les chevaliers s'écartèrent pour lui désigner Bluenn.

– Eh bien, mademoiselle, est-ce vous qui provoquez tant d'émoi ? demanda-t-elle. Il est vrai que votre charme et votre jeunesse ne doivent pas manquer de faire tourner les têtes, ce soir.

– Majesté, vous me faites trop d'honneur ! murmura Bluenn en s'inclinant. Et vous me voyez bien confuse d'attirer malgré moi l'attention de la cour. Je ne la mérite en aucune façon.

– C'est à nous d'en juger, ma demoiselle ! répondit la princesse d'un ton sec. Nous n'avons pas été présentées, je crois, rajouta-t-elle en se tournant vers ses conseillers.

– Effectivement, majesté, bredouilla un homme à l'allure bedonnante. La liste des invités est si longue. J'ai bien peur d'avoir oublié son nom.

– Bluenn d'Aouergwenn ! Ma fille ! s'écria le comte Xavier en se frayant un passage.

Les conseillers de la princesse lui jetèrent des regards courroucés.

– Pardonnez-moi, majesté ! ajouta-t-il soudainement confus. Ce n'est pas ainsi que l'on s'adresse à une dame telle que vous.

Filomena l'ignora aussitôt pour se pencher vers la jeune comtesse. Avec un geste plein de compassion, elle souleva le menton de la jeune femme.

– Relevez-vous, ma demoiselle, ordonna-t-elle d'une voix adoucie. J'ai entendu parler de vous, voilà peu. Il semble que votre venue parmi nous soit destinée à se prolonger, n'est-il pas ?

– On vous aura justement informée, majesté, confirma Bluenn en soupirant.

– Vous ne semblez guère vous en réjouir ? Notre compagnie vous semblerait-elle à ce point ennuyeuse ? poursuivit-elle d'un triste sourire.

– Non pas ! s’empressa de répondre Bluenn avec énergie. Azenor est une ville fastueuse et d’une incomparable beauté. Nul doute qu’il me faudra des années pour en apprécier toutes les richesses ! Cependant, reprit-elle d’une voix grave, il est des promesses qu’il eût mieux fallu ne pas faire.

Zavier fusilla sa fille du regard tandis que Filomena se tournait vers ses courtisans d’un air amusé.

– Entendez-vous messieurs ? La comtesse d’Aouergwenn m’apparaît comme une jeune femme fort lucide et avisée malgré son jeune âge. Je n’en dirai pas autant de tout le monde ici ! clama-t-elle à l’adresse du comte d’Aouergwenn.

Prenant Bluenn par le bras, elle fit signe à ses gardes de s’écarter.

– Laissez donc, messieurs. Je n’ai rien à redouter de cette jeune personne !

– Mais au fait, ma demoiselle ! N’était-ce pas vous que l’on priait tantôt d’interpréter l’un de ces chants magnifiques que l’on peut entendre aux fins fonds de vos contrées ? interrogea Filomena avec grâce.

– Si fait, majesté ! reconnut Bluenn en baissant la tête. J’étais tout juste en train d’expliquer à ces jeunes gens que ma voix était bien en deçà des espérances qu’ils semblent nourrir. Je vous prie de les convaincre à votre tour. Mon timbre de voix n’est pas des plus séduisants et je manque sérieusement de rigueur.

– Laissez-nous donc en être juge, chère comtesse ! s’enthousiasma soudain la princesse. Je vous laisse choisir le chant de votre choix. Harmon ! Faites-moi la grâce d’accompagner cette charmante demoiselle de votre harpe.

Un vieil homme s’approcha et fit sortir trois notes joyeuses de son magnifique instrument.

– Quel chant allez-vous nous interpréter, ma damoiselle ? demanda-t-il gaiement.

Bluenn se retourna vers l’assemblée. Elle croisa le regard du seigneur de Gweltaz.

– Connaissez-vous La ballade de Kassandre, monsieur ? demanda-t-elle au musicien.

– Si fait ! s'exclama le vieux barde avec entrain. C'est un chant ancien d'une extrême beauté. Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de l'entendre ! Il vient, si je ne m'abuse, d'une île lointaine et sauvage où le feu et la glace ne cessent de s'affronter pour créer des mondes sauvages et redoutables mais d'une beauté enchanteresse.

Bluenn acquiesça de la tête. Sans quitter le comte du regard, elle s'adressa à la princesse.

– Je souhaiterais rendre hommage au noble et courageux chevalier qui m'a prêté secours tantôt et lui dédier cette chanson, si vous le permettez.

Filomena acquiesça de la tête.

– Qu'il s'avance donc et qu'il se joigne à nous pour apprécier la justesse de votre chant ! ordonna-t-elle.

– Hélas ! Madame ! Je crains fort que cela ne lui soit impossible, clama Bluenn d'une voix forte et claire. Il se bat en ce moment même pour sa vie et mon cœur tremble à l'idée que nous puissions perdre un si valeureux combattant. Je veux parler du comte Riwall de Boscat !

Des murmures de surprise s'élevèrent parmi les chevaliers. Certains se tournèrent vers Gaël de Gweltaz. Impassible, il leva son verre en direction de la comtesse.

– Sa bravoure est un exemple pour nous tous ! rétorqua-t-il avec un sourire narquois.

Bluenn ne put s'empêcher de saluer l'aplomb du comte. Poliment, elle fit signe à Harmon de commencer à jouer. Le silence se fit. Avec émotion, Bluenn entonna le premier couplet. Sa voix s'élevait claire et pure sous les voûtes de la grande salle royale. Un frisson parcourut l'assemblée en entendant l'accent suave et rond de la jeune femme se fondre avec légèreté aux notes envoûtantes de la harpe du vieux barde. Les paroles emplies d'une grande nostalgie pénétrèrent instantanément les cœurs des chevaliers présents.

*« Au cœur d'une île fière et sauvage
Vivait la belle Kassandre*

Déesse des glaces et des cendres

*Brillant d'un éclat sans pareil,
Véritable étoile des mers,
La magie de son cœur enflammait les ténèbres*

*Muse à la voix céleste
La belle Kassandre jouait sans malice
De ses vertus comme de ses vices*

*Promise à Ethan, prince des enfers,
Elle complota de s'enfuir avec Cédrasse,
Cavalier au cœur pur et plein de grâce*

*Mais vil et sournois
Le Seigneur des Ombres aimait sa fiancée
Comme il n'était nul permis d'aimer
Aux pieds de sa belle, il s'enchaîna
Jurant de ne la délivrer
Qu'au jour maudit où il trépasserait*

*Le visage éploré de la douce
Eut raison de l'honnête Cédrasse
Qui tira la juste épée de sa cuirasse*

*Sans prévenir, il le frappa à mort
Croyant ainsi délivrer sa bien-aimée
Du joug de son terrible fiancé*

*Mais Ethan, à l'agonie,
Lança sa terrible malédiction :*

*« Cruelle Kassandre,
Mon cœur brûle pour toi
D'un amour qui ne connaît pas de lois.
Je te condamne, au jour de ton trépas,
À venir me rejoindre dans l'au-delà.
À mes côtés tu erreras
Sans jamais trouver d'autres bras.*

*Cédrasse le traître
A souillé l'âme de ses ancêtres
À mort il m'a frappé
Quand je me prosternais
Son déshonneur est plus grand que mes crimes
C'est désormais un chevalier indigne
En vain, tu l'aimeras toutes ces années
Car dans l'ombre patiemment, je t'attendrai
Et quand sonnera l'heure de ton trépas
Il n'y aura plus que moi !*

*Alors, ton âme, je conduirai,
Jusqu'aux fonds des abîmes
Là où tout n'est plus que larmes et que ruines. »*

*Ainsi mourut Ethan
Enchaîné pour toujours
À son cruel amour*

*Cédrasse en son cœur
Méprisa le bras qui avait achevé
Mais pas affronté le seigneur désarmé*

*Condamnés à s'aimer sans joie
Les deux amants s'en allèrent par-delà les mers
Sans jamais réussir à briser leurs fers*

*Ainsi finit l'histoire de Kassandre la belle
Qui mourut sans l'ombre d'un espoir
Entouré de prêtres aux noms barbares*

*Amants sans amour,
Damnés pour l'éternité
Kassandre et Ethan errent désormais dans l'immensité. »*

Quand Bluenn eut fini de chanter, des larmes coulaient sur son beau visage mais elle n'était pas la seule. L'histoire tragique qu'elle venait de conter faisait écho à bon nombre d'expériences douloureuses et cruelles que tentaient de dissimuler dans le plus profond de leur cœur les dames et seigneurs présents. Malgré eux, ils se remémorèrent leurs émois et leurs espoirs de jadis, en se demandant quel triste et funeste destin les avaient à jamais éloignés de l'élue de leur cœur. Lentement, Bluenn salua la fille du roi qui, bouleversée, se jeta dans ses bras.

– Oh ! Merci, tendre et merveilleuse Bluenn ! Jamais encore je n'avais entendu de paroles aussi belles et si terribles à la fois ! Mon âme tremble encore pour la belle Kassandre qui ne connaîtra jamais le repos. Vous êtes une interprète remarquable, ma douce amie ! Et je vous défends de répéter à nouveau que votre timbre manque de charme. Harmon m'est témoin que peu de personnes ont su m'émouvoir autant que vous.

Harmon s'inclina.

– Il m’a semblé un instant que mon âme voyageait au-delà des mers pour rejoindre la terre sacrée de mes ancêtres, confirma le vieux troubadour.

Des applaudissements nourris s’élevèrent dans l’assistance. Tous s’entendirent pour proclamer la jeune comtesse, reine incontestée de la musique et du chant. Seul Gaël de Gweltaz ne disait mot. Perdu dans la foule, il contemplait Bluenn d’un air glacial. À ses côtés, le comte de Drev fit mine de se joindre à l’enthousiasme général. Profitant des faveurs dont bénéficiait la jeune comtesse, il tenta de s’approcher de Filomena.

– Majesté ! cria-t-il pour couvrir le tumulte. Permettez que je me joigne à vous pour distinguer cette noble damoiselle ! N’est-il pas heureux que, dans une même journée, ma famille brille par son talent pour vous divertir ?

– Votre famille ? ironisa la princesse visiblement contrariée de son intervention.

– Mais bien sûr ! Il me plaît désormais de compter parmi mes plus proches parents la jeune comtesse d’Aouergwenn, susurra le comte. J’ose espérer que l’amitié que vous lui témoignez servira à dissiper les malentendus qui nous séparent depuis tant d’années.

– J’en doute fort, comte de Drev ! coupa sèchement Filomena. Le sort que vous réservez à cette infortunée jeune fille me touche plus que je ne saurais dire et je souffre de ne pouvoir la soustraire à vos griffes. Prenez garde Konogan ! Le roi, mon père, finira par revenir. Et ce jour-là, je ne manquerai pas de lui souffler les noms de ceux qui profitèrent de son absence pour semer le trouble dans son royaume.

– Vous me peinez profondément, princesse ! Quelle langue sournoise et perfide a pu vous laisser entendre que je complotais derrière votre dos ? Vous, si belle et si fragile ! Comment pourrais-je ? Dieu m’est témoin que je prie chaque jour pour le retour de notre bien-aimé souverain. Et ce jour béni qui ne saurait tarder, j’en suis sûr, je me jetterai à ses pieds pour lui demander la main que je désire plus que tout au monde.

Filomena lui lança un regard plein de mépris.

– Éloignez-vous de moi, sale vermine ! Et redoutez le retour de Stefan ! La seule main qu’il vous accordera jamais est celle de la justice !

La princesse fit signe à ses gardes de reconduire le seigneur de Drev. D'un geste, il les repoussa et salua la souveraine. Dissimulant tant bien que mal sa rage, il invita le comte d'Aouergwenn à le suivre. Zavier, qui n'avait rien entendu de leur dispute, présenta rapidement ses hommages à la souveraine qui ne le regardait déjà plus et s'empressa de rejoindre gaiement la table du seigneur de Drev. Comblé par l'attention dont bénéficiait sa fille, il commanda d'une voix de stentor deux carafes du meilleur vin. Sans remarquer l'hostilité grandissante dont il était l'objet, il leva son verre pour bénir l'union de sa fille et du comte de Gweltaz. Plusieurs chevaliers se détournèrent de lui pour venir se regrouper autour de la malheureuse comtesse d'Aouergwenn. Cette dernière tenait désormais une place de choix dans le cœur des dames et des seigneurs de la cour. Si ses tenues légères avaient dans un premier temps provoqué le courroux de bon nombre d'entre eux, ils les oubliaient volontiers à présent pour s'émouvoir du triste sort qui était le sien. Persuadés que l'infortuné Riwall de Boscat et elle revivaient l'affreux drame de Kassandre et Cédrasse, chacun s'évertuait à soulager sa peine en l'assurant de son soutien indéfectible. Visiblement émue, Bluenn les remercia d'une voix tremblante et timide. La sentant si désespérément fragile et perdue, certains chevaliers voulurent l'inviter à leur table. Ils furent approuvés en cela par leurs épouses qui s'empressèrent de lui faire une place. Mais affectant de redouter quelques représailles, la comtesse refusa poliment et se dirigea la tête basse vers son futur époux. Avec dignité, elle s'assit à ses côtés tout en gardant les yeux rivés au sol. Des murmures respectueux s'élevèrent dans l'assemblée. Définitivement conquis par la jeune comtesse d'Aouergwenn, plusieurs seigneurs, parmi les plus grands du royaume, choisirent de lui accorder leur protection et s'entendirent pour se joindre au malheureux comte de Boscat afin de combattre Konogan et son ignoble cousin. Immobile, Bluenn conservait un air triste et résigné. Elle sentit bientôt le souffle chaud du comte de Gweltaz le long de sa nuque.

– Remarquable, Bluenn ! chuchota-t-il. Véritablement remarquable !

– Je ne comprends pas de quoi vous parlez, répondit Bluenn d'un ton sec.

Le comte de Gweltaz la prit dans les bras et la tourna légèrement vers lui. Ses yeux sombres et perfides la dévisageaient avec un calme effrayant.

– C’est remarquable mais parfaitement inutile, reprit-il.

Comme Bluenn gardait le silence, il se rapprocha d’elle. Leurs lèvres pouvaient presque se toucher. Sans se départir de son sang-froid, la comtesse adressa une moue narquoise à son fiancé.

– Prenez garde, comte ! La cour vous observe. Il va sans dire qu’un homme de votre âge qui brutalise une pauvre et innocente jeune pucelle risque fort d’attirer contre lui les foudres des preux et vaillants chevaliers que je vois là.

À sa grande surprise, Gaël l’attira un peu plus à lui. Certaines jeunes dames poussèrent des protestations horrifiées.

– Il m’en faudra plus pour me priver du plaisir de goûter à vos charmes, comtesse !

Et il plaqua soudainement sa bouche sur la sienne. Scandalisée, Bluenn tenta de se soustraire à son étreinte. En vain ! Son étreinte lui sembla durer une éternité. Il semblait se délecter de ses lèvres et son baiser long et passionné en fit rougir plus d’une. Malgré elle, Bluenn sentit son corps s’embraser sous l’haleine brûlante du comte de Gweltaz. Furieuse, elle essaya de se débattre mais la poigne d’acier de son futur époux ne lui laissa aucune issue. Quand il en eut fini avec elle, il la repoussa brutalement et se saisit d’un verre de vin.

– À l’Amour ! clama-t-il d’une voix rauque.

Et il éclata de rire. Bluenn se retourna, hors d’elle, vers son père dans l’attente d’une riposte. Mais gêné, Xavier détourna le regard, feignant de n’avoir rien remarqué. Hors d’elle, la jeune femme entreprit de quitter la table quand le comte de Gweltaz la saisit par le bras et la força à se rasseoir.

– Tout doux, ma belle amie ! Où comptez-vous aller de la sorte ? se moqua-t-il. Oubliez-vous que vous êtes désormais ma respectable et obéissante fiancée ?

– Espèce de... commença Bluenn.

– Tttt ! Contenez-vous, ma demoiselle. Il serait dommage de vous être donné tant de mal pour rien. Combien de beaux chevaliers soupirent après vous ce soir uniquement parce qu’ils voient en vous une douce et

vulnérable demoiselle en détresse ? Ne brisez pas leur rêve, je vous en conjure !

Bluenn se mordit les lèvres. Prête à le gifler, il lui fallait cependant reconnaître qu'il avait raison. Tentant de recouvrer son calme tant bien que mal, la jeune femme se servit un verre de vin parfumé à la cannelle.

– Quel couple redoutable nous formerions, si seulement vous cessiez de me repousser ! s'extasia-t-il.

– Je ne suis pas un de ces damoiseaux écervelés qui pensent éprouver de la passion en contemplant une pauvre vierge effarouchée, Bluenn ! lui glissa le comte à l'oreille. L'audace dont vous faites preuve force mon admiration. Je dois reconnaître que je vous avais sous-estimée. Laissez-moi une chance de gagner votre cœur ! Moi seul saurais vous aimer comme vous le méritez. Oubliez ce prétentieux comte de Boscat et tournez-vous vers moi, Bluenn !

Un mauvais sourire sur les lèvres, la comtesse se tourna vers son fiancé.

– Serait-ce une déclaration, Gaël de Gweltaz ? se moqua-t-elle. Vous ne pensez tout de même pas rivaliser avec ce jeune seigneur plein de fougue que j'ai croisé tantôt ?

– Ne me provoquez pas, Bluenn, grinça le comte.

Bluenn se rapprocha davantage de lui. Balançant légèrement sa tête en arrière, elle lui souffla avec coquetterie :

– Si je ne vous connaissais pas, je penserais que vous êtes jaloux, monsieur !

– On est jaloux que de ce qu'on ne peut posséder, Bluenn, fit remarquer Gaël. Et vous êtes à moi ! Qu'aurais-je donc à envier à ces pauvres soupirants éperdus, à votre avis ?

– Rien de moins que mon respect ! répondit-elle sèchement. Mais j'ai cru comprendre que l'honneur et la droiture ne faisaient pas partie de vos priorités, comte. Il est hors de question dans ces conditions que vous puissiez prétendre un jour à mon amour.

– En revanche, je peux vous offrir quelque chose de bien plus important à vos yeux, seigneur ! continua Bluenn d'un air mystérieux.

Intrigué, Gaël se pencha vers elle pour l'écouter.

– Qui est ?

– Le respect et les faveurs de la cour ainsi que de la princesse Filomena ! ajouta-t-elle avec assurance.

Le comte recula, visiblement surpris.

– Vraiment ? Après avoir monté les grands de ce royaume contre moi, vous prétendez me les rallier ! Et comment comptez-vous réaliser ce tour de force ?

– Renoncez à ce mariage, suggéra Bluenn habilement. Prétendez que vous n’avez pas le cœur de contraindre une pauvre et désemparée jeune pucelle à s’unir à vous. Clamez qu’au nom de l’Amour, vous me libérez de mon engagement et m’encouragez à suivre la voie du cœur en la personne du comte de Boscat. Ce geste grand et désintéressé vous attirera l’amitié de la princesse. Quant à moi, je m’appliquerai à la persuader de la noblesse de votre âme. Ainsi, nous aurons chacun ce que nous souhaitons. Moi, la liberté. Vous, la reconnaissance et l’estime de votre souveraine !

La jeune comtesse leva son verre et le vida d’un trait, d’un air qu’elle voulut détaché. Gaël ne la quittait pas des yeux. Un léger tremblement de la main trahit sa nervosité. Agacée, elle se retourna vers le seigneur de Gweltaz.

– Eh bien, qu’en dites-vous, monsieur ? Vous ne me ferez pas croire que ma beauté vous a à ce point tourné la tête que vous ne puissiez renoncer à moi en échange de si grandes promesses. Il faudrait être un fou ou un sot pour ne pas voir l’opportunité qui s’offre à vous !

Le comte émit un sifflement admiratif. Il se mit à frapper lentement dans ses mains. Bluenn sentit son cœur se glacer.

– Admirable ! reconnut-il. C’est bien tenté, Bluenn ! Bravo ! Mille fois, bravo ! Vous êtes d’une intelligence redoutable. Dommage pour vous que l’offre que vous me faites soit sans intérêt pour moi, ajouta-t-il d’une voix cinglante. Les faveurs de la cour ne représentent rien à mes yeux. Mais s’il en avait été ainsi, Dieu sait que votre stratagème eût été brillant et remarquablement bien mené.

Bluenn serra les poings de rage mais ne se laissa pas désarmer. Elle garda le silence un moment puis releva son visage vers le comte, les yeux remplis de larmes. Elle posa sa main sur son épaule.

– Gaël ! implora-t-elle dans un sanglot.

Le seigneur de Gweltaz tressaillit en l'entendant l'appeler par son prénom.

– Gaël ! reprit-elle. Je sais que vous n'êtes pas l'homme froid et insensible que vous vous plaisez à paraître.

Gaël se retourna vers la jeune femme. Mais avant même qu'il ait le temps de répondre quoi que ce fût, elle poursuivit :

– Nierez-vous m'avoir suivie ce matin même et m'avoir sauvée d'un grand péril ?

Le comte voulut se détourner, mais Bluenn le rattrapa par la main.

– Je sais que c'est vous ! murmura-t-elle avec chaleur. Je sais que vous avez tremblé de me voir partir seule et que vous m'avez suivie jusqu'à l'auberge. Ne vous défendez pas ! J'ai reconnu votre voix, Gaël.

Comme le comte restait silencieux, elle se rapprocha de lui. Elle pouvait sentir son cœur battre à tout rompre tandis qu'elle appuyait légèrement sa poitrine contre ses bras puissants.

– Je vous en supplie, Gaël ! Je vous en supplie ! Libérez-moi ! Je sais que vous éprouvez de la tendresse à mon égard. Si vous m'aimez un tant soit peu, acceptez mon offre. Je vous jure que vous n'aurez pas à le regretter. Je m'emploierai à faire de vous l'homme le plus respectable de ce royaume. Je les convaincrai qu'il se cache au fond de vous une grandeur d'âme et une générosité sans égales. Par pitié, Gaël ! Je suis prête à vous supplier à genoux, s'il le faut ! Libérez mon père de son engagement ! Je l'encouragerai en échange à vous soutenir dans vos alliances. Je ferai tout ce que vous voudrez. Je vous en donne ma parole ! Mais par pitié ! Ne me condamnez pas à vivre exilée, loin de tous ceux que j'aime, prisonnière d'un monde que je ne comprends pas ! Gaël, s'effondra-t-elle. Aidez-moi !

Ses yeux implorants ne quittaient pas ceux du comte. Ému plus qu'il ne l'aurait voulu, celui-ci essuya en tremblant les larmes qui roulaient sur la joue de sa jeune et touchante fiancée. Bluenn saisit sa main et la baisa en lui lançant son regard le plus désarmant. Le visage grave, Gaël lui rendit son baiser avec une sincérité qui surprit le comte de Drev installé non loin d'eux.

– Que vos larmes soient sincères ou non, Bluenn, Dieu m’est témoin qu’elles ont su trouver le chemin de mon cœur, articula péniblement le seigneur de Gweltaz. Vous êtes bien trop forte pour moi, soupira-t-il comme pour lui-même.

– Est-ce que je dois comprendre que... commença Bluenn pleine d’espoir.

Gaël lui fit signe de se taire et la dévisagea avec une profonde tristesse. Comme elle ne comprenait pas, il lui désigna son cousin Konogan.

– Voilà l’homme qu’il vous fallait convaincre, très chère ! Vous avez déployé beaucoup d’énergie en vain ce soir. Votre sort n’est pas entre mes mains, mais entre les siennes ! Il ne m’appartient pas de vous libérer ou de vous contraindre. Je vous l’ai déjà dit : je ne consens à cette union que sur l’insistance de mon cousin. C’est lui qui vous veut et non moi !

– Mais enfin ! se rebella Bluenn. Vous êtes un homme libre ! Que diable avez-vous à faire de ce que pense votre cousin ?

– Ce n’est pas tant ce qu’il pense qui compte, charmante et innocente damoiselle. Mais ce qu’il veut ! Il est bien trop de choses que vous ignorez, Bluenn. Des enjeux qui vous dépassent dépendent de notre union. Vous ne pouviez vous en douter. Mais je dois rendre grâce à votre courage et votre ténacité ! Nul doute que le pauvre bougre que je suis se serait laissé abuser par votre charme et votre soi-disant désespoir. S’il n’en avait tenu qu’à moi...

Le comte ne prit pas la peine de terminer sa phrase et vida d’un trait le verre qu’il venait de se servir. Consciente qu’elle venait de jouer son dernier atout, Bluenn sentit le découragement la gagner. Gaël devina son désarroi et lui saisit la main. D’une voix redevenue cynique, il l’encouragea à se lever.

– Je vous le répète, chère comtesse, profitez des distractions de la cour ! Je vous invite à savourer votre dernière soirée de femme libre. Ce n’est pas dans notre future demeure que vous trouverez tant de plaisirs et d’amusements en tout genre. Allez donc, Bluenn ! Vous avez mon entière bénédiction ! Finissez de tourner la tête à tous ces imbéciles prétentieux pendant que je ferai mine de ne rien voir. Il me plaît de vous savoir légère et inconstante quand tous vous croient désespérée et soumise !

Bluenn lui lança un regard haineux.

– Je vous retrouve enfin, ma fiancée ! J’ai cru un moment que le Ciel me punissait de mes innombrables péchés en m’envoyant une épouse docile et aimante dont je n’aurais su que faire. Me voilà, rassuré ! ajouta-t-il plein de malice.

Excédée par la bonne humeur du comte qui rimait mal avec son désespoir, Bluenn se dirigea d’un pas mal assuré vers un groupe de jongleurs. Morose, elle les observa sans plaisir. La colère avait laissé place à l’abattement et même les visages grimaçants des troubadours ne pouvaient trouver grâce à ses yeux. Abattue, Bluenn vit défiler devant elle de joyeux caroleurs. Elle ne fit pas un geste pour se joindre à eux. Avec une infinie douceur, une vieille femme à l’allure stricte et austère enlaça son bras autour de ses épaules. Étonnée, Bluenn se retourna pour la dévisager. Ses yeux pâles et usés la regardaient, emplis de compassion. Après avoir essuyé les moqueries du comte, cette soudaine sollicitude finit de la bouleverser complètement. Sans pouvoir se contenir davantage, elle éclata en sanglots. D’un geste plein de tendresse, la noble et puissante dame l’attira contre elle. À bout de forces, Bluenn se laissa aller à sa peine, finissant par là de s’attirer les faveurs d’une cour dont elle n’avait, hélas, plus que faire. Non loin de là, le seigneur de Drev esquissa un sourire diabolique. L’accueil inespéré fait à sa future cousine lui laissait entrevoir un avenir plein de promesses. Un avenir où la princesse Filomena et elle auraient désormais une place de choix.

La cérémonie de mariage eut lieu tôt dans la matinée. Une messe en latin, à laquelle Bluenn ne comprit rien, fut célébrée par l'évêque d'Azenor celui-là même qui l'avait dévisagée d'un air suspicieux dès le premier soir. Hautain et froid, il marmonnait un chant liturgique qui semblait ne plus devoir en finir. À ses côtés, Gaël soupirait, impatient de prendre la route. Bluenn jeta un bref coup d'œil aux personnes présentes. Elles n'étaient guère nombreuses. La plupart des seigneurs et dames de la cour avaient décliné l'invitation du seigneur de Drev. Beaucoup signifiaient par là leur désapprobation et leur indignation de la voir unie au sinistre comte de Gweltaz. Du moins, c'est ce que pensait Bluenn. Elle ne pouvait se douter de la véritable raison de leur absence. Seule Noyale, dans son coin, connaissait la terrible vérité et se taisait de peur de voir sa maîtresse s'effondrer sous le poids d'une telle révélation. Comme dans un brouillard, la comtesse vit soudain le seigneur de Gweltaz se pencher sur elle. Impassible, elle le laissa glisser l'anneau nuptial à son annulaire sans esquisser la moindre réaction. D'un air grave et compassé, l'évêque éleva la main et bénit les deux époux. Bluenn s'étonna intérieurement de la tristesse et de l'ennui qui présidaient à la cérémonie de mariage. Même si elle ne l'avait pas souhaité, il lui aurait été moins pesant de voir s'agiter autour d'elle de joyeux drilles tandis qu'une prêtresse aurait élevé ses bras vers le ciel en invoquant la toute-puissance de la Grande Mère Dana. Mais peut-être que la coutume ne souhaitait pas que les époux se réjouissent davantage de leur union. D'ailleurs, les devoirs auxquels ils étaient astreints et que l'évêque se plaisait à égrener de sa voix monocorde ne laissaient guère espérer un quelconque bonheur à venir. L'union charnelle, expliquait le prélat, n'était tolérée que dans le cadre du mariage et dans l'unique intention de procréer. Bluenn étouffa un petit rire en entendant cela, vite réprimé, devant le regard sévère et menaçant que lui adressa son père. Heureusement, pour sa part, elle entendait bien s'épargner le poids d'enchaîner des grossesses non désirées. Tendrement, elle échangea un sourire entendu avec sa tendre Noyale. Celle-ci tapota doucement la bourse

qui pendait à sa ceinture et lui adressa un clin d'œil discret qui n'échappa pas au comte de Gweltaz. Surpris, il voulut s'en ouvrir à son épouse mais un bref rappel à l'ordre de l'évêque dispensa Bluenn de toute explication. Imperturbable, le prêtre continua d'asséner ses directives en direction de Gaël et Bluenn :

– Le temps pour embrasser est court et restreint. Les rapports sont formellement interdits lors du cycle de la femme et de l'année liturgique. Par ailleurs, une seule position est tolérée, à savoir celle qui laisse l'homme dominer son épouse. Toute violation à l'une de ces lois peut être cause de péché mortel.

La comtesse ne put réprimer son exaspération. Comment de telles inepties pouvaient-elles trouver écho dans une contrée soi-disant civilisée ? Du moins, cela la dispenserait-elle de devoirs conjugaux trop nombreux, se consola-t-elle. La perspective de devoir partager sa couche avec l'homme violent et brutal qu'elle devinait n'était pas de nature à l'enchanter. À vrai dire, elle redoutait de se retrouver seule avec lui. La dernière injonction du prêtre finit de la terroriser complètement. Afin de s'assurer de la virginité de la comtesse, quatre chevaliers devaient être désignés par ses soins pour attendre devant la porte de la chambre nuptiale que son mari rapportât les draps tachés de sang, preuve formelle et indiscutable de l'honneur de la jeune épousée. Bluenn blêmit en entendant énoncer la sentence qui menaçait une épouse dépuclée avant l'heure. Son mari détenait droit de vie ou de mort sur sa femme et la découverte de son déshonneur l'autorisait à en user sans encourir le moindre risque de poursuite devant les tribunaux. Chancelante, la comtesse d'Aouergwenn sentit ses jambes se dérober. Gaël lui lança un regard interrogateur. Tandis qu'elle s'agrippait à son bras pour tenter de dissimuler son trouble, le comte enjoignit à l'évêque de se hâter.

– Ne pourrait-on conclure, votre sainteté ? grogna-t-il. La route qui mène à Drev est longue et dangereuse. Je souhaiterais arriver avant la nuit, ne vous en déplaise !

Le haut dignitaire émit un haut-le-cœur devant ce manque de respect intolérable. Mais un léger toussotement du redoutable seigneur de Drev le dissuada de prolonger plus avant la cérémonie. Rapidement, il bénit une énième fois les deux époux et les encouragea à suivre la voie du Seigneur.

Sans s'attarder davantage, il disparut dans la sacristie, suivi par Konogan et ses barons. Bluenn se retrouva seule devant l'autel aux côtés de son mari.

– Vous me semblez fort pâle, ma dame ! fit-il remarquer. Serait-ce la perspective de vos noces qui vous effraie à ce point ?

– Serait-ce si surprenant ? rétorqua Bluenn. Je n'ai rien entendu ici qui puisse me faire éprouver une quelconque envie de partager votre couche. Il semblerait même que je doive me résoudre à mourir si tel était votre bon plaisir.

– Il est vrai que nos coutumes peuvent apparaître barbares à vos yeux. Mais rassurez-vous, je me sens d'humeur plus câline que meurtrière en votre présence, voulut plaisanter le comte.

Bluenn détourna la tête.

– Ne soyez donc pas si craintive, ma dame, insista le comte. Je ne suis pas le monstre que vous redoutez. Par ailleurs, vous avez certainement mal saisi le sens des paroles de ce satané prêtre ! Les soupçons qu'il vous porte seront vite dissipés et votre honneur ne souffrira pas la moindre discussion, je peux vous l'assurer.

– Est-il donc communément admis sur vos terres que la grandeur d'une épouse ne peut se mesurer qu'à sa capacité à arriver pure et sans tache jusqu'au jour de son mariage ? s'énerva la comtesse de Gweltaz. Quelle curieuse contrée que la vôtre, décidément ! Et j'imagine sans peine que la question de votre chasteté ne se pose pas par contre. Que vous ayez connu les joies de la chair ne peut être considéré comme un obstacle à notre union, n'est-il pas ?

Gaël esquissa une moue de surprise.

– Par le Ciel, Bluenn ! Essaieriez-vous de me faire comprendre...

Le comte n'eut pas le temps de finir sa phrase. Déjà, Konogan et ses acolytes venaient les rejoindre pour les féliciter. Non sans une grande hypocrisie, chacun présenta ses hommages les plus respectueux à la comtesse barbare qui leur rendit leurs sourires sans aucune chaleur. Quand vint le tour de son père de l'embrasser, Bluenn recula.

– N'avez-vous rien à me dire, avant que nous nous quittions, père ? lui demanda-t-elle sur un ton de reproche.

Zavier fit mine de ne pas comprendre.

– Adieu donc, assena Bluenn d'un ton sec.

Sans attendre son époux, elle monta dans le carrosse qui portait les armoiries de Drev. Tirant d'un geste sec sur les rideaux, elle se recula dans la pénombre pour mieux cacher ses larmes. L'indifférence de Xavier venait d'atteindre des limites du supportable. Ne disposant d'aucune assurance de revoir un jour sa fille vivante, il n'avait pas émis le moindre geste pour la retenir. Meurtrie, Bluenn se mura dans un silence dont rien ne put la faire sortir.

Ni la vue des splendides paysages qui se déroulaient au fil des heures devant ses yeux, ni le bavardage incessant de sa douce dame de compagnie ne parvenaient à la dérider. Le voyage lui sembla durer des heures. De temps à autre, Gaël venait s'enquérir de la fatigue des deux passagères mais seule Noyale lui répondait poliment. Bluenn se contentait quant à elle de hocher la tête d'un air maussade. Respectant son silence, le comte repartait aussitôt en ordonnant à ses laquais d'accélérer l'allure. Des forêts qu'elles traversaient, émanait un parfum doux et enivrant qui finit cependant par venir à bout de la mauvaise humeur de la jeune femme. Étonnée, elle réalisa à quel point l'air de la ville lui était inconfortable et combien elle préférait le refuge des grands arbres souverains. Leur mystère et leur aura avaient le don de la plonger dans une douce béatitude qui la consolait des multiples blessures de sa vie. Du moins pourrait-elle se réfugier aux fins fonds de la forêt toutes les fois qu'elle sentirait son âme chavirer sous le poids des épreuves. Unie à la nature, elle ne se sentirait jamais vraiment seule. Cette pensée lui redonna espoir. Après tout, l'avenir n'était pas si sombre. Sa tendre et fidèle dame de compagnie avait juré de rester auprès d'elle quoi qu'il puisse arriver. Cette preuve d'amitié la touchait infiniment.

– Je lui rends bien mal son dévouement, pensa tout à coup Bluenn.

Soucieuse de lui témoigner sa reconnaissance, la jeune comtesse se pencha vers Noyale et déposa un furtif baiser sur sa joue.

– Merci d'être là, murmura-t-elle tendrement.

– Vous n'avez pas à me remercier, madame, protesta son amie.

Le sourire qui trônait sur son visage démentit la sincérité de ses paroles.

– Que penses-tu de ces forêts, Noyale ? questionna la jeune femme satisfaite.

– Elles sont d’une incomparable beauté ! s’enthousiasma Noyale. Bien sûr, elles ne peuvent prétendre égaler la magnificence des bois de l’Aouergwenn. Cependant, il demeure ici un esprit puissant et bienfaisant qui n’a pas été invoqué depuis bien longtemps, si vous voulez mon avis.

– Je compte sur toi pour le réveiller, grande et redoutable prêtresse, taquina gentiment Bluenn.

– Bluenn, vous savez fort bien que vous êtes déjà à votre âge une prêtresse bien plus douée que je ne le serai jamais, rétorqua-t-elle mi-sérieuse, mi-amusée. Si l’une de nous doit invoquer des forces supérieures en provenance de cette mystérieuse terre de Drev, ce sera vous et non moi ! Pour ma part, je me contenterai d’aller cueillir les innombrables plantes que je vois pousser çà et là et auxquelles personne ne semble prêter attention. Mais, nous voilà arrivées, dirait-on, madame ! s’exclama soudain Noyale. Voyez ce château qui s’élève à l’horizon ! Ne serait-ce point la demeure du seigneur de Drev et de son cousin ?

– Si fait ! clama le comte de Gweltaz qui revint chevaucher aux côtés du carrosse. Bienvenue dans votre nouvelle demeure, madame !

Bluenn dirigea son regard vers l’endroit que lui désignait le comte. Campé sur un rocher qui dominait la vallée, le château de Drev couvrait à lui tout seul près de deux hectares. Son architecture militaire contrastait avec l’aspect sauvage et verdoyant du paysage. Ses tours et ses créneaux laissaient deviner sans doute possible le rôle premier de la forteresse. Point stratégique, elle constituait un lieu imprenable. Bluenn sentit son cœur se serrer. Si elle avait caressé l’idée de s’enfuir, la vue du château lui fit rapidement perdre ses illusions. Protégée par des marais, la demeure s’avérait inaccessible à qui ne connaissait pas les mille et un sentiers qu’il fallait emprunter pour s’en approcher. La montée au sommet prit près d’une demi-heure. À bout de souffle, les chevaux déposèrent leurs cavaliers dans la cour intérieure au milieu de laquelle trônait un donjon d’une hauteur impressionnante. Bluenn descendit péniblement du carrosse en maugréant contre les rigueurs du chemin. Mais, Noyale coupa vite court à ses

lamentations. Discrètement, elle lui fit signe de regarder autour d'elle. Instantanément, Bluenn comprit l'inquiétude de sa compagne : le château regorgeait d'hommes en armes.

– On dirait qu'une guerre se prépare ici, fit-elle remarquer à voix basse.

Son amie acquiesça. Comme elle voulait poursuivre, Gaël les rejoignit.

– Eh bien, madame ! J'espère que la fatigue du voyage ne me privera pas de votre présence au souper de ce soir ? interrogea-t-il tout en lui baisant la main. Apprécieriez-vous de vous délasser dans un bain chaud et parfumé avant de me rejoindre dans la grande salle ?

– Volontiers, monsieur, accepta Bluenn étonnée par tant de sollicitude. Mais je crains fort de me perdre dans le dédale des couloirs tant me paraît immense la demeure de votre cousin.

– Avez-vous jamais vu semblable édifice ? s'enorgueillit le comte de Gweltaz. Ce château est une pure merveille et il est vrai que l'on peut s'y perdre facilement. Mais rassurez-vous ! Sklaer veillera sur vous dorénavant. Je viens de l'attacher à votre service. Il vous obéira en tout point et vous servira de guide. Sklaer ! appela-t-il. Assure-toi que ces dames ne manquent de rien ! Hâte-toi gredin !

Noyale et Bluenn échangèrent un regard entendu. La prévenance du comte venait de trouver une explication. Sklaer avait de toute évidence pour mission d'espionner leurs moindres faits et gestes. Sa présence à leurs côtés rendrait difficile toute tentative d'évasion. La comtesse soupira. Décidément, son époux semblait détenir le don de lire dans ses pensées. Résignée, elle remercia rapidement son époux et s'en alla rejoindre ses appartements.

« Il est temps, Bluenn. »

Le souper venait de toucher à sa fin. Simple, mais copieux, il leur avait été servi dans une grande salle ornée d'innombrables armes rares et anciennes ainsi que d'immenses bannières aux couleurs de Drev. Somptueusement meublé, l'endroit servait à impressionner les visiteurs et à les convaincre de la richesse et de la toute-puissance du seigneur Konogan. Ce dernier n'avait cessé d'observer, durant le repas, la toute nouvelle dame de Gweltaz avec une insistance qu'elle avait trouvé fort déplacée et incroyablement insultante. Aussi, ce fut avec un soulagement non feint qu'elle entendit son époux lui signifier la fin des réjouissances. Si elle n'éprouvait aucun respect pour lui, du moins la traitait-il avec une certaine considération depuis leur arrivée. Il lui serait moins difficile de supporter sa présence dans sa couche que de tolérer en silence les regards concupiscent et les remarques dégradantes de son sinistre cousin.

Elle lui tendit la main. Ensemble, ils se dirigèrent vers leurs appartements, suivis d'une dizaine de chevaliers aux sourires entendus. Hautaine et méprisante, elle laissa la porte de la chambre nuptiale se refermer sur eux sans leur accorder le moindre regard. Lentement et à contrecœur, elle entreprit de se déshabiller. Gaël l'arrêta aussitôt d'un ton sec :

– Cessez cela, ma dame !

Bluenn suspendit son geste en le fixant, sidérée. Mais il l'ignora pour aller se servir à boire. Avec une incroyable désinvolture, il éleva sa coupe en direction de la jeune femme.

– Un peu de vin, ma chère ?

Surprise, la jeune femme repoussa brutalement le verre qu'il lui tendait.

– Non ? Tant pis pour vous ! Il est excellent pourtant. À votre santé, belle et farouche, Bluenn ! clama-t-il gaiement.

Sur ces mots, il vida son verre d'un trait.

– Dieu que ces cérémonies peuvent être longues et ennuyeuses ! Ne trouvez-vous pas, très chère ? J’ai bien failli choir mille fois de ma chaise aujourd’hui. Que ne donnerais-je pour faire avaler leurs sermons à ces maudits prêtres ! N’y voyez aucune offense, ma dame, se reprit-il aussitôt. Me retrouver uni à une femme telle que vous est un véritable honneur. Un honneur que je suis bien loin de mériter, ajouta-t-il en s’inclinant respectueusement.

Bluenn regarda son époux avec stupéfaction. Cherchant une lueur d’ironie au fond de ses yeux, elle n’y trouva au contraire qu’une sincérité désarmante.

« À quel jeu se livre-t-il donc ? » s’interrogea-t-elle.

Ne sachant quelle contenance adopter, elle se mit à jouer nerveusement avec son pendentif. Amusé par le désarroi de la jeune femme, Gaël commença à se déchausser nonchalamment. Tout en jetant ses bottes à l’autre extrémité de la pièce, il l’apostropha :

– Détendez-vous, Bluenn ! Et ne vous montrez pas si pressée de finir dans mon lit où je pourrais croire que vous éprouvez quelques inclinations à mon égard, ajouta-t-il avec un sourire ironique. Je pensais qu’une demoiselle telle que vous ferait preuve d’un peu plus de retenue. Quoiqu’il soit vrai que dans vos contrées, les femmes ont la réputation de s’initier très jeunes aux plaisirs de la chair ! Vous êtes en terre chrétienne à présent. Il va falloir apprendre à vous contenir, ma dame ! termina-t-il, provocateur.

À ces mots, Bluenn faillit s’étouffer de rage. Comme elle se jetait sur lui pour le gifler, il arrêta son geste avec une facilité qui la mit hors d’elle.

– Maudit soyez-vous, Gaël de Gweltaz ! Vous êtes l’être le plus ignoble et le plus bas qu’il m’ait été donné de croiser ! Et si un cruel destin me lie désormais à vous, sachez que jamais vous ne me soumettez pour autant ! Méfiez-vous, Gaël, car je vous ferai payer cette humiliation aux centuples !

Contre toute attente, son époux lui lança un regard admiratif.

– Quel tempérament, ma dame ! La colère vous sied à merveille décidément ! Personne ne saurait porter, mieux que vous, la marque du dragon, murmura-t-il.

– Puisse son souffle vous consumer ! rétorqua la jeune femme avec mépris.

Gaël recula d'un pas, troublé par ces paroles. Se reprenant rapidement, il éclata d'un rire qui se voulut conciliant.

– Vous êtes incroyable, Bluenn ! Je n'ai jamais encore rencontré une femme telle que vous !

– Pourquoi n'en suis-je pas surprise ? Votre connaissance de la gente féminine se limite de toute évidence à quelques pauvres paysannes contraintes de se donner à vous sous la menace ou encore de malheureuses servantes épouvantées à l'idée de vous déplaire. Quant aux dames de qualité, j'imagine, sans aucune peine, qu'aucune d'entre elles ne s'est jamais abaissée à vous accorder la moindre faveur !

Le souffle court, Bluenn attendit la réaction de son mari. Elle savait qu'elle l'avait blessé. Allait-il la frapper ? Une fois encore, l'attitude de Gaël ne fut pas celle attendue. Doucement, il lui saisit la main et y déposa un baiser passionné.

– Bluenn, murmura-t-il d'une voix chaude et troublante, vous excellez décidément dans l'art de décocher vos flèches. Cela ne vous en rend que plus désirable.

À ces mots, la jeune femme ne sut plus que dire ni que faire. Rien ne se produisait comme elle l'avait imaginé. Son époux la décontenançait au plus haut point. Gênée tout à coup par l'insistance de son regard, elle se détourna et se dirigea vers un plateau regorgeant de fruits. Elle allait se servir quand elle l'entendit lui ordonner d'un ton sec :

– Déshabillez-vous !

Bluenn sentit son cœur se glacer. Tétanisée, elle ne fit pas un geste.

– Déshabillez-vous ! répéta Gaël.

Lentement, la jeune femme se retourna vers le lit où il se tenait allongé. Son regard profond et ténébreux semblait fouiller chaque recoin de son âme. Troublée, elle sentit naître un désir doux et sauvage entre ses reins. Sa robe glissa sans un bruit à ses pieds. En tremblant, elle entreprit de dénouer sa chemise. Gaël ne la quittait pas des yeux. Lorsqu'elle se retrouva entièrement nue, il se redressa sur un coude.

– Approchez-vous.

À pas lents, Bluenn se dirigea vers lui. Il émanait de Gaël une puissance animale qui l'attirait inexorablement. Plus elle se rapprochait de lui, plus elle sentait la force de son désir lui déchirer les entrailles. Cependant, son cœur battait la chamade et une idée folle ne cessait de la tourmenter : allait-il la contraindre ? Effrayée à l'idée qu'il la brutalise, Bluenn détourna le regard. Mais, le comte sembla deviner ses craintes. Avec une incroyable douceur, il l'attira jusqu'à lui et appuya tendrement sa tête contre son ventre. Ses mains légères et câlines effleurèrent le bas de son dos pour s'aventurer peu à peu sur ses hanches comme autant de baisers tendres et mutins. Bluenn ne put cacher sa surprise ! Comment un homme pareil pouvait-il être capable d'autant de douceur et de prévenance ? C'était insensé et déroutant à la fois. Pourtant, il fallait bien le reconnaître, Gaël ne se montrait pas l'amant brutal et sauvage qu'elle redoutait. Bien au contraire, il se révélait attentif et patient, cherchant avec une douce perversité à abattre ses réticences. Incapable de se défendre, elle sentit ses lèvres chaudes descendre dans le creux de ses reins. Bluenn se cambra malgré elle. Encouragé par la réaction de la jeune femme, le comte poursuivit sa merveilleuse exploration. Ses mains descendirent lentement le long de ses cuisses. Tremblante de désir, elle sentit soudain les doigts de son époux fouiller son sexe chaud et humide. Que n'aurait-elle donné à ce moment-là pour avoir connu l'éducation stricte et pudibonde de l'église chrétienne ! Peut-être alors aurait-elle pu lutter contre la fièvre qui l'envahissait déjà ? Mais son amant prenait un plaisir non dissimulé à la voir résister aux vagues de désir qui la submergeaient et rien ne pouvait stopper ses caresses toujours plus indécentes. Comme elle le détestait ! Son arrogance, ses propos lors du banquet lui revinrent en mémoire : « Je vous veux frémissante et offerte. » Luttant tant bien que mal, Bluenn s'efforça de ne pas accorder d'attention à ses baisers chauds et passionnés. Délicatement, Gaël l'allongea sur le lit. Résignée, elle détourna la tête en attendant son étreinte. En vain. Étonnée, Bluenn rouvrit les yeux. Au même moment, elle sentit un baiser brûlant sur son sexe et ne put retenir un gémissement de plaisir. La langue de Gaël s'amusait à la torturer encore et encore. Consciente de perdre la lutte, elle tenta dans un dernier effort de se ressaisir. Mais se faisant, son plaisir devint encore plus puissant. Soudain, elle sentit une explosion au creux de son ventre et se mit à haleter. Le baiser de Gaël se fit plus appuyé. Incapable de résister davantage, elle

s'abandonna alors au plaisir qui montait en elle et une vague de bonheur inonda tout son être.

– Vous êtes faites pour l'amour, Bluenn, lui souffla-t-il.

Il se tenait au-dessus d'elle à présent. Leurs lèvres se frôlaient. Il hésita un moment puis s'éloigna de la jeune femme encore tout étourdie. Comme dans un rêve, elle le vit se déshabiller. Ses gestes étaient volontairement lents et gracieux. Séduite, Bluenn ne put s'empêcher d'admirer la force qui émanait de son corps parfaitement musclé. Gaël se déplaçait avec la souplesse et l'élégance d'un félin. Frémissant de désir, il revint s'allonger auprès d'elle.

– Bluenn, murmura-t-il dans un souffle.

Sans qu'elle parvienne à comprendre pourquoi ni comment, sa voix chaude et caressante alluma en elle un feu sauvage et dévorant. Oubliant toutes ses résolutions, Bluenn saisit alors le visage de son amant à deux mains et l'embrassa avec une fièvre et une passion qu'elle ne se connaissait pas. Fou de bonheur, Gaël l'enlaça à son tour et répondit à ses baisers sans se contenir davantage. Vaincus, enivrés par la force mystérieuse qui venait de s'emparer d'eux, ils s'abandonnèrent l'un à l'autre et rien d'autre ne compta plus pour Bluenn que le contact de sa peau contre la sienne. Lascive, elle ondula au rythme de ses reins et écarta les jambes en languissant que Gaël mette fin à son agréable tourment. Mais quand elle sentit son sexe la pénétrer, ses sens s'embrasèrent à nouveau et un incendie qui semblait ne jamais devoir s'éteindre l'emporta tout entière. Pas une fois, elle n'avait soupçonné qu'une telle fièvre sommeillât en elle. Pourtant, même si sa soudaine attirance pour le comte la surprit, elle ne s'en effraya pas. Totalement offerte, elle accéda avec un plaisir non feint à toutes les demandes de son merveilleux amant pendant que celui-ci, totalement éperdu, s'ingéniait à emporter la jeune femme toujours un peu plus loin vers la jouissance. Ce ne fut que bien plus tard dans la nuit que Gaël se releva pour apporter le drap souillé de sang aux chevaliers qui attendaient en somnolant dans les couloirs. D'une voix arrogante, il les invita à constater d'eux-mêmes que son union avec la comtesse d'Aouergwenn était bien consommée et que la vertu de sa jeune épouse ne souffrait aucune discussion. Satisfait de leur réaction, il revint s'étendre auprès d'elle. Amoureusement, il se mit à caresser sa longue chevelure, tout en prenant

garde de ne pas la réveiller. D'une voix tendre et caressante, il lui murmura alors :

– Dors ma bien-aimée. Dors ! Je veille sur toi. Tu m'appartiens. Personne ne t'enlèvera à moi.

Et regardant son poignet droit d'où perlaient quelques gouttes de sang, il ajouta, comme pour lui-même :

– Jamais !

OceanofPDF.com

Bluenn se réveilla tard dans la matinée. Une douce lumière jouait sur les tentures tandis que des cris d'oiseaux sauvages retentissaient dans le lointain. Elle se laissa un moment charmer par cette douce quiétude quand, soudain, une angoisse sourde étreignit son cœur. Se relevant brusquement sur sa couche, elle rejeta les draps au sol, revêtit une chemise et s'enquit de trouver Noyale. Ses appartements n'étaient pas très grands et elle en fit rapidement le tour. Ne voyant sa dame de compagnie nulle part, elle scanda nerveusement son nom. Aussitôt, Noyale apparut par une porte dérobée.

– Bonjour, Bluenn, vous m'avez demandée ? dit-elle d'un ton enjoué.

– Oh ! Noyale, ma douce Noyale, te voilà, soupira Bluenn soulagée. Mais d'où sors-tu ? Je t'ai cherchée partout, en vain.

– Regardez Bluenn, répondit Noyale. Nos appartements sont reliés par ce petit couloir. Il vous suffit de m'appeler pour que je vous rejoigne dans l'instant. Ainsi, vous n'êtes pas seule dans cet immense château. Vous m'aurez toujours auprès de vous !

– Quel bonheur, ma douce Noyale ! Quel bonheur en effet ! J'ai tant besoin de toi...

Sur ces mots, Bluenn se dirigea vers une fenêtre. Le soleil était à son zénith et inondait de ses rayons la plaine environnante. Au loin, s'étendait l'immense forêt qu'elles avaient traversée la veille.

– Qu'y a-t-il, Bluenn ? interrogea, soudain inquiète, la jeune servante. Votre époux s'est-il montré... brutal ?

Bluenn se retourna vivement.

– Brutal ? Oh, non, Noyale ! s'empressa de la rassurer la jeune femme. Mon époux a fait preuve au contraire d'une délicatesse pour le moins surprenante, étant donné les circonstances et son caractère ! Je ne m'attendais pas à ce qu'un homme tel que lui puisse se montrer si doux et si sensuel à vrai dire, et j'ai bien peur de m'être laissé aller à un peu trop d'épanchements. Me comprends-tu, Noyale ?

– Madame, est-ce cela qui vous préoccupe ? Avez-vous peur du jugement que pourrait vous porter votre mari ? Il est vrai que la religion dominante dans ces régions ne paraît guère favorable aux femmes.

Bluenn resta silencieuse un moment, avant de répondre :

– Ce n'est pas cela que je crains, Noyale. Mon mari n'est pas un vrai chrétien. Il fait mine de l'être pour ne pas s'attirer les foudres des prêtres qui prennent de plus en plus de pouvoirs, en l'absence du roi Stefan.

– Qu'est-ce qui vous préoccupe dans ce cas, Bluenn ? Ce ne peut être la crainte de porter son enfant. Nous avons réglé ce problème ! Parlez. Vous savez que vous pouvez tout me dire. Ne vous ai-je pas prouvé, durant toutes ces années, l'amour que j'ai pour vous ?

– Oh, oui, bien sûr ! la rassura-t-elle. Je sais que je peux te faire confiance. Viens t'asseoir près de moi. As-tu entendu l'évêque rappeler, pendant la cérémonie, cette coutume chrétienne qui veut que les draps tachés soient montrés à la vue de tous, à l'issue de la nuit de nocces, Noyale ?

– Oui, j'ai compris qu'ils accordaient une grande importance à ce rite. Bluenn, ne me dites pas que...

Noyale s'interrompit et dévisagea sa maîtresse avec une réelle inquiétude. Elle n'était pas sans ignorer que la vertu de Bluenn était plus que sujette à caution. C'était à vrai dire la raison véritable de son exil, le comte d'Aouergwenn n'ayant pas accepté les mœurs libérées que prônait son épouse. Destinée dans un premier temps à embrasser la vie austère et difficile des prêtresses de la Grande Déesse, Bluenn avait fini par rompre ses vœux pour les beaux yeux d'un jeune initié. Les feux de Beltane les avaient réunis et Bluenn s'était donnée à lui avec toute la ferveur et la passion qui sied à cet âge. Lisia, loin de s'en offusquer, avait encouragé sa fille à suivre les élans de son cœur. Devant le grand conseil des prêtresses et des druides de son pays, elle avait contesté l'affirmation selon laquelle seule une vierge pouvait se consacrer au culte de Dana et avait ordonné que Bluenn poursuive son initiation. Les druides, qui n'acceptaient, quant à eux, de transmettre leur savoir qu'à des novices capables de contrôler leurs pulsions, avaient chassé l'élève fautive et fermement critiqué la position de la comtesse d'Aouergwenn. Indifférente à leurs menaces, elle avait continué

de soutenir sa fille, persuadée que l'amour charnel n'était pas condamnable en soi. Seuls l'étaient, à ses yeux, les hommes qui ravalaien cet acte sacré à un vulgaire et regrettable égarement. Terrifié à l'idée de se trouver déshonoré une nouvelle fois par la conduite de leur fille, le comte d'Aouergwenn avait alors décidé de l'arracher au plus vite à son pays natal et de la marier au loin. Le plus loin possible ! Bluenn l'ignorait mais Noyale avait été témoin des nombreuses disputes qui avaient opposé le comte et la comtesse à ce sujet. Son mariage forcé avait été arraché à force de pleurs et de cris.

– N'avez-vous pas pris les précautions nécessaires afin que votre mari soit convaincu de votre pucelage ?

Bluenn était pâle comme la mort.

– Je... Je me suis endormie, Noyale.

– Comment ? s'effraya son amie.

– Oui, tu m'as bien entendue ! J'étais épuisée. Je n'ai même pas eu conscience du moment où je me suis assoupie. Oh ! Noyale, que va-t-il se passer à présent ?

Bluenn éclata en sanglots. Noyale la regardait sans mot dire en tentant de remettre ses idées dans l'ordre.

– Allons, calmez-vous, ma dame, et tentons de réfléchir sereinement. Pouvez-vous me dire si vous avez vu le seigneur Gaël sortir de vos appartements ?

– Non ! Non ! Je ne me souviens plus de rien ! hoqueta la jeune femme, terrifiée.

– Dans ce cas, il y a bien là un mystère ! Je n'ai entendu aucune clameur cette nuit pouvant faire craindre un scandale. Et depuis ce matin, chacun vaque à ses occupations avec le plus grand naturel.

– As-tu aperçu mon époux ? interrogea péniblement Bluenn.

– Non, avoua Noyale à regret. Mais s'il avait quelque récrimination à votre égard, il n'aurait pas tardé à vous le faire savoir, ne croyez-vous pas ? Il est passé midi, Bluenn !

– Que dis-tu ? J'ai dormi tant que cela ? Ce n'est pas possible !

– Mais si ! Au contraire ! Vous avez passé des journées très éprouvantes dernièrement. Sans parler de notre chevauchée à travers la forêt. Il est bien naturel que vous ayez eu besoin de prendre du repos. C’est d’ailleurs pour cette raison que je me suis assurée que rien ne vienne troubler votre sommeil !

Les deux jeunes femmes se regardèrent en silence. Aucune d’entre elles ne pouvait expliquer l’apparente indulgence de Gaël de Gweltaz. Qu’il ne fût nullement chrétien en dépit des apparences qu’il tentait de sauvegarder, cela était chose courante à une époque où l’Église menaçait de plus en plus ouvertement les chevaliers, même de haut rang. Par contre, comment expliquer que les chevaliers désignés à certifier de la virginité de sa jeune épouse aient gardé le silence ? Et par ailleurs, était-il concevable d’imaginer qu’un homme, même païen, acceptât si aisément que sa jeune épousée ait fréquenté d’autres couches que la sienne ? Leurs pensées furent brusquement interrompues par des coups sur la porte. Bluenn lança un regard effrayé à sa dame de compagnie. Sans un mot, Noyale se leva et alla répondre. Bluenn entendit une voix d’homme qu’elle ne connaissait pas :

– La comtesse de Gweltaz est-elle visible ?

– Nullement, monsieur, répondit sèchement Noyale choquée par les manières du soldat qui se pavanait devant elle. Peut-on savoir qui la demande ?

– Le comte de Gweltaz, son époux ! répondit-il d’un ton narquois. Faites-lui savoir qu’il l’attend aux écuries. Qu’elle se hâte donc ! Le seigneur n’est pas du genre patient, ajouta-t-il en ricanant.

– Vous direz au comte que son épouse n’est pas en état de... commença Noyale.

– Faites dire au comte que je le rejoindrai sous peu, coupa Bluenn.

– Très bien, s’inclina le soldat. Je m’en vais le prévenir.

Quand la porte se referma, Noyale ne put s’empêcher d’alerter sa jeune maîtresse.

– Bluenn, il nous faut encore du temps pour décider de l’attitude à tenir. Vous êtes trop bouleversée pour vous montrer !

– Non, Noyale, répliqua Bluenn fermement. Au contraire, je dois y aller. Je n’ai rien fait dans ma vie dont je puisse avoir honte. Rester cloîtrée ici en attendant une sentence aussi ridicule qu’archaïque serait donner raison à ces pratiques honteuses et dégradantes qui avilissent les femmes. Après tout, si mon mari a quelque chose à me reprocher, il n’a qu’à me le dire en face. Aide-moi à m’habiller, veux-tu ?

Noyale lança un regard admiratif à sa maîtresse. Ses yeux brillaient du même feu que l’éclat du médaillon qu’elle portait à son cou. Même décoiffée et à moitié dévêtue, il émanait de Bluenn une puissance digne des plus hautes prêtresses d’Aouergwenn. Noyale s’inclina respectueusement devant elle et alla chercher la plus belle robe qu’elle puisse trouver et la plus échancrée aussi !

OceanofPDF.com

Tout en descendant les marches qui menaient aux écuries, Bluenn tenta de maîtriser l'émotion qui l'étreignait. L'assurance dont elle avait fait preuve devant son amie n'était pas feinte mais, à présent qu'elle se retrouvait seule à devoir affronter son époux, la vaillance dont elle aurait voulu faire preuve s'éteignait un peu plus à chaque pas. Le cœur battant, elle aperçut au loin Gaël de Gweltaz qui donnait ses ordres aux écuyers. Son allure hautaine et rude l'impressionnait. Un court moment, elle se demanda si elle n'avait pas rêvé sa nuit de noces tant il lui paraissait fort improbable qu'un homme pareil eût pu se montrer un amant doux et attentif. Tout en redressant les épaules, elle respira un grand coup et se dirigea altière vers son lugubre époux. Rien dans son attitude ne devait laisser deviner son désarroi. Trop occupé à choisir une selle, Gaël ne la vit pas arriver. Bluenn en profita pour l'observer à loisir. Vêtu entièrement de noir, le comte inspirait la crainte à tous ceux qui s'en approchaient. Son visage, marqué de nombreuses cicatrices, et son nez, aquilin, lui donnaient des allures d'oiseau de proie. Prenant son courage à deux mains, Bluenn se résolut à signaler sa présence

– Bien le bonjour, monsieur ! Vous m'avez fait mander ?

Surpris, Gaël se retourna vers la jeune femme qui se tenait fièrement devant lui. À sa vue, son visage s'éclaircit et un large sourire vint chasser les nuages qui marquaient son visage austère en toutes circonstances. D'une voix grave et rauque, il salua à son tour sa jeune épouse :

– Bonjour à vous, Bluenn ! Vous êtes magnifique aujourd'hui encore ! Je vous remercie de m'avoir rejoint aussi promptement. Si vous avez pris suffisamment de repos, je souhaiterais vous faire visiter votre nouveau domaine.

Interdite, Bluenn fixa son mari sans comprendre. Il s'exprimait avec chaleur et ne semblait nullement préoccupé par la découverte qu'il n'avait sûrement pas manqué de faire la veille. Quel genre d'homme se cachait donc derrière son époux ? Intriguée, elle répondit avec prudence :

– C’est une délicate attention. Où allons-nous donc nous rendre ?

– Pas très loin, Bluenn ! Je pensais, pour commencer, vous faire visiter nos écuries, lui répondit-il en la prenant par le bras. Sans vouloir me vanter, nous possédons ici les plus beaux spécimens. Cette visite vous intéresse-t-elle ? J’ai entendu dire, par votre père Xavier, que vous nourrissez vous-même une grande passion pour les chevaux.

– Vous avez discuté de moi avec mon père ? s’étonna Bluenn. Voilà qui me surprend ! Je pensais que votre intérêt pour moi se limitait à l’étendue de mes terres ou encore à la quantité de mon or !

Gaël s’arrêta et se retourna vers elle. Un sourire ironique sur les lèvres, il répondit du tac au tac :

– Le nombre de vos chevaux m’intéressait lui aussi. Il a été décisif dans notre négociation.

Soufflée, Bluenn ne sut que répondre. Le ton de la conversation lui déplaisait. Elle ne se sentait pas en situation de force. Loin de là. D’un ton badin, elle lança :

– Vraiment ? Et moi qui pensais que vous aviez succombé à mes charmes. Quelle déception, monsieur !

– Après la nuit que nous avons passée, vous pouvez m’appeler Gaël, lui souffla-t-il à l’oreille.

Bluenn recula, cramoisie jusqu’aux oreilles. Cet homme était décidément insaisissable. Elle qui possédait le « don », comme disait sa mère, se trouvait bien incapable de lire dans l’âme de son époux. Ou bien, était-ce plutôt qu’elle n’osait y plonger ?

– Eh bien, me montrerez-vous vos bêtes ou dois-je me contenter de les imaginer ? répliqua à défaut la jeune femme.

– Suivez-moi, Bluenn, répondit Gaël le sourire aux lèvres.

Le comte ne lui avait pas menti. Lui et son cousin possédaient des écuries de toute beauté. Bluenn ne put s’empêcher de s’extasier, au plus grand plaisir de son époux, subjugué par ses charmes. Une jument retint plus particulièrement l’attention de Bluenn. La robe alezane de l’animal brillait de mille feux tandis que ses muscles saillaient à chacun de ses mouvements.

Nerveuse, la bête ne cessait de taper le sol tout en soufflant rageusement. Bluenn ne put résister très longtemps

– Elle est splendide, Gaël ! Jamais, je n’ai vu une aussi belle jument ! Puis-je la monter ? Oh, dites-moi oui, je vous en prie !

– Vous êtes une fine connaisseuse, ma chère ! sourit Gaël. Je crains, hélas, de ne pouvoir satisfaire votre demande. À mon grand regret, croyez-le ! Mais cette jument est la propriété de mon cousin et il n’a, jusqu’à présent, jamais réussi à la monter. Elle refuse de se laisser apprivoiser. Nombre de nos gens l’ont appris à leurs dépens.

– Oh ! Laissez-moi essayer ! insista la jeune femme les yeux brillants. J’ai moi-même dompté de nombreux étalons sauvages ! Je monte depuis que je suis enfant, Gaël !

– Non ! répondit d’une voix sans appel son époux. C’est bien trop dangereux. Je refuse que vous l’approchiez, vous m’entendez ?

Gaël la regardait d’un air sévère et inquiet à la fois. Il en fallait plus pour faire renoncer la jeune Bluenn. S’approchant doucement de lui, elle inclina légèrement la tête avant de murmurer, suppliante :

– Une seule fois, Gaël ! Je vous en prie. Je vous promets de renoncer sur le champ, si vous me l’ordonnez ! Je ne prendrai aucun risque. Je vous le promets ! Gaël...

Jamais Gaël de Gweltaz ne s’était trouvé encore aussi démuni face à une femme. À vrai dire, il était rare que la gente féminine lui accordât la moindre parcelle d’attention tant il inspirait tout à la fois la peur et le dégoût. Il s’en était toujours fort bien accommodé jusque-là, son caractère ne se prêtant guère aux badinages et autres courtoisies. Les regards que lui lançait Bluenn le désarmèrent aussitôt. Posséder une femme si belle était un honneur auquel il n’avait jamais osé prétendre, mais la voir en plus s’accrocher à lui tendrement, voilà qui le laissait définitivement sans défense. À contrecœur, il céda

– Très bien, Bluenn. Vous avez gagné.

– Hé là, manant ! Amène une selle pour la comtesse de Gweltaz ! hurla-t-il.

– Laissez-la, mon ami ! lança Bluenn à l'écuyer. Je n'ai nul besoin de selle !

Et sous les yeux écarquillés des deux hommes, elle se dirigea à pas feutrés vers la jument ruisselante de rage. Un bref instant, leurs regards se croisèrent. Il ne lui en fallut pas plus pour sonder l'esprit de l'animal. Farouche et fière, la jument attendait la moindre occasion pour répondre à l'appel des plaines et foncer, rebelle et libre, vers de plus grands espaces. Les cordes qui la retenaient prisonnière la brûlaient corps et âme. Elle haïssait les hommes qui tentaient de l'asservir ! Bluenn tenta de s'approcher en lui parlant à voix basse. Dès sa plus tendre enfance, elle avait été initiée au domptage des plus beaux étalons et connaissait plusieurs formules magiques de nature à amadouer les plus sauvages d'entre eux. Elle en murmura une en faveur de cette jument incroyable. Instantanément, la bête se calma et regarda, intriguée, la femme qui s'adressait à elle amoureusement. Avec prudence, devinant que la moindre erreur de sa part pourrait lui être fatale, Bluenn tenta de caresser sa crinière. Derrière elle, Gaël et son écuyer retenaient leur souffle, tremblants pour la jeune comtesse. Comme la jument ne bougeait pas, Bluenn s'enhardit à la flatter plus ouvertement. Le cœur de la jeune femme se mit à battre à tout rompre. Elle pouvait sentir son esprit se joindre à celui de l'animal. Des visions de galopées sauvages jaillirent dans son cerveau. Une envie irrésistible de rejoindre les montagnes aux cimes enneigées s'engouffra violemment en elle. D'un geste lent et doux, elle décrocha les cordes qui retenaient la jument. Celle-ci ne bougea pas, littéralement hypnotisée par la voix de la jeune femme qui ne cessait de lui murmurer son amour. Sûre d'elle, Bluenn saisit la crinière à deux mains et se hissa d'un geste souple sur la croupe de l'animal. La jument se cabra.

– Bluenn ! hurla Gaël.

Elle n'eut pas le temps de lui répondre. Déjà, sa fougueuse monture quittait la citadelle et dévalait les pentes du promontoire à une vitesse vertigineuse. Bluenn pouvait sentir chacun de ses muscles rouler sous sa peau tandis que l'animal retrouvait sans difficulté le chemin des plaines sauvages. Sa chaleur lui procurait une force incroyable. L'espace d'un instant, elle eut le sentiment d'être invincible. Jamais elle n'avait éprouvé un tel vertige ! Pourtant, après quelques minutes de cette course endiablée,

elle adressa une supplique à l'animal fantastique : « Ralentis, je t'en prie ! Ralentis ! Je ne pourrai pas te suivre là où tu vas... » Aussitôt, et à sa plus grande surprise, la jument calma sa course pour finalement s'arrêter auprès d'une rivière qui coulait en contrebas. Bluenn, soulagée, descendit de sa monture et tenta de reprendre son souffle. Il s'en était fallu de peu qu'elle se rompît le cou ! Espiègle, la jument vint lui asséner un coup de museau sur l'épaule. Bluenn sourit et se blottit tendrement contre elle. Elle et la jument ne faisaient désormais plus qu'un. Un cri, au loin, la fit sursauter. Brusquement sortie de sa torpeur, elle aperçut Gaël qui chevauchait vers elle. Fou d'inquiétude, il sauta à terre avant de la serrer fiévreusement dans ses bras.

– Vous n'avez rien ? interrogea-t-il le souffle court.

Ses yeux reflétaient une si grande angoisse que Bluenn, à peine remise de sa chevauchée, se laissa aller à poser sa tête contre sa poitrine.

– Soyez rassuré, Gaël ! Je ne suis pas blessée ! Mais je suis désormais terriblement jalouse de votre cousin qui possède, à n'en pas douter, l'animal le plus fantastique qu'il m'ait été donné de monter.

– Bluenn, murmura Gaël en lui caressant les cheveux. Impétueuse et insaisissable Bluenn ! Cette jument est comme vous ! Il n'est pas étonnant que vous ayez su l'approcher. Si elle avait été mienne, soyez certaine que je vous l'aurais offerte sur le champ !

Bluenn redressa la tête. Comme elle allait le remercier, elle s'interrompit, les yeux brusquement fixés sur le poignet de son époux. Presque brutalement, elle saisit sa main et rebroussa la manche de la chemise. Éberluée, elle découvrit une cicatrice à peine refermée. Les deux époux se contemplèrent en silence. Mais alors que Bluenn se préparait à l'interroger, Gaël reprit une attitude détachée et condescendante. Il rajusta la manche de sa chemise, de manière à faire disparaître la blessure.

– Saurez-vous ramener cette bête au château, Bluenn ou dois-je annoncer à Konogan que sa plus belle pouliche s'est échappée par vos soins ? questionna-t-il un sourire narquois sur les lèvres.

– Comment ? balbutia Bluenn encore sous le choc de ce qu'elle soupçonnait.

– La jument, Bluenn ! Il nous faut absolument la ramener aux écuries avant que mon cousin ne soit informé de votre cavalcade. Dépêchons-nous !

Bluenn s'éloigna de Gaël en trébuchant, étourdie qu'elle était encore, autant de sa course folle que de sa découverte !

– La jument... Votre cousin... Oh ! Bien sûr ! Il va penser qu'elle s'est échappée.

– Et il sera furieux, croyez-moi ! À votre place, je me hâterais !

Bluenn se tourna vers la magnifique jument qui paissait non loin d'eux. Soudain, une idée germa dans son esprit. L'occasion était inespérée ! Aussi bon cavalier fût-il, jamais Gaël ne parviendrait à la rattraper si elle décidait de s'enfuir avec elle ! Sa poitrine se souleva : non, elle ne pouvait pas faire ça ! Elle ne le devait pas ! Qu'advierait-il de Noyale si jamais elle l'abandonnait aux mains de ces deux hommes sinistres et inquiétants ? Cette pensée la faisait frémir. Pourtant, alors qu'elle se rapprochait de sa monture, elle hésita. C'était un véritable déchirement de devoir retourner au château avec cette jument fière et sauvage. Un si bel animal méritait la liberté et non une vie de soumission, prisonnière à vie d'un maître violent et cruel. Un instant, elle se demanda s'il ne lui appartenait pas de la rendre à la vie sauvage. Il lui suffirait d'un mot et la jument prendrait la fuite. Bien malin celui qui saurait la capturer à nouveau. La voix de Gaël la tira de ses réflexions.

– Bluenn, vous n'avez encore jamais vu mon cousin se mettre hors de lui ! Il me semble urgent de trouver un moyen de lui ramener ce cheval ou bien, il nous en coûtera !

– Vous semblez réellement le craindre ? s'étonna Bluenn. Est-ce pour moi que vous tremblez, ou pour vous, Gaël ?

– Pour nous deux, ma dame !

– Gaël ! éclata de rire la jeune comtesse. Quittez cet air sombre ! Vous n'allez quand même pas me faire croire que Konogan irait jusqu'à nous tuer pour un cheval !

Gaël la regarda d'un air lugubre. L'hilarité de la jeune femme redoubla. Le comte s'emporta :

– Cessez de prendre mes avertissements à la légère, Bluenn ! Et débrouillez-vous pour ramener ce fichu animal aux écuries ! Maintenant !

Bluenn sursauta. C'était la première fois que son époux lui parlait aussi durement. Elle eut le sentiment très net qu'il serait réellement dangereux pour elle de laisser la jument s'enfuir. Mieux valait s'incliner, du moins pour le moment. Elle ne connaissait encore suffisamment, ni son époux, ni son cousin, pour pouvoir mesurer avec certitude les risques qu'elle prenait à leur désobéir. Nulle bête, aussi belle fût-elle, ne méritait que l'on mourût pour elle. Elle appela doucement la jument qui vint à elle en trotinant. Gaël s'étonna

– Quel charme lui avez-vous lancé pour qu'elle vous obéisse de la sorte ?

Pour toute réponse, la jeune femme lui adressa un sourire mystérieux et enfourcha sa monture. Un léger coup de talon les fit partir toutes deux au grand galop. Il fallut plusieurs minutes à Gaël pour les rattraper.

– Par là !

Ils galopèrent côte à côte jusqu'au château, le comte refusant de perdre de vue une nouvelle fois sa toute nouvelle épouse. Arrivée aux écuries, Bluenn se jeta de son cheval avec une adresse telle que Gaël ne put s'empêcher d'émettre un sifflement d'admiration. Il se reprit vite cependant. Konogan se trouvait là, écumant de rage. Loin de se laisser impressionner par les talents de cavalière de la nouvelle dame de Gweltaz, il fonça sur elle en hurlant :

– Comment avez-vous osé ?

Et avant même que Gaël n'ait eu le temps de s'interposer, il la gifla violemment. Sous le coup, elle chancela, trébucha pour finir par s'effondrer à terre, à demi inconsciente.

– Laissez-la ! hurla Gaël. C'est uniquement ma faute ! Jamais je n'aurais dû l'autoriser à la monter !

Surpris par l'attitude inhabituelle de son cousin, Konogan retint à regret le coup qu'il allait de nouveau asséner à la jeune comtesse.

– Auriez-vous oublié à qui vous vous adressez, Gaël ? Écartez-vous et laissez-moi la corriger comme elle le mérite ! Cette voleuse de chevaux va comprendre ce qu'il en coûte de tenter de me dérober !

– Konogan ! Vous savez fort bien qu'elle n'avait nulle intention de vous la dérober !

– Qu'en savez-vous ? hurla le seigneur de Drev comme un dément.

– C'est moi et moi seul qui lui ai donné l'autorisation de monter votre cheval, Konogan. Vous savez bien que personne n'a jamais réussi à l'approcher. Mais voyez comme la comtesse a su l'amadouer et la dresser pour vous être agréable ! Seul le discours de vos manants a pu vous faire penser que la jument s'était échappée ! finit-il en lançant un air menaçant aux écuyers. Mais votre jument est bien là, docile comme une femme.

– Mmm ! Oui ! se calma Konogan. On dirait que cette donzelle a réussi là où vous avez échoué, Gaël ! Voyons si elle est aussi docile que vous le prétendez !

Légèrement calmé, Konogan se rapprocha de la pouliche qui, à sa vue, se mit à taper nerveusement le sol. Bluenn, toujours à terre, marmonna une prière rapide à l'adresse de Dana. Comment réagirait Konogan s'il échouait là où une femme avait triomphé ? Le sang de Bluenn ne fit qu'un tour ! Ses tempes résonnaient encore douloureusement du coup qu'il lui avait asséné. Pourvu que la pouliche se montrât conciliante ! À sa plus grande surprise, celle-ci sembla deviner ses craintes et accepta calmement Konogan sur sa croupe.

– Ah ! Ah ! Ah ! s'esclaffa-t-il. Je t'avais dit qu'un jour, je te soumettrai !

– Félicitations, ma belle cousine, lança-t-il à Bluenn. Et toutes mes excuses ! Veuillez pardonner ce léger emportement ! C'est la faute de ces gueux ! Soyez assurée qu'ils seront châtiés pour m'avoir trompé !

Sur ces mots, il partit au grand galop. Stupéfaite, Bluenn essuya, du revers de la manche, le sang qui coulait de sa bouche en se demandant par quel miracle la jument avait accepté de prendre Konogan comme cavalier. Tremblante de peur, elle leva les yeux vers Gaël. Mais, le charme était rompu. Il ne fit pas un geste pour l'aider à se relever.

– Voilà pour les présentations, ma dame ! lâcha-t-il d'une voix où pointait une once d'amertume. Bienvenue dans votre nouvelle famille ! Je vous attendrai pour le souper. Soyez ponctuelle.

Et indifférent à l'indignation qui se lisait sur le visage de sa femme, il tourna aussi sec les talons pour disparaître, à la hâte, dans les couloirs du

château. Décontenancée par la muflerie soudaine du comte, Bluenn resta figée, plusieurs minutes, dans la boue qui lui glaçait les membres. Aucun des serviteurs qui se trouvaient là ne se dirigea vers elle pour l'aider ! Abasourdie, elle commença à comprendre que Konogan régnait sur son domaine en tyran cruel et imprévisible, et que son époux, en dépit de son arrogance, vivait lui aussi sous le joug de son puissant cousin. À cette pensée, un tremblement la saisit tout entière. Des images fugitives traversèrent son esprit sans qu'elle eût le temps de les interpréter. Angoissée par cette nouvelle découverte, elle s'empressa de rejoindre, en titubant, les bras doux et chaleureux de sa tendre Noyale.

OceanofPDF.com

La perspective de souper en compagnie des deux hommes était loin d'enchanter Bluenn. Il était néanmoins impossible de se soustraire à l'invitation du comte. Ce fut donc la mort dans l'âme qu'elle laissa Noyale la coiffer et la parer en vue du repas.

– Inutile de t'appliquer autant, Noyale ! fit Bluenn agacée. À quoi bon m'apprêter de la sorte ? N'as-tu pas vu l'état de mes vêtements, tout à l'heure ? Je n'ai nulle envie de sacrifier toute ma garde-robe...

– Cessez de remuer, Bluenn ! coupa Noyale. Vous vous devez, au contraire, de conserver toute votre dignité face à Konogan et à votre époux ! Si j'en crois ce que vous me dites, le seigneur Gaël a pour vous quelques inclinations. Il est primordial que vous gardiez ses faveurs. N'oubliez pas qu'il vous a protégée par deux fois depuis votre arrivée !

– Hum ! Je te trouve bien indulgente à son égard. Dois-je te rappeler qu'il m'a laissée gisante dans la boue ? On ne peut pas dire que ce soient là les manières d'un gentilhomme !

– J'en conviens. Et c'est pour cette raison que vous devez apparaître rayonnante tout à l'heure. Konogan réduit ses gens en esclavage en les humiliant. Tenez la tête droite et regardez-le droit dans les yeux tout au long du dîner ! C'est à ce prix que vous gagnerez l'estime de votre époux. Peu de gens doivent oser tenir tête à son cousin, lui moins qu'un autre. Il s'attend certainement à ce que vous apparaissiez soumise et docile.

– Soumise ? s'exclama Bluenn. Voilà bien la mentalité des hommes de ce pays ! Qui sont-ils pour prétendre qu'une femme doit une obéissance servile à son époux ? Mais tu as raison, Noyale, reprit la jeune femme d'une voix sourde. Ils ne doivent en aucune façon soupçonner à quel point l'incident de cet après-midi m'a affectée. Il ne sera pas dit que je me laisserai intimider par ces barbares.

Après avoir embrassé tendrement sa chère dame de compagnie, Bluenn suivit calmement Sklaer qui la fit déambuler dans des couloirs sombres et mal éclairés, jusqu'à une pièce où résonnaient les rires bruyants de Konogan et de Gaël. Alors qu'elle allait entrer, elle aperçut, assise sur les genoux de son détestable cousin, une toute jeune servante, à demi dévêtue, qui s'efforçait de garder bonne figure face aux avances indécentes de son maître. Scandalisée, Bluenn resta immobile sur le pas de la porte.

– Comtesse de Gweltaz ! s'esclaffa Konogan en l'apercevant. Quel bonheur de vous avoir parmi nous ! Mais ne restez pas là ! Avancez, je vous prie et prenez donc un siège !

Son mari la regardait d'un air goguenard. Au prix d'un violent effort, elle se rappela les sages paroles de Noyale et choisit de ravalier sa colère. De l'air le plus hautain qu'elle pût, elle se dirigea vers le siège que lui désignait Konogan. Ravi, celui-ci se mit à caresser les seins de la jeune servante tout en la dévisageant avec convoitise. Une haine aiguë étreignit le cœur de Bluenn.

– Je constate que vous faites des ravages auprès de la gente féminine, seigneur Konogan, ironisa-t-elle. Cette jeune damoiselle ne me semble toutefois pas de bien haute lignée. Vous m'en voyez étonnée ! Un homme tel que vous devrait nourrir de plus hautes ambitions.

– Vous pensez à quelqu'un en particulier, ma chère cousine ? susurra Konogan.

Bluenn fit mine d'ignorer l'allusion et planta son regard dans celui de son époux. Elle questionna d'un ton léger :

– Dois-je me servir moi-même du vin ou bien allez-vous vous résoudre à m'en verser, seigneur Gaël ? Je vous ai connu plus attentif à mes désirs la nuit dernière.

Stupéfait par tant d'audace, Gaël reposa sa coupe d'un coup sec. Bluenn s'en saisit d'un air moqueur et en vida le contenu. Puis, se retournant vers son abominable cousin, elle reprit le cours de leur conversation d'un ton badin :

– Vous ne devriez pas vous laisser aller à la médiocrité, mon cousin. Un seigneur tel que vous mérite une dame apte à le satisfaire sur tous les plans.

Laissez donc cette pauvre enfant à peine sortie du berceau et laissez-moi vous conseiller !

Subjugué par le sang-froid dont faisait preuve la toute nouvelle dame de Gweltaz, Konogan fit un signe de la main à l'infortunée servante qui fila sans demander son reste. Gaël, pour sa part, fixa sa femme d'un air abasourdi. Fièrre de son petit effet, Bluenn mit en avant ses atouts et se pencha vers Konogan.

– Qu'il est regrettable, monsieur, que vous n'ayez auprès de vous une véritable dame qui vous fasse honneur et vous aime de tout son cœur ! Ne me dites pas qu'aucune damoiselle bien née ne vous a jamais regardé tendrement. Je ne vous croirai pas !

– C'est pourtant la vérité, ma chère cousine, lui répondit Konogan d'un ton faussement peiné. Il semble que je sois par trop passionné par moments, comme vous avez pu le constater à vos dépens. Cela est de nature à effrayer de jeunes donzelles. Je suis tellement soulagé que vous ne me teniez pas rigueur de mon débordement de tout à l'heure. Soyez certaine qu'à l'avenir, je m'engage à vous traiter avec tous les égards qui sont dus à une femme de votre rang.

Konogan posa sa main sur la sienne en la regardant d'un air entendu. Son haleine imbibée d'alcool s'envolait jusqu'à Bluenn qui retint difficilement un haut-le-cœur. Surmontant sa répugnance, elle se pencha davantage, laissant apparaître un décolleté avantageux.

– J'en suis convaincue, seigneur Konogan, chuchota-t-elle. J'ai pu apprécier votre bon goût en matière de chevaux. Je ne doute pas que vous serez aussi avisé s'agissant de vos inclinations amoureuses.

En entendant ces mots, Gaël frappa la table de son poing. Konogan sursauta en protestant :

– Sont-ce là des manières, cousin ? Voulez-vous donc tous nous faire mourir de peur, séant ? Ne voyez-vous pas que, ma cousine et moi, nous nous efforçons de faire la paix ? Vous devriez vous en réjouir, non ? Vous m'avez assez reproché mon malheureux écart de cet après-midi, que diable !

D'un ton ironique, Bluenn renchérit :

– Il n’y a vraiment pas lieu de vous offusquer de l’intérêt que je porte à votre cousin, monsieur ! Après tout, je me dois de faire connaissance avec ma toute nouvelle famille, comme vous me l’avez si bien fait remarquer. Ne voyez en moi qu’une épouse docile et soumise qui ne songe qu’à vous satisfaire.

Gaël blanchit de rage tandis que Bluenn jubilait intérieurement de sa petite victoire. Elle n’ignorait pas qu’elle prenait des risques à séduire ainsi Konogan. L’air vicieux avec lequel il posait les yeux sur sa poitrine lui donnait la nausée. Néanmoins, il était nécessaire de prouver à ces deux hommes qu’ils ne l’intimidaient nullement et qu’il serait nécessaire de compter avec elle, désormais. Le rôle auquel la destinait la religion chrétienne n’était franchement pas de son goût, et elle était bien décidée à fixer les règles du jeu. Ce fut sans compter la réaction de son époux.

– Une épouse docile et soumise, faillit s’étouffer Gaël. Sale catin ! Je lis bien dans votre jeu ! Prenez garde à vous ! Je ne vous laisserai pas m’humilier plus longtemps !

Gaël tira une dague de dessous sa tunique et la pointa sur la gorge de Bluenn. Affolée, la jeune femme se tourna vers Konogan qui fit mine de vouloir l’aider.

– Quelle fougue, mon cousin ! Le mariage vous sied décidément à merveille ! Dire que vous rechigniez à épouser cette jeune dame ! Et à présent, je vous vois tout feu tout flamme en train de la menacer. Reprenez-vous mon ami ! Ou je vais finir par penser que vous avez succombé à ses charmes plus que de raison. Il n’est pas raisonnable qu’un homme comme vous nourrisse de tels sentiments. Voyez plutôt dans quel état cela vous met !

Loin de calmer Gaël, les paroles de son cousin ne firent qu’attiser sa haine. Bluenn sentit la pointe du poignard s’enfoncer plus profondément. Elle se rappela les paroles de sa fidèle Noyale : « Le seigneur Gaël vous porte quelques inclinations. Il vous appartient de garder ses faveurs. Il vous a protégé par deux fois ! » Se rendant compte qu’elle était allée trop loin, Bluenn quitta son air de défi pour adopter une attitude plus humble.

– Pardonnez-moi, monsieur, murmura-t-elle. Je ne songeais pas à vous offenser.

La pointe du couteau se fit aussitôt moins pressante.

– Je vous présente sincèrement mes excuses. Il n’était pas dans mon désir de vous déplaire après toutes les attentions que vous avez eues pour moi.

Gaël rangea son poignard, sans la quitter toutefois des yeux.

– Gardez-vous à l’avenir de prendre la parole sans que je vous y aie invitée, ma dame ! la menaça-t-il. Et n’oubliez jamais le rang qui est le vôtre ! Efforcez-vous d’en être digne, si toutefois cela vous est possible !

– Bien dit, Gaël ! Enfin, vous vous comportez en homme ! Vous m’en voyez satisfait, grinça Konogan. Il n’est pas admissible qu’un de mes lieutenants se laisse humilier par sa propre femme, aussi belle soit-elle, ajouta-t-il en lançant un regard non équivoque à Bluenn.

– Je vais rejoindre mes appartements, si vous le permettez, monsieur, répondit la jeune femme soudain mal à l’aise.

– Ah, non ! Ce serait trop facile, ma dame ! siffla Gaël entre ses dents. Il me plaît de vous voir endosser votre rôle de femme obéissante et attentive à mes désirs. Gardez le silence et prenez des forces ! Je ne veux point d’une épouse malade ou fragile à mes côtés !

Et, sans plus lui adresser la moindre attention, Gaël frappa vigoureusement des mains. Aussitôt les serviteurs s’empressèrent de déposer autour d’eux des dizaines de plats, plus goûteux les uns que les autres. Tout en se servant, Bluenn s’efforça de garder bonne figure. Elle n’oubliait pas le regard de haine que lui avait lancé Gaël. Autant la nuit d’avant avait été douce, autant la prochaine s’annonçait orageuse ! De toute évidence, Konogan détenait un pouvoir immense sur son cousin. D’ailleurs, celui-ci ne critiquait jamais aucune de ses décisions, pas plus qu’il ne relevait les remarques blessantes qu’il lui faisait régulièrement. Il lui serait difficile de se racheter une faveur auprès de son époux. Malgré tout, pour tenter de lui être agréable, Bluenn proposa, à la fin du repas, d’interpréter un chant de son pays. Mal lui en prit. Au souvenir de l’humiliation qu’il avait essuyé lors du banquet, le comte explosa

– Je ne me rappelle pas vous avoir autorisée à vous exprimer, ma dame ! Votre père m’a fait comprendre à demi-mot que vous aviez une nature, comment dirais-je, rebelle ? Je m’engage à vous dresser, ma belle ! Cousin,

si vous le permettez, je m'en vais, de ce pas, expliquer à cette jeune dame la place qui est la sienne !

Konogan, au comble de l'excitation, encouragea bruyamment son sinistre cousin, à la plus grande stupéfaction de Bluenn qui était loin de soupçonner autant de cruauté chez un être humain

– Faites donc, Gaël ! Et qu'elle comprenne vite qui sont ses maîtres désormais !

– Suivez-moi ! hurla le comte en empoignant la jeune femme abasourdie.

Tout en s'efforçant de suivre le pas cadencé que lui infligeait son époux, Bluenn tenta de comprendre ce qui motivait cette attitude aussi cruelle qu'injuste. Quelles étaient ces mœurs qui condamnaient les femmes à vivre dans la peur et l'obscurantisme, sous le joug d'un mari despote et violent ? Et quel destin se jouait d'elle qui l'avait livrée à un homme aussi pervers qu'imprévisible ? La nuit dernière n'avait donc été qu'un moyen de l'asservir afin de mieux la soumettre un peu plus tard ? Bien noir s'annonçait son avenir dans ce nouveau pays. L'espace d'un instant, Bluenn se remémora le beau visage du chevalier Riwall et une larme coula sur sa joue. Sans ménagement, Gaël la poussa dans ses appartements et la jeta sur le lit.

– Et maintenant, à nous deux, comtesse de Gweltaz ! gronda-t-il.

Morte de peur, Bluenn se releva néanmoins en défiant son époux du regard. Peut-être la battrait-il, du moins ne la soumettrait-il jamais !

– Quel sang-froid dans l'adversité, ma chère femme ! Voilà que vous faites enfin honneur à votre rang ! railla Gaël d'un air menaçant.

– Espèce de brute, qu'attendez-vous ? Frappez donc ! Qu'avez-vous à craindre ? Je vous rappelle que vous avez une femme à dompter ce soir ! Auriez-vous peur de ne pas y parvenir ?

Et sans attendre de réponse, Bluenn tendit son visage hautain vers lui, prête à recevoir le premier coup. Gaël éleva le poing. Mais si la jeune femme frémit, elle ne recula pas. Une lueur d'admiration réapparut dans les yeux de son époux.

– Ce serait vraiment dommage d'abîmer un si joli minois...

Se penchant brusquement sur elle, il s'empara de son doux visage.

– Quelle femme étonnante vous faites.

Soudain, empli de désir, il chercha à l’attirer contre lui, mais Bluenn se débattit violemment. Sourd à ses plaintes, il la plaqua amoureusement contre sa poitrine. Tout en lui caressant les cheveux, il continua de lui déclarer sa flamme, indifférent à ses tentatives de dérobades. Bluenn, plus morte que vive, sentit ses jambes flageoler. Ce subit changement d’humeur l’épouvantait. Ne sachant plus ce qui pouvait la sauver désormais, elle choisit de le laisser faire.

– Si seulement vous acceptiez de vous joindre à moi, Bluenn ! s’exclamait le comte. Mais il faudrait pour cela que je vous révèle toute la vérité ! Vous êtes une femme par trop intelligente pour que je tente de vous duper. Peut-être est-il temps après tout que je vous révèle toute la vérité à mon sujet. Mais non ! Vous ne pourriez l’entendre ! se reprit-il soudain. A-t-on jamais vu couple plus mal assorti ? Vous et moi, unis jusqu’à la mort. Quelle absurdité ! Et pourtant, Bluenn. Pourtant, si vous le vouliez, je jure que...

Bluenn se sentait perdue. Qu’essayait donc de lui faire comprendre son étrange époux ? À bout de nerfs, elle se dégagea prestement de son étreinte.

– Gaël, allez-vous me dire à la fin quel est ce jeu malsain auquel vous vous livrez ? Vous venez de m’humilier devant votre cousin. Vous m’avez menacée. À sa plus grande joie, ai-je pu constater ! Et à présent, vous me serrez dans vos bras ? Mais qu’attendez-vous de moi à la fin ? Souhaitez-vous me rendre folle ?

– Vous êtes bien placée pour parler de jeu malsain, rétorqua Gaël amer. Savez-vous seulement à quoi vous vous exposez en étalant vos charmes devant Konogan ? Il n’est pas homme à se contenter de badinage ! Mais peut-être voulez-vous les deux cousins dans votre couche ?

Scandalisée par ses propos, Bluenn frappa son époux au visage.

– Espèce de... Oh ! Je ne trouve pas de mot assez fort pour qualifier vos manières ! Vous me dégoûtez ! hurla-t-elle excédée.

– Taisez-vous, Bluenn ! chuchota Gaël en lui masquant la bouche. Taisez-vous au nom du Ciel ! Et écoutez-moi à présent ! Vous n’êtes pas en sécurité dans cette demeure. Vous ne le serez jamais ! Votre père vous a vendue au diable, comprendrez-vous enfin ? Pour mon plus grand bonheur

et pour votre malheur ! Vous êtes vouée à la damnation. Promettez-moi de ne plus me provoquer, Bluenn ! Konogan n'est pas seul à avoir du mal à contrôler ses humeurs. Et promettez-moi surtout de vous méfier de lui ! Quoi que vous en pensiez, je n'ai pas mis Sklaer à votre service pour vous épier mais bien pour vous protéger de lui en mon absence. Jurez-moi d'éviter Konogan du mieux que vous le pourrez lorsque je ne serai pas auprès de vous, Bluenn ! Jurez-le-moi !

Bluenn, terrorisée par le ton terrible de son époux, hocha la tête. Gaël accepta d'ôter sa main. Tremblante, la jeune femme tenta d'en savoir plus

– Mais qu'essayez-vous de me dire, Gaël ? Et pourquoi ne pouvez-vous vous confier à moi ?

– Vous ne pourriez pas comprendre, répondit-il l'air sombre. La lumière peut-elle s'unir aux ténèbres ?

Il se détourna.

– Je sais bien que je ne suis pas l'homme dont vous rêviez, Bluenn. Je sais même après qui votre cœur soupire. Ce jeune comte de Boscat... Il a ravi votre cœur dès le premier regard. Ne mentez pas ! C'est inutile. Je vous ai observée lors du tournoi. C'est même pour cela que j'ai voulu l'écraser de toutes mes forces. Je n'ai que trop bien réussi !

– Vous voulez dire qu'il est mort ? s'enquit Bluenn au comble de l'angoisse.

Gaël la regarda tristement.

– Non, Bluenn, soyez rassurée. Il vivra. Certes, il gardera des blessures profondes de notre rencontre mais il vivra.

Bluenn ne put s'empêcher d'être touchée par la peine qui creusait le visage de son époux. Même s'il était brutal et maladroit, il était évident qu'il ressentait à son égard un attachement qui le poussait à vouloir dépasser sa nature violente et égoïste. À bout de forces, Bluenn se confia à son tour.

– Je... je ne sais que vous dire, Gaël. Vous êtes si insaisissable. Tellement inquiétant aussi ! Et que dire de votre cousin ? Je me sens si seule. Loin de ma famille, de mon pays ! Je ne comprends rien aux règles qui régissent les relations entre les hommes et les femmes de chez vous. J'ignore

complètement ce que vous attendez de moi. Vous êtes d'humeur si imprévisible. Vous...

Elle ne put terminer. De lourds sanglots s'échappaient de sa poitrine. Ému, Gaël l'attira contre lui pour la consoler.

– Là, là... Ne pleurez pas, ma dame. Ne pleurez pas ! Je ferai de mon mieux pour atténuer votre malheur, je le jure. Nulle épouse ne sera plus gâtée que vous. Dites-moi ce qui vous ferait plaisir et je vous l'offrirai. Vous n'avez qu'à demander, Bluenn.

– Je ne veux pas de vos présents ! hoqueta-t-elle. Je veux simplement revoir ma terre natale ! Fuir le plus loin possible de vous et de ce château.

– Chut... chut... Je sais, lui dit-il doucement en la berçant comme une enfant. Calmez-vous !

Les mains de Gaël se firent tendres et caressantes. De ses lèvres, il sécha les larmes qui roulaient sur le visage sans défaut de son adorable épouse. Incapable de supporter de la voir souffrir, il s'efforça de faire tout ce qu'il pouvait pour apaiser son chagrin. Leurs bouches se joignirent malgré eux. S'accrochant à lui comme un naufragé à son sauveur, Bluenn bouleversa le cœur de Gaël qui s'ouvrit pour la première fois. Éperdu d'amour, il souleva la jeune femme et la coucha sur le lit. Ses mains descendirent le long de sa gorge. Elle était si touchante, si vulnérable. Bouleversé, il enfouit son visage entre ses seins et se mit à les baiser avec adoration. Les doigts de Bluenn s'aventuraient dans sa sombre chevelure. Il pouvait sentir sa poitrine se soulever de désir. Un désir qui n'était pas feint. N'y tenant plus, il releva la robe couleur de nuit qui épousait parfaitement les courbes gracieuses et généreuses de son étonnante épouse. Son étreinte fut brutale. Tous les sentiments qui le torturaient s'évanouirent et il sut que, bien qu'elle ne l'aimât pas, cette jeune barbare lui était depuis toujours destinée. Pour le pire ou le meilleur, il était désormais esclave de son amour pour elle. Désespéré, il la prit sauvagement, en se jurant de lui faire oublier ce maudit comte de Boscat. Loin de protester, Bluenn se cambra sous ses reins en gémissant de plaisir. Ivre de joie, il l'entraîna alors encore plus loin dans l'extase, conscient du pouvoir qu'il détenait désormais sur sa femme.

Le réveil auprès de Gaël fut doux et sensuel. Si la veille avait laissé envisager le pire quant à leurs relations futures, la matinée qui s'annonçait plongeait la jeune Bluenn dans une tendre et agréable torpeur. Prévenant et attentif à ses moindres désirs, son époux se plaisait à la câliner et à lui murmurer des mots tendres et sensuels comme si leur querelle de la veille n'avait jamais existé. Encouragée par ses marques d'affection, Bluenn décida de lui poser la seule question qui lui brûlait les lèvres depuis son arrivée à Drev. Mais il lui fallait pour cela se montrer habile et prudente.

– Gaël ? commença-t-elle d'une voix câline. Vous pouvez vous montrer si étonnamment courtois quand vous le désirez. Que ne vous êtes-vous jamais montré à moi sous ce visage-là ? Cela aurait pu changer tant de choses entre nous.

– Vraiment ? À quoi pensez-vous ? questionna le comte tout en peignant avec amour la longue chevelure de sa femme.

– Mais au souper d'hier soir, pour commencer ! fit mine de s'indigner Bluenn. Soyez assuré que jamais je ne me serais permis tant de libertés si j'avais pu deviner les sentiments qui étaient les vôtres.

– Bluenn ! s'esclaffa Gaël. Mais à quels sentiments faites-vous allusion ?

Tout en saisissant tendrement le poignet de son époux, la jeune femme se retourna langoureusement vers lui. Gêné, Gaël fit mine de se lever mais Bluenn l'attira contre elle.

– Libre à vous de feindre l'indifférence si cela vous plaît, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Pour ma part, je n'ai nul doute quant à vos intentions. Je suis tellement soulagée de savoir que vous veillez sur moi à présent !

Surpris, le comte tenta de la repousser mais Bluenn se blottit contre sa poitrine comme si elle voulait y trouver refuge.

– Si vous saviez combien j'ai tremblé en découvrant la demeure de votre cousin. Le choc que ce fut pour moi !

– Que voulez-vous dire ? interrogea sèchement le comte.

– Oh ! Pardonnez-moi, Gaël ! se reprit aussitôt la jeune femme. Jamais, je n’aurais dû me livrer ainsi. Vous avez eu tant de bontés à mon égard !

– Vous en avez trop dit ou pas assez ! s’énerva le comte.

– Non ! Non ! Oubliez cela, Gaël ! supplia Bluenn faussement intimidée. Je ne voulais vous offenser en aucune façon. Ce ne sont là que de sottes craintes de jeune donzelle, voilà tout !

– Mais de quoi parlez-vous donc ?

Comme Bluenn détournait le regard, Gaël la saisit par les épaules.

– Regardez-moi ! ordonna le seigneur de Gweltaz. Et dites-moi ce qui vous effraie tant ! Hormis moi, bien entendu.

– Je ne voudrais pas vous fâcher, Gaël, s’obstina la jeune femme. N’insistez pas !

Séduit soudain par les manières artificielles mais non pas moins délicieuses de sa jeune épouse, le comte la renversa doucement sur la couche.

– Vous êtes une incorrigible séductrice, Bluenn ! s’amusa le comte. Et une fieffée menteuse ! Me croyez-vous si naïf pour croire que, tout à coup, vous tremblez de peur et que je suis désormais votre seul recours, vous qui hier encore me toisiez fièrement du regard !

– Je ne joue pas, protesta la jeune femme. Je suis réellement effrayée !

– Mmm... Et par quoi, grands dieux ? se moqua gentiment le comte. Vous ne me semblez pas femme à défaillir à la légère.

– Riez de moi tant que vous voudrez ! Vous n’êtes assurément pas un chevalier, s’énerva Bluenn.

– Allons, allons ! Calmez-vous. Et parlez-moi ! Je jure de vous prendre au sérieux.

– Vraiment, Gaël ? questionna la comtesse l’air dubitatif. Vous me promettez que je n’aurai pas à craindre une autre rebuffade ?

Gaël se pencha sur elle et l’embrassa tendrement.

– Promis, murmura-t-il d’une voix chaude et rassurante. Nul ne souhaite plus que moi vous voir heureuse, ma chère. Dites-moi à présent ce qui vous inquiète tant.

– Gaël... Tous ces hommes en armes dans le château ! se confia la jeune femme. Je n'en ai jamais vu autant de toute ma vie ! Pas même à Azenor ! Est-ce à dire qu'un grand péril menace ces terres ? Que dois-je redouter exactement ? Me le direz-vous, par pitié ?

Le visage du comte de Gweltaz se rembrunit. Il se redressa sans un mot et prit sa tête entre ses mains. Consciente de sa réticence à lui répondre, Bluenn feignit de s'effrayer de sa réaction.

– Par le Ciel ! s'exclama-t-elle. J'avais donc raison ! Il rôde sur ces terres un terrible danger pour qu'un seigneur tel que vous refuse de s'en ouvrir à sa femme ! Oh ! Gaël ! J'ai si peur ! Est-il possible que tant de soldats ne suffisent pas à venir à bout du péril que vous redoutez ?

– Calmez-vous, ma dame ! s'énerva soudain le seigneur de Gweltaz. Il n'est nullement besoin de se mettre dans un état pareil !

– Que... Que voulez-vous dire ? continua Bluenn mi-hystérique. Vous levez ici même une armée ! Ce n'est tout de même pas pour une simple partie de chasse ! Non ! Non ! Vous ne me bernerez pas. J'ai vu votre visage ! Il y a quelque chose de terrible qui demeure dans ces forêts. N'essayez pas de m'épargner, Gaël ! Si un danger menace, je veux savoir lequel ! Vous devez me le dire !

– Cela suffit, Bluenn ! Cessez de hurler ainsi ! s'emporta Gaël. Qu'ai-je besoin d'une épouse si craintive à mes côtés ? Puisque je vous dis qu'il n'y a rien à redouter !

– Vous... Vous me le jurez, Gaël ? bégaya la jeune comtesse.

– Je vous en fais le serment ! répondit son époux visiblement contrarié. Là ! Vous êtes contente ?

Bluenn fit mine d'être soulagée et se rassit devant sa coiffeuse. Se saisissant de son peigne, elle se remit à peigner sa lourde chevelure.

– Vous avez raison, Gaël, s'excusa-t-elle. Je suis par trop émotive ces temps-ci. Ces derniers jours ont eu raison de mes nerfs, je crois bien. Veuillez me pardonner.

– Ce n'est rien ! Ce n'est rien ! bougonna le comte en arpentant la pièce.

– Mais alors, poursuivit Bluenn d'une voix caressante, si nul danger ne nous menace, pourquoi abriter une telle armée ? Je vous avoue que je n'ai

jamais compris cette fascination qu'éprouvent les hommes pour les armes !

Comme son époux gardait le silence, la jeune femme se pencha sur son miroir et se mit en demeure de jouer les coquettes. D'un air qu'elle voulut insouciant, elle interrogea :

– Qu'est-il donc nécessaire de vous embarrasser de tant de bouches à nourrir quand votre contrée est en paix et qu'aucun baron ne menace vos terres ?

Gaël arrêta soudain ses allées et venues et alla se planter derrière son épouse. L'air grave, il contemplait le reflet de Bluenn. Mais au moment où il allait se pencher sur elle pour lui répondre, des coups retentirent sur la porte.

– Qu'est-ce donc ? hurla-t-il visiblement furieux d'être dérangé.

La porte s'ouvrit et Sklaer apparut dans l'entrebâillement. Gêné de pénétrer dans les appartements d'une dame, il n'osait lever le regard vers son maître.

– Eh bien ! Qu'y a-t-il donc de si urgent pour que tu viennes me déranger de si bonne heure ? s'impacienta Gaël.

– Votre cousin. Votre cousin vous demande, seigneur, balbutia Sklaer. Une mission importante. Je ne peux pas en dire plus.

– Très bien ! Très bien ! coupa le comte. J'arrive.

Se retournant vers Bluenn, il s'inclina.

– Pardonnez-moi, Bluenn ! Je crains devoir vous abandonner. Pour me faire pardonner, veuillez accepter que Sklaer vous serve de guide aujourd'hui. Il connaît la forêt comme personne et saura vous divertir en mon absence. Nous nous retrouverons au souper.

– Quelle douce perspective ! ironisa Bluenn amère.

– Ne soyez pas fâchée, ma mie ! se radoucit Gaël en voyant le visage contrarié de sa jeune épouse. Je vous promets que votre journée sera plus douce que la mienne, si cela peut vous consoler. Quant à mon cousin, je vous promets de veiller à ce qu'il surveille désormais ses manières en votre présence.

– Voilà qui m'étonnerait fort de votre part ! Vous ne me semblez guère enclin à le contredire et cela même lorsqu'il vous rabaisse ouvertement ! fit

remarquer Bluenn.

Gaël blêmit sous le coup mais ne répondit pas. La saluant rapidement, il quitta la pièce d'un air sombre et soucieux laissant Bluenn avec ses questions et ses doutes.

OceanofPDF.com

Restée seule en compagnie de Sklaer, la jeune femme fit signe à ce dernier d'approcher. À l'observer de plus près, elle put constater qu'il avait belle allure, même s'il était quelque peu sujet à l'embonpoint. Ses cheveux d'un blond vénitien retombaient avec élégance sur des épaules carrées qui laissaient deviner des années d'entraînement quotidien. Son visage rustre et généreux trahissait à coup sûr une nature joyeuse et encline à la conversation. Bluenn sourit intérieurement en songeant que sa chère Noyale pourrait aisément gagner les faveurs d'un tel homme, si elle le désirait. Soucieuse d'en savoir plus sur la personnalité de l'homme de main de son époux, elle choisit de se montrer plus avenante qu'elle ne l'avait été jusque-là et entreprit de le mettre à l'aise.

– Eh bien, Sklaer ! Il semblerait que nous devions nous tenir compagnie aujourd'hui. Quel charmant endroit entendez-vous me faire découvrir, mon ami ?

Étonné par la familiarité soudaine de la comtesse de Gweltaz, Sklaer demeura muet un long moment avant de répondre avec prudence :

– Si vous y consentez, je pensais vous faire visiter les bois alentours...

– J'en serais enchantée ! s'enthousiasma Bluenn. Il va sans dire que Noyale sera des nôtres pour cette délicieuse escapade. Elle nourrit une passion pour les plantes. Je suis certaine que vous vous appliquerez à lui faire découvrir les différentes espèces dont regorge votre contrée.

– Je... Je ferai de mon mieux, ma dame, bredouilla Sklaer en rougissant légèrement.

Satisfaite de sa réaction, Bluenn lui fit signe, en souriant, de quitter la pièce.

– À tout à l'heure, donc ! Je compte sur vous pour nous préparer quelques victuailles. J'entends passer la journée dehors. Le temps s'annonce radieux et il me pèse de rester enfermée entre ces murs. Cela pose-t-il un problème ?

– Aucun, comtesse ! Je m’en vais de ce pas en cuisine donner des ordres en ce sens, s’empressa de répondre Sklaer avec entrain. Il y a bien longtemps que je n’ai goûté aux joies de me balader en si belles compagnies. Oh ! Pardon, ma dame ! Je ne voulais pas vous offenser...

– Je ne vois là aucune offense, mon ami, le rassura Bluenn en souriant. Vous m’apparaissez comme un homme charmant et spontané. C’est une qualité bien rare en ces lieux, semble-t-il ! Surtout, ne changez pas, je vous en prie.

Confus, Sklaer s’inclina maladroitement devant la comtesse avant de s’éclipser en vitesse dans les couloirs du château. Bluenn ne put retenir un petit rire en entendant des bruits sourds suivis de jurons qui laissaient deviner sans doute possible une chute fort malheureuse.

– Noyale ! cria-t-elle.

Des petits pas rapides se firent entendre de l’autre côté de la porte dérobée. Très vite, sa dame de compagnie apparut sur le seuil, le sourire aux lèvres.

– As-tu entendu ? questionna Bluenn, qui connaissait déjà la réponse.

Noyale se contenta de hocher la tête, tout en se dirigeant vers les armoires de sa maîtresse. Elle se saisit d’une robe confortable et seyante qui convenait tout à fait à une longue journée de cavalcades. Elle la présenta à la jeune comtesse.

– Cela devrait convenir, n’est-ce pas ?

– Tout à fait, Noyale. Je n’aurais pas mieux choisi, acquiesça Bluenn.

Comme son amie s’apprêtait à la préparer, elle l’arrêta d’un signe de la main.

– Je ne compte pas la porter cependant.

– Comment ? Mais...

Bluenn la coupa aussitôt.

– Ce n’est pas moi mais toi qui vas la revêtir aujourd’hui ! annonça Bluenn avec malice.

– Pardon ? Que dites-vous ? s’écria Noyale.

– Tu m’as parfaitement comprise ! Va donc te préparer pendant que je me débrouillerai seule. Tu dois être resplendissante, Noyale. Comprends-tu ?

– Bluenn... répondit sa dame de compagnie avec un ton de reproche dans la voix. Vous ne me suggérez tout de même pas de...

– Si fait, Noyale ! Je suggère. Allons ! Ne joue pas les jeunes effarouchées ! la taquina la comtesse. Je l’ai longuement observé. Sklaer est plutôt bel homme et rien que la mention de ton prénom l’a plongé dans une confusion extrême. Il te sera facile d’obtenir sa confiance.

– Et ? se méfia Noyale.

– Et plus si affinités ! plaisanta Bluenn.

– Oh ! Ma dame ! s’indigna son amie.

Ignorant ses protestations, Bluenn la poussa énergiquement vers ses appartements après lui avoir lancé un dernier clin d’œil. Riant toute seule de la mine outragée de sa compagne, elle se dirigea d’un pas léger vers l’armoire en ébène noire. À la seule pensée d’imaginer le pauvre Sklaer pris dans les griffes redoutables de la belle Noyale, sa bonne humeur redoubla. Après tout, qu’était-il besoin de tenter de faire parler son redoutable époux quand il se trouvait auprès d’elle un homme si facile à apprivoiser ? Oui ! Décidément, il serait bien plus facile à Noyale de s’attirer les faveurs de Sklaer que pour elle de soutirer des confidences du comte de Gweltaz. Bluenn soupira en silence. Quel époux étrange elle avait désormais ! Les faveurs dont il l’avait comblée le matin même ne suffisaient pas à lui faire oublier le comportement inquiétant qui était encore le sien la veille. Quel genre d’homme se cachait sous les traits du seigneur de Gweltaz ? Et que lui cachait-il ? Car il lui dissimulait de lourds secrets. De cela, elle était certaine. Se remémorant leurs étreintes, Bluenn se sentit frémir d’émotion. Comment pouvait-elle éprouver tant de plaisir à se retrouver entre ses bras et était-ce mal ? Bluenn haussa les épaules. Après tout, peu de femmes devaient se réjouir de connaître une quelconque félicité après avoir été mariées de force. Du moins connaissait-elle pour sa part quelques satisfactions. Il n’était nul besoin de s’en inquiéter outre mesure. Peut-être ressentait-elle tout simplement le besoin de se sentir exister et vibrer au cœur de cette sinistre demeure ? Son corps lui rappelait la vie qui frémissait

en elle et qui ne demandait qu'à jaillir hors et loin de cette lugubre contrée. Rassurée par cette idée, elle se rappela du flacon que Noyale lui avait laissé la veille. Posé sur sa coiffeuse, il ne se distinguait en rien des autres fioles de parfums. D'un geste délicat, elle fit sauter la cire qui protégeait la mixture et en but quelques gouttes. Une sensation amère envahit sa bouche. Elle respira un bon coup et en prit d'autres gorgées. Patience ! Quelques années tout au plus et elle recouvrerait la liberté ! Nul doute qu'un homme tel que Gaël n'éprouverait aucun scrupule à la répudier dès lors qu'il comprendrait qu'elle n'était pas fertile. En attendant ce jour béni, il ne lui restait qu'à occuper ses journées de son mieux. La perspective de se promener au cœur de la forêt lui redonnait du baume au cœur. Après tout, sa vie ne s'annonçait pas si terrible puisqu'on lui donnait loisir de se promener aux alentours du château. Ravie à l'idée d'explorer de nouvelles terres, Bluenn enfila une robe à la hâte sans prendre la peine de se coiffer davantage. Avec impatience, elle s'en alla rejoindre Noyale qui, elle en était certaine, mettait fort peu d'entrain à se préparer.

Pendant que Bluenn s'évertuait à vêtir sa tendre amie, Gaël écoutait avec gravité les propos de son cousin Konogan. Hochant parfois la tête, il prenait garde de ne pas l'interrompre, devinant que, sous ses airs conquérants, le seigneur de Drev cachait en réalité une profonde inquiétude.

– Nous les écraserons ! Vous entendez, Gaël ? clamait-il avec hargne. La manière dont m'a traité Filomena lors de notre dernière entrevue est inexcusable ! Je ne tolérerai pas un affront de plus. Ma patience n'a que trop duré. La clémence dont j'ai fait preuve envers cette sainte-nitouche touche à sa fin. Il va falloir qu'elle choisisse ! S'unir à moi ou périr avec tous ces pouilleux qui prétendent être la gloire de l'Archipel ! Et je compte sur votre épouse pour m'aider en ce sens !

– Bluenn ? s'étonna Gaël. En quoi pourrait-elle nous être utile ?

– Pauvre sot ! s'énerva Konogan. N'avez-vous pas remarqué à quel point Filomena s'est entichée d'elle lors du banquet ?

– Si fait. Mais en quoi cela pourrait-il nous servir ? Je doute fort que Bluenn vous recommande auprès d'elle, fit remarquer Gaël.

– Et pourquoi pas ? susurra Konogan. Il suffirait d'une lettre.

– Une lettre ?

– Mais oui, bien sûr, poursuivit le seigneur de Drev, ravi de son petit effet. Une lettre dans laquelle elle vanterait mes qualités.

Gaël émit un petit rire discret qui fit sortir son cousin de ses gongs.

– Cessons là ! grogna-t-il. Vous n'entendez rien à la psychologie féminine ! Et de toute façon, ce n'est pas pour vous parler de cela que je vous ai fait venir. Nous allons frapper un grand coup, cette fois, poursuivit-il. Notre action de ce jour sonnera tel un ultime avertissement !

– Quel village allons-nous incendier ? demanda nonchalamment le comte de Gweltaz.

– Incendier ? Non pas ! répondit Konogan d'un ton diabolique. Je veux plus, Gaël ! Je veux un massacre dont se souviendront les générations à venir !

Le seigneur de Drev s'avança lentement vers son cousin. Le saisissant par le bras, il l'invita à se tourner vers l'immense table sur laquelle reposaient des constructions. Désignant une maquette à la précision relative, il invita le comte de Gweltaz à contempler la carte qu'il tenait à la main.

– Vous rappelez-vous Dolonia, Gaël ?

– Comment pourrais-je l'oublier ? Y demeurent tous ces chiens de Gevrog qui jadis se sont ligüés contre moi et m'ont jeté en disgrâce aux yeux de Stefan !

– L'heure est venue de vous venger de ces traîtres, cousin ! clama Konogan. Dolonia n'est qu'à deux heures de route. Je veux que vous massacriez leurs gens, vous entendez ? Le village d'Ish est sans défense depuis que leur fils Erwan a choisi de se tapir à Azenor, en roucoulant auprès de Filomena comme le lâche qu'il est ! Je ne veux aucun survivant !

– Aucun ? s'étonna Gaël. Entendez-vous par là, les hommes du village tout entier ?

– Les hommes et leurs femmes... sans oublier leurs ignobles rejetons, Gaël ! Nul ne doit en réchapper ! hurla Konogan.

Gaël ne put retenir un mouvement de dégoût. Konogan s'en aperçut et éclata d'un rire diabolique.

– Eh bien quoi, cousin ? Des scrupules ? Je vous ai connu moins regardant ! Le mariage vous attendrait-il, par hasard ?

– N'ayez crainte, Konogan ! Je suis l'homme qu'il vous faut, se reprit aussitôt Gaël livide.

– Voilà qui est mieux, cousin. Je ne saurais accepter de vous la moindre faiblesse. J'entends mettre notre chère Filomena au pied du mur. Pour cela, je dois la contraindre de me supplier de lui venir en aide. Nous allons lui faire croire que les Vroorks ont attaqué le village de son cher et tendre soupirant.

– Les Vroorks ? Ils n'ont pas atteint nos rivages depuis des décennies ! s'étonna le comte de Gweltaz, soudain très mal à l'aise.

– C’est pourquoi une attaque surprise la poussera à s’allier à moi ! se réjouit d’avance Konogan. Prise de panique, elle cherchera à protéger Azenor quoi qu’il en coûte. Et je serai là pour voler à son secours, tel un preux et vaillant chevalier ! N’est-ce pas un plan incroyablement ingénieux, cousin ?

– Si fait, admit Gaël. Mais les Vroorks sont des barbares qui font preuve d’une cruauté inouïe. Il ne sera pas facile de faire accepter l’idée à mes hommes de se conduire à l’image de ces animaux.

– Et pourquoi croient-ils donc que je les paie si chèrement ? explosa le seigneur de Drev. Doublez leur solde, s’il le faut ! Je ne tolérerai aucune mutinerie ! Allez, à présent ! Vous me fatiguez avec vos jérémiades !

Gaël ne se le fit pas dire à deux fois et partit rejoindre la garnison qui demeurait dans l’enceinte du château. Tout en marchant, il se rappela la peur qu’il avait lue dans les yeux de sa nouvelle épouse lorsqu’elle lui avait demandé quel danger menaçait Drev. Un sourire amer se dessina sur ses lèvres. Konogan allait finir par lui donner raison finalement. Bluenn, comme les autres, tremblerait d’effroi à l’idée de voir débarquer sur ses terres les cruels et sanguinaires Vroorks. Il lui serait facile, dès lors, de justifier la présence de ces hommes à l’intérieur de la citadelle. De même que son cousin, il apparaîtrait comme un sauveur inespéré et Bluenn le regarderait alors avec toute l’admiration qu’il rêvait de lui inspirer depuis qu’il avait croisé son regard. À cette idée, Gaël se rembrunit. Loin de se réjouir, il réalisa pour la première fois que l’honneur et la bravoure avaient depuis longtemps déserté sa vie. Même si le plan de Konogan avait de bonnes chances de les conduire tout droit vers le trône, il en paierait le prix lourd toutes les fois que sa jeune épouse poserait sur lui ses yeux tendres et limpides. Et ce prix portait un nom : la honte.

Tandis que Bluenn chevauchait gaiement, loin devant l'improbable couple que formaient Sklaer et sa dame de compagnie, elle humait à pleins poumons l'air délicieusement parfumé qui s'élevait des fougères et autres rampantes peuplant la forêt de Drev. Tel un royaume perdu au fin fond de l'univers, la végétation luxuriante qui l'encerclait formait une coupole plus majestueuse et plus impressionnante que n'importe quelle construction humaine. Il régnait une paix incomparable à l'intérieur de ce dôme mystérieux aux couleurs sombres et vives à la fois. Les rayons du soleil qui parvenaient à percer les épais feuillages faisaient miroiter de minuscules gouttes de rosée, seules lueurs dans la pénombre, éloges de la vie au cœur des ténèbres. Plus elle s'enfonçait dans la forêt, plus il devenait difficile pour sa monture de franchir les nombreux obstacles faits de pierre et de mousse qui s'accumulaient en travers du chemin. Bluenn choisit donc de l'attacher à un arbre avant de poursuivre sa merveilleuse exploration. Arbres centenaires au corps noueux ou jeunes pousses avides de se frayer un passage vers le ciel, les mille et un habitants de ce château enchanté réjouissaient l'âme de Bluenn comme peu d'autres spectacles auraient su le faire. Enivrée par la beauté qui se révélait à elle, la jeune femme finit peu à peu par perdre toute notion de l'espace et du temps et se laissa enveloppée avec délice par les brumes qui s'élevaient autour d'elle, telles des milliards d'étoiles au souffle pur et divin.

Affolé de voir la jeune comtesse disparaître subitement dans le brouillard, Sklaer voulut partir à sa recherche. Mais Noyale s'empressa de le retenir avec tant de grâce que, le vieux soldat qu'il était, finit par succomber, comme par magie, à l'ambiance envoûtante qui émanait des sous-bois. Incapable de résister, il se laissa convaincre sans trop de mal que la jeune comtesse de Gweltaz ne courait aucun danger, habituée qu'elle était depuis toute petite à parcourir les forêts de son pays, et qu'il serait bien plus opportun de dresser une table de fortune en attendant qu'elle revienne de sa promenade. Encouragée à l'idée que la jeune dame serait probablement

affamée à son retour, Sklaer se rangea à l'avis de sa charmante compagne de route et la laissa arranger à sa façon un campement de fortune, simple, mais délicieusement romantique. Assis l'un à côté de l'autre, le serviteur de Gaël et la prêtresse de Lisia entamèrent ainsi une longue conversation que, seuls, quelques roucoulements joyeux parvinrent de temps à autre à interrompre. Au fil des heures, une si grande complicité se tissa entre eux que même Noyale dut reconnaître que sa maîtresse avait vu juste en suggérant que Sklaer pouvait devenir un allié sincère et fidèle. Attendrie, autant par sa gentillesse que par sa gaucherie, la redoutable magicienne qu'elle était, finit par admettre qu'il n'était nul besoin d'utiliser un quelconque sort pour amadouer ce nouvel ami et se laissa aller au plaisir de le laisser maître du jeu. Elle ne fut pas déçue. En peu de temps, Sklaer se laissa aller à tant de confidences qu'elle en avait assez pour mener Konogan et son terrible cousin jusqu'à gibet. Pourtant, cette perspective ne la réjouissait pas davantage. Certaine que le sort de sa maîtresse et celui du seigneur de Gweltaz étaient désormais liés, elle trembla intérieurement en songeant aux terribles épreuves qui les attendaient. Incapable, à l'inverse de sa maîtresse de prédire l'avenir, elle devait se résoudre à servir de son mieux la jeune Bluenn. Et, comme celle-ci l'avait deviné, le plus judicieux, à l'heure présente, était de s'accorder les faveurs de l'homme de main de Gaël qui ne demandait visiblement que ça.

Alors que l'ensorcelante Noyale se laissait aller dans les bras de son serviteur, Gaël de Gweltaz se rapprochait, l'âme noire, du village d'Ish. Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres des premières habitations, il ordonna à ses hommes de baisser leur capuchon. Sans un mot, il leur fit signe de passer devant et de commencer leur sinistre besogne. Point n'avait été besoin de les menacer de représailles s'ils refusaient d'obéir au seigneur de Drev. La seule mention de leur solde avait fini de convaincre les plus réticents. Les soldats, qu'il avait recrutés parmi les centaines de brigands qui couraient le pays des années auparavant, lui étaient entièrement dévoués. Assoiffés de sang, ils n'éprouvaient aucune compassion devant les familles éplorées qui les suppliaient d'épargner la vie de leurs femmes ou de leurs enfants. Au contraire, ils semblaient prendre un réel plaisir à égorger, éventrer ou dépecer leurs victimes. Ils étaient pires que les Vroorks

à vrai dire ! Car si ces barbares avaient pour coutume de boire le sang de leurs ennemis, ils le faisaient par superstition, afin de s'assurer que la force qui quittait le corps des guerriers tués à la bataille pénétrât leur esprit. La motivation des hommes de Gaël était bien différente et il le savait. Conscient de l'atrocité de leurs actes, ils en tiraient une jouissance sans pareille, se délectant de la souffrance et de la terreur qui se lisaient dans les yeux des villageois, impuissants à leur opposer une quelconque résistance. La toute-puissance qu'ils ressentaient à ôter la vie des pauvres pêcheurs les enivrait au point d'en vouloir encore et toujours plus, comme si leur soif de sang ne pourrait jamais être comblée. Impassible, Gaël surveillait le massacre de loin, afin de s'assurer qu'aucun habitant n'en réchappât. Bien qu'écœuré de voir les entrailles éparpillées sur le sol, mêlées aux cœurs et membres décapités des femmes, comme des enfants, il continuait de désigner les malheureux fuyards à ses mercenaires, sans éprouver la moindre pitié. Quand il fut certain que plus une âme ne survivait dans aucune maisonnée, il ordonna à ses mercenaires de chercher les hommes qui travaillaient dans les champs et de leur faire subir le même sort. Resté seul, il fit le tour du village, en silence, afin de débusquer d'éventuels survivants. À l'affût, il perçut bientôt un léger bruit étouffé qui venait d'un ramassis d'ordures. Lentement, il descendit de son cheval et s'approcha à pas feutrés. La main au fourreau, prêt à exterminer sans pitié le pauvre petit corps qui se tenait tapi sous les immondices, Gaël hurla sans prévenir :

– Sors de là !

Tremblante comme une feuille, une toute jeune enfant au teint diaphane se releva brusquement, les yeux rongés par le chagrin. Ses jolies boucles rousses ruisselaient de sang, défigurant son petit visage poupon. En la voyant, Gaël sentit son cœur se serrer. La ressemblance était trop frappante pour qu'il puisse l'ignorer. Même chevelure de feu. Mêmes yeux tendres aux reflets vert d'eau. Nul doute que l'enfant qu'il aurait un jour avec Bluenn serait à son image ! À cette idée, l'impitoyable lieutenant de Konogan se sentit défaillir. Incapable de tirer son épée, il dévisageait avec horreur la petite paysanne terrifiée qui se tenait devant lui. Soudain, sans réfléchir, il s'entendit hurler :

– Va-t'en ! Va-t'en ! Cours !

Mais la fillette, trop effrayée pour réagir, continuait de le fixer avec ses grands yeux plein de larmes. Ne pouvant plus soutenir son regard, le comte de Gweltaz se mit à la secouer violemment.

– Va-t'en, je te dis ! Cours ! Cours !

Fou de désespoir, il la poussa sans ménagement vers la forêt qui longeait le village. Au prix d'un effort surhumain, l'enfant à la chevelure de feu parvint à grimper le talus que lui désignait le comte. En haut de la butte, elle se retourna. Terrifiée, elle vit le chevalier noir hurler comme un dément au milieu des corps décharnés et mutilés. Traumatisée par ce spectacle insoutenable, elle s'enfuit au cœur de la forêt aussi vite que ses pauvres petites jambes le lui permirent. Gaël, quant à lui, continua de tituber au milieu des corps sans vie. Soudain pris d'un remords insupportable, il s'obligeait à retourner chaque cadavre dans l'espoir illusoire de découvrir quelques survivants. Mais, quand il comprit qu'aucun des habitants d'Ish n'avait échappé à la sauvagerie de ses hommes, il poussa un hurlement déchirant et tomba à genoux. Et pour la première fois, il vit. Il vit ce que ses yeux d'homme vaniteux, froid et cruel, ne lui avaient jusqu'alors jamais autorisé à voir. Il vit avec une lucidité implacable l'atroce barbarie qu'il avait, de son propre gré, autorisée et ordonnée. Les yeux rivés sur la mare de sang qui l'entourait de toute part, il réalisa l'horreur du crime qu'il avait commis, et avec lequel il lui faudrait vivre jusqu'à la fin de ses jours. Et dans son cœur, quelque chose se brisa à jamais.

Galvanisée par l'expérience qu'elle venait de vivre au cœur de la forêt, Bluenn ne cessait de deviser, légère et mutine, avec le charmant couple que formaient, à présent, Noyale et son amoureux transi. Enchantée de constater que sa chère amie prenait un plaisir non dissimulé à lancer de coquines œillades à l'adresse de Sklaer, la comtesse de Gweltaz s'entretint de bonne grâce avec l'homme qui avait su, en quelques heures, gagner sa confiance tant par sa bonne humeur que par sa nature serviable et honnête. Il était en effet évident que même si Sklaer obéissait aux ordres de son maître, il prenait un réel plaisir à servir les deux femmes qu'on lui avait confiées. Fidèle au comte, il l'était naturellement à la nouvelle dame de Gweltaz, comme si l'un ne pouvait aller sans l'autre. Cette touchante sincérité avait fait fondre le cœur austère et grave de Noyale, et assuré à Bluenn que, bien

que soumise à la loi des deux seigneurs de Drev, elle pourrait de temps à autre s'accorder quelques libertés et échapper à sa lugubre demeure. Devisant gaiement, les trois cavaliers regagnèrent Drev heureux et repus. Arrivés au château, ils s'empressèrent de regagner leurs appartements non sans s'être promis auparavant de renouveler de nombreuses fois leurs balades au cœur des bois.

Le cœur léger, Bluenn entendit annoncer le souper. Affamée après cette journée au grand air, elle ne se fit pas prier pour rejoindre la salle réservée à son époux et au terrible seigneur de Drev. En entrant sur la pointe des pieds, elle s'aperçut que ce dernier n'était pas encore arrivé. Elle n'en fut pas fâchée, bien au contraire. Sa présence l'indisposait plus qu'elle n'aurait su le dire et l'idée de dîner seule en compagnie de son époux n'était pas pour lui déplaire. Au moins pourraient-ils faire plus amplement connaissance et aller jusqu'à se découvrir – pourquoi pas ? – quelques centres d'intérêts en commun. Après tout, quitte à vivre quelque temps auprès du comte de Gweltaz, autant que leur relation fût la plus agréable possible. Joyeuse et d'humeur conciliante, Bluenn signala donc sa présence à son ténébreux époux qui lui tournait le dos, trop occupé à vider une carafe de vin. Le comte tressaillit en entendant sa voix mais ne prit pas la peine de se retourner. Agacée, mais bien déterminée à ne pas se laisser découragée par le caractère décidément lunatique de son époux, la jeune femme prit place en face de lui et lui décrocha son sourire le plus engageant.

– Bonsoir, Gaël ! Vous me voyez ravie de souper en votre compagnie.

Comme le comte demeurerait muré dans son silence sans lui accorder le moindre regard, Bluenn hésita un moment à se retirer. Se ravisant, elle choisit de lui laisser une dernière chance.

– Je tiens à vous remercier de m'avoir confiée aux bons soins de Sklaer, aujourd'hui. Ma journée a été excellente grâce à lui. Je ne saurais trop vous recommander de le féliciter pour cela. Il a été des plus serviables.

– Vous m'en voyez ravi, grommela Gaël.

– Et vous-même ? questionna, Bluenn faisant mine d'ignorer sa mauvaise humeur. Vous me semblez préoccupé et fort mécontent. Tout ne s'est-il pas déroulé en votre faveur ?

– Ne vous sentez pas obligée de me faire la conversation, Bluenn, maugréa le comte. Et cessez de jouer les épouses patientes et compréhensives ! Rien ne saurait m’agacer plus de votre part !

– Mais, pourquoi pensez-vous constamment que je joue un rôle, Gaël ? s’étonna sincèrement la jeune femme. Et pourquoi ne pourrions-nous pas simplement apprendre à nous connaître ? Avez-vous donc une si faible opinion de vous-même que vous n’arriviez à croire qu’une femme puisse s’intéresser à vous ?

Gaël la dévisagea d’un air soupçonneux. Un moment, il se demanda si ce satané Sklaer n’avait pas un peu trop parlé. Pourtant, rien dans le ton de sa femme ni dans son attitude ne laissait penser qu’elle se doutait de quoi que ce soit. Non ! Pour une raison mystérieuse, son épouse semblait réellement s’intéresser à lui. « Quelle ironie du sort ! » pensa-t-il.

– Vous avez raison, Bluenn, continua-t-il tout haut. Je ne pense pas mériter tant d’attention de votre part. Et si vous me connaissiez vraiment, vous comprendriez à quel point vous perdez votre temps avec moi.

– Quelle surprise de vous entendre parler de la sorte ? s’étonna Bluenn. Vous m’avez toujours semblé si satisfait de votre personne jusque-là que je m’étonne de vous entendre vous rabaisser ainsi ! Qu’a-t-il pu vous arriver aujourd’hui pour que vous en veniez à vouloir briser la belle image que j’ai de vous ? se moqua gentiment Bluenn.

Le sang de Gaël ne fit qu’un tour.

– Vous ne devriez pas plaisanter avec ça, Bluenn !

– Mais plaisanter avec quoi, enfin ? s’énerva la jeune femme. Gaël, me direz-vous où est passé l’homme charmant et courtois qui me murmurait des mots d’amour ce matin même encore ? Combien de temps devrais-je supporter vos sautes d’humeur ? Moi qui étais sincèrement heureuse de vous voir ce soir !

– Eh bien, vous aviez tort ! La belle affaire ! Finirez-vous par vous taire, Bluenn, ou dois-je aller trouver refuge dans les geôles du château pour boire mon vin en paix ? s’exclama Gaël à bout de nerfs.

Soufflée par la muflerie dont venait de faire preuve son époux, Bluenn verdit de rage. Bien décidée à ne plus faire preuve de la moindre compassion, elle claqua des mains avec colère.

– Que faites-vous ? s'étonna-t-il.

– J'entends me nourrir, si cela ne vous dérange pas, répondit la comtesse d'un ton sec. Buvez tant que vous voudrez ! Quant à moi, je meurs de faim, et je ne me contenterai pas d'un quignon de pain.

– Vous ne pouvez pas commencer avant que Konogan ne soit arrivé.

– Pardon ? Que dites-vous ?

– Vous m'avez fort bien entendu, grogna Gaël.

Bluenn prit une profonde respiration afin de se calmer.

– J'ai peur de comprendre ! Seriez-vous en train de me dire que votre cousin entend souper avec nous mais qu'il nous revient d'attendre bien patiemment le moment où il daignera enfin se joindre à nous ?

– Vous comprenez fort bien, ma dame.

Les yeux de Bluenn virèrent tout à coup au gris sombre.

– C'est une plaisanterie ?

– Pensez-vous que je sois d'humeur à rire ? fit remarquer le comte d'un air glacial.

– Non, bien sûr ! Vous êtes égal à vous-même. Hautain et cynique avec moi et vos gens, mais servile et lâche dès que votre cousin ouvre la bouche ! cracha-t-elle avec dédain.

À peine eut-elle fini sa phrase que Gaël se jeta sur elle et la gifla avec une violence telle qu'elle chuta de sa chaise. Regrettant aussitôt son geste, il se précipita auprès d'elle. Mais le rire tonitruant de Konogan, qui venait de surgir dans la pièce, le stoppa net dans son élan.

– Ah ! Ah ! Les joies du mariage ! s'esclaffa-t-il. Vous me voyez vraiment confus d'interrompre une si belle scène conjugale.

Gaël se retourna vers son cousin et lui lança un regard empli de reproches. Bluenn, les larmes aux yeux, se releva péniblement en tentant de prendre appui sur la table. Mais encore tout étourdie par le coup qu'elle venait de recevoir, elle manqua sa prise et menaça de retomber. Konogan s'avança vers elle et lui tendit le bras.

– Allons, cousine, laissez-moi vous aider ! se moqua-t-il. Il semblerait que vous manquiez de force !

Piquée au vif, Bluenn se mordit les lèvres pour ne pas répondre. Lentement, elle se redressa et, ravalant ses larmes, se rassit aussi dignement qu'elle le put. Konogan émit un sifflement d'admiration.

– Quel caractère, ma dame ! Peut-être aurais-je dû vous épouser moi-même tout compte fait ?

Blessée, bien plus qu'elle n'aurait pu le dire, par l'outrage que venait de lui faire subir son époux, Bluenn n'eut pas la force de répliquer. Elle se contenta de garder le silence et se servit un verre de vin d'un air dédaigneux. Déçu de constater que la comtesse n'appréciait pas à sa juste valeur ce qu'il considérait comme un compliment, le seigneur de Drev s'installa à sa place en boudant.

– Mmm, il manque singulièrement d'ambiance ici. Peut-être aurais-je dû souper dans mes appartements ?

– Il est encore temps ! fit remarquer sèchement Bluenn.

– Je constate avec regret que mon cousin n'a pas encore réussi à vous inculquer les bonnes manières, cousine, répondit Konogan en grinçant des dents. Prenez garde ! J'ai pour ma part une méthode sacrément efficace pour dompter les donzelles dans votre genre.

– Cousin ! s'interposa Gaël. Rappelez-vous la promesse que vous m'avez faite !

Konogan jeta un regard furieux à son cousin qui vida d'un trait sa coupe de vin. Bluenn, surprise d'entendre son époux prendre sa défense, s'interrogea, puis prit le parti de se calmer. Si elle ne pouvait pardonner à Gaël de l'avoir frappée, du moins lui était-elle reconnaissante d'avoir vraisemblablement encouragé son cousin à la traiter avec plus de respect. Soucieuse de préserver le peu d'entente qui restait encore entre eux, elle décida à contrecœur de présenter ses excuses à Konogan.

– Veuillez me pardonner, cher cousin, pour cette remarque fort déplacée. Mettez-la sur le compte de la contrariété. Mon époux a, hélas, des manières fort déplaisantes et je crains de n'avoir reporté ma mauvaise humeur sur vous.

– Voilà qui est mieux ! se réjouit Konogan avec satisfaction. Il est vrai que Gaël n'a jamais su comment traiter les dames. Il faudra que je l'entretienne à ce propos.

– Ne tardez pas surtout, ironisa Bluenn.

Ne sachant si Bluenn était sincère ou se moquait ouvertement de lui, le seigneur de Drev se racla nerveusement la gorge. Gaël, pour sa part, se retint de sourire, séduit par le sang-froid dont faisait preuve la jeune barbare, pour qui, décidément, il nourrissait des sentiments grandissants. Se rappelant qu'elle devait mourir de faim, il appela les serviteurs qui déposèrent, devant eux, des plats regorgeant de gibiers fins et délicats. Sans plus attendre, Bluenn se servit et se mit à dévorer à toutes dents un délicieux morceau de cygne. Attendri par la spontanéité de sa femme qui ne se souciait visiblement pas plus que lui des bonnes manières, Gaël voulut lui servir un verre de vin. Elle l'ignora tout bonnement.

– Cousin, vous ne m'avez pas encore donné des nouvelles de votre mission en Dolonia, fit observer Konogan en se servant d'un civet fumant enrobé d'airelles. Quelles nouvelles de ces chers pêcheurs de perles d'Ish ? J'ai hâte de recevoir la cargaison qu'ils m'ont promise tantôt !

– Je crains qu'elles soient fort mauvaises, répondit Gaël redevenu lugubre.

– Dois-je comprendre que...

– Aucun survivant, articula péniblement le comte de Gweltaz.

Le visage de Konogan s'illumina d'une joie morbide tandis que Bluenn interrompit son repas pour interroger les deux hommes.

– Que voulez-vous dire ? Il y eut une attaque ? s'inquiéta-t-elle.

Konogan prit une mine contrite pendant que Gaël, plus pâle que la mort, se resservit un nouveau verre de vin.

– Hélas, chère cousine, je ne sais comment vous annoncer la nouvelle, commença le seigneur de Drev. Je ne voudrais pas vous effrayer. Pourtant, vous serez bientôt au courant, d'une manière ou d'une autre.

– Mais de quoi s'agit-il ? insista Bluenn en se rappelant le visage de son époux le matin même. Parlez, je vous en conjure !

– Vous l'aurez voulu ! soupira Konogan. Mon cœur se soulève rien qu'à l'idée de ce qu'a dû voir mon cher cousin Gaël ! Les Vroorks, cousine ! Les Vroorks sont de retour sur nos terres.

– Comment ? Mais c’est impossible, voyons ! s’exclama la comtesse de Gweltaz. Cela fait des années que le roi Stefan les a chassés de l’Archipel. Et un traité a été conclu !

– Oui, je sais ! Mais vous n’ignorez pas que des tas de gens complotent en l’absence de notre roi bien-aimé et tentent de profiter de son absence pour prendre le pouvoir. Les Vroorks ont visiblement décidé de saisir l’occasion inespérée qui leur était offerte. En l’absence des armées royales, l’Archipel se retrouve sans défense.

– Mais qu’est-ce qui vous rend si sûr de vous ? Comment certifier que ce sont bien les Vroorks qui ont attaqué le village d’Ish ?

Konogan attendit volontairement un certain temps avant de répondre. De son côté, Gaël n’en finissait pas de se resservir à boire sans pouvoir toucher à la nourriture qui s’étalait devant lui. Le dégoût qu’il avait de lui-même en cet instant était sans comparaison avec l’horreur que ressentiraient les seigneurs de Gevrog en découvrant l’ampleur du massacre.

– Regardez dans quel état se trouve notre pauvre Gaël, cousine, murmura Konogan. N’avez-vous jamais entendu parler des coutumes guerrières de ces barbares ? Sans vouloir vous vexer, bien sûr...

Livide, Bluenn dévisagea le comte de Gweltaz qui semblait en proie à une souffrance insupportable. Se méprenant sur la raison de son malaise, elle laissa échapper un cri d’effroi et saisit le bras du seigneur de Drev.

– Vous ne voulez pas dire que tous ces gens ont été...

Bluenn ne put terminer sa phrase. Tristement, Konogan hocha la tête.

– Hélas, cousine. Je connais trop bien mon cousin. Il n’est pas homme à défaillir devant quelques cadavres.

Effondrée, Bluenn fit signe à son cousin de se taire. Instantanément, lui revint en mémoire la vision qui l’avait saisie lors du banquet organisé par Filomena. Les hurlements de terreurs résonnaient encore dans sa tête. Ainsi, la terrible prédiction s’était réalisée ! Bluenn se sentit défaillir en imaginant le spectacle insoutenable auquel avaient assisté le comte et ses hommes en arrivant dans le village d’Ish. Comprenant soudain l’humeur massacrate de son époux, elle s’empressa de lui serrer la main.

– Gaël, souffla-t-elle. Je ne trouve pas les mots. Si seulement vous vous étiez confié à moi. Oh ! Vous me voyez désolée ! Pardonnez-moi, je vous en prie. Je ne pouvais me douter.

– Je suis certain qu’il ne vous en tient pas rigueur ! s’empressa de répondre Konogan en voyant son cousin prêt à repousser brutalement la jeune femme. N’est-ce pas, Gaël ? insista-t-il.

Pour toute réponse, le comte soupira d’un air exaspéré. Rejetant sa chaise d’un geste brusque, il se leva et se dirigea, sans un mot, vers la porte. Inquiète, Bluenn interrogea Konogan du regard. Ce dernier lui fit signe de la tête.

– Ne le laissez pas seul ce soir, cousine, la pria-t-il hypocritement. Il a besoin de vous !

– Bien sûr, répondit la jeune femme encore sous le choc. Si vous voulez bien m’excuser.

Konogan s’inclina respectueusement et laissa la comtesse partir à la recherche de son ignoble époux. Quand il fut certain qu’elle ne pourrait plus l’entendre, il laissa éclater bruyamment sa joie et se remit à savourer, avec une délectation qui frôlait l’indécence, les mets dégoulinant de sauce qu’il avait fait préparer pour l’occasion.

Quand Bluenn rejoignit le dédale des couloirs qui menaient à ses appartements, elle hésita un moment. La distance et la froideur avec laquelle l’avait traitée Gaël lui enjoignaient de se méfier. Contrairement à ce que prétendait le seigneur de Drev, son époux ne semblait nullement avoir besoin d’elle ni rechercher sa compagnie. Peut-être valait-il mieux respecter son besoin de solitude et s’en aller prévenir Noyale. Pourtant, Konogan semblait réellement préoccupé par le malaise de son cousin. Même si elle n’éprouvait aucun respect pour cet homme, il lui fallait reconnaître que le visage anormalement pâle de son époux témoignait d’une réelle affliction. Pour la première fois depuis leur rencontre, Gaël semblait en proie à une angoisse inexprimable. S’approchant d’un des gardes qui surveillait jour et nuit les allées et venues à l’intérieur du château, elle l’interrogea pour savoir quelle direction avait empruntée le comte. D’un signe de la tête, il désigna un couloir humide et sombre. Bluenn ignorait

totallement où il pouvait bien conduire. L'idée de s'aventurer seule dans le noir à la recherche d'un homme dont elle redoutait les réactions imprévisibles et violentes ne la séduisait pas outre mesure. En soupirant, elle se saisit néanmoins d'une torche et s'engagea dans le passage étroit, et d'une saleté répugnante, qu'avait emprunté son époux peu de temps auparavant. Tout en se demandant où il pouvait mener, elle se mit à gravir un escalier en colimaçon qui semblait ne jamais se terminer. À bout de souffle, elle parvint enfin à une porte en bois émoussée par le vent et la pluie. De toute évidence, cette partie du château n'était plus entretenue depuis des années. Un air froid et glacé enveloppa Bluenn tout entière. Prenant son courage à deux mains, elle décida de découvrir où l'avait mené son escalade. Avec étonnement, elle s'aperçut que l'escalier donnait sur un balcon large et découvert qui dominait la citadelle tout entière. Extasiée par le spectacle des milliards d'étoiles qui resplendissaient au-dessus d'elle, elle ne réagit pas quand sa torche s'éteignit brusquement, soufflée par les rafales de vent qui balayaient les tours du château. Il n'était nullement besoin de lumière en ce lieu. L'éclat des multiples constellations qui paraient le ciel de Drev suffisait amplement à guider ses pas. Cherchant son époux du regard, elle le découvrit, affalé sur un banc, les yeux perdus dans le vague. Bluenn décida de l'avertir de sa présence avant de s'approcher davantage.

– Gaël... murmura-t-elle doucement.

Perdu dans ses pensées, le comte ne réagit pas. Bluenn se racla la gorge et l'appela un peu plus fort. Cette fois, il sursauta. Sans comprendre, il dégaina son poignard en hurlant :

– Qui va là ?

La gorge serrée, Bluenn recula, regrettant amèrement la compassion qui l'avait amenée à se jeter une fois de plus dans les griffes de son dangereux époux. Pourtant, il était trop tard pour changer d'avis.

– C'est moi, Gaël. C'est Bluenn !

Et auréolée de la lumière des astres, elle se dirigea vers Gaël, tel un ange descendu du ciel. Ébloui par cette apparition, et surtout passablement éméché, son époux manqua de choir sur le sol et de se briser le cou. Bluenn se précipita à son secours et l'aida à se rasseoir sur le banc.

– Que faites-vous là ? Vous n’auriez pas dû vous aventurer toute seule dans cette partie du château ! Certaines cloisons menacent de s’écrouler. N’avez-vous pas vu les éboulis en grim pant ?

– Je vous cherchais, répondit Bluenn avec mansuétude. Je m’inquiétais pour vous.

– Pour moi ? s’étonna le comte. Je pensais pourtant être le seul à avoir bu plus que de raison ce soir ! Qu’est-ce qui vous pousse, dites-moi, à me témoigner tant de sollicitude ? Je ne suis pas un bon époux. Je vous l’ai prouvé tout à l’heure. Regagnez donc vos appartements !

– Ne me repoussez pas, Gaël. Il n’est pas bon pour vous de rester seul, ce soir. Pas après...

– Pas après quoi, Bluenn ? l’interrompit-il avec violence. Savez-vous seulement de quoi vous parlez ? Partez ! Partez, je vous dis !

Bluenn se méprit sur le sens de ses paroles. Touchée de constater que son époux pouvait faire preuve lui aussi d’humanité et de compassion, elle choisit de ne pas l’écouter et se mit à lui caresser tendrement ses cheveux sombres et épais. Gaël tressaillit mais ne la repoussa pas. Encouragée, Bluenn l’entoura de ses bras. Au comble du désespoir, son époux s’effondra en sanglots.

– Pardon, Bluenn. Pardon !

– Chut ! Allons. Calmez-vous ! Vous n’avez rien à vous faire pardonner. Vous n’êtes pas vous-même, ce soir. Nul ne saurait vous en blâmer.

– Oh ! Taisez-vous ! supplia le comte. Si seulement vous saviez qui je suis en réalité !

– Je refuse d’en entendre davantage, l’arrêta la jeune femme. Vous avez abusé de la boisson et vous ne savez plus ce que vous dites. Allons, venez ! Vous ne pouvez rester là. Vous allez mourir de froid. Appuyez-vous sur moi, Gaël !

Son époux la regarda, désespéré. Partagé entre l’envie de se laisser aller contre elle et la culpabilité qui le rongait, il ne savait plus que dire ni que faire. Bluenn se leva et lui tendit la main. Ses longs cheveux flottaient autour d’elle, lui donnant une dimension surnaturelle. Le médaillon qu’il lui avait offert reflétait la lumière des étoiles en même temps qu’il miroitait de

manière étrange. Gaël voulut tendre la main pour le contempler de plus près mais un vertige le saisit aussitôt. Bluenn en profita pour le saisir fermement par le bras et l'encouragea à se lever. Incapable de lui résister, Gaël s'appuya sur elle.

– Ma torche s'est éteinte en arrivant. Où avez-vous mis la vôtre ? questionna Bluenn en essayant de supporter le poids de son colossal mari.

– Désolé ! s'excusa piteusement Gaël. Je crains fort qu'elle ne se soit éteinte également.

Bluenn soupira en levant les yeux au ciel.

– Décidément, vous n'êtes pas un homme facile à aider. Accrochez-vous bien à moi et efforcez-vous de ne pas glisser. Je n'ai pas l'intention de mourir si jeune !

Gaël ne put s'empêcher de sourire.

– Bluenn, vous n'êtes pas obligée. Laissez-moi là et redescendez comme vous pourrez !

– Êtes-vous fou ? Il fait si froid cette nuit ! Je n'ai nulle envie de vous voir trépasser. Oh ! Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles ! Devenir veuve pour finir mes jours, seule, auprès de votre cousin Konogan, est tout simplement une perspective d'avenir à laquelle je ne préfère pas songer !

– Je vais faire tout mon possible pour vous éviter une fin aussi fâcheuse, lui murmura Gaël amusé. Prenez donc appui sur moi.

Bluenn haussa les épaules d'agacement. Que les hommes étaient donc fats et imbus d'eux-mêmes ! Non seulement, Gaël était incapable de tenir droit mais encore il s'effondrait sur elle régulièrement au prétexte de la retenir. « Voilà sûrement ce que les gens appellent la descente aux enfers ! » maugréa Bluenn. Cette descente lui sembla durer des heures. Éreintée, à bout de souffle, elle tentait de deviner la profondeur de chaque nouvelle marche tout en maintenant de son mieux son époux qui titubait à ses côtés. Tout en pestant intérieurement contre sa nature généreuse qui l'avait poussée à se préoccuper de son soûlard de mari, elle s'appliquait à le retenir toutes les fois qu'elle sentait qu'il allait chuter. « Heureusement que ma mère m'a appris à me diriger dans l'obscurité ! » pensa-t-elle, soudain infiniment reconnaissante envers Lisia qui lui avait infligé une discipline de

fer contre laquelle elle avait souvent pesté. À présent, elle se félicitait d'avoir enduré les pénibles épreuves que lui avaient fait subir les prêtresses tout au long de son initiation. « Deneza serait fière de moi... » songea-t-elle en se rappelant cette femme, dure et intransigeante, qui en avait fait pleurer plus d'une. « Que ne donnerais-je pour me soumettre une nouvelle fois aux épreuves de Deneza et de mère plutôt que d'endurer ce supplice ! » Mais, alors qu'elle sentait ses forces l'abandonner, un filet de lumière apparut en contrebas. Rassemblant tout son courage, elle finit de porter son époux jusqu'en bas des marches. Épuisée, elle le laissa s'écrouler lourdement contre le mur et s'appliqua à retrouver son souffle.

– Je reviens, Gaël, haleta-t-elle. Je vais chercher de l'aide. Ne bou... Pff ! Inutile ! Je suis certaine que vous n'irez pas bien loin.

Avec empressement, elle héla les gardes qui ne devaient pas manquer de circuler dans les couloirs. Effectivement, elle entendit rapidement des bruits de talons qui se dirigeaient dans sa direction. Surpris d'entendre appeler à l'aide à une heure aussi tardive, les gardes se précipitèrent à sa rencontre.

– Ma dame, que se passe-t-il ? s'enquit un homme au visage tanné et couvert de cicatrices.

– Aucun danger, rassurez-vous ! J'ai simplement besoin de votre aide pour ramener le comte dans ses appartements. Il n'est pas en état de s'y rendre lui-même, comme vous pouvez le constater. Et je n'ai plus la force de m'en charger moi-même !

– Vous... Vous l'avez porté jusqu'ici ? s'étonnèrent les gardes incrédules.

– Si fait, messieurs. Mais je n'irai pas plus loin. Je vous l'assure. Est-ce que vous pourriez ? insista Bluenn, pressée de rejoindre Noyale.

– Oui, bien sûr, s'empressa de la rassurer un garde à l'allure impressionnante.

– Ce ne sera pas la première fois ! plaisanta un autre.

– Merci ! coupa Bluenn, agacée d'apprendre que l'ivresse de son époux n'était pas nécessairement due à la découverte macabre qu'il avait faite dans la journée et qu'il était coutumier des beuveries. L'un de vous pourrait-il me guider jusqu'à mes appartements, à présent ? Il me tarde de prendre du repos.

– Suivez-moi, ma dame, répondit un des gardes.

Sans plus attendre, Bluenn quitta son ivrogne de mari, certaine de ne plus lui être d'une aide quelconque. Affalé contre un mur, Gaël ronflait à faire trembler les fondations même du château. Plus préoccupée par la terrible nouvelle qu'elle venait de découvrir ce soir, Bluenn hâta le pas en s'empressant de regagner ses appartements. Il était urgent d'informer Noyale de l'invasion des Vroorks. La vision qu'elle avait eue lors du banquet était à coup sûr un avertissement de ce qui allait bientôt survenir. Elle devait faire tout ce qui était en son pouvoir pour tenter de modifier le cours du destin. Même si cela signifiait coopérer avec le sinistre seigneur de Drev.

– Je dois convaincre Konogan de mettre son armée au service de la princesse Filomena, ne comprends-tu pas ? clamait, depuis un bon moment déjà, la comtesse de Gweltaz, hors d'elle. Il est notre seule chance de repousser les Vroorks. Tu n'as pas vu les yeux de Gaël, ce soir, Noyale ! Il ne feignait pas, je peux te l'assurer ! Je sais ce qu'il a vu. Je le sais, parce que je l'ai vu moi aussi. Ma vision prend tout son sens à présent. Je sais pourquoi le destin m'a liée à cet homme. Je suis là pour empêcher que l'Archipel ne tombe aux mains de ces sauvages ! Je dois trouver le moyen de faire entendre raison à Konogan et de le pousser à s'unir à Filomena. Je sais qu'ils sont en froid ! Et je n'en blâme pas la princesse. Quelle personne sensée accepterait de se fier à un homme pareil ? Pourtant, ces deux-là vont devoir trouver un terrain d'entente. En l'absence des armées du roi, il est notre dernier recours.

– Prenez le temps de la réflexion, ma dame, tenta de suggérer Noyale. Rien ne sert d'agir dans la précipitation.

– Es-tu folle, Noyale ? s'indigna Bluenn. N'as-tu pas compris le terrible danger qui nous guette tous ? Konogan a raison en disant que les Vroorks veulent profiter de l'absence du roi Stefan. L'invasion a commencé ! Il faut réagir au plus vite.

– J'entends bien, ma dame. Mais il ne sert à rien de vous énerver de la sorte. Prenez un peu de repos, je vous en conjure ! Il sera toujours temps de parler au seigneur de Drev demain. Si vous y tenez toujours.

– Je ne te comprends pas, Noyale. Pourquoi ai-je l'impression étrange que tu ne veux pas que Konogan nous vienne en aide ? Saurais-tu quelque chose que j'ignore ?

– Moi ? Mais non, pas du tout ! balbutia Noyale soudain gênée. Cet homme ne m'inspire aucune confiance, voilà tout. J'ai peur de ce qu'il pourrait demander en échange de son aide.

Bluenn soupira et hocha la tête en signe d'acquiescement.

– Il est évident que le prix à payer sera lourd. Pour ce que j'en sais, Konogan est un homme dévoré par l'ambition et dépourvu de scrupules. Néanmoins, il vaut mieux s'accommoder d'un homme comme lui plutôt que de tomber aux mains des Vroorks. Leur victoire signifierait l'anéantissement de toute notre civilisation, Noyale !

– J'en suis consciente, Bluenn. Mais par pitié, calmez-vous ! Je vous ai préparé une potion qui devrait vous aider à trouver le sommeil.

Bluenn interrompit ses va-et-vient et se tourna vers Noyale, le regard chargé de tendresse.

– Que ferais-je sans toi, mon amie ? Tu as raison. Il faut que je me repose, si je veux parvenir à mes fins. Je dois absolument arriver à garder mon sang-froid face à mon détestable cousin. Une nuit agitée ne m'y aiderait en rien.

– Je suis soulagée de vous voir devenir raisonnable, Bluenn. Avalez ça et couchez-vous ! Dites-vous, si cela peut vous consoler, que personnellement, nous ne risquons rien à l'intérieur de cette forteresse.

– Quelle ironie ! fit remarquer Bluenn, tout en vidant la fiole que lui tendait sa fidèle servante. Je dois ma sécurité à des hommes si étranges, Noyale.

– Restez sur vos gardes, ma dame ! Même si vous parvenez à convaincre le seigneur Konogan d'accorder son aide à la famille royale, cela ne signifiera pas pour autant que vous ne devez pas vous méfier de lui.

– Sage et prudente, Noyale, murmura la jeune comtesse en train de sombrer dans le sommeil. Tu es la seule en qui je peux avoir confiance.

Noyale remonta les draps sur sa jeune maîtresse qui s'endormait déjà et la contempla avant de regagner sa chambre rapidement. Soucieuse et

inquiète, elle commença à se déshabiller et à se préparer pour la nuit. Une seule et même question ne cessait de la tarauder. Comment réagirait Bluenn le jour où elle apprendrait que celle à qui elle se fiait corps et âme, depuis tant d'années, avait choisi délibérément de lui cacher la vérité à propos de son époux ? Une angoisse sourde étreignit son cœur. Comme l'Aouergwenn lui manquait ! Ainsi que Lisia ! Nul doute que la grande prêtresse aurait su trouver les mots pour avertir sa fille du danger qui menaçait. Noyale, elle, se sentait profondément désemparée face au tempérament de feu de la jeune comtesse. Pétrie de bons sentiments, Bluenn s'emballait à la vitesse d'un cheval au galop et rien ni personne ne pouvait l'arrêter quand elle avait le sentiment d'accomplir son devoir. Pourtant, cette fois-ci, le rôle qu'elle s'appropriait à jouer était plus que risqué, tant pour elle, que pour l'avenir de l'Archipel. Noyale avait dans l'idée que Konogan n'était pas totalement innocent dans le débarquement soudain des Vroorks. Qu'il ait choisi de s'allier au roi de ce peuple primaire et bestial ne l'aurait pas surprise outre mesure. Mais comment le dire à sa jeune maîtresse ? Mal à l'aise, Noyale s'allongea sur sa couche sans parvenir à trouver de réponses à ses questions. À bout de fatigue, elle finit par s'assoupir, en se répétant qu'il était sûrement plus sage de s'en remettre à la Grande Déesse et de laisser le destin suivre son cours. Konogan finirait tôt ou tard par abattre ses cartes. Et ce jour-là, Noyale se tiendrait aux côtés de sa jeune maîtresse, prête à la défendre jusqu'à la mort, s'il le fallait !

Pendant que Bluenn faisait les cent pas devant la salle de guerre, en attendant d'être reçue par Konogan, elle tentait de réfléchir à la manière la plus habile d'amener ce dernier à l'écouter. De toute évidence, les hommes de ce pays ne semblaient guère enclins à suivre les conseils des femmes en matière politique. Elle avait pourtant clairement expliqué au soldat qui gardait la porte que l'entretien qu'elle sollicitait avec le seigneur de Drev concernait l'attaque qui avait eu la veille. Or, cela faisait plus d'une heure maintenant qu'elle patientait tant bien que mal dans le couloir, en s'efforçant de ne pas se laisser envahir par la colère qui grondait en elle, humiliée qu'elle était de devoir rester à l'écart. Quand enfin la porte s'ouvrit, elle reprit espoir et se dirigea, d'un pas décidé, vers son cousin qui discutait à voix basse avec son époux. Comme s'il semblait ne pas avoir été informé de la raison pour laquelle elle voulait s'entretenir avec elle, Konogan la salua d'un air surpris, tout en poursuivant son chemin. Un instant décontenancée, Bluenn se reprit rapidement et s'élança à sa poursuite.

– Seigneur Konogan ! appela-t-elle d'une voix forte et claire.

Le seigneur de Drev se retourna vers sa cousine et feignit l'étonnement.

– Ma dame ! Quelle hâte à me rejoindre ! Vous m'en voyez flatté. Vous qui vous appliquez d'ordinaire à me fuir. Je suis heureux de l'entrain que vous mettez ce matin à me saluer ! Pourtant, vous devriez vous montrer plus réservée. Mon cousin est d'un tempérament jaloux, vous savez ! Et je ne me sens guère de taille à l'affronter à l'épée, même pour vos beaux yeux !

– Espèce de... bafouilla Bluenn les yeux brillants de rage.

Elle s'arrêta, en réalisant qu'elle s'apprêtait à insulter le seul homme capable de lutter contre le fléau que représentaient les Vroorks. Ravalant sa fureur, elle délivra à Konogan son plus charmant sourire et s'accrocha amicalement au bras qu'il lui tendait.

– Je constate que l’arrivée des Vroorks non loin de Drev n’a en rien entaché votre bonne humeur, cousin ! Me voilà rassurée.

– Ooooh ! s’écria Konogan faisant mine de souffrir le martyr. Je vous vois venir à présent. Ce n’est pas ma belle figure qui vous a conduite jusqu’à moi ! Vous tremblez de peur et accourez auprès de ce bon vieux Konogan pour vous assurer que la citadelle saura résister à l’attaque de ces chiens, n’est-ce pas ? Vous me voyez tellement peiné de vous découvrir si bassement intéressée, Bluenn ! Moi qui pensais que vous commenciez à nourrir, à mon égard, de doux sentiments.

Soufflée par le ton léger que se permettait d’emprunter le seigneur de Drev en des circonstances aussi dramatiques, Bluenn chercha des yeux son époux. Mais Gaël était accaparé par une dizaine de chevaliers soucieux, comme elle, de l’avenir de l’Archipel.

— Eh bien, Bluenn ! Est-ce cela qui vous préoccupe ? Souhaitez-vous que je vous montre notre défense afin de vous rassurer ? interrogea Konogan d’une voix mielleuse. Drev est imprenable. Mais si vous en doutez, je suis prêt à vous faire visiter moi-même cette formidable forteresse !

– Je vous crois sur parole, cher cousin ! J’ai pu constater à mon arrivée que vous possédiez une armée digne des plus grands souverains.

– N’est-ce pas ? Il n’en est pas de plus puissante sur tout l’Archipel. Hormis celle de notre bien-aimé roi Stefan, bien entendu !

– Vous me voyez soulagée de l’apprendre. Puis-je me permettre de vous demander ce qui vous a poussé à dépenser tant d’argent pour organiser cette incroyable défense ? L’Archipel est pourtant en paix depuis des années. Vous n’en aviez nul besoin à vrai dire.

Le seigneur de Drev fit signe à son cousin de les rejoindre en lui jetant un regard entendu. Avec une courtoisie qui lui était pour le moins inhabituelle, il consentit à renseigner l’indiscrete dame de Gweltaz.

– Je peux bien vous le dire à présent que vous faites partie de la famille. J’ai toujours pensé que notre bien-aimé souverain avait fait preuve d’une grande négligence en partant guerroyer au loin, au nom du Christ. Je considère que Stefan a gravement manqué à ses devoirs de souverain en laissant son pays sans défense, pendant de si longues années. Je m’en suis

ouvert plusieurs fois auprès de sa fille qui a, hélas, mal interprété mes remarques. Je crains fort qu'elle n'ait été influencée en cela par l'évêque d'Azenor qui soupçonne de malveillance quiconque ose suggérer que la Guerre Sainte que mène notre roi Stefan est peut-être une erreur.

– Oh ! Il me semble pourtant que les circonstances actuelles vous donnent raison ! s'exclama Bluenn, soulagée d'apprendre que l'animosité dont avaient fait preuve les nobles de la cour d'Azenor lors du banquet ne reposait que sur de simples querelles théologiques. Et Filomena doit être malheureusement en train d'en convenir elle aussi ! J'espère seulement que la manière injuste avec laquelle l'on vous a traité ne vous empêchera pas de lui proposer votre soutien en ces heures si sombres.

Konogan s'arrêta et fixa son regard sombre et inquiétant dans celui de la jeune femme. Instinctivement, elle recula.

– Vous devriez surveiller vos propos, jeune et innocente cousine, chuchota Konogan. Je dois vous apprendre que le pouvoir n'est pas réellement entre les mains de la princesse Filomena. Le clergé profite de son inexpérience et règne à travers elle. Même si je suis touché de vous entendre dire que je suis injustement récompensé de ma loyauté envers l'Archipel, je ne saurais, ô combien, vous recommander de garder cela pour vous-même. Même ici, l'Église a ses espions. Et vous courez un grand danger à critiquer ouvertement la position de Filomena ! Je suis le dernier, croyez-moi, vers qui elle se tournera.

– Voulez-vous dire que, même impuissante à repousser les Vroorks, la fille du roi refusera votre aide au prétexte que vous avez osé critiquer la Guerre Sainte ? s'indigna Bluenn.

– J'en ai bien peur, cousine, soupira Konogan.

– Êtes-vous d'accord, Gaël ?

– C'est fort probable, acquiesça son époux d'un ton lugubre.

– Mais, vous-même, continua Bluenn en s'adressant au seigneur de Drev, seriez-vous prêt à passer outre les différends qui vous opposent ? Accepteriez-vous de vous battre aux côtés de Filomena, si elle vous le demandait ?

Konogan prit un air retors. Feignant d'être en proie à un sérieux dilemme, il lui fit comprendre qu'il refusait de répondre à cette question.

Bluenn, loin de se douter du piège qu'était en train de lui tendre son machiavélique cousin, renouvela sa demande avec insistance.

– Mais, enfin, seigneur Konogan, vous ne pouvez la laisser seule face à nos ennemis ! Oserez-vous me dire que vous resterez sans rien faire pendant qu'elle livrera une bataille perdue d'avance ?

– Bluenn, vous n'êtes pas au fait de tous les griefs qu'elle me porte... ni des miens d'ailleurs, répondit Konogan acerbe.

– Quoi que cela puisse être, je suis certaine qu'ils ne sont pas insurmontables, cousin.

– Qu'en savez-vous ?

– Je sais que vous êtes un homme suffisamment intelligent et avisé pour arriver à discerner ce qui est important de ce qu'il ne l'est pas, tenta de ruser la comtesse de Gweltaz. Et je pense que même si vous éprouvez une certaine amertume, vous ne manquerez pas d'envisager toutes les opportunités qui s'offriront à vous si vous parvenez à chasser les Vroorks de l'Archipel. Il va sans dire que la reconnaissance de Stefan et de sa fille serait à la hauteur du péril que nous encourons tous.

– Vous croyez ? murmura Konogan intéressé. Expliquez-moi plus en détail ce que j'aurais à gagner dans cette affaire ?

– Mais... l'estime du roi, pour commencer !

Gaël ne put retenir un rire.

– C'est peu. Mes hommes ne s'en contenteront pas, je le crains, ironisa le seigneur de Drev.

– Si vous me disiez plutôt ce qui pourrait vous convaincre de vous allier à Filomena, cousin ? Je serais peut-être en mesure d'intercéder en votre faveur pour faire infléchir la princesse.

– Et qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle vous écoutera, vous, comtesse de Gweltaz et fille d'Aouergwenn ? fit remarquer Gaël en insistant sur ses titres. Vous n'êtes pas plus que nous souhaitée à la cour. Votre province n'est pas réputée pour sa foi, que je sache.

– Filomena est au-dessus de ces préjugés ! rétorqua Bluenn vexée d'avoir omis ce « léger » détail. L'amitié qu'elle m'a témoignée lors du banquet me le prouve. De toute façon, il ne me coûtera rien d'essayer. Au pire, je

perdrai l'estime de Filomena. Mais, si je réussis, l'Archipel pourra être sauvé et vous en retirerez tous les bénéfices.

– Cette charmante dame n'a pas tort, marmonna Konogan faisant mine de réfléchir. Peut-être aurais-je un espoir de voir enfin mon vœu le plus cher exaucer ? Pourtant, oser demander cela en de telles circonstances, je ne peux m'y résoudre. Ce serait complètement déplacé et fort maladroit.

– À quoi pensez-vous, cousin ? questionna la jeune femme, soudain sur ses gardes. Qu'est-il que vous n'oseriez demander à la fille du roi en échange de votre soutien ?

Konogan se tourna vers son cousin, embarrassé. Gaël prit une profonde inspiration avant de plonger son regard ténébreux dans les yeux clairs et troublants de son épouse, si forte et si naïve à la fois.

– Je crois savoir à quoi pense mon cousin, Bluenn. Je crains toutefois que de l'apprendre risque de briser à jamais tous vos espoirs de sauver l'Archipel.

– Pourquoi donc ? s'étonna-t-elle. Que puis-je entendre de si terrible ?

– Puisque vous insistez, je vais vous le dire. Mon cousin nourrit l'espoir, fort peu raisonnable, je le crains, de s'unir un jour à la belle Filomena. Voilà des années qu'il soupire après elle, sans grande conviction, il est vrai. Pourtant, il a toujours refusé de prendre femme, tant ses sentiments à l'égard de la princesse sont profonds et sincères.

En entendant son époux lui conter le soi-disant amour qui brûlait le cœur du cynique seigneur de Drev, Bluenn manqua de s'étrangler. Fallait-il qu'il la prenne pour une belle idiote pour penser qu'elle goberait un mensonge aussi énorme ! Pourtant, les règles du jeu étaient posées. Konogan n'accepterait de défendre le pays qu'en échange d'une promesse de mariage. Bluenn sentit le poids du monde s'écraser sur ses épaules. Effectivement, Gaël avait vu juste sur un point. Tout espoir de paix s'évanouissait avec cette révélation ! Jamais Filomena ne consentirait à une telle union. À moins d'avoir le couteau sous la gorge, aucune femme raisonnable ne laisserait un homme pareil prendre autant de pouvoir. Mieux valait encore s'unir au roi des Vroorks lui-même ! Sans laisser paraître son trouble, la jeune femme décida néanmoins de rentrer dans le jeu des deux hommes.

– Vous me voyez profondément étonnée de vous découvrir une nature si sentimentale, cousin, taquina gentiment Bluenn. C’est une facette de votre personnalité que je n’aurais personnellement jamais soupçonnée.

– C’est là tout le drame de ma vie, cousine, rétorqua Konogan avec malice. L’on me croit insensible et brutal alors que je ne suis en réalité que tendresse et romantisme.

Bluenn se retint de rire. De toute évidence, le seul sentiment qui animait Konogan était une ambition dévorante. S’unir à Filomena signifiait s’approcher de la couronne et du pouvoir absolu.

– Les Vroorks vous donnent une occasion inespérée d’occuper une place de choix dans le cœur de la princesse, ceci dit. Si je puis me permettre de vous donner ce conseil, il serait plus que judicieux de proposer gracieusement votre aide à Filomena, sans rien demander en échange. La grandeur de votre âme éclaterait ainsi au grand jour, faisant taire les médisances que l’on a colportées sur vous jusqu’à ce jour. Si par ailleurs, une dame vous connaissant bien, et bénéficiant de la confiance de la princesse, tissait de vous un portrait élogieux et affectueux tout à la fois, il est certain que vous pourriez enfin obtenir ce à quoi votre cœur aspire.

– Hélas ! Je ne connais personne qui accepterait de parler de moi en de tels termes, soupira cet homme vil et corrompu.

– Je pourrais le faire, moi !

– Vous ? Mais comment ? Pourquoi feriez-vous une chose pareille, cousine ?

– Vous savez fort bien pourquoi, Konogan ! interrompit sèchement Bluenn. Cessons de jouer à présent et répondez-moi sans détour. Si j’accepte d’écrire une lettre vantant vos mérites, écrirez-vous en échange un courrier promettant à Filomena de chasser tous les Vroorks de ses terres ? Songez que la princesse vous sera plus que redevable, en même temps qu’elle aura la preuve que le portrait que j’aurais tissé de vous correspond bien à la réalité : un chevalier courageux, désintéressé et prompt à voler au secours de la veuve et de l’orphelin. Eh bien ? Sommes-nous d’accord ?

Konogan s’abaissa sournoisement pour baiser la main de la jeune comtesse de Gweltaz, qui décidément, lui plaisait de plus en plus.

– Considérez les Vroorks comme d’ores et déjà hors d’état de nuire, belle cousine ! Je m’en vais de ce pas prendre ma plume. Mais n’oubliez pas de lui dire quel homme valeureux et séduisant se cache derrière votre cousin !

– N’ayez nulle inquiétude, seigneur Konogan. La princesse Filomena brûle déjà d’amour pour vous.

Sans s’attarder davantage, Bluenn se dirigea vers ses appartements, en se demandant sincèrement quels termes flatteurs elle allait bien pouvoir trouver pour vanter les mérites de son cousin. Débauché, outrecuidant, malhonnête et vicieux lui vinrent spontanément à l’esprit. Peu certaine que ces qualificatifs soient de nature à pousser la princesse Filomena dans les bras de son sauveur, Bluenn se promit de commander en cuisine une cruche du meilleur vin afin de l’aider à trouver un minimum d’inspiration. Tandis qu’elle s’éloignait, Konogan ne put s’empêcher de la lorgner avec une insistance telle que son fidèle lieutenant finit par exploser.

– Je vous rappelle que c’est ma femme, cousin ! Tâchez de vous en souvenir, toutes les fois que vous poserez les yeux sur elle ! s’énerva Gaël.

– Eh là ! Que vous pouvez être égoïste ! N’est-ce pas grâce à moi qu’elle est dans votre couche, espèce d’ingrat ? Si je vous avais écouté, elle serait mienne à présent. Je devrais avoir droit à une petite compensation.

– N’y pensez même pas ! cracha Gaël d’un ton menaçant.

Surpris par sa réaction, Konogan se résolut à détourner le regard des hanches incroyablement voluptueuses de la jeune comtesse et dévisagea son cousin d’un air soupçonneux.

– Si je ne vous connaissais pas, je penserais que vous êtes amoureux, Gaël.

Gaël détourna la tête, contrarié.

– Cela n’a rien à voir ! Si vous voulez qu’elle continue à servir nos intérêts, il va falloir apprendre à la traiter avec respect. Par ailleurs, je doute que son père accepterait de vous soutenir plus avant, s’il apprenait que le chevalier chrétien que vous êtes souhaite mettre sa fille dans sa couche. Ne jouez pas avec le feu, Konogan ! Aucune femme ne doit se mettre en travers de notre route.

– Vous avez raison, Gaël. Une fois n'est pas coutume ! Au fait, comment avez-vous trouvé ma prestation ? N'ai-je pas été brillant ? Que dis-je ? Incroyablement génial ?

– Si fait, si fait, se contenta de répondre Gaël. Encore que je ne saisis guère l'intérêt de toutes ces manigances.

– Bien sûr que vous ne comprenez rien ! C'est pour cela que je suis le seigneur de Drev et vous, un simple lieutenant, se moqua Konogan vexé de ne pas avoir suscité plus d'admiration chez son cousin. Allez donc, à présent ! J'en ai assez de devoir supporter vos airs graves et sombres. Et assurez-vous que votre femme tienne ses engagements !

Trop heureux de quitter la pesante compagnie de son cousin pour rejoindre les bras tendres et chaleureux de sa douce épouse, Gaël ne se le fit pas redire à deux fois. Toute la matinée, il n'avait cessé de songer à la manière déplorable dont il avait traité la jeune Bluenn la veille au soir, allant jusqu'à la frapper pour des mots au demeurant fort justes. Pour le reste, il ne gardait de la nuit que quelques bribes de souvenirs confus dans lesquels elle apparaissait auréolée de lumière. Bien décidé à se faire pardonner, il s'empressa de descendre dans la cité de Drev afin d'y dénicher quelques cadeaux dont il était certain qu'ils plairaient à sa talentueuse épouse.

Pour la énième fois, Bluenn relisait la missive qu'elle venait laborieusement de terminer. Les années qu'elle avait consacrées au culte de la Grande Déesse ne lui avaient laissé que peu de temps pour l'étude des lettres. Lisia, comme ses consœurs, considéraient la lecture et l'étude des textes anciens comme une pure perte de temps, et elles l'avaient dès lors encouragée à s'inspirer de la sagesse des druides, qui ne transmettaient leur savoir qu'oralement, se refusant à transcrire par écrit leurs puissantes incantations. Seul Xavier avait consenti à l'instruire, soucieux de la soustraire à l'influence grandissante qu'exerçaient sur elle les prêtresses d'Aouergwenn. Mais son enseignement n'avait été que parcellaire et bien insuffisant pour lui permettre de rivaliser avec la science que devait posséder la princesse Filomena en ce domaine. Fort embarrassée à l'idée d'adresser à la fille de Stefan un courrier truffé d'erreurs grossières, Bluenn s'était aventurée à demander l'aide de Noyale dont elle savait que son passé de jeune dame noble l'avait dotée d'une solide éducation. Mais, indignée en découvrant le contenu de la lettre, Noyale s'en était retournée dans ses appartements, refusant tout net d'encourager sa maîtresse dans une entreprise aussi insensée. Patiemment, Bluenn s'efforçait de débusquer les multiples fautes qu'elle n'avait sûrement pas manqué de faire, sans grand succès il fallait bien le reconnaître. Le vin dont elle se délectait n'était pas pour l'aider. Les lettres semblaient valser sous ses yeux quand elles ne se transformaient pas. Elle sursauta en entendant soudain frapper à la porte de sa chambre et renversa malencontreusement sa coupe sur le sol.

– Un instant, Sklaer, je ne suis pas prête ! cria-t-elle tout en essuyant le vin qui maculait sa robe.

– Que m'importe, ma dame ! Je vous ai vue dans des tenues plus légères que celle-là, s'amusa Gaël en rentrant. Eh bien quoi ? Que le Ciel me préserve ! Vous m'avez caché votre penchant pour la boisson, dirait-on ? Il n'est guère élégant pour une dame bien née de s'adonner à de telles distractions en pleine journée, Bluenn. Vous m'en voyez choqué !

– Très amusant ! Vraiment ! De la part d'un ivrogne tel que vous, c'est une réprimande qui me va droit au cœur, rétorqua la comtesse en titubant légèrement.

– Allons, ma chère. Ne prenez pas la mouche ! Je venais justement vous présenter mes excuses pour la manière exécrationnelle dont je vous ai traitée hier, plaisanta Gaël en tentant de redresser sa jeune épouse dont l'équilibre était plus que précaire. Je m'en veux terriblement, Bluenn ! reprit-il plus sérieusement. Je n'aurais jamais dû porter la main sur vous. Je ne sais comment me faire pardonner.

Bluenn examina son époux d'un air méfiant. La froideur dont il avait fait preuve à son égard une heure plus tôt ne lui avait guère permis de soupçonner tant de remords. Ses changements d'humeur aussi subits qu'imprévisibles commençaient à l'agacer sérieusement.

– Hum, ces excuses viennent à point nommé, dirait-on ! Ne vous donnez pas tant de mal, Gaël. Je sais que vous venez vérifier que je loue, comme il se doit, votre charmant cousin ! cingla-t-elle. Inutile de jouer les époux repentants ! J'écirai cette lettre quoi qu'il arrive.

– Je le sais, Bluenn. Et je ne suis pas là pour ça. Je me fiche royalement de ce que vous pourrez écrire ou non. Si je suis là, c'est pour vous dire combien je suis désolé de faire un si piètre mari. Que vous le croyez ou non, je veux m'amender.

– Voyez-vous cela ? Et comment comptez-vous vous y prendre ?

Gaël sortit un instant de la pièce et revint les bras chargés de paquets. Mi-sérieuse, mi-amusée, Bluenn se resservit du vin délicieusement fruité que lui avait fait porter Sklaer.

– Des présents ! N'est-ce pas un peu facile, Gaël ?

– Ne vous montrez pas si sévère ! Je sais que vous ne m'en voulez pas tant que ça. Auriez-vous pris la peine de me suivre la nuit dernière, si vous étiez si en colère contre moi ? Je ne le pense pas ! Je crois au contraire que vous commencez à m'aimer un peu, malgré mon détestable caractère.

– Mmm, peut-être aurais-je dû vous laisser mourir de froid, tout compte fait ? maugréa Bluenn furieuse d'entendre Gaël dire tout haut ce qu'elle refusait de s'avouer tout bas.

– Ne dites pas cela, Bluenn, murmura-t-il en la prenant dans ses bras. Je suis tellement heureux de vous avoir auprès de moi. Je vous ai désirée à la seconde où je vous ai vue, ma mie. Je vous en prie, laissez-moi vous choyer comme vous le méritez !

Déconcertée par la déclaration inattendue du comte, Bluenn se laissa faire sans résister pendant qu’il déposait un doux baiser sur ses lèvres.

– Je vous demande pardon, mon amour, lui chuchota-il soudain à l’oreille. Je vous en prie, ne m’en voulez pas ! Je suis sincèrement désolé.

Étourdie par le vin qui commençait à lui monter à la tête, la jeune femme posa sa tête contre la poitrine du chevalier. L’odeur du cuir noir, mêlé aux effluves parfumés qui s’échappaient de sa chemise, éveillèrent en elle un désir sourd et puissant. Les yeux clos, elle laissa Gaël la serrer plus fort contre lui.

– Jamais plus je ne lèverai la main sur vous ! Jamais, je vous le jure ! Je vous aime, Bluenn. Je vous aime !

Comme la jeune femme s’apprêtait à répondre, Gaël posa un doigt sur ses lèvres.

– Chut ! Non ! Ne dites rien ! Je sais qu’il est bien trop tôt. Je me conduis si mal depuis que nous nous connaissons ! Laissez-moi seulement une chance de vous prouver la profondeur de mes sentiments. Je ne demande rien d’autre.

Était-ce le vin ? Bluenn, qui s’était juré de ne plus accorder foi aux démonstrations de tendresse de son époux, sentit sa volonté fléchir. Mais, se rappelant tout d’un coup la facilité avec laquelle il s’était amusé à séduire ses interlocuteurs lors du banquet d’Azenor alors même qu’il n’éprouvait pour eux que du mépris, elle réussit à se ressaisir et décida de rester sur ses gardes. Même si l’attirance qu’elle éprouvait pour son mari ne cessait de croître, elle ne devait pas courir le risque de tomber sous son emprise. Il n’était nullement question pour elle de finir à Drev pour le restant de ses jours. Gaël était fort séduisant à sa façon. Peut-être plus qu’elle ne l’aurait cru. Cependant, la seule raison pour laquelle le destin l’avait placée là était de lutter pour la sauvegarde de l’Archipel et non de tomber en pâmoison devant son époux. Sa vision était formelle ! Des tas de vies dépendaient

d'elle. Elle devait se concentrer sur la mission que Dana lui avait confiée et rien d'autre. Retrouvant instantanément ses réflexes de prêtresse, elle chassa les brumes d'alcool qui s'accumulaient dans son esprit et profita que Gaël fût bien disposé à son égard pour lui demander ce que Noyale lui avait refusé.

– Gaël !

– Oui, ma douce.

– Pourrais-je vous demander un service ?

– Demandez-moi ce que vous voudrez !

– Gaël, la lettre que j'ai promise à votre cousin, commença Bluenn d'une voix hésitante.

– Oh ! s'énerva le comte. Nous y revoilà ! N'avez-vous pas compris que je n'en ai cure ? Pourquoi faut-il que vous m'en reparliez ? Voyez cela avec mon cousin !

– Gaël, je vous en prie ! J'ai besoin que quelqu'un la relise et en corrige les fautes ! J'ai peur d'être très peu habile en ce domaine. Je n'ai, à vrai dire... jamais vraiment étudié.

Le comte de Gweltaz regarda sa femme avec stupéfaction en se demandant si elle se moquait de lui. Comment une femme de son rang aurait-elle pu manquer de l'instruction la plus élémentaire ? Incrédule, il saisit la lettre qu'elle lui tendait. À la lecture des premières phrases, il partit d'un grand éclat de rire. Vexée, Bluenn voulut lui reprendre la missive.

– Ne vous moquez pas de moi ! Ce n'est nullement ma faute si je ne sais pas écrire correctement. J'aurais pu apprendre aussi bien qu'une autre si on m'en avait laissé l'opportunité !

– Ne vous fâchez pas, voyons ! Je ne ris pas de votre ignorance mais du talent que vous mettez à dépeindre mon cousin comme le preux et valeureux chevalier qu'il ne sera jamais, j'en ai bien peur !

– Oh ! s'exclama Bluenn soudain radoucie. Eh bien, en guise de talent, je dois avouer que j'ai surtout misé sur ce merveilleux vin que m'a fait porter votre dévoué Sklaer. Il est inutile de préciser que, sobre, je n'aurais jamais réussi à dresser un portrait aussi flatteur.

– Ah ! Ah ! Ah ! Vous êtes unique, Bluenn ! Prenez garde à ce que Konogan ne l'apprenne jamais ! Je doute fort qu'il apprécie votre humour autant que moi !

L'accès d'hilarité de Gaël finit par se communiquer à son épouse. Avec tendresse, Gaël l'entoura de ses bras vigoureux et l'encouragea à s'asseoir. Rapprochant un second siège de la table d'écriture, il s'installa auprès d'elle.

– Comment se fait-il que vous n'ayez jamais étudié, ma chère ? questionna-t-il doucement.

– Est-ce une manière délicate de me faire comprendre que ma lettre regorge d'erreurs ? se contenta de répondre piteusement la jeune comtesse de Gweltaz.

– J'en ai bien peur ! Il va falloir la réécrire complètement. Prenez donc du papier !

– Comment ? La réécrire ? se lamenta Bluenn. Oh ! Gaël ! Ne pourrait-on pas se contenter de la corriger discrètement ?

– Je ne voudrais pas vous heurter, Bluenn, particulièrement en ce moment de douces réconciliations, mais il est clair que même le fils de la cuisinière sait mieux écrire que vous !

– Oh ! Non ! C'est ce que je craignais ! s'écria Bluenn désolée. Et cette peste de Noyale qui ne me disait rien !

– Allons, allons, calmez-vous ! Ce ne sera pas bien long !

À la vue du visage grimaçant de son épouse, le comte se remit à pouffer. Piquée au vif, Bluenn lui assena une tape bien sentie.

– Je vous interdis ! Il est bien d'autres choses que je sais faire !

– Et vous m'en voyez d'ailleurs ravi, lui susurra Gaël d'une voix chaude.

– Je ne pensais pas à cela, espèce de goujat ! s'écria Bluenn en sentant les mains de son époux se balader sur ses hanches. Pour commencer, je suis une excellente musicienne ! Dois-je vous rappeler ma prestation lors du banquet ?

– Nullement, ma chère. À ce propos, j'ai un cadeau qui devrait vous plaire.

– Vraiment ? Qu'est-ce donc ? s'enquit Bluenn avec entrain.

– Je vous donne le droit de déballer vos présents, à une condition, petite ignorante !

– Qui est ? demanda sa jeune épouse méfiante.

Le comte prit son temps avant de répondre. Tout en caressant les longs cheveux soyeux de sa dulcinée, il se pencha vers Bluenn et lui glissa à l'oreille :

– Un baiser, mon amour ! Donne-moi un baiser et je dépose le monde à tes pieds !

Un frisson parcourut les entrailles de la jeune femme. La voix rauque et troublante de Gaël avait le don d'éveiller chez elle des désirs qu'elle avait presque honte de s'avouer. Lentement, elle approcha ses lèvres de la bouche incroyablement sensuelle de son époux et y déposa un baiser tendre mais furtif. Gaël fit une moue dépitée.

– J'espérais mieux à vrai dire !

– Mais vous n'avez rien précisé de tel. Tant pis pour vous ! Une promesse est une promesse, s'amusa Bluenn.

– Très bien ! Ouvrez d'abord le plus grand paquet, espèce de tricheuse ! grogna le comte nullement fâché.

Sans plus se préoccuper de lui, Bluenn courut vers le lit et s'empressa de délier la ficelle qui entourait son présent avec la frénésie d'une jeune enfant. Le visage émacié du comte s'illumina de bonheur en entendant sa jeune épouse pousser des cris extasiés devant la harpe qui lui était destinée.

– Oh ! Gaël ! Comment avez-vous su ? Je ne me souviens pas vous avoir dit que j'en jouais !

– Je n'en savais rien, ma mie. J'ai simplement misé sur le fait que vous aimiez la musique.

– Comme vous avez bien fait ! Mon père a refusé que j'emmène la mienne en voyage au prétexte qu'elle était trop encombrante.

– Cela peut se comprendre.

– Mmm, voilà que vous prenez sa défense à présent ?

– C'est à lui que je dois ma félicité. Je lui en serais éternellement reconnaissant.

Mais Bluenn n'écoutait déjà plus. Calant la harpe entre ses jambes, elle commença à en pincer les cordes afin de vérifier la musicalité de l'instrument. Satisfaite du son qu'elle en tirait, elle improvisa un air de son pays. Des notes légères et cristallines s'élevèrent dans la pièce. Quand elle eut fini, Gaël la félicita sans retenue.

– Vous méritez amplement votre titre de Souveraine de la Musique, même si vous l'avez acquis à mes dépens, je ne l'oublie pas !

– Merci, Gaël ! Je sais combien un tel compliment vous coûte. Souhaitez-vous que j'interprète une ballade uniquement pour vous ? Je promets qu'elle sera dénuée de sous-entendus perfides cette fois.

– Avec plaisir, ma tendre.

Mais alors que Bluenn s'apprêtait à entamer le premier couplet, elle s'arrêta soudain.

– Oh ! Mais Gaël ! Je ne peux pas. Ma lettre ! Je dois absolument la remettre à Konogan avant que ne sonne midi.

– Au diable, votre lettre ! pesta le comte contrarié. Laissez donc Konogan et Filomena se débrouiller seuls ! Tout cela ne vous concerne pas !

– Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Nous sommes tous concernés quand l'Archipel menace d'être dévasté ! Auriez-vous déjà oublié le massacre des pêcheurs d'Ish ?

Le comte lança un regard malveillant à sa jeune épouse qui venait de réveiller, sans le savoir, le côté le plus obscur de sa personnalité. D'un ton glacial, il se retourna vers la table d'écriture et enjoignit à Bluenn de s'asseoir.

– Finissons-en !

Réalisant sa bétise, la comtesse s'approcha avec précaution de son époux. Posant délicatement la main sur son épaule, elle lui souffla à voix basse :

– Pardonnez-moi, Gaël ! Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

– Épargnez-moi votre pitié, Bluenn ! Je n'en ai nul besoin. Asseyez-vous et écrivez ! ordonna-t-il durement sans la regarder.

Désolée d'avoir rompu le charme qui les unissait miraculeusement depuis qu'il lui avait présenté ses excuses, Bluenn se saisit de sa plume

docilement.

– Rajoutez un « l » au premier mot et recopiez le nom de Filomena. Lui au moins vous ne l’avez pas écorché. Elle vous en sera reconnaissante, grommela Gaël en la dévisageant d’un air hautain.

Bluenn se garda bien de relever la remarque, gênée qu’elle était de le voir redevenir sombre et taciturne uniquement par sa faute. En tirant la langue, elle s’appliqua à former ses lettres avec une concentration qui en disait long sur l’effort que devait lui demander l’exercice. Gaël ne put s’empêcher de sourire en découvrant sa jeune épouse peiner telle une élève s’attelant à ses premières lignes d’écriture. Attendri par le zèle qu’elle mettait à recopier sa lettre proprement, il continua de lui indiquer la juste manière d’orthographier, tout en poussant des soupirs d’exaspération, tant Bluenn faisait preuve d’une lenteur apte à décourager n’importe quel professeur.

– À ce rythme-là, les Vroorks auront ravagé et anéanti jusqu’au souvenir de notre civilisation le jour où Filomena lira cette lettre ! Si jamais elle la lit ! Je sais bien qu’elle est jeune mais elle finira par mourir comme tout un chacun. Entendez-vous déposer ce message sur sa tombe ?

Bluenn haussa les épaules et, ignorant l’offense, poursuivit péniblement sa correspondance. Quand enfin, elle arriva à la dernière ligne, son ventre gargouillait bruyamment signalant par là même que l’heure du repas devait être bien avancée. Ce fut avec un immense soulagement qu’elle finit par apposer son nom au bas de la feuille. Gaël s’en saisit promptement et se dirigea vers la porte pour appeler un garde.

– Mais que faites-vous ? s’inquiéta Bluenn. Vous n’entendez tout de même pas remettre cette lettre à Konogan sans vous assurer qu’il a bien rédigé la sienne ?

– Bluenn ! À l’heure qu’il est, mon cousin a dû retranscrire entièrement les mémoires de ses ancêtres ! N’ayez crainte ! Il est dans son intérêt de voler au secours de la famille royale ! Son messenger doit être en ce moment même en train de prier le Ciel pour que vous lui fassiez parvenir votre missive. Konogan n’est pas du genre calme et posé quand il est question de politique. J’imagine sans aucune peine dans quel état il doit se trouver actuellement. Souhaitez-vous vérifier mes dires par vous-même ?

– À la réflexion, je pense qu’il vaut mieux qu’un de vos hommes s’acquitte de cette tâche. Après tout, je ne vois aucune raison d’essuyer les foudres de votre cousin alors que j’ai mis tant de soin à le décrire comme un homme loyal et juste.

– Vous voilà enfin raisonnable. Tomaz ! appela-t-il d’une voix de stentor. Porte ce message au seigneur Konogan. Et ne te perds pas en chemin, si tu vois ce que je veux dire ! Profites-en pour nous remonter quelques plats des cuisines et une cruche de notre meilleur vin !

– À présent, vous allez me faire une promesse, Bluenn, exigea Gaël en l’attirant contre elle.

– Encore une ? Pour un homme qui n’attendait rien de moi ! protesta la jeune femme tout en tentant de le repousser.

Gaël resserra son emprise. Le souffle coupé, Bluenn dut se résoudre à l’écouter. Ses yeux sombres et graves fouillaient chaque recoin de son âme comme s’il cherchait à deviner l’émotion qui était le sien à se tenir si près de lui.

– Eh bien ! Me direz-vous ce que vous voulez à la fin ?

– Oh ! Rien de déplacé, rassurez-vous, s’amusa Gaël en remarquant le feu qui montait aux joues de son adorable épouse. Je veux simplement que vous vous engagiez à ne plus mentionner le nom de mon cousin, ni même celui de Filomena, de toute la journée. En résumé, je ne veux plus vous entendre parler politique ou d’autres sujets graves et ennuyeux. Pensez-vous pouvoir faire cela pour moi ?

– Oh ! Si cela vous tient tant à cœur ! Oui ! Oui, bien sûr ! Il n’y a plus rien à faire qu’à attendre de toute façon. Seule Filomena peut...

– Voilà que vous venez de rompre votre engagement. Bluenn ! Je vais vous mettre à l’amende si vous continuez !

– Désolée ! s’excusa sincèrement la jeune femme ravie de voir que le comte recouvrait peu à peu sa bonne humeur. Je vais faire un effort pour ne plus y penser, je vous le promets.

– Voilà qui est mieux ! Et si pour vous aider, vous ouvriez le deuxième paquet ?

– Vous me gêtez trop, Gaël ! fit-elle mine de protester. Qu’est-ce donc ?

Le comte libéra sa magnifique épouse dont les yeux émeraude brillaient de curiosité.

– Regardez donc par vous-même !

Déballant avec impatience le colis imposant que lui désignait son époux, Bluenn ne put cacher sa déception en découvrant un simple damier accompagné d’une boîte.

– Une planche ? Que voulez-vous que j’en fasse ? Il n’y a même pas de pieds ! Je ne puis en faire une table !

Le comte de Gweltaz éclata d’un rire franc et sonore devant la mine dépitée de sa désespérante épouse.

– Mais quel genre d’éducation reçoivent les dames d’Aouergwenn, ma chère ? Prétendriez-vous n’avoir jamais entendu parler de ce jeu que l’on nomme les échecs ?

– Les... échecs ? Ma foi, non ! Quel drôle de nom pour un jeu ! Doit-on s’ingénier à perdre ? questionna Bluenn sceptique.

– Barbare que vous êtes ! s’écria Gaël au comble du désespoir. Je me vois dans l’obligation de vous délier de votre promesse. Mieux vaut encore vous entendre parler politique que de vous laisser insulter les inventeurs de ce jeu stratégique, s’il en est !

Penaude, Bluenn baissa la tête. De toute évidence, son éducation souffrait de nombreuses lacunes qu’il lui revenait de combler rapidement si elle souhaitait que Filomena la prenne un jour au sérieux. Elle ouvrit donc la boîte ornée de pierres précieuses qui complétaient le jeu et interrogea son époux du regard.

– Les pièces que vous voyez là se déplacent sur le plateau en respectant des règles bien précises, expliqua Gaël sans se départir de son sourire narquois. Le but étant de pousser le roi de l’adversaire dans ses derniers retranchements et de l’acculer à la défaite. La plus puissante de toutes les pièces est la dame. Il convient de ne pas la perdre si l’on veut remporter la partie.

– Comment ? Les chevaliers chrétiens ne se sentent pas offusqués de jouer à un jeu où une femme domine les hommes ? s’étonna Bluenn avec

une sincérité désarmante. Vous m'en voyez agréablement surprise ! Il me tarde d'apprendre à y jouer !

– Et je gage que vous ferez de rapides progrès, petite insolente ! En attendant, ouvrez ce dernier paquet ! Il vous laissera sans doute moins désemparée.

Bluenn lança une moue dédaigneuse à l'encontre du comte et entreprit de délier nonchalamment les cordes qui retenaient son dernier présent. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant un bijou d'une remarquable finesse à la lame courbe et ciselée !

– Quel travail exquis ! Je n'ai jamais vu une parure aussi étincelante et si redoutable tout à la fois !

– Je suis ravi que vous l'appréciez. Permettez que je la glisse dans vos cheveux, tendre et sauvage barbare. Puis-je vous conseiller de la porter chaque jour ? Par les temps qui courent, il est sage qu'une jeune dame ne se dépare pas de son arme.

– Je pensais que Sklaer était là pour veiller à ma sécurité, s'exclama Bluenn surprise. N'est-ce pas suffisant ?

– Les temps changent, grogna le comte. Qui sait si Sklaer ne sera pas bientôt appelé à d'autres tâches.

– Oh ! Bien sûr ! Je comprends ! Si jamais Filomena acceptait l'aide de Konogan, tous les hommes de Drev seraient appelés à se battre à ses côtés. Vous de même, j'imagine ?

Pour toute réponse, Gaël afficha un air contrarié et douloureux. En un instant, Bluenn réalisa sa triple bétise : d'un, elle venait de rompre sa promesse, de deux, elle avait rouvert la blessure qui rongeaient son époux et de trois, elle l'envoyait pour ainsi dire sur le champ de bataille ! Désolée de se montrer si maladroite avec un homme qui, après tout, tentait de se montrer courtois et charmant, Bluenn sentit le rouge lui monter au visage. Heureusement, le battant de la porte tourna, laissant apparaître Tomaz, les bras chargés de victuailles.

– Quel bonheur, mon ami ! Vous arrivez à point nommé ! Je meurs de faim. Par ailleurs, je crains que mes babillages ne finissent par excéder le comte.

– J’ai amené tout ce que j’ai pu trouver, bafouilla l’homme embarrassé par tant de familiarité. J’espère que cela vous conviendra.

– C’est bon ! Va-t’en manant ! Et ferme la porte derrière toi ! aboya le seigneur Gweltaz.

– Gaël ! Ne le malmenez pas ainsi ! Il tentait simplement de nous être agréable. Ce n’est pas sa faute si je me montre désespérément maladroite.

– Il n’est qu’une manière de s’adresser à ces gens ! Votre ton affable ne l’encouragera qu’à davantage de fainéantise !

– Détrompez-vous, Gaël ! Ce n’est pas en rabaissant ses serviteurs qu’on en obtient le meilleur office. Bien au contraire !

– Entendez-vous me dire comment commander ma maison ?

Bluenn prit une longue inspiration afin de ne pas céder à la tentation de remettre son époux en place. Son humeur chagrine n’était pas complètement injustifiée et il aurait été par trop facile de le faire sortir de ses gongs en prenant prétexte d’une vaine querelle de ménage. Aussi, elle s’efforça de maîtriser son caractère, qu’elle savait emporté, et entreprit de servir son mari d’un air enjoué. Mieux valait entretenir des relations paisibles avec le cousin de Konogan si elle voulait parvenir à nouer une alliance entre eux et la famille royale.

– Allons ! Ne vous fâchez pas ! Je n’ai nulle prétention à vous conseiller en la matière. J’ai pu constater dès mon arrivée à Drev que vous n’avez aucun besoin d’être secondé en quoi que ce soit. Je m’engage devant vous à tenir mon rôle d’épouse discrète et obéissante, n’ayez crainte !

Gaël ne put s’empêcher d’esquisser un sourire.

– Vraiment ?

– Vous serez surpris ! Tenez, voyez avec quelle grâce je vous sers en ce moment même. Me direz-vous que je manque à une quelconque de mes obligations ?

– Vous faites preuve d’un dévouement remarquable au contraire ! Et je me demande à dire vrai ce que cela cache.

– Quel homme soupçonneux et aigri vous faites ! Vous voyez le mal partout ! Peut-être suis-je simplement sensible à vos charmes, Gaël ? Cela ne vous a pas traversé l’esprit ?

– Ah ! Ah ! Vous avez le don pour me faire rire, chère Bluenn ! Personne d'autre que vous n'y est jamais arrivé !

– Vous m'en voyez fort aise ! Eh bien, abaissons nos armes à présent, si vous le voulez bien, et profitons de ce merveilleux repas. Avant, je vous conseille d'admirer une dernière fois la grâce de ma taille et la finesse de mes bras. Cela ne durera ! Votre cuisinière sera l'unique responsable si un jour je finis énorme et impotente. Elle me gâte par trop ! Humez donc ces pâtés ! Noyale en sera verte de jalousie quand je lui conterai leurs divines saveurs. C'est bien fait ! Elle s'est montrée par trop méchante avec moi ce matin.

En secouant la tête, Gaël finit par retrouver le sourire tant la bonne humeur de sa femme était communicative. Tout en se servant, il se demanda si le fugace moment de plaisir qu'il connaissait à ses côtés était l'esquisse de bonheurs à venir ou s'il allait s'éteindre aussi vite qu'un feu de joie. Sa nature pessimiste lui chuchota de profiter pleinement de l'instant présent aussi éphémère qu'une étoile filante. Dans un soupir, il vida un verre de vin et se surprit, un instant, à imaginer à quoi ressemblerait sa vie auprès d'une telle femme, loin de Drev, loin de Konogan... Et l'espace d'un instant, il se sentit heureux comme il ne l'avait encore jamais été.

OceanofPDF.com

Tandis que Gaël et Bluenn reposaient dans les bras l'un de l'autre, repus d'amour, de vin et de nourritures terrestres, un cavalier surgit dans la nuit étoilée, porteur d'une nouvelle qui allait changer leur vie à tout jamais. À bout de souffle, il sauta de sa monture et demanda une audience exceptionnelle au seigneur de Drev. En dépit de l'heure avancée de la nuit, on obtempéra à son souhait dès qu'il déclina son nom et son titre. Tiré de son sommeil, le seigneur Konogan commença tout d'abord par maugréer, mais quand il comprit qui était le messenger, il sauta de son lit, et sans prendre la peine de revêtir un de ses somptueux habits d'apparat, il se précipita dans la salle de réception. En son centre, se tenait Erwan de Gevrog en personne. Fier et arrogant, il tenait à la main une lettre dont Konogan n'osa de lui-même deviner le contenu. En tremblant, il se saisit du document et le déroula à la lueur d'une torche. Au fur à mesure que ses yeux dévoraient les lignes fines, tracées par la main même de la fille du roi, son cœur et son esprit se mirent à s'emballer. Un instant, il craignit de se faire duper mais les regards de haine que lui lançait ouvertement le jeune chevalier le confirmèrent dans ses espoirs les plus fous. Son stratagème avait fonctionné ! Désemparée devant l'attaque des Vroorks, et encouragée par la comtesse de Gweltaz, la princesse Filomena acceptait, pour la première fois de sa vie, de trouver un compromis acceptable de nature à sauver l'avenir de l'Archipel et la couronne. Sans ambiguïté, elle l'invitait à le rejoindre au plus vite afin de tracer les grandes lignes de leur défense à venir. C'était plus qu'il n'en avait espéré ! Maîtrisant à grand-peine la joie malsaine qui l'envahissait, il affecta de prendre un air grave et soucieux avant de donner sa réponse à son rival direct.

– La princesse me charge d'une lourde responsabilité. La guerre contre les Vroorks sera coûteuse en vies humaines et nul ne peut en prédire l'issue. Cependant, je m'engage devant vous, chevalier, à mettre tout en œuvre pour sauver Azenor et chasser l'envahisseur de nos côtes. Dès cette nuit, soyez assuré que mon armée se lèvera pour marcher vers la cité royale et laver

l'affront. Dès demain, je me présenterai aux pieds de notre souveraine pour l'assurer de ma fidélité. Veuillez, je vous prie, l'assurer de mon soutien indéfectible. L'honneur qu'elle me fait, je saurai en être digne !

– Je l'espère, Konogan ! Je l'espère ! trancha amèrement le prince de Gevrog. Je repars sur le champ pour lui faire part de votre réponse.

Le seigneur de Drev se contenta d'un bref salut de la tête tandis que le jeune chevalier se précipitait vers la porte. Au moment où il allait franchir le seuil, Konogan l'interpella :

– Assurez-la également que l'amour qu'elle a su inspirer à son peuple, je le porte dans mon cœur !

Erwan de Gevrog ne se retourna pas. Il serra rageusement la poignée de son épée pendant que des larmes de sang coulèrent sur son visage balaféré.

Ainsi venaient de prendre fin les fugaces instants de bonheur que le destin avait choisi d'octroyer à Gaël de Gweltaz et Bluenn d'Aouergwenn. Dès le lendemain, allait débiter pour eux une incroyable partie d'échecs où les dieux eux-mêmes ne tiendraient plus le rôle que de simples pions. Noir ou blanc, Bien ou Mal, que choisir quand meurt une étoile ?

Chevaucher auprès de Gaël de Gweltaz, en cette nuit exceptionnelle de clarté, n'était pas sans déplaire à Bluenn. Grisée par les roulements de tambour qui rythmaient l'avancée des soldats, la jeune comtesse sentait son cœur battre à tout rompre devant la puissance qui émanait de chaque visage, de chaque corps, de ces centaines d'hommes prêts à mourir pour leur seigneur et leur pays. Bien loin d'imaginer que la seule motivation de ces brutes qui défilaient devant elle était la promesse d'un butin sonnant et trébuchant, elle éprouvait une admiration sans limite, doublée d'une reconnaissance infinie, pour ces hommes qui acceptaient sans hésitation de sacrifier leur vie pour en sauver tellement d'autres. Intérieurement, elle adressa une prière à Dana afin qu'aucun souffle de vie ne fût rendu en vain. L'ennemi devrait succomber, coûte que coûte. Une lutte sans merci allait commencer et elle était fière de se trouver, en cette nuit, auprès de ces hommes, fiers et farouches, qui décideraient du destin de l'Archipel. Fière également d'avoir aidé Filomena à choisir la voie de la victoire ! Même si elle savait qu'il lui faudrait faire preuve d'une grande habileté afin de convaincre la princesse de lier sa vie avec un homme tel que Konogan, le visage souriant de ce dernier la laissait pleine d'espoir en même temps qu'il lui laissait deviner sans peine le ton de la lettre qu'il avait reçue une heure plus tôt. Bluenn n'éprouvait à vrai dire que peu d'émoi à l'idée de sacrifier la jeune vie de Filomena. Après tout, elle-même n'avait été qu'un jouet dans les mains du destin lors de son union avec le seigneur de Gweltaz. De même que sa présence aux côtés du comte était la volonté de Dana, de même le mariage du seigneur de Drev et de la fille du roi Stefan répondrait aux exigences des dieux. Filomena, même chrétienne, devait s'incliner devant cette fatalité. Elle se promettait, toutefois, de tout faire pour atténuer la peine de cette jeune souveraine qui, bien qu'impressionnante de dignité et de prestance, se retrouverait bien désorientée lorsqu'elle découvrirait le véritable caractère du seigneur de Drev. Une pointe de remords traversa le cœur de Bluenn en imaginant la prude Filomena partager la couche du terrible Konogan. Elle chassa bien vite cette horrible pensée. Après tout,

elle n'était guère mieux lotie, liée à un homme, certes tendre et amoureux à ses heures, mais aussi imprévisible que les volcans qui peuplaient les îles lointaines. Et que dire de ces hommes qui allaient tomber sur le champ de bataille, livrés à une horde de sauvages impitoyables et d'une insoutenable cruauté ? Non, décidément, il ne convenait pas de s'apitoyer davantage sur le sort de la princesse. Chacun sur cette terre avait son rôle à jouer et pas plus que les autres, Filomena ne pouvait échapper à sa destinée. Forte de ses convictions, la comtesse rattrapa le seigneur de Drev et son époux qui l'avaient distancée sans qu'elle s'en aperçût. Majestueuse et altière, elle régla son pas sur celui de leurs chevaux, leur rappelant par là même qu'elle se considérait comme leur égale et entendait bien faire entendre sa voix au conseil du lendemain. L'allusion n'échappa pas à Konogan qui n'aurait, en d'autres temps, jamais accepté qu'une femme chevauche à ses côtés. Pourtant, amusé de voir à quel point la jeune comtesse prenait son rôle au sérieux, il s'abstint d'émettre la moindre objection, trop heureux de s'être découvert une alliée de poids. Gaël, pour sa part, se contentait de hurler des ordres sans lui prêter la moindre attention. Satisfaite, Bluenn se prépara pour la longue course qui les attendait à travers la forêt. Le scintillement des étoiles baignait la contrée d'une aura mystérieuse. Si cela lui permettait d'éviter plus aisément les ornières et autres pièges qui meublaient le chemin, l'atmosphère qui régnait autour d'elle, en revanche, l'incitait à la rêverie. Sans s'en rendre compte, elle rentra soudainement dans un état proche de la transe et se mit à fredonner un air inconnu qui séduisit aussitôt les cavaliers qui l'entouraient. Comme dans un rêve, elle se vit alors tournoyer au sein d'une multitude d'étoiles, si proche des cieux qu'elle aurait pu s'y fondre et... y mourir ! Affolée par cette vision qui prédisait sans aucun doute possible sa fin prochaine, la jeune femme manqua de peu de chuter de sa monture. Elle ne dut son salut qu'à la main ferme et vigoureuse de Sklaer qui ne l'avait pas quittée depuis leur départ de la citadelle. Le remerciant d'un signe de la tête, Bluenn tenta de reprendre ses esprits, mortifiée d'avoir provoqué l'hilarité des hommes de Gaël, qui saisissaient l'occasion de montrer leur désapprobation à la voir chevaucher comme un homme. Chevaliers ou soldats, tous s'accordaient sur le fait qu'il était fort inconvenant pour une femme de singer les postures de véritables cavaliers quand tous savaient qu'aucune femelle ne pouvait prétendre égaler les hommes en ce domaine. La comtesse venait de prouver, s'il en était

besoin, que s'encombrer d'une femme dans une telle aventure était de nature à retarder leur avancée, quand elle ne déconcentrait pas purement et simplement les soldats qui ne la quittaient pas des yeux. Sentant le poids du reproche fondre sur ses épaules, elle évita soigneusement le regard de son époux et s'appliqua à soigner son cheval qui ne souffrait fort heureusement que de quelques égratignures. De quoi aurait-elle eu l'air si le lendemain, Filomena l'avait trouvée alitée et recouverte de contusions ? À coup sûr, elle aurait pensé que la lettre vantant les mérites du seigneur de Drev avait été tout bonnement obtenue par la force ! En tremblant, elle enfourcha sa jument et se mit en demeure de rattraper les cavaliers de tête. Loin derrière elle, elle pouvait apercevoir Noyale qui trottinait nonchalamment, nullement pressée de parvenir à destination. Bluenn eut un soupir d'exaspération. La mauvaise volonté dont faisait preuve son amie lui était insupportable. Bien qu'elle n'éprouvât elle-même que du mépris pour Konogan, il fallait bien reconnaître que son appui tombait à point nommé. Comment Noyale ne pouvait-elle en avoir conscience ? L'âme en peine, la jeune comtesse reprit sa course en se promettant de garder courage, malgré l'avertissement qui venait de lui être lancé. Un moment, elle se prit à regretter les doux bras chaleureux de Lisia qui savait si bien la consoler. Que n'aurait-elle donné pour lui faire part de la vision qui l'avait assaillie ? Si jeune... Se pouvait-il que Dana exigeât un sacrifice humain pour parvenir à ses fins ? La vie d'une prêtresse recélait souvent bien des dangers. En cela, sa mère l'avait sagement instruite. Cependant, jamais elle ne lui avait laissé entendre qu'elle pourrait y laisser sa propre vie. Un instant, elle contempla la chevelure sombre de Gaël. Et un court instant, elle rêva de s'enfuir.

Harassés, les traits tirés, les vêtements recouverts de poussière, les représentants de la maison de Drev se présentèrent devant la cour réunie au grand complet, très tard dans la matinée. La route avait été longue mais aucun d’eux n’aurait songé à se plaindre tant les enjeux qui sous-tendaient la rencontre étaient immenses. Digne et fière, Bluenn salua la princesse Filomena avec toute la déférence due à son rang. Des murmures s’élevèrent parmi la foule lorsque Konogan fit son entrée, suivi de son fidèle cousin. Tandis qu’il s’avançait vers le trône, Bluenn put apercevoir les mains de la jeune souveraine tressaillir légèrement. Ainsi donc, elle savait. Quelle que soit la tournure que prendraient les négociations, la jeune princesse s’était d’ores et déjà préparée à se livrer en pâture à cet homme qu’elle méprisait, si cela devait permettre de sauver son royaume. Un sentiment de respect emplait l’âme de Bluenn. Si la foi les séparait, elles étaient de la même trempe ! Pendant que Noyale se rangeait discrètement à ses côtés, le seigneur de Drev s’agenouilla devant la fille de Stefan.

– Mes hommages, noble damoiselle ! clama-t-il, d’une voix de stentor, où perçait, cependant, un semblant d’ironie. Vous m’avez fait appeler ? Me voilà !

Déjà plusieurs chevaliers, outrés par la familiarité dont faisait preuve le seigneur de Drev, se saisissaient de leur épée. Mais la princesse leur fit signe de la main.

– Relevez-vous, Konogan de Drev. Et soyez remercié pour votre diligence ! J’ai cru comprendre que votre armée campait aux alentours d’Azenor. Est-ce exact ?

– Je me suis permis cette liberté, ma souveraine ! Rien ne m’est plus précieux que votre vie. Soyez assurée qu’aucun de ces maudits Vroorks ne franchira la porte du palais vivant ! Vous êtes en sécurité à présent.

Filomena lui lança un regard noir mais aucun mot fâcheux ne franchit ses lèvres blanches. De toute évidence, elle ne se contrôlait qu’au prix d’un incroyable effort. Derrière elle, Erwan de Gevrog semblait sur le point

d'exploser. Elle l'ignora et saisit Konogan par le bras. Plusieurs nobles de l'assemblée en eurent des haut-le-cœur mais personne ne se permit d'interrompre la jeune princesse.

– Vous me voyez, ô combien, comblée par cette initiative, monsieur ! Ainsi, les habitants d'Azenor pourront-ils dormir en paix cette nuit. Mais il reste des villages entiers qui tremblent à l'idée de ce qui pourrait advenir prochainement. Vous n'êtes pas sans ignorer que ce qui nous reste de l'armée du roi Stefan ne peut suffire à tenir tête aux envahisseurs.

– C'est, hélas, une lourde erreur qu'a commise là notre roi, princesse. Il pèse sur vos frêles épaules un bien trop lourd fardeau.

– Bien lourd, en effet, soupira Filomena plus pâle que jamais. J'écoute depuis des heures mes plus sages conseillers mais aucun d'eux ne peut me dire combien de temps nous pourrions tenir face à ces hordes de sauvages. Sauriez-vous m'éclairer ?

– Il m'étonne que personne n'ait osé vous dire la vérité. Encore que... peut-être par égard à votre jeune âge, on aura voulu vous épargner ! Pourtant, personne ici ne me contredira si j'affirme que, seule, vous seriez, dans un mois tout au plus, livrée pieds et mains liées au roi des Vroorks.

Des cris affolés s'élevèrent chez certaines dames de l'assistance. Les hommes, quant à eux, se contentèrent de baisser la tête afin d'éviter le regard courroucé de la jeune princesse. Filomena finit par s'emporter devant leur silence résigné.

– Ainsi, c'est donc vrai ! Vous vous appliquez à me cacher la vérité quand tout le royaume est en danger ! Le seigneur de Drev me ménage quand il fait allusion à mon âge. La vérité est que mon état de femme vous fait frémir ! Aurais-je été un homme que vous auriez été plus prompts à m'informer de la réalité de la situation !

Les plus grands de la cour se mirent à bafouiller piteusement pendant que l'évêque d'Azenor se signait nerveusement. Agacée, la princesse se dirigea vers Bluenn.

– Fort heureusement, il est des femmes bien plus courageuses que bon nombre d'hommes qui n'hésitent pas à braver les usages pour m'encourager à tenir mon rôle de souveraine. De cela, je vous remercie, comtesse de Gweltaz. Si Azenor est hors d'atteinte des assauts de nos ennemis, c'est

grâce à vous ! Vous m'avez éclairée telle une amie et je vous en serai éternellement reconnaissante.

– Vous me faites bien trop d'honneur, majesté, murmura Bluenn, confuse. J'ai simplement fait ce que commandait ma conscience. Il m'est apparu qu'en des heures si noires, les anciennes querelles devaient s'effacer pour laisser place à une véritable stratégie guerrière.

– Vous entendez ! La comtesse me fait confiance pour mener la bataille qui nous attend. Dites-moi combien d'entre vous peuvent en dire autant ? Oh ! Je connais déjà la réponse !

– Même toi Erwan, poursuivit la princesse avec un ton lourd de reproches. Oserais-tu dire que tu as toute confiance en ta souveraine ?

– Nous en avons déjà longuement discuté, soupira tristement le prince. Vous connaissez ma position.

– C'est donc ton dernier mot, mon ami ? questionna Filomena le visage ravagé par le chagrin.

Pour toute réponse, Erwan de Gevrog baissa les yeux. Pour toutes les personnes présentes, il était évident qu'un différend inconciliable venait de briser à jamais l'amitié que se vouaient les deux jeunes amants. Surpris lui-même de la tournure que prenaient les événements, Konogan se garda bien de prendre la parole. Gaël et lui échangèrent un regard interrogateur pendant que la princesse emmena la comtesse de Gweltaz à l'écart.

– Puis-je me confier à vous ? chuchota faiblement Filomena à l'oreille de la comtesse.

– Je vous en prie, altesse ! Si je puis vous être d'un quelconque secours.

– Comtesse ! Vous êtes par bien des égards une femme hors du commun ! Pour nous autres chrétiennes, j'entends. Dans nos contrées, les femmes n'ont guère loisir de faire entendre leur voix. Encore moins de gouverner ! Par la volonté de Dieu, je me retrouve cependant à la tête d'un royaume qui menace de s'écrouler, si nous ne parvenons pas à chasser les Vroorks que Stefan, et son père avant lui, ont longuement combattus. Mais tous me lâchent et se détournent de moi. J'entends des rumeurs de complots destinés à confier le pouvoir à un homme pendant que mon peuple se fait massacrer. En quelques heures, des êtres chers, que je pensais fidèles et loyaux, souhaitent m'écarter du trône au motif que je ne saurais faire face à un si

grand péril. J'ai entendu dire que dans votre pays les femmes sont autrement considérées et qu'elles s'expriment à l'égal des hommes. Est-ce vrai ?

– Tout à fait, altesse. Et c'est pourquoi j'ai le plus grand mal à m'adapter à ces mœurs nouvelles qui réduisent la femme à l'état d'enfant.

– Je ne suis pas d'une nature rebelle pour ma part. Mais toutes ces bassesses me heurtent plus que je ne saurais le dire. Pourtant, l'heure n'est pas aux lamentations. Je me dois d'agir au mieux pour l'Archipel. Est-il vrai que le seigneur de Drev dispose d'une armée capable de repousser les Vroorks ?

– Comment ? On ne vous l'a pas confirmé ?

– Chère Bluenn, répondit tristement la princesse. Je vous le répète. L'on m'écarte du pouvoir à présent. Vous seule, vous êtes tournée vers moi pour m'informer. Vous êtes désormais mon unique alliée.

Bluenn regarda la jeune noble éberluée. Ses yeux sombres tranchaient tristement avec la blancheur de sa peau. Étrangement douce et résignée à son sort, elle n'en demeurerait pas moins inflexible dans sa volonté de sauver son peuple. Bluenn ne put se résoudre à lui mentir. Au moins déciderait-elle de son avenir en pleine connaissance de cause.

– Princesse, je vais vous parler sans détour. La puissance militaire de Konogan est sans égale. À dire vrai, je me demande dans quelle mesure elle ne dépasse pas celle du roi lui-même. Donc oui, le seigneur de Drev est le seul à pouvoir sauver l'Archipel de l'invasion qui commence. Cependant, je crois devoir vous avouer que je n'ai pas été complètement honnête dans le portrait que je vous ai dressé de cet homme. Mais je ne vous mentirai pas aujourd'hui. Le seigneur de Drev est un homme parfaitement détestable qui n'a d'autre but que de profiter de la situation. Vous l'aurez compris ! Il attend de vous bien plus que des terres ! En réalité, il entend obtenir votre main en échange de son épée.

– Que me conseillez-vous, comtesse ?

– Vous êtes dans une impasse, majesté. Ou bien vous cédez le pouvoir aux nobles de votre cour et vous en remettez à eux pour décider de la conduite à tenir, ou bien vous leur tenez tête et prenez les décisions que vous estimerez les plus sages.

– Si je leur cède le pouvoir, ils ne se tourneront jamais vers Konogan. Ils préféreront périr en héros et nous perdre plutôt que de s’abaisser à quémander son aide, gémit-elle doucement.

– C’est un choix douloureux ! Et je ne souhaiterais en aucune façon me retrouver à votre place. Mais Konogan attend, majesté. Il n’est plus question de tergiverser. Son armée est prête. Il n’attend qu’un seul mot de vous.

Filomena se retourna lentement vers le seigneur de Drev qui discutait discrètement avec son cousin. Ses yeux fourbes et sombres la répugnaient autant qu’ils la terrorisaient. Retenant à grand-peine sa répulsion, elle quitta néanmoins Bluenn pour rejoindre son trône. Incapable de prédire quel serait le choix de la princesse, Bluenn retint son souffle quand elle prit la parole.

– Seigneur Konogan ! Approchez-vous !

– Nous voilà en lutte depuis plusieurs années et je n’oublie pas les différends qui nous séparent ! Cependant, aujourd’hui, vous avez l’occasion de vous racheter de vos vilenies. Acceptez-vous de mettre votre épée à mon service et de chasser notre ennemi ancestral ?

– Rien ne me ferait plus plaisir, noble damoiselle. Encore faudrait-il que vous m’assuriez que nos vieilles querelles sont belles et bien enterrées ! Pardonnez-moi de me montrer si prudent mais il me serait douloureux de vous servir loyalement aujourd’hui pour me retrouver au ban une fois la victoire obtenue.

– J’entends bien ! Et quelle preuve serait de nature à vous rassurer, seigneur de Drev ? Parlez sans détour.

Konogan fit signe à Gaël qui s’avança lentement. Tandis que son cousin s’agenouillait et baissait la tête humblement, le comte de Gweltaz présenta sa demande.

– Bien-aimée souveraine, mon cousin est bien trop intimidé pour oser lui-même vous faire part des sentiments qu’il nourrit à votre égard. Aussi permettez que je parle en son nom ! L’amour qu’il vous porte, malgré son âge avancé, n’a jamais cessé de brûler son cœur et ceci, même lorsque votre courroux ne cessait de le poursuivre. En perpétuelle quête du désir de vous plaire, il s’est précipité aujourd’hui à votre secours ! Au nom de mon cousin, je vous demande de lui accorder la faveur qu’il requiert depuis tant

d'années. Accepterez-vous, noble damoiselle, de lui offrir votre cœur, lui qui vous offre sa vie ?

Soufflés par le culot dont faisait preuve le seigneur de Drev, la plupart des chevaliers exprimèrent leur désapprobation haut et fort, pendant que les nobles dames se cachèrent le visage. Pourtant, hypocritement, chacun attendit la réponse de la princesse, sachant très bien que le salut de tous dépendait de sa réponse. Même s'ils n'osaient se l'avouer, nombre d'entre eux auraient donné n'importe quoi pour ne pas avoir à tomber sous les coups meurtriers des Vroorks pendant qu'il suffisait que la fille du roi finisse par faire ce à quoi, mon Dieu, elle était depuis toujours destinée, à savoir se marier et enfanter. Évidemment, personne n'aurait souhaité la voir s'unir à un être aussi vil que le seigneur de Drev dont il était de notoriété publique qu'il cherchait à voler la couronne. Mais enfin, en de telles circonstances, n'était-ce pas lui rendre justice que de lui accorder un brin de pouvoir, lui, qui allait sauver le royaume, tandis que Stefan parcourait des contrées inconnues en quête d'un impossible rêve ? Honteux des pensées qui les animaient, les nobles de la cour n'osaient se regarder, trop effrayés à l'idée que leur voisin parvînt à deviner leurs sentiments cachés. Un silence de mort régnait dans la salle du trône, pourtant pleine à craquer. D'un geste lent et empli de chagrin, la princesse se leva. Plus livide que la mort, elle descendit les marches pour aller rejoindre son funeste prétendant. D'une voix ferme et décidée, elle répondit alors ce que tous espéraient :

– Nous célébrerons la noce, ce jour. Qu'il en soit ainsi !

Aussi raide qu'une statue, elle quitta la grande salle du trône pendant qu'un soupir de soulagement échappa à Bluenn, copiée en cela par nombre de chevaliers. Konogan, pour sa part, resta un long moment le genou à terre bien trop stupéfait pour comprendre qu'il venait de réaliser son rêve le plus fou. Gaël dut le secouer plusieurs fois avant qu'il ne réussisse à se redresser et à adopter un visage plus adapté à sa nouvelle fonction.

OceanofPDF.com

Pendant qu'elle prenait du repos dans les appartements que l'on avait soigneusement parfumés à son intention, Bluenn s'interrogeait sur l'incroyable dénouement qui venait d'avoir lieu devant ses yeux. Erwan de Gevrog, chassé à jamais de la vie de la princesse, se laisserait-il éconduire si aisément ? Bluenn en doutait. Le prince n'était pas du genre d'homme à renoncer devant l'adversité. Par ailleurs, l'animosité qu'il éprouvait à l'encontre de Konogan était d'une puissance telle, qu'elle en était encore elle-même imprégnée. Nul doute qu'il tenterait tout jusqu'au dernier moment pour faire échouer l'alliance conclue entre sa promise et le seigneur de Drev. Bluenn soupira. Pouvait-on réellement lui en vouloir ? L'amour qui le liait à Filomena était certainement profond et d'une sincérité peu commune. Pourtant, l'avenir de l'Archipel commandait à chacun de faire passer ses désirs propres en second. Cela, la princesse l'avait compris. Bluenn éprouvait une grande admiration pour elle, si frêle, mais qui s'était montrée si courageuse à l'heure du choix. Grâce à son abnégation, des milliers de vies allaient être épargnées. Quelle grandeur d'âme ! Et quel exemple !

Perdue dans ses pensées, Bluenn n'entendit pas Noyale lorsqu'elle s'introduisit dans sa chambre. Aussi, pensant que sa maîtresse s'était assoupie, son amie se résolut à renvoyer le visiteur qui avait demandé audience. De loin, Bluenn l'entendit expliquer patiemment que, la route ayant été fort longue, la comtesse n'était pas encore en état de recevoir. Se félicitant de la prévenance de sa dame de compagnie, Bluenn ne chercha pas à deviner l'identité de son mystérieux visiteur tant il était vrai que ses membres fourbus n'aspiraient qu'à un peu de repos. Pourtant, elle ne resta pas longtemps allongée. Le son de la voix de l'homme qui s'appêtait à prendre congé la sortit de son lit en moins d'une seconde. Riwall ! Riwall de Boscat ! Sans prendre la peine de réfléchir, la comtesse se précipita vers la porte de sa chambre.

– Attendez ! Ne partez pas ! cria-t-elle.

Riwall de Boscat, car c'était bien lui, se retourna vers la magnifique jeune femme, délicieusement décoiffée et à moitié dénudée. Instantanément, ses yeux tristes et fatigués s'éclaircirent. Sans qu'il leur fût besoin de parler, leurs âmes se mêlèrent. Éblouie par la beauté qui émanait de son doux visage, Bluenn ne put faire un geste. Le jeune comte lui apparaissait tel un ange descendu du ciel ! Si elle avait été un tant soit peu chrétienne, elle aurait juré qu'il était un de ces archanges dont on contait qu'ils resplendissaient de lumière. Ses longs cheveux blonds, retenus par une fine tresse, caressaient délicatement les traits fins de sa mâchoire tandis que l'azur de ses yeux semblait refléter la magie d'un ciel d'été. Le souffle court, elle attendit qu'il prenne la parole, tant la peur de rompre le charme qui les liait en cet instant lui ôtait ses moyens. Comment avait-elle pu douter de lui ? Comment avait-elle pu penser qu'il l'avait abandonnée à son triste sort ? Bêtement, elle l'avait chassé de son cœur et de son esprit. La souffrance qu'elle avait ressentie à l'idée de ne plus jamais le revoir, elle l'avait tout bonnement muselée le soir même de ses noces, concentrant ses forces sur sa seule volonté de survivre. À présent, elle en prenait conscience : Gaël l'avait peut-être possédée physiquement mais lui seul régnait sur son cœur. Oh ! Cruelle destinée qui l'avait poussée dans les bras d'un homme rude et violent quand un chevalier au cœur pur la désirait autant qu'elle le désirait ! Quand il s'approcha d'elle, Bluenn sentit ses jambes flageoler d'émotion. Mais très vite, son cœur se brisa. Sous le charme de leurs retrouvailles, elle n'avait pas pris garde à la canne qui soutenait son cher et tendre chevalier. Péniblement, il s'efforçait de se déplacer sans vouloir laisser transparaître la souffrance que chacun de ses mouvements provoquait. Pourtant, il était évident que chaque pas était une torture insoutenable et qu'il avait certainement ignoré les recommandations de ses médecins pour venir la voir. Spontanément, la jeune femme se précipita pour le soutenir, mais il la repoussa fermement.

– Je n'ai nul besoin d'aide, ma dame ! Contentez-vous de m'offrir un siège, si vous voulez bien ! Et permettez que je reprenne mon souffle. L'exercice m'a coûté et j'ai bien peur d'avoir préjugé de mes forces.

Bluenn se contenta d'acquiescer et s'excusa brièvement avant de rejoindre sa chambre à la hâte. Alors que Noyale installait le comte le plus confortablement possible sur une banquette sculptée, Bluenn prenait soin de

revêtir une robe simple mais parfaitement ajustée à ses formes. Ainsi parée, elle resplendissait de charme et de grâce et le jeune homme se sentit rougir légèrement quand elle revint le rejoindre.

– Ma dame ! Quelle joie de vous revoir saine et sauve ! s'exclama-t-il.

– Comment ? C'est vous qui dites cela ? Vous qui avez frôlé la mort ! s'exclama Bluenn.

– La mort n'est rien à côté de ce que vous endurez, ma dame. L'annonce de votre union m'a été plus douloureuse que n'importe quelle blessure. J'aurais donné ma vie pour vous épargner cette infamie, croyez-le !

– Je vous crois, chevalier, répondit Bluenn avec une tristesse infinie dans la voix.

– Ne pleurez pas, ma dame. Je me bats chaque jour pour retrouver mes forces. Et je vous jure qu'un jour, je vous arracherai à l'enfer qui est le vôtre. C'est pour cela que je suis venu ! Pour vous implorer de ne pas m'oublier !

– Oh ! Riwall ! Si vous saviez combien vos paroles me touchent ! sanglota doucement la comtesse. J'ai l'impression, depuis ces derniers jours, de basculer entre l'horreur et la folie. Le comte de Gweltaz...

– Ne prononcez pas son nom devant moi ! coupa violemment Riwall. Je n'ignore pas quelles ignominies il a dû vous faire subir afin d'obtenir de vous que vous poussiez notre infortunée souveraine dans les bras de ce Konogan !

– Comment ? Que dites-vous ? hoqueta Bluenn, interloquée.

– Ma bien-aimée ! Pardonnez-moi ! Loin de moi l'idée de raviver vos blessures ! Soyez assurée que personne ne vous tient rigueur de la position que vous avez été contrainte de prendre tout à l'heure. Bien au contraire ! Nous sommes tous conscients que vous êtes une innocente victime, comme l'est notre malheureuse Filomena. Mais n'ayez crainte ! Le jour viendra où nous vous vengerons toutes les deux ! Je vous en fais le serment !

La jeune femme mit un long moment avant de répondre. Partagée entre l'envie de lui lancer fièrement au visage qu'elle était la seule investigatrice de l'alliance qui venait d'être conclue et la peur de le décevoir à jamais, elle

n'osait protester. Pourtant, lui comme les autres devaient comprendre que Konogan était leur seul et unique secours en ces heures si périlleuses. Les paroles de Filomena et son chagrin lui revinrent en mémoire : « Ils préféreront mourir en héros et nous perdre tous. » Tels étaient les hommes de ce pays : beaux, fiers, inflexibles dans leur volonté et convaincus qu'aucune femme ne pouvait prendre une décision quelconque sans avoir été influencée d'une manière ou d'une autre par un homme ! Comme elle comprenait le dilemme de Filomena à présent.

– Riwall ! Ne pensez-vous pas que le seigneur de Drev est le seul capable de chasser les Vroorks de nos rivages ?

– Je vois qu'ils vous ont bien fait la leçon ! s'emporta-t-il. Jeune Bluenn ! Jeune et innocente Bluenn ! Stefan a remporté bien des victoires, et son père avant lui, car ils étaient tout deux les défenseurs de la vraie foi ! Le Christ a guidé leurs bras lors des batailles sanguinaires qu'ils ont dû mener ! La victoire ne peut revenir à un homme sans foi ni loi. Konogan nous perdra tous ! Son armée ne pourra rien, animée qu'elle n'est par aucune foi si ce n'est celle de la cupidité. Seuls les chevaliers chrétiens sont à même de repousser l'ennemi. Peu importe notre nombre puisque le fils de Dieu guide nos pas !

Un instant, Bluenn eut la vision fugitive de Xavier brayant, pendant des heures, ses insupportables litanies. Riwall avait cette même lueur étrange dans les yeux lorsqu'il invoquait le nom de son dieu. Pour Bluenn, c'était une découverte stupéfiante ! Ainsi, c'était toute la stratégie guerrière dont se prévalaient les chevaliers qui avaient voulu usurper le pouvoir de Filomena. Prier et s'en remettre à leur dieu ! Même à un contre dix. Même à un contre cent ! Ce n'était plus de la foi, c'était de la folie pure !

– Mais enfin, Riwall ! Vous ne serez jamais assez nombreux face aux hordes de sauvages du roi Kraizean ! Il a fallu des années à Stefan pour en venir à bout et ce, avec toute son armée !

– Bluenn, chuchota tendrement Riwall mais avec un ton condescendant qui mit les nerfs de la comtesse fort à mal. Ne cherchez pas à comprendre davantage et remettez-vous-en aux hommes de ce pays. Ayez confiance ! Le Christ ne vous a pas abandonnée. Les épreuves qu'Il vous inflige ne sont là

que pour tester votre foi. Bientôt vous verrez à quel point Il est bon avec ses brebis. Je comprends fort bien que vous doutiez en ces heures sombres mais je suis là, ma dame. Ne tremblez plus ! Bientôt le Bien triomphera du Mal et vous y verrez plus clair !

– Ainsi donc, vous ne voyez pas le sacrifice de Filomena comme un acte courageux et nécessaire ? s’énerva Bluenn, vite fatiguée de devoir jouer un rôle qu’elle exécrait, celui pour lequel Xavier l’avait préparée pendant des années.

– Konogan paiera pour sa trahison ! répondit Riwall en feignant d’ignorer le ton sec de la jeune femme. Une fois que les Vroorks l’aurent exterminé, lui et son armée, nous prouverons au reste du monde ce que sont capables de faire de vrais chevaliers chrétiens ! Filomena a commis une erreur en doutant de notre valeur mais nous ne l’en blâmons pas. Elle, comme vous, êtes les victimes de ce chien de Konogan et de son misérable cousin !

Alors que Bluenn s’apprêtait à lui répondre vertement, excédée qu’elle était de se sentir reléguée au rang de pauvre donzelle fragile et sans défense, une voix familière se fit entendre :

– L’on parle de moi, dirait-on ! Eh bien comte, vous ne trouvez plus vos mots ? Serait-ce que vous auriez peur de froisser un futur membre de la famille royale ? ironisa Gaël. Ttt, je pourrais vous provoquer en duel pour avoir osé pénétrer dans les appartements de mon épouse sans mon autorisation et avoir proféré de telles méchancetés sur mon compte ! Qu’en pensez-vous, Bluenn ? Dois-je me sentir offensé selon vous ?

Le calme avec lequel le comte de Gweltaz venait de s’adresser à elle alors qu’il connaissait les sentiments qu’elle nourrissait à l’égard du jeune de Boscat lui glaça le sang. Impassible, il les contemplait tous les deux en souriant le plus naturellement du monde. Riwall se redressa difficilement. Chacun de ses gestes semblait lui coûter incroyablement. Pourtant, il n’hésita pas à braver son ennemi.

– Dites-moi où et quand, comte !

– Non ! hurla Bluenn livide. Ne faites pas cela ! C’est du suicide !

– Quelle passion à le défendre, ma dame ! se moqua le comte de Gweltaz. Sous-estimeriez-vous la puissance de Dieu ? Rappelez-vous que c’est Lui qui guidera son bras !

– Blasphémez tant que vous voudrez, monsieur ! rétorqua fièrement Riwall de Boscat. Je n’ai pas peur de vous. Et je vais vous le prouver sur le champ !

– Hou ! J’en tremble de la tête aux pieds ! À moins que ce ne soit vous... Oh ! Mais vous chancelez, dirait-on ? Laissez donc un de mes hommes vous reconduire, jeune avorton ! Vous pourriez vous blesser avant même que j’aie tiré mon épée. Allons, ne protestez pas et partez reprendre des forces. Je m’en voudrais de vous combattre aussi déloyalement. Quelle image aurait de moi ma charmante épouse ?

– Sklaer ! hurla Gaël. Fais-moi le plaisir de ramener ce jeune damoiseau dans sa chambre. Et veille à ne pas le bousculer ! Il est si fragile ! Ah ! Ah ! Je ne voudrais pas qu’il se brise !

Le comte de Boscat lança un regard chargé de haine à Gaël, ce qui n’eut pour d’autre effet que de redoubler son accès d’hilarité. Sans plus lui accorder la moindre attention, le comte referma la porte sur lui. Affolée, Bluenn courut se réfugier derrière une table basse, prête à s’en servir en guise de bouclier au cas où Gaël entendrait la corriger, comme l’Église l’autorisait en de pareilles situations. Elle commençait à connaître suffisamment son époux pour savoir que derrière ce flegme apparent se dissimulait une forte envie de la gifler.

– Vous vous trompez, Bluenn ! Je ne vous frapperai pas, tenta de la rassurer Gaël d’un ton amer. Je pensais que les doux moments que nous avons partagés tous les deux vous auraient davantage renseignée sur les sentiments que je vous porte. Pensez-vous réellement que je sois jaloux de ce gringalet ? J’entends encore la douce musique de vos râles dans mes oreilles, très chère !

– Espèce de... Je vous interdis de me parler de la sorte ! s’emporta Bluenn, rouge de honte.

– Eh bien quoi ? Vous vous montriez moins prude, la nuit dernière ! Ce jeune Boscat vous aurait-il déjà convertie ? Il m’a pourtant semblé que son discours enflammé n’était pas complètement à votre goût. Je me trompe ?

– Oh ! Je vous déteste ! s’écria Bluenn, excédée par le calme de son époux. Vous êtes bien loin d’imaginer la grandeur d’âme de ce chevalier. Il n’était pas en état de vous braver mais cependant, il l’aurait fait sans hésiter.

Et vous le savez fort bien ! Ne pouvez-vous le respecter au moins pour cela ?

– Méfiez-vous, Bluenn ! menaça soudain le comte. Je me montre aussi patient que je le peux avec vous. Mais il est des limites que vous franchissez trop aisément. Dois-je vous rappeler que vous êtes ma femme désormais et qu'à ce titre, vous me devez fidélité ?

Soufflée par la justesse de sa remarque, Bluenn sentit son cœur se serrer. Même si elle n'éprouvait rien pour lui, elle devait admettre que le comte venait de faire preuve d'une bonté inattendue à l'égard du jeune de Boscat. Gênée tout à coup de réaliser qu'elle se conduisait de manière ingrate et cruelle, la jeune comtesse fut prise de remords. Derrière un ton dur et tranchant comme de l'acier, Gaël cachait peut-être un réel chagrin. Cette surprenante découverte lui fit perdre ses moyens. Incapable de répliquer, elle le regarda s'approcher d'elle. L'intensité avec laquelle il la fixait n'augurait rien de bon.

– Je devrais vous battre comme plâtre pour avoir osé recevoir ce maudit nabot pour qui vous persistez à vouloir nourrir des sentiments, murmura-t-il d'une voix sourde. Vous dites me détester, Bluenn ? Mais dites-moi ! Qui est le plus détestable d'entre nous ? Moi, qui m'efforce de vous rendre la vie la plus douce possible ou bien vous, qui vous amusez à me rendre fou ? Un soir, câline. Le lendemain, libertine. Pensez-vous réellement que je pourrais tolérer un tel affront ?

– Je suis désolée, Gaël, voulut s'excuser sincèrement la jeune femme.

– Désolée ? grinça le comte. Si seulement c'était vrai. Mais non ! Vous n'éprouvez aucune culpabilité, catin que vous êtes. Vous tremblez de peur, voilà tout ! Mais rassurez-vous. Il n'est aucunement dans mon intérêt de vous rouer de coups. La cérémonie est dans moins d'une heure et je n'entends pas dissuader Filomena d'épouser mon cousin en vous amenant auprès d'elle couverte de bleus. Même si j'en ai grande envie, je ne porterai pas la main sur vous. Pas pour le moment du moins !

– Gaël, ne me jugez pas sur de simples apparences.

– Taisez-vous ! J'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Estimez-vous heureuse de vous en tirer à si bon compte ! C'est votre dernière chance, vous entendez ! Si je vous surprends encore à roucouler dans les bras de ce

freluquet, je jure que vous et lui irez vivre votre idylle dans l'autre monde. Me suis-je bien fait comprendre ?

– Parfaitement, répondit la jeune femme complètement désespérée.

– Bien ! Et maintenant préparez-vous pour la cérémonie ! J'entends que ma femme brille de tous ses feux en ce jour. Hâtez-vous !

Sans attendre de réponse, Gaël lui tourna les talons et claqua violemment la porte derrière lui, laissant sa jeune épouse plus morte que vive. Elle l'ignorerait toujours, mais tandis qu'il se rendait aux appartements de son cousin, le comte essuya discrètement une larme. Ravagé de chagrin, il se promit dès la cérémonie terminée de faire payer au centuple à sa jeune épouse tout le mal qu'elle venait de lui faire. Peu lui importaient les conséquences. Dès que Filomena serait mariée, il s'assurerait que sa femme n'éprouvât plus jamais la moindre envie de poser les yeux sur un autre que lui. Déjà, ses poings se serraient sous l'emprise de la jalousie. Qu'on lui donnât une seule occasion et il enverrait brûler en enfer ce maudit Riwall de Boscat ! De cela, il en faisait le serment.

OceanofPDF.com

Le sol de la grande nef était jonché de fleurs aux senteurs enivrantes. Leurs parfums ne parvenaient cependant pas à masquer l'odeur entêtante de sueur, mêlée à celle de l'encens, que propageaient sans discontinuer de jeunes novices qui participaient à l'office avec candeur, sans se douter du terrible drame qui se nouait sous leurs yeux. Si le mariage de Bluenn s'était déroulé dans la plus stricte intimité, celui de Filomena et de Konogan provoquait grands tumultes. Amassée à l'intérieur de la chapelle royale, la foule des nobles, conviés à la hâte, formait une masse compacte et grouillante à travers laquelle Bluenn eut le plus grand mal à se frayer un passage. Parvenue enfin à la hauteur de Gaël, elle entrevit l'évêque d'Azenor, l'air soucieux et contrarié, qui marmonnait de longues litanies, agenouillé au pied de l'immense crucifix qui surplombait l'autel. Konogan, pour sa part, ne cessait d'arpenter la chapelle en tous sens en serrant les mains et en concluant des alliances avec les ennemis d'hier. Gaël se pencha à l'oreille de Bluenn.

– Voyez comme la noblesse est volage, ma dame. Aussi inconstante qu'une épouse, n'est-il pas ?

La comtesse feignit d'ignorer la remarque et se mit à chercher des yeux le prince Erwan et ses compagnons. En vain ! La foule était désormais trop dense pour qu'elle puisse y distinguer qui que ce soit.

– Riwall de Boscat n'assistera pas à la cérémonie, semble-t-il, sourit Gaël qui lisait décidément dans ses pensées. Nul ne songerait à le lui reprocher. Mais quel dommage pour vous ! Une occasion perdue de revoir votre cher blondinet.

Agacée par son ton persiflant, Bluenn jeta un regard noir à son époux, en dépit de la crainte qu'elle éprouvait depuis qu'il l'avait ouvertement menacée. Dans un éclat de rire, le comte saisit Bluenn par le bras et la conduisit au pied de l'autel.

– Approchez-vous, ma chère. Réentendre une fois de plus les recommandations de notre sainteté l'évêque ne vous fera pas de mal. Je

crains que, sous le coup de l'émotion le jour de nos noces, vous n'ayez pas réellement saisi la portée de votre engagement. D'ici, vous ne manquerez rien de son sermon. Les droits et devoirs des époux... Mmm, je gage que vous et Filomena apprécierez à sa juste valeur ce discours plein d'emphase. Moi-même, je vais m'en délecter !

– Vous ne me faites pas peur, Gaël, lui cracha dédaigneusement Bluenn. Si vous pensez m'intimider avec vos insinuations, c'est peine perdue !

– Vraiment ? fit mine de s'étonner le seigneur de Gweltaz en lui baisant la main. Ainsi donc, ce n'est que d'émotion que vos mains tressaillent, ma dame ? Vous m'en voyez flatté.

Bluenn sentit sa gorge se serrer. Cet homme était par trop intimidant. Que n'aurait-elle donné pour se retrouver en cet instant dans les bras chaleureux et rassurant du lumineux comte de Boscat ? L'air mauvais que lui lançait Gaël était à la limite du tolérable. Se pouvait-il vraiment que son époux éprouvât quelques sentiments à son égard comme il l'avait prétendu ? Si c'était vrai, il les dissimulait fort bien. Il lui semblait au contraire que des envies de meurtre grandissaient en lui au fur à mesure qu'il la contemplait. Se rappelant soudain la vision qui l'avait saisie sur le chemin d'Azenor, Bluenn eut un étourdissement. Gaël s'empressa de la retenir par la taille.

– Je ne vous savais pas si émotive, se moqua-t-il. Serait-ce la chaleur qui règne ici ou bien la perspective de vous retrouver bientôt seule avec moi qui vous fait défaillir ?

– Cessez ce jeu, Gaël. Je ne me sens pas bien. Vous m'étouffez ! Par pitié, lâchez-moi !

– J'aime vous entendre me supplier, Bluenn, lui susurra-t-il d'une voix rauque.

– Gaël ! Je vous en prie ! Ne vous montrez pas plus cruel que vous n'êtes. Vous disiez m'aimer, il y a peu.

– C'était avant que vous me trahissiez !

– Mais je ne vous ai pas trahi, Gaël ! Vous le savez bien !

– Oh ! Pas physiquement, bien sûr. Encore que si vous en aviez l'occasion, je gage que vous n'auriez pas l'ombre d'une hésitation !

– Comment osez-vous dire cela ?

– Ne jouez pas les prudes avec moi, Bluenn. Dieu sait que je ne vous ai pas rencontrée pure et innocente ! Gourgandine que vous êtes !

Bluenn resta muette de stupéfaction. C'était la première fois que Gaël faisait allusion à leur nuit de noces de cette manière. Se rappelant soudain qu'il portait encore la marque de sa bienveillance à son poignet, elle s'en saisit et la porta à ses lèvres.

– Peu m'importent vos remarques mesquines, Gaël. Je sais que vous n'avez eu cesse de me protéger depuis que nous nous sommes rencontrés. Et de cela, je vous remercie ! De grâce, faites-moi confiance ! Jamais, je ne me permettrai de vous trahir après toutes les bontés que vous avez eues pour moi. Croyez-moi, murmura-t-elle d'une voix chaude et envoûtante.

Troublé, le comte retira sa main et se détourna de sa diablesse de femme. Qu'eût-il fallu qu'elle possédât une beauté aussi incendiaire ? Si seulement, elle avait été un peu moins attirante ! Déjà, il sentait sa volonté fléchir de la corriger comme elle le méritait. Comme si elle lisait dans son cœur, Bluenn appuya sa poitrine lourde et ferme contre lui. Ses tempes se mirent à battre violemment, à moins que ce ne fussent les roulements de tambour qui annonçaient l'arrivée de Filomena. Bluenn profita de son trouble et tenta le tout pour le tout. La dernière manière qui lui restait de le toucher était de lui avouer ce qu'il n'avait jamais osé demander.

– C'était un novice, comme moi. Nous étions tous deux destinés à la prêtrise. Il devait rejoindre le clan des druides pendant que je devais destiner ma vie à Dana, chuchota-t-elle d'une voix brisée. La nuit des feux de Beltane, nous nous sommes retrouvés seuls, coupés du monde. Jamais nous n'aurions dû rompre nos vœux... Nous avons été découverts et il a été chassé. J'en ai eu le cœur brisé ! Je ne l'ai jamais revu. Ma mère a eu la bonté de me pardonner et a obtenu des prêtresses la permission de continuer mon initiation. Mais mon père... Mon père s'est senti humilié ! Il a profité de mon innocence pour me conduire jusqu'à vous. Notre voyage était censé être une expérience joyeuse et instructive. Zavier ne cessait de me conter les diverses traditions des pays que nous visitions. Jamais, je ne me serais doutée qu'il allait me marier à un inconnu. Gaël ! Comment pourrais-je vous faire comprendre, et en ai-je seulement le droit ? Riwall de Boscat ! Dès que je l'ai vu, je l'ai reconnu : il lui ressemblait tant ! Cette même pureté dans le regard ! Ce même élan du cœur. Gaël ! Je n'ai pas voulu vous

blessé, je vous le jure ! Pas après toutes les attentions que vous avez eues pour moi ! Ne voyez dans mon inclination pour ce chevalier que la mélancolie d'une jeune femme trop vite arrachée au pays qu'elle aimait. Je vous jure que cela ne se reproduira pas ! Je saurai me montrer la femme fidèle et aimante que vous méritez. Je vous le jure ! Laissez-moi seulement un peu de temps.

La respiration de Gaël semblait s'être arrêtée. L'accent de sincérité qui rythmait chacune des paroles de son épouse lui déchirait le cœur. Jamais, il ne se serait cru capable d'éprouver un tel sentiment pour une femme. Conscient qu'il se laissait entraîner sur des rivages qu'il s'était mille fois juré de fuir, il s'efforça de chasser l'émotion qui l'envahissait tout entier. Avec quelle innocence et quelle inconscience, elle venait de se confier à lui ! Une prêtresse... Son cœur s'en trouvait bouleversé. Il avait, il y a fort longtemps, entendu parler des rites initiatiques auxquelles étaient soumises ces jeunes femmes, souvent jeunes et frêles. La rigueur des jeûnes qu'on leur imposait ainsi que les multiples épreuves qu'elles devaient affronter en laissaient beaucoup aux frontières de la mort quand elles ne basculaient pas tout simplement dans les ténèbres. Quelle volonté et quelle énergie devaient couler dans les veines de cette jeune femme ! Mais combien aussi avait dû être austère et triste sa jeunesse ! Gaël détestait toutes ces religions qui, au nom d'un idéal, sacrifiaient des vies sans le moindre remords. Peu lui importait qu'elle pratiquât la magie ou non ! Il n'était pas de ces esprits faibles qui voyaient le malin partout ! Les croyances anciennes ni ne le choquaient ni ne l'attiraient. Tout n'était que mensonges et supercherie à ses yeux. Ainsi, elle avait rompu ses vœux dans les bras d'un jeune druide. Cela ne l'étonnait pas outre mesure. Chaque parcelle de sa peau respirait la joie de vivre tandis que le moindre de ses gestes était emprunt d'une sensualité insolente. Quel idiot avait pu croire qu'elle se contenterait d'une vie de prières morne et insipide ? Cette femme était faite pour l'amour ! Un amour qu'il se surprenait à vouloir lui offrir. Il aurait tant aimé se retrouver loin de cette cohue, loin de Konogan et de ses manigances qui dirigeaient sa vie et pourrissaient son âme. Se retrouver seul avec elle ! La rassurer. Lui promettre qu'il ferait son bonheur ! Qu'il la chérirait tant et tant qu'elle en oublierait ses chagrins, ses peines. La cajoler et lui jurer son amour sans

relâche jusqu'à lui en faire tourner la tête. Oui, il l'aimait ! Comme un fou ! Comme jamais plus il n'aimerait quiconque ! Et pourtant, il ne pouvait pas le lui dire. Pas ici. Pas maintenant. Pas tant que Konogan n'aurait pas obtenu ce pour quoi il luttait depuis tant d'années. Le cœur lourd, Gaël plongea son regard noir indéchiffrable dans les yeux humides de sa bien-aimée.

– Une sorcière, répondit-il avec dépit. J'aurais dû m'en douter.

Une angoisse sourde étreignit le cœur de la jeune femme. Comment avait-elle pu oublier la piètre opinion que l'on avait dans ces contrées des puissantes prêtresses d'Aouergwenn ? Autant dire que si elle avait voulu finir sur le bûcher, elle ne s'y serait pas prise autrement. Qu'est-ce qui l'avait poussée à s'épancher ainsi auprès de son terrible époux ? Effrayée, tout à coup, par le pouvoir qu'elle venait de lui donner, elle détourna la tête et fit mine de se recueillir devant la Sainte Croix. Qu'au moins personne d'autre que lui ne sache qui elle était vraiment ! Attendri par l'affolement de sa tendre épouse, le comte n'eut pas le cœur de la torturer davantage.

– Seule une sorcière aurait pu envoûter mon cœur d'une manière aussi exquise, lui chuchota-t-il d'une voix sensuelle.

Bluenn sursauta. Incapable d'en croire ses oreilles, elle releva son visage blême vers le comte. Celui-ci ne put résister à l'envie qui le saisit alors de lui caresser la joue. Même si son visage demeurerait grave, la lueur qui brillait au fond de ses yeux trahissait ses sentiments. Bluenn, qui n'avait jamais songé sérieusement à abandonner son cœur à un être aussi étrange, sentit le temps s'arrêter tout à coup. Alors que rien dans cet homme n'aurait dû éveiller en elle le moindre sentiment, elle sentit pourtant que leurs âmes se caressaient l'une l'autre. Aussi incroyable que cela pût paraître, il lui sembla que leurs deux esprits se découvraient lentement tandis que leurs cœurs se frôlaient avec une douceur incroyable et surnaturelle. Sous les yeux médusés de l'évêque qui avait commencé la cérémonie et attendait que Gaël vienne rejoindre son cousin, le médaillon de Bluenn se mit à chatoyer joyeusement tandis que les deux époux ne se quittaient pas des yeux. Épouvanté, l'homme de Dieu se signa frénétiquement. Le médaillon ne cessant de miroiter, il courut s'emparer d'un crucifix et le brandit fébrilement vers le couple. Son trouble n'échappa pas à Konogan et son infortunée fiancée, ni aux invités, qui tentèrent aussitôt de comprendre ce

qui pouvait à ce point terroriser l'homme froid et impassible qu'était le vieil évêque d'Azenor. Mais déjà l'enchantement qui avait réuni les deux amants venait de s'envoler et le Dragon de Vérité ne brillait plus que de son éclat terne et sans grâce. Gênés de réaliser que tous les regards étaient braqués sur eux, le comte se racla bruyamment la gorge tandis que Bluenn s'agenouilla pieusement en baissant la tête. Convaincu qu'il venait de chasser le diable en personne, l'évêque s'efforça de reprendre une attitude plus solennelle sans pouvoir toutefois quitter des yeux le talisman qui reposait entre les seins de la comtesse de Gweltaz. Konogan s'en aperçut et ne put s'empêcher de sermonner ouvertement l'homme d'Église.

– Oui, je sais, monseigneur ! Il est des brebis plus appétissantes que d'autres. Ceci dit, je pensais qu'un homme tel que vous ferait preuve d'un peu plus de retenue. En public, du moins !

– Comment osez-vous ? clamèrent, d'une même voix, l'évêque et Filomena.

Outrée par les propos blasphématoires du seigneur de Drev, la princesse fit mine de quitter la chapelle mais le seigneur de Drev la retint d'une main ferme et vigoureuse.

– Allons, majesté ! Ne vous heurtez pas ! Mon langage peut paraître grossier et insultant, il est vrai, cependant rien ne m'importe plus que votre honneur. Et le peu de respect que vous témoigne ce prélat en bâclant les saints rituels du mariage m'est intolérable !

– C'est tout à votre honneur, se calma Filomena, agacée elle aussi par l'attitude incompréhensible de son confesseur.

– Eh bien, votre éminence, qu'en dites-vous ? Êtes-vous en état de célébrer ce mariage ou dois-je faire appel au curé du village voisin ? questionna-t-elle sèchement.

– Pardonnez-moi, altesse... bafouilla l'évêque confus. Ce n'est pas ce que vous pensez. Je... Je...

– C'en est trop ! Par le Ciel ! Entendez-vous refuser de nous unir ? explosa Konogan qui piétinait d'impatience.

– Un peu de patience, mon fils.

– De la patience ? Alors que l’ennemi est à nos portes ? Finissons-en et rapidement ! Je n’ai pas que cela à faire ! Sans vouloir vous offenser, Filomena.

La princesse se contenta d’acquiescer de la tête. Elle ne tenait pas, elle non plus, à prolonger inutilement une cérémonie qui lui faisait profondément horreur. Elle et Konogan échangèrent donc leurs vœux à une vitesse record, ce qui eut pour effet de choquer la plupart des saintes bigotes et autres commères, trop hypocrites pour reconnaître qu’elles pestaient davantage contre le peu de spectacle que leur offrait le mariage de la princesse que contre le manquement aux rites chrétiens. Filomena, d’ordinaire si pieuse et respectueuse des usages, n’en avait cure. Elle avait déjà tant perdu. Que lui importait l’avis d’une cour qui l’avait si peu soutenue au moment le plus crucial ? Alors que l’évêque finissait de les bénir, signifiant par là, la fin de la cérémonie, les lourdes portes incrustées de la chapelle royale s’ouvrirent brusquement. Erwan de Gevrog se précipita à l’intérieur, bousculant sans ménagement les gens qui se trouvaient sur son passage. Derrière lui, suivaient ses plus fidèles amis parmi lesquels Riwall de Boscat, pâle et les traits tirés. Bluenn s’efforça de conserver son calme en le voyant avancer. L’insistance avec laquelle Gaël l’observait lui rappela le danger qu’elle encourait à l’humilier une fois de plus. Elle se força à écouter le prince de Gevrog sans laisser rien paraître de son trouble.

– Arrêtez ! hurlait le prince comme un dément. Arrêtez ! C’est une effroyable machination ! Filomena ! Vous vous sacrifiez en vain !

– Cessez, mon ami, murmura la princesse déchirée. Vous rendez mon tourment encore plus terrible.

– Non ! Vous ne comprenez pas ! Rien de tout cela n’est vrai ! Les Vroorks ne sont pour rien dans le massacre de nos gens ! C’est lui ! C’est lui qui a tout comploté ! s’écria Erwan en désignant le seigneur de Drev, étonnamment calme et serein malgré les insinuations de son ennemi. Lui et son cousin les ont tous exterminés ! Tous, sans exception ! Enfin, c’est ce qu’ils croyaient... Une fillette a survécu au massacre. Elle est là ! Écoutez-la, je vous en conjure ! Même si elle est très troublée, elle nous a expliqué clairement à quoi ressemblaient ses assaillants. Ce ne sont pas les Vroorks mais les hommes de Konogan !

À ces mots, Bluenn sentit son âme chavirer. En un éclair, elle revit avec une précision insupportable l'effroyable vision qui s'était emparée d'elle dès son arrivée à la cour. Les mêmes hurlements déchirants ravagèrent son esprit chancelant pendant qu'elle s'efforçait de se rattacher à l'espoir illusoire que les accusations du prince ne reposaient sur rien de sensé et avaient uniquement pour but de retarder l'inéluctable. Pendant qu'elle luttait contre l'horreur qui envahissait tout son être, une petite fille qui aurait pu être la sienne, tant ses cheveux brillaient d'un roux éclatant, s'avança, guidée par la main rassurante de Riwall. Alors qu'elle s'approchait de Filomena, l'enfant aperçut le comte de Gweltaz. À sa vue, son sang ne fit qu'un tour. Hurlant d'une voix stridente, elle courut se réfugier derrière ses protecteurs en répétant sans discontinuer :

– Lui ! C'est lui ! Il les a tués ! Oh ! Mon Dieu ! Protégez-moi, je vous en supplie !

Un silence de mort tomba sous la coupole. Personne n'osait croire le seigneur de Drev capable d'une ignominie pareille. Même s'il était connu pour ses intrigues et ses trahisons, personne n'acceptait de le soupçonner d'être l'auteur d'une telle boucherie. La pauvre enfant devait avoir perdu l'esprit et le prince profitait de son égarement pour sauver sa bien-aimée. Profitant du trouble qui avait saisi les invités, Konogan se pencha vers son cousin.

– Voilà une erreur regrettable, Gaël. Heureusement pour vous que cet imbécile découvre la vérité trop tard ! Il m'aurait été pénible de vous passer l'épée au travers du corps.

– Qu'entendez-vous faire ? se contenta d'interroger Gaël livide.

– N'ayez crainte, mon cher cousin. J'ai tout prévu. Bon nombre de nos alliés sont dans la place. Il est temps de jeter les masques. Notre coup d'État aura lieu plus tôt que prévu, voilà tout ! Tenez-vous prêt !

En ricanant, Konogan s'empara de sa royale épouse. Avant même que quiconque ait pu réagir, il pointa sa dague sur la gorge de Filomena.

– Oups ! L'on dirait que mon cousin n'a pas œuvré avec toute la diligence qui aurait dû être la sienne ! Quel chagrin que cette pauvre

innocente soit encore vivante et doive pleurer ses morts ! Tttt, cousin... Je ne vous savais pas si cruel ! Vous auriez pu lui éviter une telle souffrance !

– Ceci dit, il n'est pas trop tard pour la soulager de ses peines, ajouta-t-il avec un sourire cruel.

Des cris d'horreur s'élevèrent dans la foule. Bluenn, quant à elle, s'effondra à terre en poussant un cri terrible. Gaël ne put s'empêcher de frémir, mais Konogan le toisa d'un air goguenard avant de s'adresser à la pauvre infortunée :

– Mais quel ingrat je fais, cousine ! Je ne vous ai pas remerciée. Laissez-moi réparer cet impair ! Sans vous, je n'aurais jamais réussi à gagner le cœur de notre chère princesse. Je vous en serai éternellement reconnaissant !

– Non ! hurla la comtesse désespérée.

Tandis que Konogan éclatait d'un rire tonitruant, Gaël sortit l'épée de son fourreau et la pointa vers Erwan.

– Reculez, prince. Il est trop tard, ordonna-t-il de sa voix rauque.

– Assassin ! hurla le prince de Gevrog. Lâche ! Tu es perdu ! Personne ne te suivra plus à présent !

– Perdu ? se moqua Konogan. Dois-je lui annoncer la bonne nouvelle, ma mie, ou préférez-vous le faire vous-même ?

Devant le silence de la princesse, Erwan sentit ses forces le quitter.

– Ne me dites pas. Non ! Ce n'est pas possible !

– Ah ! Les émois de la jeunesse ! soupira Konogan hypocritement. Quel délice et quelle torture à la fois ! Je rends grâce au Ciel de ne plus éprouver de telles faiblesses ! Eh oui, cher prince. Me voici désormais l'époux légitime de notre charmante souveraine, et le beau-fils de notre bien-aimé Stefan, par conséquent ! Eh bien, vous ne me félicitez pas ?

– Avec moi, mes amis ! hurla Erwan fou de rage.

Mais alors que lui et ses compagnons d'armes s'apprêtaient à occire l'ignoble seigneur de Drev, un mouvement se fit dans la foule des invités et, contre toute attente, des dizaines de nobles de haut rang se serrèrent autour de Konogan. Stupéfait, Erwan de Gevrog baissa sa garde. Cette erreur lui

fut fatale. Aussitôt, les hommes de Gaël s'emparèrent de son arme et le tinrent en respect.

– Trahison ! s'indigna le prince en accusant du regard le groupe qui s'était formé autour des nouveaux dirigeants du royaume. Comment osez-vous ?

– Laissez-moi vous présenter mes fidèles barons, Erwan ! clama fièrement Konogan. Fidèles, discrets et loyaux. Avouez ! Vous ne vous attendiez pas à nous trouver si nombreux sur votre chemin, n'est-il pas ? C'était une lourde erreur ! Nombreux sont désormais ceux qui pensent que Stefan nous a abandonnés au profit d'une quête illusoire et dangereuse. Il guerroye inutilement depuis trop longtemps. Il est temps d'agir ! Une femme, aussi gracieuse soit-elle, ne peut prétendre gouverner seule un si vaste pays. Je me charge de lui apporter mon soutien ainsi que mes conseils éclairés !

– Ne vous réjouissez pas trop vite, Konogan ! menaça le prince Erwan. Plus nombreux encore sont ceux qui rêvent de vous voir une épée en travers du corps !

– Vous m'ennuyez, prince ! Écartez-vous de mon chemin ! C'est un conseil ! Un banquet fastueux m'attend et j'ai hâte de lui faire honneur. Oh ! Bien sûr, au cas où vous ne l'auriez pas compris, vous n'êtes pas le bienvenu ! Tant que j'y suis, puis-je vous conseiller de trouver un autre logis pour vous et vos amis ? Je manque de place, voyez-vous ! fanfaronna-t-il en désignant ses compagnons qui éclatèrent de rire.

Sans relâcher son otage, le terrible Konogan se dirigea vers la porte de la chapelle en invitant ses convives à le suivre. Gaël se pencha sur Bluenn et la redressa sans ménagements.

– Relevez-vous, ma dame ! Il ne convient pas à un membre de la famille royale de s'épancher de la sorte.

Incapable de lui résister, Bluenn tenta de faire quelques pas mais elle s'effondra aussitôt. Submergée par l'émotion, elle plongea dans le gouffre noir et profond qui l'aspirait inexorablement. Sans s'en rendre compte, elle perdit connaissance. Impénétrable, Gaël de Gweltaz la souleva dans ses bras et la remit à son fidèle Sklaer plus mort que vif. Sans s'attarder

davantage sur le sort de son épouse, il s'en alla rejoindre son cousin dans l'immense salle du banquet. Celle-ci regorgeait déjà d'invités, preuve s'il en était besoin, que Stefan avait perdu pendant son absence la confiance de nombre de ses sujets, pendant que Konogan venait de gagner, par son coup de force, l'adhésion du plus grand nombre. Seuls Erwan et ses amis restés fidèles se regroupèrent dans la chapelle dans une ultime tentative de protestation. Mais il était déjà trop tard. Terrorisée par le seigneur de Drev, la majorité de la noblesse suivait le cortège nuptial la tête basse, abandonnant les chevaliers à leur désespoir. Désormais, ils étaient seuls.

OceanofPDF.com

Quand Bluenn reprit ses esprits, ce qu'elle aperçut en premier fut le magnifique plafonnier incrusté de pierreries qui trônait au-dessus de sa couche. D'une précision remarquable, il se déroulait et s'enroulait en de multiples torsades, toutes dorées à l'or fin et pailletées de minuscules diamants. Lentement, le bourdonnement qui avait envahi son esprit s'apaisa pour laisser venir à elle la voix tendre et chaleureuse de Noyale.

– Là ! C'est fini ! Vous voilà revenue parmi nous à présent. Ne vous inquiétez de rien, Bluenn. Je suis là, murmurait sans discontinuer sa douce amie.

Bluenn s'efforça de se redresser sur sa couche mais l'effort fut trop violent et elle retomba mollement sur sa couverture. Les torsades s'enroulèrent davantage pendant qu'elle entendit Noyale la sermonner.

– Ne bougez pas, Bluenn. Vous êtes épuisée. Il faut être raisonnable. Vous n'irez nulle part dans cet état. Laissez donc votre malaise se dissiper de lui-même et cessez de vous agiter.

– Noyale... murmura la jeune femme. Que m'est-il arrivé ?

– Vous vous êtes évanouie.

Il fallut un long moment à Bluenn avant que tous les événements de la journée lui revinrent en mémoire. Ce fut alors un terrible déchirement ! Partagée entre la culpabilité, l'horreur et la haine la plus intense, l'esprit de Bluenn plongea dans le chaos. En hurlant, elle se redressa sur sa couche à la recherche de Noyale qui la prit fermement dans ses bras. Les yeux hagards, elle déversa son désespoir sur l'épaule de son amie. Des convulsions terribles secouaient son pauvre corps épuisé sans qu'elle parvienne à les contenir. En un immense sanglot, ce fut toute une vie de chagrins, de déceptions et de désillusions qui s'échappa de sa poitrine.

– Noyale ! Oh ! Noyale ! Quelle horreur ! Je n'y survivrai pas ! Je ne pourrai pas survivre à cela ! Je veux mourir !

– Taisez-vous, Bluenn ! Ne parlez pas comme ça ! s'affola son amie. Je suis là, vous entendez ? Je suis là. Il n'est rien que nous ne pouvons surmonter toutes les deux.

– Non, Noyale, hoqueta Bluenn la voix brisée. C'est trop ! Je ne pourrai pas. Je n'ai pas ta force, tu comprends ? Je suis mariée à un assassin, un renégat, un traître ! Auquel je me suis donnée sans la moindre retenue ! Et pour finir, j'ai livré la fille de Stefan à son barbare de cousin. Un monstre, un tyran ! Oh ! Que va-t-il lui faire ? Je n'ose le deviner ! Comme je me déteste ! Comme je me déteste ! Je n'ai rien d'une prêtresse. Rien ! Si j'avais eu le moindre don, je n'aurais pas agi ainsi. C'est père qui avait raison. Toutes ces années à suivre un enseignement vide de sens. Mieux aurait valu pour moi finir dans un couvent. Là, au moins, je n'aurais fait de mal à personne.

– Arrêtez ! La fièvre vous a pris !

– C'est la vérité, Noyale ! Je les ai tous déçus, tous trahis ! Jamais, je ne serai la prêtresse dont rêvait ma mère. Pas plus que je ne serai la douce fille aimante et chrétienne qu'aurait chérie mon père. C'est ma punition ! Je suis damnée ! Damnée pour n'avoir pas compris plus tôt que jamais, je n'aurai la grandeur et la puissance de ma mère, ni la foi de mon père. Je ne crois plus en rien, tu entends ? En rien !

– Ne parlez pas comme ça, Bluenn ! Vos parents eux-mêmes ont commis des fautes dont vous payez le prix aujourd'hui. Par ailleurs, vous n'êtes pas responsable des crimes de votre époux.

– Mais je suis responsable du malheur de Filomena et d'un peuple tout entier ! hurla Bluenn désespérée. Jamais, je n'aurais dû écrire cette lettre ! Jamais ! Tu m'avais pourtant prévenue.

– Vous ne pouviez pas savoir, Bluenn, murmura Noyale soudain gênée. Si l'une de nous est coupable, c'est moi et non vous.

Bluenn releva son visage tuméfié vers sa compagne sans comprendre. Noyale prit une longue respiration et s'éloigna de sa maîtresse.

– Je n'ai pas été honnête avec vous, Bluenn, avoua sa dame de compagnie, les yeux baissés. Ce n'était pas par malice, je vous le jure ! Je voulais simplement vous préserver.

– Qu’essaies-tu de me dire ? questionna avec méfiance Bluenn. Je ne comprends rien. Cette journée n’en finira-t-elle donc pas avec ses révélations ?

– J’ai... J’ai menti !

– Menti ? Mais quand ? Et pour quelle raison ?

– Lorsque vous m’avez demandé de me renseigner sur votre futur époux. J’en avais appris assez pour savoir que vous ne consentiriez jamais à une telle union, et que vous préféreriez fuir ou vous donner la mort plutôt que d’épouser le comte de Gweltaz. J’ai préféré me taire pour vous protéger de vous-même. Vous êtes si impulsive, Bluenn !

– Tu savais ! explosa Bluenn stupéfaite. Tu savais et tu m’as laissé me jeter dans ses bras ?

– Bluenn... Pardonnez-moi, je vous en supplie ! Je ne me doutais pas que le comte était capable de crimes aussi affreux. Je vous le jure !

Indignée par les aveux de son amie, Bluenn se releva d’un coup pour se jeter sur elle. Sans la moindre pitié, elle se mit à la secouer en tous sens.

– Et qu’aurais-tu fait sinon ? Peux-tu me le dire, traîtresse ? Qu’aurais-tu fait ?

– Je suis désolée, Bluenn ! gémit Noyale en se jetant aux pieds de sa maîtresse.

– Désolée ! C’est tout ce que tu trouves à me dire ? Désolée. Oh ! Noyale ! Tu étais la seule famille qui me restait. J’avais confiance en toi !

– Bluenn !

– Va-t’en ! lâcha Bluenn dans un souffle. Va-t’en ! Hors de ma vue ! Je ne veux plus te voir, tu entends ? Jamais !

– Bluenn !

En titubant, la comtesse se dirigea vers la porte de la chambre. L’air lui manquait, et chacune de ses paroles sembla lui arracher le cœur, cependant elle ne céda pas aux suppliques de son ancienne amie.

– Pars ! Pars avant que je ne fasse quelque chose que je regretterai toute ma vie !

Le visage blême, Noyale se releva et se dirigea péniblement vers l'antichambre. Avant de quitter la pièce richement parée de tentures aux couleurs du royaume, elle trouva le courage de se retourner malgré la haine qui emplissait les yeux de la jeune comtesse.

– Bluenn, je ne pars pas loin. Sachez que je serai toujours là pour vous. Je ne vous abandonnerai jamais !

Pour toute réponse, Bluenn claqua violemment la porte avant de s'écrouler en pleurs. Cette fois, c'était terminé. Elle était véritablement seule. Rien ni personne ne pouvait plus la sauver. Son destin tout entier reposait entre ses seules mains. Son destin ! Quel nom pompeux pour une vie aussi misérable. Qui était-elle donc pour avoir osé penser qu'elle sauverait l'Archipel à elle toute seule ? Une nausée la secoua tout entière. De l'autre côté de la porte, se mêlaient des bruits de voix et des bris d'objets qui lui laissèrent deviner sans doute possible qui venait la visiter. Gaël ! Plutôt mourir que de se donner à lui à nouveau ! Rassemblant le peu de forces qui lui restaient, Bluenn se précipita vers sa coiffeuse pour se saisir de la dague qu'il lui avait offerte et la pointa sur sa gorge. Il était temps ! Gaël faisait une entrée fracassante malgré les supplications de Noyale qui l'implorait de laisser à sa femme le temps de se reprendre. Un instant, Bluenn éprouva de la compassion pour son ancienne amie qui, elle le savait, l'avait chérie tendrement. Tant pis pour elle ! Mieux valait la mort plutôt qu'une vie de honte et de misère.

– Adieu, mon époux ! Il est trop tard !

Et sous les yeux effarés du comte, Bluenn recula dans un coin de la pièce. Elle enfonça la dague dans sa gorge. Une petite perle rouge vif glissa le long de son décolleté.

– Non ! hurla-t-il.

Le voyant se précipiter sur elle, Bluenn ferma les yeux et marmonna une dernière prière à l'intention de Dana. Conscient que sa jeune épouse ne tremblerait pas à l'idée de se trancher la gorge devant lui, Gaël recula.

– Arrêtez ! Je vous en conjure ! Je ne m'approcherai pas ! Je le jure ! Voyez comme je me tiens loin de vous ! Par pitié, ne faites rien que vous pourriez regretter !

– Regretter ! sanglota la comtesse d’une voix amère. S’il est une seule chose que je regrette, c’est d’être votre épouse. Mais cela, je peux y mettre un terme !

– Non ! Bluenn ! Au nom du Ciel !

– Le Ciel ? Il me sera plus doux de me retrouver en enfer après ce que j’ai vécu auprès de vous ! Vous êtes un monstre ! Un monstre ! Mais, j’espère que vous m’aimez un peu, mon très cher époux. Que votre cœur recèle une dernière parcelle d’amour ! Celle qui vous hantera lorsque vous tiendrez mon cadavre entre vos bras !

Impressionné autant qu’effondré par la détermination de la jeune femme, Gaël se saisit à son tour de son poignard et le pointa sur sa gorge.

– Dans ce cas, nous mourrons ensemble, Bluenn. Plus rien ne compte, si vous me quittez !

Décontenancée par la réaction de son époux, la main de Bluenn se mit à trembler. Ne sachant si le comte jouait une fois de plus avec elle ou entendait réellement mettre fin à ses jours, elle se tourna vers Noyale. Devant le visage effondré de son amie, le courage commença à lui manquer. Gaël le devina et en profita.

– Je ne crains pas la mort plus que vous. J’ai le double de votre âge et bien trop de crimes sur la conscience. Vous avez été mon seul rayon de soleil dans cette misérable vie. Je mourrai le sourire aux lèvres de vous suivre dans l’au-delà !

– Misérable ! Vous n’aurez même pas la décence de me laisser mourir en paix ?

– Prenez cela pour une dernière ignominie de ma part, si cela vous chante, mais je ne vous laisserai pas partir seule ! Nous serons unis par-delà la mort, mon aimée !

Faisant mine d’être furieuse, mais en réalité immensément soulagée, Bluenn laissa retomber l’arme au sol.

– Cela ! Jamais !

Gaël émit une moue moqueuse. Tout en remettant son poignard dans le fourreau, il recula et referma la porte derrière lui, laissant Noyale

tremblante de la tête aux pieds. Brûlante de haine, Bluenn se précipita vers lui.

– Je vais vous faire souffrir mille morts, espèce de scélérat ! Vous entendez ? Mille morts ! Jusqu'à ce que vous me suppliez de vous achever !

– Voilà que je vous retrouve enfin, ma chère ! Je dois vous avouer mon soulagement. Un instant, j'ai cru vous perdre !

La réaction de Bluenn ne se fit pas attendre. Au comble de la rage, elle frappa le comte au visage, laissant la marque de ses doigts incrustée dans sa joue creuse et sans joie. Pourtant, il n'émit aucune réaction. Hors d'elle, Bluenn se mit alors à s'acharner sur sa poitrine avec une violence qu'elle ne se connaissait pas. Gaël ne bougea pas davantage. Tout juste se protégeait-il le visage quand elle tentait de le griffer. Peut-être pensait-il mériter sa colère. Il était étrange qu'un homme d'une telle carrure se laissât frapper ainsi alors qu'il aurait pu la briser sans effort. Quand, épuisée, Bluenn s'effondra à ses pieds en hurlant, Gaël, contre toute attente, se contenta de s'asseoir à ses côtés, silencieux et grave. La rage dans le cœur, Bluenn rampa péniblement loin de lui. Ses dernières forces l'abandonnaient peu à peu pour céder devant l'inéluctable. Gaël attendait sans un mot. Qu'elle l'acceptât ou non, il ne la laisserait pas.

– Je suis désolé, Bluenn. Je ne désirais pas vous faire souffrir de la sorte.

– Je ne vous crois pas, répondit-elle d'une voix lasse et éteinte. Vous êtes l'être le plus machiavélique et le plus surnois que la terre ait porté.

– Bluenn ! Ce n'est pas vrai. Vous êtes la seule qui compte à mes yeux. Ne croyez pas que je sois fier de ce que j'ai fait. Si je pouvais revenir en arrière...

– Des regrets ! railla la comtesse. C'est trop facile, Gaël ! Allez-vous-en ! Je n'ai nul désir de vous entendre. Tout ce qui sort de votre bouche n'est que poison !

– Je ne partirai pas, Bluenn. Et vous m'écoutez ! J'ai cherché cent fois les moyens de vous le dire. Mais chaque fois, le courage m'a manqué. Je suis un lâche et un menteur ! Doublé d'un assassin ! C'est la vérité. Jamais vous n'auriez dû m'épouser. Je ne mérite pas une femme telle que vous. Pourtant...

Bluenn releva vers le comte son visage ruisselant de larmes. Le désespoir qui se lisait au fond de ses yeux finit de balayer, s'il en avait encore, les derniers doutes de Gaël. Décidé pour la première fois de sa vie à se laisser guider par ses émotions, il se précipita vers cette femme au visage d'ange qu'il avait failli détruire, et la pressa contre lui avec tant de passion que Bluenn se sentit défaillir sous la violence de son étreinte.

– À moi ! Vous êtes à moi, Bluenn ! Je suis votre époux devant Dieu et devant les hommes ! Que vous le vouliez ou non, nous sommes unis jusqu'à la mort !

– Taisez-vous !

– Je vous aime ! insista Gaël en resserrant son emprise. D'un amour si puissant qu'il m'étreint le cœur chaque jour un peu plus. Je suis votre amant avant d'être votre mari, Bluenn ! Le plus éperdu et le plus fidèle des amants !

Et tel un épervier fondant sur sa proie, Gaël renversa sa magnifique épouse sur le tapis richement tissé d'or et d'argent. Sans se préoccuper de ses protestations indignées, il se mit à la déshabiller sauvagement.

– Je ferai de toi ma reine, Bluenn ! La plus puissante et la plus terrible des souveraines !

– Lâchez-moi, espèce de monstre ! Vous êtes complètement fou !

Gaël plaqua Bluenn au sol de telle sorte qu'elle ne put plus esquisser le moindre geste. Lui échapper était impossible pas plus qu'elle ne pouvait se soustraire à ses baisers. Au comble de la terreur, Bluenn voulut appeler mais il la bâillonna d'une main. Un sourire étrange vint éclairer son visage sombre. Un moment, la jeune femme se demanda s'il n'avait pas perdu la raison. Aussi, comme elle en avait pris l'habitude depuis son mariage, Bluenn choisit de se calmer afin de ne pas provoquer inutilement son dangereux époux.

– La partie ne fait que commencer, mon aimée. Il serait dommage de la quitter si tôt. Konogan se destine à être roi, c'est vrai. Mais ce que tu ignores, c'est qu'il ne reculera devant rien pour arriver à ses fins. Le massacre des pêcheurs d'Ish n'était qu'une simple et agréable distraction à ses yeux. Il ne s'en contentera pas. Un plus grand meurtre l'obsède à présent jour et nuit. Ne devines-tu pas ?

Gaël retira sa main prudemment mais Bluenn ne se débattait plus. La terrible révélation qu'il venait de lui faire l'emplissait d'effroi, tant par l'horreur qu'elle dévoilait, que par l'incroyable découverte que cela impliquait. L'amour que lui portait son époux était bel et bien réel et ses aveux n'avaient d'autre but que de la lier à lui d'une manière plus insidieuse et plus sûre encore que n'importe quelle promesse. Bluenn sentit sa gorge se serrer.

– Stefan...

– Notre pieux et respectable souverain va bientôt tomber dans une embuscade, confirma Gaël un mauvais sourire sur les lèvres. Depuis des mois, Konogan le traque sans relâche. Tôt ou tard, son sang coulera. Et ce jour-là, Konogan s'emparera de la couronne.

– Non ! s'effraya Bluenn. Cela ne se peut !

– C'est son rêve le plus cher, ma mie. Et je ne l'ai encore jamais vu renoncer. Ce n'est qu'une question de semaines, de mois, tout au plus. Pourtant, son règne pourrait être de courte durée.

– Comment cela ? questionna Bluenn soudain subjuguée par la lueur terrible qui éclairait les yeux sombres de son époux.

Devant le silence mystérieux de Gaël, le cerveau de Bluenn se mit à bouillonner. La colère commença à céder la place à l'espoir le plus fou. S'il existait un moyen pour elle de contrer les plans de Konogan et que Gaël par remords, ou par amour, veuille lui prêter main-forte, alors sa place au palais royal avait encore un sens. N'écoutant que son courage, elle se redressa et s'approcha du visage balafré de son époux.

– Gaël, quel est ce nouveau mensonge ? N'éprouvez-vous donc aucune pitié pour moi que vous continuez à me torturer aux portes de la mort ?

– Pas aux portes de la mort, mon amour ! Aux portes de la gloire !

– Je ne comprends pas.

– Réfléchis, mon adorée. À qui reviendrait la couronne si, par le plus grand des malheurs, Konogan et sa jeune épouse venaient à périr ?

– Vous, répondit Bluenn après un court instant de réflexion. Vous deviendriez l'héritier direct ! Mais comment se pourrait-il ? Konogan passe

encore ! Erwan et bien d'autres ne rêvent que de sa mort. Mais Filomena ? C'est inconcevable ! Personne n'attenterait jamais à sa vie !

– Personne ? Vraiment ?

Les lèvres de Gaël s'arrondirent pour former un mot qu'il ne prononcerait jamais mais qu'elle comprit immédiatement. Bluenn sentit ses forces l'abandonner définitivement. Profitant de son désarroi, Gaël se jeta dans son décolleté pour y déposer ses baisers les plus chauds et les plus indécents. Incapable de se défendre, elle le laissa lécher le sang qui avait coulé de sa blessure, en tentant de remettre de l'ordre dans ses idées. Le trône. Gaël convoitait le trône et se servait de son cousin depuis des années pour parvenir à ses fins. Et voilà que contre toute attente, il lui offrait de se joindre à lui ! L'esprit de Bluenn s'enflamma : reine de l'Archipel ! Un destin incroyable ! Une puissance jamais encore détenue par aucune prêtresse d'Aouergwenn ! Reine, elle pourrait rétablir la religion de la Grande Déesse, balayer les injustices, rétablir les infortunés dans leurs droits, guider les femmes vers la liberté et interdire les mariages forcés. À elle seule, elle portait l'espoir de tout un peuple ! Sans compter le plaisir de voir Zavier plier devant elle et quémander son pardon. Tous ces rêves insensés pouvaient voir le jour, oui... à condition de s'allier à l'homme qu'elle détestait le plus au monde et de se faire la complice de meurtres ignobles ! La meurtrière de Filomena... Il fallait qu'elle en ait le cœur net.

– Gaël, j'ai peur de comprendre.

Gaël interrompit un instant ses avances délibérément impudiques pour embrasser à pleine bouche sa délicieuse femme. Quand il fut repu de ses lèvres, il recula légèrement, avant de se lever et de se servir une coupe de vin. Intriguée, Bluenn ne le quitta pas des yeux, se demandant comment un homme pouvait combiner tout à la fois tant de cruauté, de ruse et d'intelligence. Rien ne semblait pouvoir l'émouvoir, excepté peut-être l'idée de la perdre.

– Je tuerai Konogan le lendemain de son accession au pouvoir.

– Et Filomena ? s'enquit Bluenn d'une voix angoissée.

Gaël eut un geste agacé.

– Elle le suivra dans la tombe, répondit-il sèchement.

La mine pétrifiée de Bluenn lui rappela à quel point elle était fragile. Posant immédiatement sa coupe, il se précipita pour la prendre dans ses bras. Avec une tendresse infinie, il se mit à dénouer sa lourde chevelure. L'odeur de sa peau l'enivrait plus que n'importe quelle boisson et il ne réussit à résister à l'envie de la prendre sur le champ qu'au prix d'un incroyable effort. Avant de s'abandonner à la douceur de ses bras, il lui fallait s'assurer qu'elle ne le trahirait jamais.

– Il le faut, Bluenn ! Je sais que vous lui êtes attachée, pour une raison, ma foi, que je ne suis pas capable de comprendre, tant, vous et elle êtes différentes. Mais je vous jure, si cela vous fait plaisir, qu'elle ne souffrira pas.

– Quel avantage aurais-je à être reine ? demanda sèchement Bluenn en s'écartant de lui. Et en quoi mon sort sera-t-il différent de celui qui est le mien aujourd'hui ?

Gaël eut une moue moqueuse.

– Dire que j'ai pensé un instant que vous éprouviez une quelconque compassion pour la fille de Stefan. En réalité, ce qui vous préoccupe, c'est de savoir si je régnerai en seigneur et maître ou si je vous accorderai quelques bribes de pouvoir.

– Eh bien ?

– Vous êtes redoutable en affaires, Bluenn. N'importe quelle autre femme se contenterait de la gloire et du prestige qu'apporte le titre de souveraine. Sans compter les immenses trésors que recèle ce palais. Mais non ! Pas vous ! Vous n'en avez cure ! Que ne vous contentez-vous pas de parures, de bijoux et de grands festins ?

– Vous ne répondez pas.

– Approche, Bluenn ! commanda Gaël d'une voix grave. Et écoute bien ce que je vais te dire ! J'accepte de te laisser régner à mes côtés. Régner, dis-je, et non pavaner bêtement comme le ferait n'importe quelle petite idiote ! À une, et une seule, condition.

– Qui est ? demanda Bluenn.

– Je te veux tout entière, gronda Gaël. Je veux ton corps. Ton cœur. Ton... âme !

Un silence de mort tomba dans la pièce. Bien plus puissant que celui du mariage, le serment que réclamait Gaël la lierait à jamais à lui dans le sang. Sacrifier sa vie ne serait rien. Renoncer à ses valeurs les plus profondes serait le pire. Accepter de s'allier au mal jusque dans le meurtre et le mensonge pour qu'un nouveau monde se lève. Telle serait son destin de prêtresse. Elle serait jugée, maudite, méprisée. Riwall – Bluenn frémit en pensant à son merveilleux chevalier – la chasserait à tout jamais de son cœur. Intègre et pur, il ne comprendrait pas qu'elle ait pu accepter de noircir son âme au nom de desseins plus grands. Un long soupir s'échappa de ses lèvres blêmes. Le temps de l'innocence s'achevait. Gaël avait raison. La partie ne faisait que débuter. Bien d'autres épreuves les attendaient et il lui faudrait conserver toute sa foi en Dana si elle voulait les surmonter. Peu à peu, les doutes qui l'assaillaient s'estompèrent les uns après les autres. Plus elle acceptait l'idée de se lier au noir destin de son époux, plus la conviction qu'elle sauverait le royaume se faisait forte. Sans plus hésiter, Bluenn releva le menton et fixa le comte de Gweltaz dans les yeux.

– Je serai tienne ! dit-elle.

Gaël émit un grognement de plaisir.

– Méfie-toi, Bluenn. Je ne suis pas homme à parler à la légère. Si jamais, j'apprenais que tu m'as trahi, d'une manière ou d'une autre, je te tuerai de mes propres mains !

– Je sais.

– Donne-moi ta main.

Se saisissant de sa dague, Gaël entailla brutalement la paume de Bluenn qui eut toutes les peines du monde à ne pas hurler sa douleur. Se tailladant de la même manière, Gaël noua ensuite leurs deux mains se livrant par là à un rituel ancestral que n'auraient pas renié les hauts druides d'Aouergwenn. Bluenn retint ses larmes. Le dragon qui pendait à son cou semblait la brûler corps et âme pendant que Gaël poursuivait son étrange cérémonial.

– Répète après moi, Bluenn. Par mon sang, je jure de n'avoir d'autre loi que la tienne. Aucun homme, aucun dieu, aucun diable n'auront jamais raison de mon amour pour toi. Sois à moi ou meurs !

Quand Bluenn prononça ces derniers mots, la vision qu'elle avait eue la veille, sur la route menant à Azenor, s'imposa de nouveau à elle. Cependant, pour une raison inconnue, elle n'en éprouva aucune crainte. Était-ce la chaleur du médaillon qui se répandait dans tout son corps, plus rien ne l'effrayait à présent. Et quand Gaël se pencha sur elle pour sceller leur union d'un baiser, elle le laissa prendre possession de ses lèvres sans lui opposer la moindre résistance. Les jeux étaient faits. Pour l'instant, du moins. Car dans l'esprit apaisé de Bluenn un nouvel espoir avait fait jour. Un espoir insensé !

OceanofPDF.com

Depuis plus d'une heure que Noyale présentait, les unes après les autres, les diverses toilettes découvertes dans l'immense et sculpturale armoire d'ivoire qui trônait dans la chambre de sa maîtresse, elle tentait vainement de percer à jour ses nouvelles intentions. Bluenn l'avait appelée très tôt dans la matinée et elle ne s'était libérée qu'à grand-peine des bras forts et tendres du brave Sklaer qui l'avait recueillie la veille au soir plus morte que vive. Persuadée qu'elle l'était, de retrouver son amie en proie à une de ses effroyables crises de mélancolie, elle s'était dirigée à reculons vers les appartements royaux. Elle devait bien se l'avouer, elle n'était guère fière d'être en partie responsable du chagrin de la jeune femme et elle se sentait totalement démunie face à son désespoir. Aussi, quelle n'avait été sa surprise en découvrant une Bluenn grave mais fière qui ne laissait transparaître aucun signe de détresse ! Il fallait en convenir, elle ne semblait en aucune façon affectée par les événements qui l'avaient conduite un peu plus tôt aux portes de l'autre monde ; elle semblait jouir au contraire d'une confiance exceptionnelle. Enveloppée dans un voile de dignité que lui auraient envié la plupart des prêtresses, Bluenn examinait avec soin chacune de ses parures comme si chacune d'elles recélait un mystérieux pouvoir. Intriguée par cette attitude aussi étrange qu'inattendue, Noyale se garda bien d'émettre la moindre remarque, trop heureuse de retrouver les faveurs de sa maîtresse. Et quand celle-ci lui tendit son peigne, elle s'en saisit avec empressement. Les colères de Bluenn étaient spectaculaires mais aussi éphémères qu'un orage d'été. Cela tout au moins ne changerait jamais ! Son silence restait par contre inexplicable.

Pendant qu'elle s'appliquait à démêler l'indomptable chevelure de la comtesse, l'esprit de Noyale tenta de percer à jour les secrets de son amie. Les informations dont elle disposait étaient bien insuffisantes pour pouvoir en tirer quelques conclusions que ce fussent. Pendant des heures, elle avait attendu que le comte quittât enfin la chambre de sa maîtresse, mais lorsqu'elle était enfin parvenue jusqu'à elle, Bluenn dormait si paisiblement

qu'elle n'avait pas eu le cœur de la réveiller. Désespérée, elle avait alors suivi Gaël de Gweltaz dans le but illusoire de lui arracher quelque secret. Mais, en rejoignant la grande salle du banquet, elle s'était retrouvée engluée dans une marée humaine ignoble et dépravée qui bravait à qui mieux mieux les préceptes de la Très Sainte Église. Se débattant en vain, elle s'était retrouvée à moitié nue, coincée sur une table, quand les bras puissants et noueux de Sklaer l'avaient saisie fort à propos, pour l'arracher à cette foule insensée. Avant de se retrouver dans la chaleur bienfaisante de ses appartements, elle avait pu apercevoir Konogan, entouré de plusieurs courtisanes qui ondulaient dans des positions provocantes tandis que Gaël se contentait de vider sa coupe d'un air étrangement distant. Le bandage ensanglanté qui entourait sa main avait brièvement retenu son attention mais elle ne s'y était pas attardée davantage. Ce matin, il en allait autrement. Le même bandage entourait la main fine et pâle de sa maîtresse. Si l'un et l'autre arboraient la même blessure, cela ne pouvait signifier qu'une chose : Gaël et Bluenn avaient conclu un pacte. Et l'indifférence avec laquelle le comte avait assisté aux scènes de débauche de son cousin prenait dès lors tout son sens. Une promesse venait d'être conclue qu'aucun ne prenait à la légère. Si Konogan s'était rapidement détourné du corps froid et sans vie de Filomena pour rejoindre ses précieuses catins, il n'en allait pas de même pour son cousin. Là où luxure et folie avaient fait sombrer plus d'un chevalier, le comte était resté de marbre. Aurait-il pu s'offrir les plus affriolants bijoux de l'Archipel, il les avait repoussés poliment. Ce comportement ne correspondait en rien à la nature profonde du comte. Pas plus que le calme affiché par Bluenn ne reflétait le tumulte de son âme. Quel qu'avait été l'engagement de l'un et de l'autre, il avait bouleversé leur vie ! De cela du moins, elle était certaine. Lui restait à découvrir la nature de ce serment conclu dans le sang.

– Tu es bien silencieuse, ce matin ? fit remarquer Bluenn.

Noyale sursauta. Cela faisait plusieurs minutes qu'elle avait cessé de broser la longue chevelure fauve. Pour autant qu'elle y fût habituée, un tel manque d'attention aurait, quelque temps auparavant, déclenché une cascade de rires de son amie. Mais, ce matin, un sourire indulgent tout au plus, régnait sur les lèvres ternes de la fille de Lisia. Noyale frémit. En cet instant, elle ressemblait à s'y méprendre à la haute prêtresse. La majesté et

la sévérité de son regard lui rappelaient qu'avant d'être une jeune femme fragile et émotive, elle était l'une des dernières descendantes de la lignée des « sorcières » d'Aouergwenn comme on disait dans le petit peuple. Une sorcière qui, de toute évidence, avait gagné le cœur d'un des plus redoutables chevaliers du royaume. Un homme sans cœur, surnommé par certains « le boucher de Drev ». Se pouvait-il que « sa » Bluenn se soit tout à coup métamorphosée en l'une de ces puissantes magiciennes au point que plus aucun sentiment humain ne puisse jamais l'affecter ? Les larmes lui montèrent aux yeux. Même si elle avait toujours su que le destin de Bluenn la conduirait sur des chemins inaccessibles au commun des mortels, elle ne pouvait se résoudre à la voir quitter son manteau d'innocence pour endosser celui que tant d'autres avaient refusé avant elle. Son regard s'attarda sur le Dragon de Vérité. Un fardeau bien trop lourd ! Noyale sentit sa poitrine exploser sous le poids de l'indignation et de la colère. Comment Dana pouvait-elle infliger des épreuves aussi cruelles à sa chère et tendre protégée ? Pour la première fois de son existence, le doute s'insinua de manière pernicieuse dans le cœur de Noyale. Et si Bluenn avait raison ? Si tous les dieux que les hommes invoquaient et priaient n'étaient rien d'autre que des illusions ? Si leur vie tout entière n'avait en réalité aucun sens ?

– Oh ! Madame ! se mit à sangloter doucement Noyale. Que vous a-t-il fait ? Et pourquoi ai-je le sentiment terrible que plus jamais je ne verrai une onde de joie balayer votre doux visage ?

– Noyale, si tu t'effondres, je n'y arriverai jamais, répondit Bluenn d'une voix atone.

– Oh ! Pardon ! Pardon ! Mais c'est trop douloureux ! Je préfère mille fois votre colère à ce calme effrayant.

– Je suis devenue telle que vous le désiriez, mère et toi.

– Oh ! C'est bien ce que je craignais ! Par Dana ! Que lui avez-vous promis, Bluenn ? Parlez ! Ne restez pas seule avec ce poids !

– Une prêtresse est toujours seule. Quoi qu'il arrive, Noyale. Tu le sais.

– Je vous en supplie, Bluenn. Ne me rejetez pas ! Je m'inquiète tant pour vous.

– Tu ne dois pas.

Le ton tranchant avec lequel Bluenn assena cette dernière phrase coupa l'envie à Noyale de l'importuner davantage. Une lueur métallique miroitait au fond de ses pupilles. L'impression diffuse mais oppressante que sa maîtresse était sous l'emprise d'une présence étrangère s'imposa à Noyale. Se rappelant les rumeurs qui couraient autour du pouvoir unique et mystérieux du Dragon de Vérité, Noyale sentit soudain ses jambes se dérober. Effrayée, elle s'éloigna de la coiffeuse. Plus jamais, elle ne douterait de la puissance de la Déesse. Le destin de Bluenn et le sien étaient liés. Il convenait de l'aider au mieux dans son combat. Bluenn avait raison : sans elle, elle était perdue ! Contrôlant à grand-peine sa respiration, Noyale s'empara d'une robe pourpre sur laquelle scintillaient des centaines d'étoiles en argent, mais Bluenn l'arrêta d'un geste.

– Pas celle-là ! Elle est par trop voyante.

Se dirigeant vers une robe aux couleurs de la nuit, elle laissa glisser sa chemise à terre.

– Aide-moi, veux-tu ? Je n'ai que trop tardé.

Noyale s'exécuta sans mot dire, impressionnée qu'elle était par l'allure grave de sa maîtresse. Quand elle eut fini de nouer la longue chevelure de la comtesse en une magnifique et lourde tresse, elle tenta d'y glisser quelques perles fines qui rehausseraient l'éclat terne de la tenue. D'un ton qu'elle voulut anodin, elle demanda ensuite à changer le bandage ensanglanté que ne parvenaient pas à dissimuler les longues manches évasées de la sombre tunique. Bluenn acquiesça, indifférente, pendant que Noyale sortit, de l'une de ses innombrables poches, un onguent dont elle avait le secret et qui était réputé pour ses vertus cicatrisantes. Tout en déroulant le pansement, Noyale ne put s'empêcher de frémir en découvrant la profondeur de la blessure. Si le comte avait la même marque, il ne pourrait pas combattre avant un long moment. Peut-être était-ce l'occasion de lui proposer ses services et de tenter d'en savoir plus sur cet homme dont elle ne parvenait pas à savoir si elle devait le traiter en ennemi ou en allié potentiel ?

– J'ai remarqué, cette nuit, que le comte s'était blessé, lui aussi. Si vous le souhaitez, je peux lui proposer mes soins.

– Comment ? sursauta Bluenn soudain tirée de sa rêverie.

– Le comte ! Il devrait prendre garde à sa blessure.

– Qu’est-ce qui te fait dire que le comte est blessé ? demanda Bluenn d’un air soupçonneux.

– Je... Je l’ai suivi hier soir, madame.

– Suivi ? Intéressant. Eh bien ? Me diras-tu ce que tu as découvert ?

– Rien, avoua-t-elle. Si ce n’est qu’il a un bandage identique au vôtre. Si vous m’y autorisez, je pourrai veiller à ce que l’entaille ne s’infecte pas.

Bluenn émit un sourire en coin. Le premier de la journée.

– Tu es maline, Noyale. Ainsi, espères-tu en savoir plus sur lui. Chasse vite ces illusions de ton esprit ! Le comte ne se confiera pas à toi.

– Je pourrai essayer du moins.

– Bien sûr.

– Où entendez-vous vous rendre ce jour, madame ? Que je puisse m’organiser pour tenter d’interroger votre époux.

– Je m’en vais le rejoindre. Konogan a décidé de fêter de manière outrancière et extravagante son union avec la princesse Filomena. Les festivités devraient durer trois jours. Il convient que je me montre à ce banquet aux bras de mon époux.

– Mais, comment cela, madame ? Ne devriez-vous pas au contraire rester cloîtrée dans vos appartements en signe de protestation ?

Pour toute réponse, la comtesse se leva de sa coiffeuse et se dirigea vers la porte. Chacun de ses gestes reflétait une telle noblesse que Noyale en eut le souffle coupé. Sans plus chercher à comprendre, Noyale emboîta le pas à la nouvelle dame de Gweltaz et ordonna aux soldats qui gardaient leur porte de les conduire sur le lieu des réjouissances. Tout en déambulant dans les innombrables couloirs du palais royal et malgré la peur qui la tenaillait, la suivante de Bluenn ne put s’empêcher de s’extasier devant la magnificence qui y régnait, jusque dans les moindres recoins. Des loggias à colonne, des balustrades par dizaines, ainsi que des voûtes décorées de manière à provoquer chez qui s’y attardait un troublant effet trompeur, faisaient de la demeure de Stefan un paradis enchanteur – pour qui, toutefois, appréciait de vivre cloîtré entre des murs. Il était curieux de constater que le défenseur de la foi du Christ avait attaché autant d’importance à étaler ses richesses là où

un véritable chrétien aurait fait don de ses biens, renonçant, comme l'évêque d'Azenor le recommandait, à l'abondance et au luxe sataniques. Loin de cultiver la sobriété et le recueillement, le palais du plus grand souverain de l'Archipel encourageait au contraire son visiteur à toujours plus d'extravagance et d'audace. Si le thème de la religion revenait régulièrement à chaque étage, elle conférait à l'ensemble un curieux mélange d'orgueil et d'autosuffisance. Comment Filomena parvenait-elle à concilier sa foi et cette opulence insolente ? Peut-être était-ce cette impression d'être coupée du monde et hors du temps qui permettait un compromis salvateur entre les exigences de la chrétienté et ce luxe dévorant ? Konogan et elle n'étaient somme toute pas si différents, que l'un affichait ses prétentions là où l'autre s'appliquait à les masquer hypocritement. Noyale eut un mouvement d'humeur en apercevant au loin, la mine triste et compassée de la jeune princesse. Si, à n'en pas douter, sa nuit de noces n'avait pas dû être des plus réjouissantes, il n'en demeurait pas moins que sa position d'héritière du trône lui conférait une puissance sans égale. Que n'en usait-elle pour imposer ses lois au lieu de baisser piteusement la tête dès qu'on la regardait ? Noyale sentit son cœur se gonfler d'orgueil en regardant sa maîtresse faire son entrée dans la salle des réceptions. La tête haute, et ignorant les murmures réprobateurs qui s'amplifiaient à chacun de ses pas, elle se dirigeait fière et altière vers le trône de Filomena. « Ah ! Que ce ne fût elle, la future souveraine de l'Archipel ! » soupira intérieurement Noyale. Nul doute qu'elle aurait su imposer ses quatre volontés au reste du monde ! Pendant que Bluenn s'agenouillait respectueusement devant la fille de Stefan, Noyale se rapprocha du comte de Gweltaz. Son bandage souillé n'avait visiblement pas été changé. C'était une opportunité à ne pas laisser filer.

– Puis-je vous entretenir en particulier, seigneur ? chuchota Noyale discrètement.

Surpris, Gaël se retourna et dévisagea avec suspicion la servante de son épouse.

– Que veux-tu, femme ?

Ignorant l'insulte voilée qui la réduisait à l'état de sous-être, Noyale prit une immense respiration et enjoignit le comte à la suivre à l'écart.

– Ma maîtresse m’envoie car elle s’inquiète de votre blessure, messire. Si vous le permettez, je pourrai y jeter un coup d’œil. Dans mon pays, j’étais reconnue pour mes talents de médecin.

– De médecin, vraiment ?

– Si fait, messire. Et si vous m’autorisez à vous soigner, je vous le prouverai !

– Vraiment ? s’amusa Gaël. Tu ne manques pas d’arrogance pour une femelle. Il faut croire que l’Aouergwenn manque cruellement d’hommes de sciences qu’elle doive s’en remettre à une vulgaire sorcière comme toi. Tu remercieras aimablement ta maîtresse mais je préfère encore m’adresser à mon valet d’écurie.

Manquant de s’étrangler de rage, Noyale réprima péniblement la remarque cinglante qui lui brûlait les lèvres. Bien lui en prit ! Konogan venait de surgir de nulle part, apostrophant sans aucune retenue son terrible cousin. L’haleine lourde et le visage terreux, il ne s’était visiblement pas encore remis de ses excès nocturnes.

– Eh bien, cousin, quel fieffé gredin vous faites ! M’expliquerez-vous par quelle astuce ignoble vous avez convaincu votre jeune barbare de quitter sa retraite ? Son cri désespéré résonne encore à mes oreilles ! J’aurais pourtant juré qu’elle prendrait le voile après une aussi cuisante défaite ! Quoi qu’elle n’en soit pas loin, si vous voulez mon avis. Où sont donc passées ses tenues chatoyantes qui ravissaient tant l’œil que l’esprit ?

– Surveillez vos propos, Konogan ! Vous êtes lié par les liens du mariage à présent. Filomena pourrait se heurter d’un tel manque de délicatesse.

– Filomena... Mmm ! Un fruit fade et bien trop plat à mon goût, si vous voyez ce que je veux dire.

– Vous m’en voyez désolé, cousin. Pour autant, veillez à ne pas l’insulter publiquement. Le peuple et la cour lui vouent un attachement inconditionnel. Ne l’oubliez pas !

Konogan haussa les sourcils en signe d’exaspération. Il devait s’y résoudre. Épouser la fille de Stefan était une chose, gagner le respect et l’amour de ses gens en étaient une autre. Pourtant, s’il ne voulait pas qu’une révolution de palais – voire une plus grande rébellion ! – vît le jour, il lui fallait prendre certaines précautions. Et parmi lesquelles celle, ô combien

pesante et frustrante, de feindre le jour du moins, un amour pur et sans tache pour sa jeune et frêle épouse.

– Je n’oublie rien ! maugréa-t-il. Pourquoi pensez-vous que je supporte ses jérémiades et ses airs de pucelle outragée ? Mais vous ne m’avez pas répondu, cousin ! Par quel miracle ma cousine se retrouve-t-elle parmi nous ?

– Le miracle de l’amour ! s’esclaffa Gaël en se saisissant l’entrejambe de la manière la plus vulgaire qui fût. Ma femme aime les câlineries... et le pouvoir !

Noyale eut un haut-le-cœur en entendant, bien malgré elle, les détails indécents que le comte se fit une joie de rapporter à son cousin. Au prix d’un violent effort, elle s’appliqua à n’en rien laisser paraître, trop heureuse qu’elle était de découvrir enfin la véritable face cachée du comte de Gweltaz. Les deux hommes l’ignoraient royalement. C’était le moment ou jamais de tenter d’en découvrir plus sur leurs intentions.

– Ainsi donc, vous découvrir assassin et rebelle n’a fait qu’attiser ses ardeurs ? Intéressant ! Peut-être devrais-je lui offrir mes services ? Elle en serait toute retournée !

– Désolé, très cher cousin, mais ce fruit-là, je me le réserve. Tournez les yeux vers l’immense verger qui s’offre à vous désormais. Vous ne serez pas déçu !

Konogan lança un regard empli de haine et de jalousie à son « très cher » cousin.

– De quel droit me parlez-vous sur ce ton ? Dois-je vous rappeler qui je suis et surtout qui je suis destiné à devenir ? Si je désire une femme, j’exige de l’avoir sur le champ. Fusse la vôtre !

Noyale retint son souffle, en attendant la réponse de Gaël. Le ton sur lequel Konogan avait exigé les faveurs de la comtesse en laissait deviner long sur les représailles auxquelles il s’exposait en cas de refus. Le poing serré, le comte se rapprocha de son cousin. Des gouttes de sang coulèrent sur le sol mais il n’y prit pas garde. Une fureur sourde l’avait saisi tout entier.

– Reprenez-vous, Konogan ! Je vous en conjure ! Ne laissez pas une petite catin s’immiscer entre nous !

– C’est vous qui parlez ainsi ? Vous qui me refusez un peu de plaisir après tout ce que j’ai fait pour vous ! Oubliez-vous que jamais vous ne seriez arrivé jusque-là sans moi ? Dois-je vous rappeler le triste état dans lequel je vous ai découvert il y a dix ans ? Je vous ai tiré de la fange dans laquelle vous vous complaisiez, cousin ! Et quelle reconnaissance, ingrat que vous êtes ? Vous me décevez.

– Vous pouvez tout me demander, Konogan ! Vous le savez. J’ai trahi, menti, tué pour vous. Vous ne pouvez pas douter de ma fidélité à votre égard !

– Alors, donnez-la-moi ! insista Konogan, une lueur maléfique au fond des yeux. Je la veux !

– Cousin...

Gaël soupira. Konogan le saisit affectueusement par les épaules.

– J’en prendrai soin. Je vous le promets ! Votre dulcinée n’aura pas à se plaindre de moi.

– Ne l’appellez pas de la sorte. Je n’éprouve rien pour elle.

– Dans ce cas, il ne devrait pas vous être si douloureux de me la prêter pour une heure ou deux. À moins que...

– Vous vous méprenez sur mes sentiments pour elle ! s’énerva le comte. Elle n’est juste qu’un pion que je m’efforce de conserver intact et, pour ce faire, hors de vos griffes. N’insistez pas ! L’ascendant que j’ai sur elle me permet de la manipuler à loisir. Elle vous servira mieux dans mon lit que dans le vôtre, Konogan ! Essayez de le comprendre ! Vous la céder ne ferait qu’attiser sa haine. Que vaudraient mes déclarations d’amour enflammées si je l’enjoignais soudainement à se montrer tendre avec mon propre cousin ?

– Mmm... Évidemment !

Gaël désigna d’un geste discret le trône royal où siégeait la fille de Stefan, en grande conversation avec Bluenn.

– Voyez plutôt comme elle a su gagner la confiance de Filomena, et surtout la conserver ! N’est-il pas étonnant, qu’après avoir été un des éléments de sa chute, elle parvienne ce matin à obtenir un entretien que d’autres se voient refuser depuis des années ? Cette petite barbare jouera de son influence sur la princesse en notre faveur, Konogan. Je vous le

promets ! Mais pour ce faire, il faut me la laisser. Je n'en tirerai rien autrement.

– Très bien. Très bien, reconnut le seigneur de Drev déjà attiré par d'autres appâts. Faites comme bon vous semble ! Excusez-moi, cousin, mais mon rôle d'hôte exige que je rende hommage à la délicieuse enfant que je vois là-bas.

Et sans attendre de réponse, Konogan se précipita vers une sylphide à l'allure vaporeuse qui alliait la grâce et l'innocence la plus déconcertante. Noyale se retourna vers Gaël qui ne parvenait plus à contrôler sa rage et sa frustration. Prudemment, elle attira son attention.

– Seigneur ?

– Quoi donc encore ?

– Votre main !

D'un air hagard, Gaël de Gweltaz contempla le sang qui coulait de son poing. La blessure s'était réouverte et, sous l'emprise de la colère, il n'avait pas pris garde à la douleur qui le tenaillait violemment à présent. En grimaçant, il tenta de stopper l'hémorragie mais le pansement, gorgé de sang, se révéla incapable de le soulager.

– Laissez-moi faire, messire ! ordonna Noyale d'une voix ferme.

Le saisissant par le bras, elle le conduisit sur un des nombreux balcons qui longeaient la salle des fêtes. Gaël, las de se battre, la suivit en silence. Quand ils furent loin des oreilles indiscrètes et des regards inquisiteurs, Noyale se mit à défaire avec une infinie douceur la ligature de fortune. Lorsqu'elle découvrit la blessure, elle laissa échapper un cri de stupéfaction. L'entaille était encore plus profonde que celle de sa maîtresse.

– Tu me sembles bien sensible pour une guérisseuse, se moqua Gaël.

Noyale se garda bien de répondre, consciente que les provocations du comte n'avaient pour but que de la mettre hors d'elle et d'échapper ainsi à des questions gênantes. Avec délicatesse, elle épongea soigneusement le sang qui n'en finissait plus de s'écouler et sortit de ses poches une écharpe propre et ointe d'un onguent de sa préparation. Le comte émit un mouvement de recul quand elle tenta de lui apposer.

– Qu'est-ce que cette mixture, diablesse ?

– Cessez donc de maugréer et restez tranquille ! Ou bien je n’arriverai jamais à vous soigner !

– Si jamais le mal me prend, je jure que tu finiras brûlée vive comme la maudite sorcière que tu es... Aaah !

– Et voilà ! Dans quelques jours, il n’y paraîtra plus rien. Il faudra, bien entendu, me laisser refaire le pansement matin et soir.

– Dans quelques jours ! s’exclama le comte surpris de devoir reconnaître que la douleur se faisait déjà plus supportable. Si tu dis vrai, c’est l’évêque en personne qui risque de t’occire...

– Noyale, messire ! Pour vous servir.

– Pour me servir, vraiment ? ironisa Gaël.

Noyale se mit à rougir légèrement confuse.

– À dire vrai...

– Je vois. Que veux-tu ? questionna sèchement le comte.

Noyale ravala péniblement sa salive avant de répondre. La longue épée d’apparat qui pendait aux côtés du comte luisait de mille feux plus inquiétants les uns que les autres. Pourtant, elle ne pouvait plus reculer.

– La même chose que vous. Le bonheur de Bluenn !

Le sang-froid dont elle faisait preuve dut décontenancer le seigneur de Gweltaz car, sous la surprise – ou était-ce l’effet des onguents mystérieux qui pénétraient lentement son corps et son âme ? – il fit brusquement tomber le masque sarcastique qui ne le quittait jamais et un nuage de chagrin envahit son visage.

– Elle court de grands dangers, lâcha-t-il enfin, comme soulagé de pouvoir se confier à quelqu’un.

– Mais nous la protégerons. Nous la protégerons, n’est-ce pas ? insista Noyale.

Le comte s’appuya de tout son poids contre le mur. Il semblait soudain porter le poids du monde sur ses épaules. Un instant, Noyale eut pitié de lui.

– Je ne sais combien de temps encore je pourrai la soustraire aux griffes de mon cousin. Il a jeté son dévolu sur elle. Il n’abandonnera pas ! Ce serait mal le connaître.

– Alors, fuyez, seigneur ! Fuyez, vous et Bluenn ! Partez loin de cet être vil et cruel qui vous avilie et empoisonne votre âme.

– Fuir ? répéta le comte comme pour lui-même.

Son regard se fit lointain et nostalgique. Les paroles de Noyale touchaient son cœur. Un profond soupir s'échappa de ses lèvres.

– Il est trop tard !

– Il n'est jamais trop tard, messire. Seule la mort rend toute chose impossible.

Le comte se tourna vers elle et avec une douceur dont elle ne l'aurait jamais cru capable la saisit par les épaules.

– Je t'ai mal jugée, Noyale. Tu es une amie sûre et fidèle. Et intelligente aussi ! Alors, écoute ce conseil et ne l'oublie pas ! Évite à l'avenir de prodiguer tes soins au tout-venant. Toi et ta maîtresse courriez de grands périls si quelqu'un venait à découvrir votre passé... de prêtresses, finit-il à mi-voix. Vous finiriez sur le bûcher avant même d'avoir pu vous justifier. Les procès pour sorcellerie sont du genre expéditif dans nos contrées.

Noyale tressaillit en imaginant la morsure des flammes s'emparer de son corps tel un démon de l'ancien temps.

– Et reste loin de moi ! Je ne suis pas un homme fréquentable comme tu as eu loisir de t'en apercevoir. Contente-toi de veiller sur ta maîtresse comme tu l'as toujours fait. Elle en a grand besoin. Elle est si impétueuse et si fragile !

– Ainsi, vous l'aimez, seigneur ?

Un silence éloquent s'installa entre le comte et Noyale qui n'eut pas besoin d'autre explication. Aussi étrange que cela fût, un amour sincère et inexplicable brûlait l'âme sombre et torturée du seigneur de Gweltaz. Celui-ci, comme s'il se reprochait déjà de s'être laissé aller à trop de confidences, quitta discrètement le balcon. Avant de s'en aller rejoindre Konogan et ses barons, il se retourna cependant et plongea son regard dans celui de Noyale.

– Sois ponctuelle ce soir ! Il me serait désagréable de devoir te faire donner le fouet !

Sur ce, il tourna les talons, entraînant derrière lui une meute de courtisans aux abois qui, après avoir tenté en vain de s'attirer les faveurs du seigneur

de Drev, tentaient leur dernière chance auprès de son terrible et impénétrable cousin. Mal leur en prit ! De loin, Noyale pouvait apercevoir l'air retors et artificieux qui était le sien, elle le savait désormais, lorsqu'il préparait un mauvais coup. Sûr qu'ils paieraient très cher leurs minauderies ridicules ! Car il fallait reconnaître une qualité au sombre lieutenant de Konogan : il avait le don de jauger la profondeur des âmes qui croisaient son chemin et de leur faire payer leurs faiblesses !

OceanofPDF.com

Même si elle savait, au plus profond de son cœur, que le chemin qu'elle empruntait la détruirait tôt ou tard, Bluenn s'appliquait à tisser sa toile telle une ouvrière consciencieuse. Ce n'était pas chose facile. La conversation qu'elle avait eue avec Filomena l'avait pour un temps ébranlée, et si elle s'employait à poursuivre son « Œuvre », c'était rongée de remords et sans aucun entrain. La jeune femme qu'elle avait été, légère, mutine et sensuelle, n'existait plus, ou si peu. La prêtresse avait pris sa place, implacable, calculatrice et froide. Chacun de ses gestes était réfléchi et emprunt d'un parfum de mystère qui troublait les chevaliers les plus cyniques. Gaël s'en servait et la présentait tour à tour aux barons de Konogan ou à la nuée d'intrigants qui arpentaient sans répit les couloirs du palais en quête de faveurs ou de privilèges. S'attirer les bonnes grâces des nouveaux maîtres de l'Archipel était devenu le « jeu » à la mode, et Bluenn devenait la « dame » incontournable. Sur les conseils de Gaël, elle écartait ou bien, au contraire, encourageait les quémandeurs selon que leur appui pût tôt ou tard asseoir leur autorité. Sans se préoccuper des airs larmoyants et désespérés que lui lançait la princesse dès lors qu'elle lui présentait un seigneur à récompenser ou à distinguer, la comtesse de Gweltaz nouait dans l'ombre, les alliances de demain. Sous l'œil admiratif et approbateur de Gaël, son rayonnement se propageait insidieusement au sein des cœurs les plus retors. Bientôt, leur couple régnerait et elle pourrait enfin réinstaurer les valeurs de l'ancien temps. Plus le temps s'écoulait, plus elle en était persuadée.

C'était sans compter l'amour que continuait de lui vouer en secret le jeune et pur Riwall de Boscat qui recouvrait peu à peu ses forces. Perdu dans les bois avec ses compagnons d'exil, il s'appliquait à élaborer jour après jour le plan qui arracherait sa belle des griffes de l'ignoble boucher de Drev. Fidèle au prince de Gevrog, mais encore plus à la belle et jeune comtesse, il accepta sans hésiter la mission qu'on lui confia, à savoir contacter la dame de Gweltaz pour lui remettre un message de la plus haute

importance et destiné à la princesse Filomena. Galopant à bride abattue, le cœur plein d'espoir et de rêve, il réussit à tromper la vigilance des sbires de Konogan qui gardaient la cité d'Azenor jour et nuit et gagna avec entrain la grand-place du marché afin de recueillir des renseignements sur les habitudes de sa belle. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant, au fur à mesure de ses investigations, la réputation qui était désormais celle de la cousine de Filomena ! Bien loin d'être considérée par le petit peuple, sa chère Bluenn était l'objet de toutes les vilenies ! Riwall eut toutes les peines du monde à ne pas tirer son épée contre les malotrus qui s'acharnaient à la décrire comme une vulgaire sorcière débauchée au service du démon. Maudissant mille fois Gaël de Gweltaz, il jura de venger l'honneur bafoué de la comtesse, quand bien même il devrait y laisser la vie. Arrivé près de la fontaine que venait de lui indiquer une ribaude moins virulente que les autres, il se calfeutra dans l'ombre d'une ruelle de laquelle émanaient des odeurs entêtantes d'épices et d'aromates, et attendit patiemment que la silhouette de sa bien-aimée surgît de la foule des marauds et autres brigands qui ne se cachaient même plus pour conclure leurs sordides affaires. Mais, par Dieu Tout-Puissant, que pouvait donc venir chercher dans un endroit pareil sa douce Bluenn ? Un instant, un horrible doute s'insinua dans le cœur du jeune homme et l'idée que le petit peuple connaissait finalement bien des secrets, ignorés des plus grands conspirateurs, traversa de manière insidieuse son esprit. Il la chassa vite, mortifié d'avoir nourri de telles pensées à l'égard de celle qui avait manqué de passer trépas en découvrant les crimes de son époux. Non, il ne devait pas douter d'elle ! C'était encore un tour de ce maudit de Gweltaz qui s'acharnait à semer le trouble dans les esprits ! D'ailleurs, quel crédit pouvait-on accorder à ces pouilleux qui passaient la plupart de leur temps à boire, jouer ou se battre ? Quel idiot était-il de se laisser ébranler par de vulgaires ragots ! Heureusement, sa dame s'avancait à présent lentement vers lui. Elle ne l'avait pas aperçu et poursuivait son chemin, l'air absent. Le regard vide ! Riwall eut un pincement au cœur. Ses courbes voluptueuses s'étaient définitivement effacées et les traits tirés de son visage témoignaient de l'angoisse qui la rongait. Non, ce n'était pas là l'allure d'une femme démoniaque ! Ce n'était pas non plus la Bluenn qu'il avait connue, joyeuse, altière et si pleine de vie. La femme qui le frôlait, à présent, n'était plus qu'une âme perdue, à

la dérive, agissant par devoir et sans aucun espoir. Riwall la saisit doucement par le poignet.

– Bluenn, souffla-t-il. Par ici !

Avant même qu'elle comprît ce qui se passait, Riwall l'attira dans la pénombre pour la serrer contre lui.

– Riwall ! Que faites-vous là ? s'exclama Bluenn soudain ramenée à la vie par la merveilleuse surprise que venait de lui faire la Grande Déesse.

– Vous sauvez, ma dame ! Ma mie ! Je suis là, Bluenn, près de vous ! Je ne vous laisserai plus à présent ! Peu m'importe ce qu'en pense Erwan ou même l'évêque, je vous enlève sur le champ ! Je refuse de vous voir dépérir seule et rejetée de tous. Suivez-moi, Bluenn ! Nous partons ! Vous entendez ? Nous partons ! Ce mariage n'est qu'un simulacre, une hérésie. Il sera annulé, n'ayez crainte ! J'en fais le serment !

– Que dites-vous ? Partir ? répéta la comtesse sans comprendre. Mais où ?

– Peu importe, Bluenn ! Je veillerai sur vous ! Je vous protégerai. Plus jamais, vous m'entendez, vous n'aurez à supporter les ignominies de ce méprisable assassin qui se prétend votre époux.

– Mais il l'est, Riwall ! Nous avons échangé nos vœux devant l'évêque. Il ne me laissera pas. Il nous poursuivra toujours.

– Non pas, ma bien-aimée ! Le prince nous offrira sa protection. De cela, je suis sûr.

– Le prince ? Il est avec vous ?

– Il est en lieu sûr. Et nous allons le rejoindre. Venez !

Mais alors que Riwall s'apprêtait à entraîner Bluenn au milieu de la foule, celle-ci recula, les larmes aux yeux.

– Je... Je ne peux pas, Riwall.

– Comment cela ! s'exclama le jeune chevalier, interloqué.

– Riwall ! Il y a tant de choses que vous ignorez ! Tant d'enjeux qui dépendent de moi et des décisions que je prendrai. Je ne peux m'enfuir avec vous. Peu importent les sentiments que nous éprouvons, vous et moi. Vous les connaissez ! Vous ne pouvez les ignorer ! Dès que j'ai posé mon regard sur vous, c'est tout mon être qui s'est illuminé. Et pourtant, je dois faire

taire mon cœur. Le bâillonner. Le mutiler ! Trop de vies sont en jeux ! Vous devez m'oublier, Riwall !

– Cela, jamais ! Comment pouvez-vous me demander une chose pareille ? Le soleil peut-il se passer du feu qui l'anime ? Je vous aime, Bluenn ! Plus qu'il ne m'est possible de le dire ! Je vous enlèverai malgré vous s'il le faut, mais jamais plus ce maudit comte de Gweltaz ne portera les mains sur vous !

Soudain, très lasse, Bluenn chercha un appui contre une porte dont le bois pourrissait lentement. Se pouvait-il qu'elle doive refuser la seule main secourable qui lui ait jamais été tendue ? Un étourdissement inquiétant la saisit tout entière et Riwall dut la soutenir afin qu'elle ne chût pas sur le sol.

– Vous êtes si faible. Vous nourrissez-vous correctement au moins ? Il me semble qu'à vivre dans la forêt, ma santé est meilleure que la vôtre.

– Partez, Riwall ! Je vous en conjure ! Partez et ne cherchez plus jamais à me revoir !

– Bluenn, vous savez bien qu'il m'est impossible de vous obéir. Mais puisque vous insistez, et bien que l'idée me répugne, j'accepte votre choix qui est de demeurer pour un temps au palais royal.

– Merci !

– Ne me remerciez pas. Je ne le fais pas pour vous ! Si nous étions seuls concernés, je vous enlèverai en dépit de vos protestations. Mais comme vous me l'avez rappelé si noblement, d'autres vies dépendent de nous. Aussi, je vous confierai ce message que m'a remis le prince Erwan. Je sais qu'il ne peut être en de meilleures mains que les vôtres. Il saura, soyez-en assurée, l'abnégation dont vous faites preuve et le courage qui est le vôtre.

– À qui dois-je le remettre ? questionna Bluenn d'une voix éteinte.

– À la princesse Filomena. Une armée se lève, Bluenn, qui terrassera l'imposteur et vous libérera. Nous libérera tous ! Ne perdez pas espoir.

– Une armée ? Oh ! Riwall ! Quel doux rêveur vous faites ! Une poignée d'hommes braves et fiers, je n'en doute pas. Mais pas une armée ! Vous serez exterminés avant même d'avoir pu atteindre Azenor.

– Je vous interdis de parler de la sorte ! À trop fréquenter votre époux et son abject cousin, vous avez perdu la foi dans le Christ, Bluenn !

– Oh ! Riwall ! s'exclama Bluenn exaspérée. Vous n'allez pas recommencer ! Que peuvent quelques chevaliers contre des centaines de mercenaires plus redoutables les uns que les autres ? N'avez-vous donc aucun sens commun ? Votre combat est perdu d'avance, et même votre Dieu n'y pourra rien !

– Mon Dieu ? Bluenn ! Je pensais que c'était le vôtre aussi ?

Un silence terrible de sous-entendus s'installa entre les deux amants. Le cœur de Bluenn murmura des reproches silencieux à l'encontre de son cher chevalier qui lui sciait les nerfs avec ses élans mystiques proches du fanatisme, alors que dans le même temps l'amour qu'il lui témoignait l'empêchait de sombrer complètement dans le chaos. Qu'importait donc le nom de leurs dieux ?

– Pardonnez-moi, Riwall ! Je ne suis pas moi-même ces temps derniers. Il m'est doux de vous avoir près de moi et je vous récompense mal de votre loyauté. Oubliez, je vous en conjure, mes dernières paroles ! Elles ne sont que le reflet de mon désespoir. J'ai foi en vous, ainsi que dans le Christ qui vous a mené jusqu'à moi. Pardonnez-moi !

– Vous êtes toute pardonnée ! s'empressa de répondre le comte soulagé de la voir revenir à de meilleures dispositions. Il est déjà miraculeux que vous parveniez à survivre au milieu de ces démons. Personne ne songerait à vous reprocher de douter en ces heures si sombres. Tenez, prenez cela !

Riwall retira la lourde chaîne qui pendait à son cou et la glissa autour du cou délicat de sa comtesse bien-aimée. Une croix en or massif, sertie de pierres précieuses, se cala entre les seins délicats de la comtesse tandis qu'elle s'efforçait de camoufler le Dragon de Vérité qui ne la quittait jamais. « Quelle étrange alliance ! » songea-t-elle. Elle accepta néanmoins le présent avec une joie sincère et quand un faible sourire vint éclairer son visage pâle et amaigri, Riwall la saisit sans retenue entre ses bras.

– En témoignage de l'amour que j'ai pour vous, Bluenn ! Promettez-moi de le porter toujours.

– Toujours, mon amour. Je le jure !

N'écoutant que son cœur, la comtesse se hissa sur ses pieds et déposa un baiser doux et furtif sur les lèvres de son beau et tendre chevalier. Interdit,

ce dernier la laissa s'éloigner sans pouvoir faire le moindre geste. Un éclat d'éternité inonda son âme. Oh oui, Dieu existait ! De cela, il ne douterait jamais ! Mais le diable aussi car, sans qu'il le sache, dans une rue de traverse, une ombre était tapie, elle se ferait sous peu le plaisir de dépeindre au seigneur de Gweltaz le touchant tableau qu'avait formé l'espace d'un instant le couple illégitime. Les jours de la comtesse de Gweltaz étaient désormais comptés.

OceanofPDF.com

La nuit commençait à tomber lorsque Bluenn se décida enfin à regagner le palais royal. Sa brève rencontre avec le chevalier de Boscat l'avait complètement transformée et l'idée de se retrouver en tête à tête avec son lugubre époux lui était intolérable. La femme avait pris le pas sur la prêtresse et son cœur ne battait plus que dans l'espoir de revoir son cher et tendre soupirant. Serrant contre sa poitrine le message qu'il lui avait confié, elle songeait à la manière cruelle et méchante dont elle traitait Filomena depuis plusieurs semaines. Il n'avait jamais été dans ses habitudes de se montrer si froide et calculatrice avec les personnes qui l'entouraient. Ses belles certitudes s'étaient envolées lorsque ses lèvres s'étaient emparées du chevalier de son cœur. Qui était-elle pour souhaiter la mort d'une femme qui subissait comme elle, les affres du destin ? Comme elle enviait secrètement la foi qui les animait tous et les poussaient à garder espoir, quand bien même tout s'écroulait autour d'eux ! Glissant discrètement la lettre du prince dans son décolleté, Bluenn s'engagea résolument vers les appartements de l'infortunée princesse. La confiance que lui avait témoignée Riwall lui interdisait de brûler la missive. Peu lui importait qu'aucune armée ne se levât jamais. Seul comptait son regard empli d'amour dès lors qu'il posait les yeux sur elle. Elle ne le décevrait pas. Elle n'en avait pas le cœur ! Mais alors qu'elle allait traverser le dernier corridor menant à la chambre de Filomena, une ombre noire et lugubre qu'elle ne connaissait que trop bien se mit en travers de son chemin. Bluenn tressaillit légèrement et seuls les balancements de la croix contre sa poitrine lui permirent de ne pas perdre son sang-froid. Le visage de Gaël était hermétique et froid mais elle le connaissait suffisamment pour deviner qu'il l'attendait depuis un long moment.

– Surprise, ma dame ? lança-t-il d'une voix glaciale.

– Agréablement, mon seigneur. Il m'est doux de vous croiser ici. Je pensais justement à vous.

– Vraiment ? cingla-t-il. Et quelles funestes pensées nourrissiez-vous exactement ?

Bluenn ravala lentement sa salive. La tournure que prenait la conversation ne lui plaisait pas. Gaël ne s'était plus montré aussi odieux depuis qu'ils avaient conclu leur alliance et seule une macabre découverte pouvait justifier ce ton hargneux. Bluenn respira profondément. Il était impossible que Gaël sache ce qu'elle camouflait en son sein. Sklaer était un allié fidèle depuis que Noyale lui avait accordé ses faveurs. Il fermait aisément les yeux sur ses allées et venues en échange de quelques pièces sonnantes et ne rechignait pas devant une bonne bouteille. Quelle que fût la raison de l'humeur chagrine de son époux, ce ne pouvait être sa rencontre avec le chevalier Riwall. Était-ce alors qu'il aurait découvert les diverses potions qu'elle concoctait avec l'aide de Noyale ?

– Vous aurais-je causé du tort sans le vouloir, Gaël, que vous vous montriez si étrangement cynique ?

Sans répondre, Gaël s'approcha de son épouse et l'attira contre lui. Avant même qu'elle ait pu se défendre, il plongea sa main dans l'échancrure de sa robe et en retira le message du prince Erwan. Bluenn blêmit violemment. Elle avait été suivie. Suivie et trahie ! Mais par qui ?

– Gaël...

– Taisez-vous !

La saisissant sans ménagement par le bras, il l'entraîna sans un mot dans leurs appartements. Terrifiée, Bluenn se mit à trembler de tous ses membres. C'était miracle de parvenir à suivre le pas de son époux sans se blesser tant il la malmenait. Quand les portes se refermèrent sur eux et que Gaël eut chassé tous les serviteurs qui se trouvaient à proximité, il se rapprocha, blanc comme un linge. Consciente de la haine qui avait envahi l'âme de son époux, elle recula dans un coin de la pièce.

– L'avez-vous lu ?

Bluenn se contenta de secouer la tête misérablement, en se demandant ce que savait exactement le comte. Comme il s'avavançait vers elle le regard noir, elle tenta de lui échapper. Trop tard. Quand le premier coup tomba, une lueur blanche l'aveugla, aussitôt suivie d'une douleur atroce dans la tempe gauche.

– Pourquoi, Bluenn ? Pourquoi ?

Incapable de répondre, elle s'efforça de se relever mais Gaël la plaqua contre le mur. Tout en gémissant, il se mit à caresser son visage tuméfié avec une passion malsaine.

– Qu'ai-je donc fait, Bluenn ? Qu'ai-je donc fait ? Ne t'ai-je pas prouvé tout l'amour que j'avais pour toi ? N'ai-je pas été un mari tendre et aimant ? Quand ton père t'a donné à moi, j'avais tout pouvoir sur toi. En ai-je abusé ? Non, non ! Je t'ai protégée ! Depuis le début, j'ai menti pour toi. J'ai triché pour toi. J'aurais même été jusqu'à tuer mon propre cousin, pour toi ! Mais toi, qu'as-tu fait ? Tu m'as trahi ! Tu t'es servi de moi ! Tu as joué avec mes sentiments. Tu as fait semblant de m'aimer alors que ton cœur ne soupirait que pour lui. Quel idiot j'ai pu faire ! s'étrangla-t-il.

D'un geste brusque, le comte pointa son poignard contre la gorge de sa bien-aimée qui était plus pâle que la mort.

– Je t'aimais, Bluenn. Je t'aimais tant ! J'aurais fait de toi une reine. Non pas une reine : une déesse !

Fou de jalousie, Gaël tenta d'enfoncer la lame plus profondément dans la gorge de son épouse mais sa main se mit à trembler violemment pendant que des larmes roulaient sur ses joues creuses. Prise d'une haine incommensurable, Bluenn perdit son contrôle et lui cracha son mépris au visage.

– Qu'attends-tu Gaël ? Oui, je l'aime ! Frappe donc ! Car je préfère mourir plutôt que de partager encore une seule nuit avec toi !

– Tais-toi !

Chancelant sous la violence du choc qu'il venait de recevoir, Gaël chercha appui contre une table sans plus chercher à cacher son chagrin. Mais Bluenn n'en avait pas fini avec lui. Consciente de vivre ses derniers instants, elle déversa toute sa rancœur sur l'être qui avait noirci son âme, jour après jour, la poussant à devenir la meurtrière d'une femme innocente et pure. Ce qu'elle n'était plus ! Ce qu'elle ne serait jamais !

– Eh bien quoi, Gaël ? Quelle étrange faiblesse pour celui qu'on nomme le boucher de Drev ! Ta main tremble ? Tu n'en es pourtant pas à ton premier crime ! Je te pensais plus rapide en besogne à vrai dire.

– Que sais-tu réellement de moi, Bluenn ? coupa Gaël. Hormis bien entendu ce que ce pouilleux de Boscat a pu te dire ! Je t’ai aimée dès le premier jour. Quand bien même tu n’avais d’yeux que pour lui ! Je t’ai aimée plus qu’il ne t’aimera jamais !

– Tais-toi misérable ! Tout ce qui sort de ta bouche n’est que mensonge. Tu n’as pas la moindre idée de ce qu’est l’amour !

– C’est ce que je croyais, moi aussi. Et pourtant ! Dis-moi : que sait-il de toi ? Que connaît Riwall de tes chagrins, de tes rêves, de tes croyances ? Rien ! Ce n’est pas toi qu’il aime, Bluenn, mais une image idéalisée auquel tu t’efforces de ressembler pour lui plaire.

– C’est faux !

– Vraiment ? ironisa Gaël malgré sa peine. Riwall de Boscat aurait donc à ce point changé qu’il se meurt d’amour pour une adoratrice du démon ? Je n’en crois pas un mot !

– Tu es un monstre ! Mais je lis clair dans ton jeu à présent et tous tes efforts pour me faire douter de son amour seront vains. Nos sentiments te dépassent, Gaël de Gweltaz ! Je te méprise pour ce que tu es ! Regarde-toi ! Tu te lamentes sur ton propre sort quand le sang de centaines d’innocents coule sur tes mains ! Tu me dégoûtes ! Et je maudis toutes les fois où tu m’as tenu dans tes bras !

– Tais-toi ! Je t’interdis de dire cela ! Je ne veux pas l’entendre !

– Alors achève-moi ! Je préfère mourir plutôt que de vivre plus longtemps à tes côtés ! Je te hais, Gaël de Gweltaz ! Je te hais, tu entends ?

Un long cri désespéré jaillit de la gorge du comte. Une folie meurtrière s’empara de tout son être tandis qu’il se jeta sur sa femme pour mettre fin à l’atroce souffrance que lui infligeait chacune de ses paroles. Si Bluenn avait ouvert son cœur à l’amour, elle venait de le précipiter en enfer. Tel un damné, il s’acharna sur elle jusqu’à ce que le corps de celle qu’il avait chérie plus que tout s’effondrât sur le sol. Pourtant, dans un dernier sursaut de lucidité, il voulut se précipiter à son secours mais la vision qui s’imposa à lui eut raison de son amour. Dans la main inerte de Bluenn reposait comme une ultime déclaration, la croix du chevalier de Boscat !

OceanofPDF.com

Konogan sirotait avec délectation le dernier nectar à la mode tout en attendant que son cousin vînt le rejoindre dans ses appartements. Il avait tout prévu pour consoler son malheureux lieutenant ! Vins épicés, mets tendres et savoureux à souhait et, bien entendu, catins plus dévergondées les unes que les autres. Cette victoire qu'il savourait avec délice s'était longtemps fait attendre mais il avait eu finalement raison de son entêtante cousine. Depuis trop longtemps déjà, elle jouait de ses charmes impunément et Konogan s'était juré de séparer les deux tourtereaux dont il pressentait que leur complicité lui nuirait tôt ou tard. Son espion lui avait enfin donné l'opportunité de briser l'amour inconditionnel de ce pauvre Gaël qui devait à l'heure présente infliger à la jeune comtesse une de ses corrections dont il avait le secret. Si elle pouvait succomber sous les coups, voilà qui arrangerait fort à propos ses affaires ! Konogan n'était pas dupe des sourires mielleux qu'elle lui adressait à l'occasion. L'odeur du complot flottait autour de lui et il était temps d'y mettre un terme. Quand il entendit enfin retentir les bottes de son cousin dans le couloir, Konogan esquissa un sourire diabolique. Son heure était venue.

– Eh bien, cousin, quelle mine effroyable vous avez là ! Venez vous asseoir auprès de moi et faites-moi le plaisir de goûter ce dernier vice venu d'Ishedar. C'en est un péché rien que de le respirer.

– Je n'ai pas le cœur à cela, Konogan, répondit Gaël en s'effondrant sur les coussins éparpillés sur le sol.

Konogan prit le temps de se resservir une coupe avant de questionner plus avant son malheureux cousin. Une jubilation démoniaque avait envahi tout son être et il éprouvait toutes les peines du monde à la dissimuler. Néanmoins, il devait s'assurer que son piège avait fonctionné. Et par-dessus tout, il devait récupérer la lettre confiée par Riwall de Boscat à cette maudite barbare. Konogan se mit à tapoter doucement l'épaule de son cousin.

– Allons ! Allons ! Ce ne peut être si terrible, Gaël ! Voyez donc l’opulence qui est la nôtre ! Nous dominons le monde, mon cher. Et dans peu de temps, je ceindrai la couronne et vous élèverai au rang de duc avec tous les honneurs que cela signifie. Que souhaitez-vous de plus ?

Comme Gaël restait silencieux, Konogan se mit à rire sous cape. Son homme serait récompensé plus qu’il le lui avait promis. Le désespoir qui se lisait dans les yeux de son lieutenant était sans commune mesure avec ce qu’il avait espéré. La comtesse de Gweltaz était désormais de l’histoire ancienne.

– Vous savez que vous pouvez vous confier à moi, Gaël. N’ai-je pas été pour vous, durant toutes ces années, votre plus loyal ami en plus d’être votre cousin ? Nous avons traversé ensemble bien des épreuves. Laissez-moi vous aider une fois de plus. Je meurs d’inquiétude de vous voir d’humeur si funèbre. Auriez-vous perdu un être cher ?

– Si fait, cousin.

– Comment ? Et personne n’a eu la courtoisie de me prévenir ? se mit à hurler Konogan tout en chassant ses serviteurs ainsi que ses maîtresses pétrifiées. Me pense-t-on à ce point insensible qu’on ne daigne pas m’informer des malheurs qui touchent mon cousin ? Scélérats ! Je vous ferai payer cher cet oubli. Bande de gredins !

– Calmez-vous, cousin, gémit Gaël en se tenant la tête, les mains maculées du sang de Bluenn.

– Vous êtes blessé ? Mais, enfin, que ne me l’avez-vous dit tout de suite ? Vous a-t-on attaqué ? Je jure que celui qui a osé braver notre autorité sera châtié comme il se doit, Gaël ! Je n’admettrai aucune offense à l’encontre de mon propre cousin, entendez-vous !

À ces mots, Gaël se releva brusquement et alla refermer la porte pour empêcher Konogan d’appeler sa garde. Reprenant à grand-peine son souffle, tant l’effort qu’il avait fourni l’avait vidé de ses dernières forces, il sortit une lettre de sa chemise et la tendit à Konogan. Le prénom de Filomena était écrit d’une plume légère et stylée et le cachet de cire qui la protégeait prouvait que nul encore n’en avait percé le secret.

– Que signifie ?

– Riwall de Boscat l’a remis de ses mains à...

Gaël dut prendre sur lui pour prononcer le prénom chéri et haï tout à la fois.

– Bluenn. Elle n’a pas eu le temps de le remettre à la princesse. Je l’ai interceptée avant qu’elle ne parvienne jusqu’à elle.

– Vous permettez ?

Pendant que Konogan arrachait le sceau princier et découvrait le contenu de la lettre, Gaël tourna les talons et s’en alla rejoindre ses appartements, désintéressé qu’il était désormais du pouvoir et de la politique. En rentrant dans la pièce principale, il vit le corps inanimé de sa douce Bluenn gésir sur le sol, sa longue chevelure défaite auréolant tendrement son visage meurtri. Non loin d’elle scintillait le poignard finement ciselé qu’il lui avait offert autrefois pour se protéger des accès de fureur de folie du terrible seigneur de Drev. Un rire amer secoua le comte de Gweltaz. Un rire mêlé de larmes. Plus jamais, il ne tiendrait son corps tendre et chaud dans ses bras. Plus jamais, il ne contemplerait les merveilleuses fossettes qui illuminaient son visage quand il lui murmurait son amour. Bluenn était partie pour d’autres mondes. Et lui errerait seul le restant de ses jours à regretter en vain, à pleurer sa peine, et maudire les derniers instants qu’ils avaient vécus. Un long sanglot s’échappa de sa poitrine. Mais alors qu’il allait s’agenouiller pour la dernière fois auprès de celle qui resterait l’amour de sa vie, Konogan fit irruption dans la pièce en hurlant.

– C’est impossible ! Impossible ! J’avais tout prévu ! Tout ! Et voilà que Stefan, non seulement nous échappe encore une fois, mais que ce maudit fonce sur nous à la tête d’une armée ! Une armée ! Stefan a réussi l’impensable ! Il s’est rallié le roi Glowin, Gaël ! Le roi Glowin ! C’est une trahison ! Un blasphème ! Ces chiens ne méritent même pas le sol qu’ils foulent ! Rrrr ! Je les réduirai en cendres ! Je les pulvériserai tous autant qu’ils sont ! Rappelez vos troupes, Gaël et préparez-vous au combat ! Nous ne les laisserons pas nous ridiculiser ainsi ! Mais... mais que faites-vous enfin ? Resterez-vous là sans réagir ? Ne m’avez-vous pas entendu ? Ils seront là dans quelques heures ! Cessez donc de vous lamenter et laissez cette sale petite catin. Elle n’a eu que ce qu’elle méritait !

– Je l’aimais, Konogan.

– Vous l’aimiez et elle est morte ? La belle affaire ! Nous lui offrirons une sépulture de choix, si cela peut vous consoler ! En attendant, reprenez-vous et suivez-moi ! Nous avons fort à faire !

– Non.

Konogan fit volte-face, le visage déformé par la haine. Que son cousin aimât à se ridiculiser était une chose. Mais qu’il osât lui tenir tête en était une autre !

– Qu’avez-vous dit ?

– Nos routes se séparent ici, Konogan. Je suis las de vos combats et de vos manigances. J’étais un homme intègre et droit avant de vous connaître. Je ne comprends que trop tard l’erreur qui était la mienne.

– Espèce de pleutre ! Misérable ingrat ! Vous m’abandonnez ? Comment osez-vous ? Après tout ce que j’ai fait pour vous ?

– Je n’oublie rien, Konogan. Vous avez une armée indestructible sous vos ordres. Je vous fais confiance pour exterminer vos ennemis jusqu’au dernier. Les hommes qui souhaiteront me remplacer ne manqueront pas. Vous n’avez pas besoin de moi et vous le savez. Laissez-moi me recueillir comme il se doit avant de confier le corps de mon épouse aux prêtres. Même si je doute qu’elle eût apprécié une cérémonie chrétienne en guise de dernier adieu.

– Jamais !

Konogan tira son épée pour frapper à mort son renégat de cousin qui se préparait, presque soulagé, à rejoindre sa bien-aimée. Mais alors qu’il s’apprêtait à recevoir le coup fatal, Gaël aperçut, comme dans un rêve, la main livide de Bluenn bouger légèrement. Était-ce son esprit qui lui jouait des tours ? Il lui sembla qu’elle recherchait le contact du talisman des anciens.

OceanofPDF.com

Une musique cristalline résonnait aux oreilles de Bluenn. Une musique à la beauté sans pareille qui la bouleversait et l'hypnotisait tout à la fois. Perdue dans l'espace, elle côtoyait des nuées d'étoiles aux couleurs chatoyantes et pures. Plus légère que l'air, son âme naviguait au travers de nébuleuses incroyablement belles qui semblaient l'attirer pour la repousser toujours plus loin, toujours plus haut. Aucune peur n'étreignait plus son cœur tant la splendeur des astres qui l'entouraient la subjuguait. Son passé s'était enfui. Ne restait plus d'elle-même que la conscience de voguer par-delà les mondes... par-delà les galaxies ! La musique céleste qui n'en finissait pas de la faire danser emplissait son cœur d'une joie enfantine et simple. Plus aucun tourment ne la taraudait : pas plus l'idée d'avoir quitté des êtres chers que le regret de n'avoir pas mené à bien sa mission. Rien ne comptait, hormis cette musique entraînante qui était comme autant de déclarations d'amour. Son âme s'envolait libre et sereine à travers un océan d'étoiles qui semblait ne jamais devoir finir. Mais soudain, un cataclysme d'une magnificence à lui couper le souffle brisa cet équilibre parfait et la propulsa au sein d'un tourbillon d'étoiles qui semblait ne pas avoir de fin. Prise d'un vertige, elle perdit connaissance et ne se réveilla, que bien plus tard, sur le sol d'une planète inconnue. Le sol aride et sec sur lequel elle reposait semblait fait de roches et de sable. Pourtant, il resplendissait d'une couleur inconnue et les effluves qui s'en échappaient faillirent une nouvelle fois lui faire tourner la tête. Était-ce donc là le paradis promis par les chrétiens ? Bluenn sentit son âme tressaillir en contemplant le paysage qui s'élevait autour d'elle. Une prison de pierres semblait s'élever jusqu'aux cieux sans aucun signe de végétation ni d'eau ! Rien qu'un désert de roches et pas une trace de vie ! Elle se releva lentement et se mit en demeure de trouver une issue dans ce dédale de pics et de précipices qui lui brisait les membres. Elle allait renoncer, accablée par la perspective de vivre condamnée dans ce qui était vraisemblablement l'enfer décrit par les adorateurs du Christ – mais n'y avait-il pas des flammes en enfer ? – quand soudain une flambée exceptionnelle vint illuminer les cieux à laquelle

s'ajouta le hurlement d'une bête... qui devait être le satan promis pour les pêcheurs et les impies ! Bluenn sentit ses forces l'abandonner. Ainsi, Xavier avait raison. Sa mère et elle avaient sombré dans le chaos et le néant en s'adonnant au culte de Dana, fausse déesse et démons des enfers. Mais se pouvait-il qu'on la condamnât aussi vite et sans aucun procès ? Était-ce donc là la justice de Dieu ? Bluenn sentit son cœur bouillir de rage. Ainsi donc, après l'avoir bercée de musiques et d'étoiles, le Dieu des chrétiens la projetait dans les bras de Satan et il s'étonnait après cela qu'elle ne lui trouvât aucun attrait. À peine avait-elle formulé des injures bien senties à l'égard de ce Dieu qu'elle ne comprendrait décidément jamais, qu'elle entendit un rire tonitruant s'échapper d'une caverne sombre et ténébreuse. Pour autant qu'il fût incongru de trouver en cette terre damnée une âme joyeuse et rieuse, Bluenn se sentit soulagée et curieuse de découvrir que quelqu'un d'aimable se cachait là. À pas mesurés, elle s'approcha de l'ouverture qui se dessinait dans la roche et entreprit de s'avancer dans la galerie. Mais là où elle s'attendait à découvrir une grotte triste et morne, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir au bout du chemin une lueur qui laissait deviner une sortie. Ne sachant si elle devait continuer ou faire demi-tour, elle entendit soudain, à son plus grand étonnement, une voix caillouteuse et assourdissante l'appeler par son nom :

– Continue, Bluenn ! Continue ! Tu n'es plus bien loin. Courage que diable ! Je t'ai connue plus audacieuse !

Estomaquée par cette remarque offensante à laquelle nul n'aurait pu s'attendre dans un endroit aussi terrible, elle resta un moment plaquée contre la paroi du tunnel. Comme un fait exprès, le sol se mit à trembler et la roche s'effondra juste derrière elle, l'obligeant à courir vers son détestable compagnon de misère, à moins que ce ne fût le diable en personne ? Échappant de peu à l'éboulement qui semblait la poursuivre, Bluenn déboucha, hors d'haleine, sur une plate-forme minérale qui dominait le paysage d'au moins mille pieds. Pourtant, ce ne fut pas un vertige qui la saisit en découvrant qui se cachait là mais l'émerveillement le plus improbable ! Entouré de livres et de parchemins, de pierres précieuses et d'alambics, de cartes et d'instruments qu'elle n'avait encore jamais vus, un magnifique dragon à l'allure souveraine trônait nonchalamment et semblait fort s'amuser de la situation. Inconsciemment, Bluenn porta la

main à sa bouche telle une enfant émerveillée par ses cadeaux. Cette fois, le dragon se remit à rire sans retenue et, par inadvertance, lâcha une flamme puissante qui manqua de mettre le feu à la chevelure ébouriffée de la jeune femme.

– Oh ! Pardon ! Je n’ai pas l’habitude de recevoir ! Vous me voyez consterné ! s’excusa-t-il aussitôt.

– Ce n’est rien, toussota Bluenn en prenant soin de vérifier néanmoins que ses belles boucles rousses étaient toujours là.

Le dragon la contempla en silence pendant qu’elle tenta de remettre de l’ordre dans sa tenue. Gênée par l’insistance dont il faisait preuve, elle voulut se justifier.

– Eh bien quoi ? Il n’est pas convenable qu’une dame telle que moi se retrouve devant vous dans une tenue si misérable ! J’ai l’air d’une mendicante pendant que vous... vous...

– Moi ?

Bluenn s’interrompit et dévisagea l’être exceptionnel qui se trouvait devant elle. Une bête splendide et effrayante tout à la fois ! Ses ailes immenses et sombres s’élevaient autour d’elle, tel un halo de grâce et de puissance tandis que ses griffes acérées reposaient sur un livre jauni et ancien, semblant déchiffrer les minuscules lettres qui s’y trouvaient. Des cornes effrayantes et nombreuses parsemaient son corps tout entier et ses dents petites et pointues brillaient comme autant de lames tranchantes. Pourtant, ce n’était pas là une bête aux instincts sauvages et sanguinaires. Bien au contraire ! Ses yeux jaunes luisaient d’une intelligence exceptionnelle et tout l’attirail qui l’entourait prouvait qu’il passait la plupart de son temps à étudier plutôt qu’à chasser. Impressionnée par le Dragon de Vérité – car c’était bien lui – Bluenn baissa la tête en rougissant.

– Pardonnez-moi, seigneur ! J’ai douté de vous. J’ai...

– Pensé que je n’existais pas vraiment ! Eh bien, te voilà renseignée à présent. Inutile de te morfondre davantage ! Nous avons tant de choses à nous dire, jeune Bluenn !

– Vraiment ? Vous ne m’en tenez pas rancœur ?

– Rancœur ? Ah ! Ah ! C’est toi qui parles de rancœur ? Elle est bien bonne, celle-là !

Pendant que le dragon se tenait les côtes et se balançait de tous côtés, Bluenn serra ses poings de frustration et de colère. Qu’avait-elle fait pour mériter la dérision du gardien de la Perle de Vérité ? Elle s’était, à vrai dire, attendue à un peu plus de retenue de la part d’un esprit aussi sage et puissant. Et voilà que celui-ci se mettait à pleurer de rire en la voyant se renfrogner davantage. C’en était trop ! Elle avait déjà dû supporter l’outrecuidance et la morgue de son époux dans l’autre vie, il était hors de question de tolérer un nouvel affront dans l’au-delà.

– Cela suffit ! Comment pouvez-vous vous comporter de manière aussi inconvenante ? s’insurgea-t-elle.

– In... con... ve... nan... te ? hoqueta le dragon mort de rire. Oh ! Pardon ! Je ne voulais pas vous choquer ! Vous avez raison, je manque à tous mes devoirs. Puis-je vous offrir un siège, dame de Gweltaz ?

– Ne m’appellez pas ainsi ! Mon nom est Bluenn d’Aouergwenn, pour vous servir !

Le Dragon de Vérité regarda la jeune femme d’un air taquin mais devant le ton cérémonial que persistait à vouloir adopter la gardienne du talisman, il prit sur lui de ne pas céder à une nouvelle crise d’hilarité dont il se doutait qu’elle ne ferait que la vexer davantage. Ce fut donc avec le plus grand sérieux qu’il invita Bluenn à s’asseoir auprès de lui pendant qu’il sortit d’une vieille malle à l’odeur rance et viciée une collation qui n’avait plus l’air très jeune.

– Souhaitez-vous vous sustenter après votre voyage, comtesse ?

– Je vous remercie. Mais non ! bafouilla Bluenn gênée. J’ai l’estomac un peu barbouillé, ces derniers temps. Un peu plus tard peut-être.

– Comme vous voudrez !

Le dragon reposa l’assiette en or, recouverte cette fois-ci de mets délicieux et sucrés qui embaumèrent l’air tout autour d’eux. La malle en cuir fin se referma comme par magie. Bluenn écarquilla les yeux de stupéfaction. Le dragon n’avait donc rien de plus sérieux à faire que de se

livrer à des tours de passe-passe à la portée du premier novice venu ? Comment se pouvait-il qu'un être aussi exceptionnel se comportât avec autant de légèreté ? La magie ne devait être utilisée qu'à des fins hautement supérieures et avec la plus grande circonspection. Loin de faire honneur à son rang, le dragon se comportait comme un vulgaire animal de foire. C'était insensé ! Se put-il que tous les enseignements qu'elle avait reçus fussent erronés et vides de sens ?

– Que de questions dans un si petit esprit ! voulut la taquiner le dragon au bout de quelques minutes.

– Mon esprit n'est pas petit ! se froissa Bluenn. Et si vous êtes toujours aussi désobligeant avec vos invités, je ne m'étonne pas que vous receviez si peu de visites !

Le dragon parut rester perplexe devant tant de mauvaise humeur mais il se reprit rapidement et tendit à la jeune prêtresse un livre vieux et lourd qui reposait sur un monticule d'autres manuscrits à l'allure poussiéreuse.

– Pourriez-vous me faire la lecture, Bluenn d'Aouergwenn ? Cela fait si longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de me nourrir de sa sagesse ! Mes yeux se font vieux.

– Je... Je ne sais pas très bien lire, à vrai dire, bafouilla Bluenn étonnée par la demande du dragon. J'ai peur de vous ennuyer.

– Allons donc ! Ne vous mésestimez pas de la sorte ! Un si grand esprit que le vôtre ! J'ai hâte de vous entendre.

Réalisant à quel point elle s'était montrée sotte et vaniteuse, Bluenn baissa la tête et se mit à froisser sa robe. La sagacité dont faisait preuve le gardien de la Perle l'agaçait autant qu'elle l'impressionnait. Devant lui, elle avait l'impression d'être une petite fille capricieuse et ignorante de tout. Devinant son malaise, le dragon reprit le livre sacré et se mit lui-même à le déchiffrer en silence. Curieuse, Bluenn se pencha à ses côtés.

– De quoi parle-t-il ?

– De toi, de moi. De l'univers tout entier.

– Oh !

Bluenn observa un moment le dragon qui semblait l'avoir complètement oubliée tant il était absorbé par sa lecture. Contrairement à ce qu'il avait

affirmé, ses yeux vifs et perçants dévoraient les pages sans aucune difficulté. De temps à autre, un murmure admiratif s'échappait de sa gueule grande ouverte comme s'il comprenait pour la première fois le sens caché de l'écrit mille fois centenaire.

- Vous devez être très intelligent.
- Merci, Bluenn !
- Vous m'apprendrez ?
- Il est trop tôt, Bluenn. Bien trop tôt.

Poursuivant sa lecture, le dragon s'allongea confortablement sur la pierre, tel un lézard au soleil. Bluenn commençait à s'ennuyer un peu, aussi elle se mit à jouer avec une sorte de loupe qui grossissait démesurément tout ce qui l'entourait. Poussant un cri extasié, elle découvrit au loin, posée sur une montagne de calcaire, la Perle de Vérité dont les prêtresses lui avaient de si nombreuses fois conté les pouvoirs. Brillant de mille feux, elle semblait inaccessible et si près à la fois.

- Je la vois ! Je la vois ! Elle est si belle !
- Mmm... Oui. Cela va sans dire, commenta simplement le dragon, toujours occupé à consulter ses manuscrits.
- C'est pour elle que je suis morte ! scanda fièrement Bluenn. Si ce lâche de Gaël ne m'avait pas tuée, j'aurais régné sur l'Archipel des Anges. J'aurais vraiment pu en être la souveraine, vous savez ? Si tel avait été le cas, j'aurais imposé le culte des anciens par-delà les mers !
- Vraiment ? marmonna le dragon toujours aussi peu intéressé par ses babillages.
- Vraiment ! Je vous trouve très peu reconnaissant pour tous les sacrifices que j'ai faits durant ma vie pour protéger la Perle et restaurer le culte de Dana. Après tout, je suis morte très jeune en voulant mener à bien ma mission. C'est à peine si j'ai profité de la vie !
- À qui la faute ?
- Comment ?

Bluenn sentit cette fois une colère incroyable s'emparer d'elle. C'en était trop ! Qu'on lui demandât de se sacrifier si jeune était une chose, qu'on ne lui en témoignât aucune reconnaissance lui était insupportable ! Pour qui se

prenait-il ce monstre informe et répugnant pour oser la traiter de la sorte ? Peut-être avait-elle un « petit » esprit mais son courage n'était plus à prouver ! Cela au moins, il ne pouvait le nier !

– Oseriez-vous insinuer que c'est ma faute si j'ai péri sous les coups de l'époux démoniaque auquel l'on m'a mariée de force ?

– Il n'avait rien de démoniaque, ma belle. Tout au plus était-il un peu emporté. Oh ! Bien sûr ! Il aurait dû faire preuve d'un peu plus de délicatesse à ton égard ! Ce n'est pas ainsi qu'on traite les dames.

Bluenn faillit s'étouffer de rage en entendant le ton badin que prenait le dragon pour décrire la violence des coups qu'elle avait reçus. Était-elle en fin de compte aux fins fonds des enfers pour entendre une calomnie pareille ?

– Vous n'allez pas le défendre tout de même ? Pas lui !

– Et pourquoi pas ? répondit simplement le dragon en refermant son livre.

– Mais c'est un assassin ! Un menteur ! Un félon ! Et Dana seule sait quoi d'autre encore !

– Tu ne sembles pas le porter dans ton cœur, ton époux, dis-moi ?

Bluenn regarda le dragon avec tant de répugnance que celui-ci faillit s'étrangler de rire. Reprenant discrètement son sérieux, il dessina un rond dans le sol avec l'une de ses griffes. Immédiatement, une onde claire et pure apparut. Le dragon souffla doucement dessus jusqu'à ce que des images, tout d'abord floues puis de plus en plus précises, affleurent à la surface.

– Tant mieux ! reprit-il. Je n'aurai donc pas à te consoler de sa mort. Cela m'arrange ! J'ai toujours été très maladroit pour moucher les jeunes femmes.

Tandis qu'il parlait, Bluenn vit apparaître dans le miroir d'eau, la silhouette sombre et triste de Gaël de Gweltaz qui se tenait au-dessus d'elle ou plutôt de son corps. C'était une sensation étrange de se contempler ainsi, inanimée sur la terre qui l'avait vue naître, et pourtant en vie ailleurs. Le souvenir de ce qu'elle avait été emplait tout à coup son âme d'une insupportable mélancolie. Que le temps était passé vite. Trop vite ! Plus jamais, elle ne sentirait l'odeur envoûtante de l'herbe après la pluie ! Plus

jamais, elle ne sentirait la caresse tendre et chaude du soleil d'été quand il disparaissait derrière les collines ! Adieu aussi la voix douce et câline de Noyale qui venait la réveiller aux aurores en lui apportant des fruits sucrés et odorants à souhait ! Des larmes glissèrent sur la joue de Bluenn.

– Pourquoi pleures-tu ? Je croyais que tu ne l'aimais pas.

– Ce n'est pas sur lui que je pleure mais sur moi.

– Je vois.

Soudain, un être qu'elle ne reconnut pas tout de suite s'introduisit dans la chambre où Gaël persistait à vouloir se lamenter. Un halo noir et inquiétant entourait l'homme mais Gaël ne semblait pas se soucier du danger. Il continuait de la contempler en pleurant, sans prêter attention à la menace qui grandissait.

– Mais que fait-il ? Pourquoi ne réagit-il pas ? s'énerva Bluenn. Et qui est cet homme qui le menace ? Jamais Gaël ne laisserait quiconque lui parler sur ce ton !

– C'est Konogan ! Son cousin. Son maudit cousin ! lâcha le dragon avec un profond mépris dans la voix.

– Tiens ? Vous ne semblez éprouver aucune compassion à son égard, s'étonna Bluenn moqueuse. Cela m'étonne de vous !

– Il n'est rien d'humain en cet être vil et fourbe. Aucun amour de la vie. Aucun sentiment de noblesse. Rien que la haine la plus profonde de ce qui est beau !

– Tandis que Gaël, lui ! s'énerva Bluenn.

Le dragon refusa de répondre à la provocation de la jeune femme et toucha délicatement l'eau troublée afin que les paroles des deux hommes parvinssent jusqu'à eux.

– Voilà qu'il se plaît à vouloir jouer les saints à présent ! Cet homme a le don de m'irriter. Qu'a-t-il à y gagner cette fois ?

– Rien.

Cette fois, Bluenn n'eut pas le cœur de critiquer son ancien époux. La peine sincère qui l'animait la touchait plus qu'elle ne voulait l'admettre. Que fallait-il qu'il vienne la torturer dans son dernier sommeil ! Contrariée, Bluenn détourna la tête, tout en continuant de loucher discrètement sur la

flaque d'eau qui lui renvoyait l'image des deux hommes. Quand elle entendit Gaël parler de sépulture chrétienne, elle haussa les épaules d'agacement. Le gardien de la Perle toucha à nouveau l'eau d'une de ses griffes. Un court instant, toutes les émotions qui ravageaient Gaël de Gweltaz s'emparèrent de l'âme de Bluenn. C'en fut trop ! Alors que Konogan s'appêtait à assassiner son ancien époux, Bluenn tendit la main dans un sursaut désespéré.

– Non !

Mais, l'eau s'évapora subitement et la main de Bluenn ne rencontra que le sable couleur or. Les deux hommes s'étaient évanouis comme par magie, laissant la jeune femme désarmée et soudain très lasse.

– Pourquoi m'avoir montré cela ? Quel plaisir malsain trouvez-vous à me torturer ?

– Je croyais que sa mort te serait indifférente. C'est toi-même qui me l'as affirmé, rappelle-toi !

– Mon âme n'a-t-elle pas droit au repos, dites ? Que dois-je faire pour enfin trouver la paix ?

– Écouter ton cœur, Bluenn.

– C'est faux ! Quand j'ai voulu l'écouter, tout s'est terminé en drame ! C'était une erreur !

– Non pas une erreur, Bluenn. Mais le commencement de grandes choses ! Tu dois y retourner.

– Que me contez-vous là ? s'énerva Bluenn exaspérée. Je suis morte, l'oublieriez-vous ?

– Morte, toi ? s'esclaffa le dragon. Ah ! Ah ! Tu me fais vraiment trop rire !

Et tout à coup, comme dans un songe, la matière qui les entourait perdit sa consistance ! Les pierres s'envolèrent en fumée, le sable devint une douce brise tandis que les livres se transformèrent en paroles inaudibles. Dans un brouillard de plus en plus épais, Bluenn réussit à apercevoir une dernière fois le Dragon de Vérité qui prit son envol. Au moment où il allait disparaître, il fit retentir son rire au sein de l'immensité. Elle l'entendit

répéter d'un ton empli de compassion : « Écoute ton cœur, Bluenn ! Ton cœur sait ! » Puis, plus rien. Le vide.

OceanofPDF.com

Le médaillon luisait d'une couleur étrange et inconnue. Soudainement, et sans comprendre complètement ce qu'il faisait, Gaël s'empara du poignard de Bluenn. Au moment où Konogan allait lui porter le coup fatal, les yeux révoltés, il enfonça la lame dans le cœur de son âme noire, de son démon de toujours. Un râle atroce suivi de gargouillis écœurants s'échappèrent de la gorge de son cousin tandis qu'il tentait désespérément de retirer la lame mortelle. Pendant un temps qui lui parut infini, Gaël sentit son cœur chavirer. Comme libéré du sort qui le maintenait prisonnier depuis des années, il eut l'éprouvante sensation de traverser, tout le long que dura l'agonie de son cousin, un tunnel sombre et glacial avant de parvenir enfin à l'air libre. La main de Bluenn retomba sans force à côté d'elle, libérant toute la magie que recélait, en son sein, la Perle de Vérité. Une poussière scintillante aux reflets mystérieux, que Gaël ni aucun être humain n'avait encore eu l'occasion de contempler, s'éleva dans la pièce conférant à toute chose une dimension surnaturelle. À moins que ce ne fût l'état habituel du monde qui se révélait à ses yeux pour la première fois. Une petite voix intérieure, à peine audible, lui souffla qu'était là, la source première de la vie et que, chaque être, chaque plante, chaque minéral en était pétri. Du plus anodin des brins d'herbe à la plus majestueuse des collines. Du plus frêle des êtres au plus colossal des animaux. De l'indigent au fortuné. Du vertueux au brigand. Toute vie recélait en elle-même d'autres mondes plus impénétrables les uns que les autres. Abasourdi par ces révélations, Gaël de Gweltaz courut s'allonger auprès de sa bien-aimée à la recherche d'un dernier souffle de vie.

Ce fut le moment que choisit Noyale pour débouler dans les appartements de Gaël. Cloîtrée depuis plusieurs heures dans sa chambrée, elle avait enfin pris sur elle la décision d'alerter le comte de Gweltaz de la trop longue absence de sa maîtresse. Mais lorsqu'elle franchit le seuil de la porte, son cœur s'arrêta net. Le corps ensanglanté de Konogan reposait sur le sol, à quelques pas de celui de Bluenn, recouvert par la haute et

imposante stature de Gaël. Aucun des trois ne semblait plus en vie et une poussière dorée – mais était-ce véritablement de l’or ? – voltigeait dans la pièce donnant à la scène une splendeur tragique. Tant de beauté associée au plus terrible des malheurs finit de bouleverser la pauvre Noyale. En larmes, elle voulut entonner un chant magnifique et poignant que ses consœurs lui avaient enseigné dans des temps si anciens qu’elle en avait perdu le souvenir et qui avait le pouvoir d’accompagner les âmes dans leur future demeure. Mais effondrée par le chagrin, Noyale s’écroula bruyamment au sol sans pouvoir émettre la moindre note. Le bruit de sa chute sortit Gaël de sa torpeur. Il courut à son secours.

– Noyale, ne pleurez pas ! Elle est vivante ! Vivante, vous entendez ! Ma douce et belle Bluenn... C’est un miracle !

En hoquetant, Noyale tenta de saisir le sens des paroles de Gaël, qui lui apparaissait tel un fantôme décharné.

– Vous... Vous n’êtes pas mort ? Et Bluenn non plus ? Mais que s’est-il donc passé ici, seigneur ? Konogan ?

– Il est bien mort, lui ! Et plus jamais, vous n’aurez à trembler pour votre maîtresse, Noyale ! Je vous le jure. Allez faire vos bagages ! Ne prenez que l’indispensable. Et retrouvez-moi ici avec Sklaer. Nous partons sur l’heure.

– Nous partons ? Mais pourquoi ? Où ?

– Je n’ai pas le temps de vous expliquer, Noyale. Faites-moi confiance, je vous en conjure !

Les yeux suppliants de Gaël eurent raison de ses dernières résistances. Sans plus rien chercher à comprendre du drame qui venait de se dérouler, elle rassembla ses forces et courut chercher Sklaer à l’aide. Ce dernier l’attendait dans sa chambre, l’air soucieux, et la confusion dans laquelle il trouva son amie ne fit que conforter ses pressentiments. À la hâte, il rassembla quelques affaires et enjoignit la pauvre Noyale d’abandonner ses effets personnels qui, même s’ils lui étaient fort chers, ne feraient que l’encombrer dans leur fuite. Se réjouissant en son for intérieur de la mort du seigneur de Drev qu’il méprisait depuis tant d’années, Sklaer parvenait difficilement à cacher le bonheur qu’il ressentait à partir avec la belle et voluptueuse dame de ses pensées. Cette nuit n’était finalement pas si mauvaise – songea-t-il – qu’elle lui offrît pour refuge les bras de son

amante. Pourtant, lorsqu'il vit le visage de Gaël rongé par le chagrin, il comprit qu'un drame terrible avait fini de briser son maître à tout jamais et il se reprocha son égoïsme. La poussière que Noyale avait vue s'était volatilisée comme par magie mais demeurait néanmoins dans l'éclat des yeux du comte, une lueur extraordinairement noble qu'il ne lui avait jamais connue auparavant. Le respect qu'il témoignait au corps toujours inanimé de son épouse étreignit son cœur d'un étrange malaise. Pourquoi avait-il le sentiment que c'était la dernière fois qu'ils galoperaient ensemble côte à côte ?

Sklaer secoua la tête tout en contemplant Azenor endormie. Qu'elle était belle sa cité ! La cité des rois. De loin, elle apparaissait telle une cathédrale fantastique miroitant de mille feux. L'éclat de la lune baignait les demeures d'une aura de quiétude à nulle autre pareille et les torches allumées çà et là finissaient de conférer à l'ensemble une majesté unique sur l'Archipel. Un soupir empli de nostalgie s'échappa de sa poitrine tandis qu'il galopait droit vers la rivière de la Bahyne qui serpentait, l'âme légère, au cœur des forêts d'Azenor. À bout de souffle, Sklaer mit pied à terre auprès d'un embarcadère abandonné dont il ignorait jusqu'à l'existence. Le bois moulu et recouvert de vase semblait devoir s'effondrer à chaque pas. Prudemment, lui et son maître parvinrent à mettre pied sur une barque en parfait état qui ne devait son salut qu'à de minces branchages qui la cachaient des yeux trop curieux. C'était là un des derniers caprices du feu seigneur de Drev qui avait exigé que lui soit réservée cette ultime retraite au cas où ses plans machiavéliques tourneraient courts. Avec précaution, ils déposèrent le corps toujours inanimé de la dame de Gweltaz et aidèrent Noyale à s'installer. Quand Sklaer grimpa à son tour, Gaël dénoua lentement la corde qui retenait l'embarcation et se jeta à l'eau pour la pousser silencieusement. Au moment où l'eau parvint à sa poitrine, son serviteur fit mine de l'aider à monter mais le comte refusa sa main.

– Adieu Sklaer ! Je te les confie. Promets-moi de veiller sur elles comme sur ta vie !

– Je... Je ne comprends pas !

– Tu es ton propre maître à présent, Sklaer. Tu trouveras dans mes sacoches tout l’or qu’il te faut pour démarrer une nouvelle vie. Je sais que tu en feras bon usage.

– Mais... Mais vous ne pouvez pas nous quitter ainsi ! s’exclama Noyale qui commençait à comprendre. Bluenn !

– Bluenn est libre, elle aussi. Dites-lui, quand elle se réveillera, que pour moi et pour tous les habitants de cette contrée, elle est morte cette nuit. Je la libère de ses vœux. Jamais, je le jure, je n’irai réclamer mes droits d’époux.

– Mais vous l’aimez ! Vous ne pouvez pas l’abandonner maintenant !

– Oui, je l’aime, Noyale ! Je l’aime de tout mon cœur. De toute mon âme ! Et c’est pour cela qu’elle doit partir. Loin, très loin. Je l’ai par trop fait souffrir. Je ne supporterai pas davantage d’être la cause de son malheur. Une requête cependant, Noyale.

– Dites, mon seigneur ! Dites donc ! sanglota Noyale doucement. Nous vous devons tant de fois la vie !

Gaël s’approcha de sa belle, endormie, et avec une délicatesse inouïe lui ôta la chaîne offerte par le comte de Boscat. Il glissa la croix dans une de ses poches.

– Je sais qu’elle vous écoute, sage Noyale. Même si elle ne veut pas en avoir l’air, elle est très attentive à chacun de vos conseils.

– Croyez-vous donc ? Si cela était le cas, nous n’en serions pas là ! pleurnicha Noyale lamentablement.

Tant d’épanchement fit sourire le comte qui n’avait pourtant pas le cœur à rire. Il saisit chaleureusement la main de la servante et la pressa contre sa poitrine.

– Merci Noyale ! Merci pour ces larmes. Il m’est doux de savoir qu’au moins une personne en ce monde aura trouvé en son cœur assez de compassion pour me pleurer.

– Ne parlez pas comme ça ! On dirait que vous allez à trépas, seigneur !

Gaël ravala péniblement sa salive avant d’ajouter d’une voix grave :

– Promettez-moi de veiller sur Bluenn, Noyale et de l’emmener très loin d’ici. C’est ma toute dernière requête ! Qu’elle ne cherche pas à revoir le chevalier de Boscat. Je sais... Je sais qu’elle l’aime de tout son cœur.

Pourtant, il ne lui apportera que du chagrin. Il faut me croire ! Il ne la connaît pas comme je la connais. Si jamais il découvrait qui elle est en réalité, elle encourrait les pires dangers. Son amour de Dieu est plus fort que tout ! Plus fort qu'elle ! Mais, cela, elle ne veut pas l'entendre.

– Je trouverai les mots, seigneur. Je le jure ! Mais, vous ? Que va-t-il advenir de vous ?

Pour toute réponse, Gaël banda ses muscles et donna une puissante embardée à la barque qui s'en alla rejoindre le cœur de la rivière. Prise dans le courant, elle amorça son long voyage vers le sud en emportant avec elle les seuls êtres au monde qui avaient jamais trouvé grâce en son cœur. Gaël baissa la tête et quitta les eaux calmes et limpides de la rivière. L'heure du jugement avait sonné, auquel il ne se soustrairait pas. Un nouvel homme était né.

OceanofPDF.com

De retour au palais, Gaël de Gweltaz se mit en demeure d'arpenter les anciens appartements du feu seigneur de Drev à la recherche de parchemins dont il savait que son cousin les avait dissimulés aux regards indiscrets, dans le but de faire chanter les personnages importants de la cour et du royaume, lui y compris. Mais quand il eut tourné et retourné tous les meubles et bibelots qui ornaient les pièces, véritables pièces d'orfèvre étincelantes même dans l'obscurité, il s'avachit en soufflant d'exaspération sur un pouf en velours qui gémit sous son poids. Quelle cachette avait bien pu imaginer l'esprit pervers de son cousin pour mettre à l'abri les centaines de papiers qu'il détenait et l'assuraient de son emprise sur les barons de l'Archipel ? Si Gaël était bien décidé à rendre les armes, il était hors de question de le faire sans entraîner dans sa chute tous les êtres fourbes et vils qui s'étaient alliés à son cousin. Certains noms étaient à même de faire trembler les piliers mêmes de la royauté et c'était pourquoi il lui fallait mettre la main sur les différentes promesses que Konogan avait recueillies au fil des années. Ses propres allégations ne pèseraient aucun poids face à l'influence et la notoriété des seigneurs auxquels il comptait s'attaquer. Seules leurs signatures les confondraient sans doute possible aux yeux de Filomena et de ses partisans, dont beaucoup cachaient, sans le savoir, au sein de leur propre famille de dangereux renégats. Il se réjouissait par avance de voir leur noble et pure figure pâlir de honte à la lecture des documents qu'il allait leur jeter à la face. Pour autant qu'il parvînt à mettre la main dessus. À l'heure qu'il était, les troupes de Stefan devaient avoir encerclé l'armée de Konogan ! Il ne faudrait pas plus d'une heure au roi pour parvenir jusqu'au palais réclamer son trône et son titre. Gaël propulsa une statue d'ivoire aux atours provocateurs contre les tentures gigantesques qui décoraient les murs de la chambre de Konogan. Scènes de guerre et de chasse, contes et légendes, dont celle du célèbre Ethan, prince des enfers, défilaient sur les tissus rares et précieux. Explosant sur l'une des quatre têtes d'un monstre marin, la déesse de l'Amour sur laquelle il avait passé ses nerfs fit vibrer le mur d'une étrange sonorité. Alerté par le bruit anormal

que faisait la cloison dès lors que l'on frappait dessus, Gaël se mit à arracher de manière frénétique les tentures centenaires que les serviteurs du palais prenaient un soin jaloux à épousseter chaque matin. Enfin, il explosa de joie. Là où s'étaient tenus le prince des enfers et son rival de toujours, apparaissait, dans la pénombre de la chambre, un léger interstice de lumière qui laissait deviner un passage secret. Tâtant soigneusement chacune des dalles qui longeaient la lumière, Gaël finit par trouver celle qui enclenchait un système fort sophistiqué mis au point, il y avait fort longtemps, par un ingénieux inventeur venu des mondes lointains. Gaël s'introduisit prudemment dans la galerie, l'épée à la main. Des torches brûlaient. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : des gardes veillaient non loin sur le trésor royal et les secrets écrasants du seigneur de Drev. Il ne servirait à rien de prétendre être l'envoyé de son cousin. Ce dernier avait certainement donné des ordres pour que quiconque pénétrât dans le souterrain soit occis sans pitié. Son intuition ne le trompait pas. Bientôt, deux colosses à l'allure peu engageante se mirent en travers de son chemin sans qu'il comprît comment ils avaient été informés de sa présence. Peut-être que l'ouverture du passage déclenchait un signal qui se répercutait jusqu'aux bas-fonds du palais et alertait les deux molosses. Maintes fois couronnée lors des célèbres tournois de l'Archipel, la technique infailible de Gaël fut cette fois violemment mise à mal par les gardiens du trésor qui bénéficiaient visiblement d'un entraînement de haut niveau. Soufflant et suant, Gaël crut sa dernière heure arrivée quand l'un d'eux se jeta sur lui avec une force herculéenne au mépris de sa propre vie. Écrasé sous son poids, il ne dut sa survie qu'à l'arrivée inopinée du prince Erwan et de ses compagnons qui n'avaient visiblement pas eu la patience d'attendre Stefan et étaient passés à l'offensive sitôt l'armée renégate encerclée. Gaël émit un petit rire de dépit en voyant les preux chevaliers écarter de lui le garde au regard de feu qui l'aurait volontiers tailladé en petits morceaux. Quelle ironie ! Être sauvé par Erwan et ce misérable chien galeux de Boscat ! Fallait-il qu'il aimât cette femme pour supporter d'être ainsi humilié ! Pour autant, leur jubilation ne serait que temporaire. Sous peu, ils perdraient vite leurs airs condescendants. Faisant mine de vouloir s'échapper, Gaël se précipita au fond du souterrain à la recherche du « trésor » de Konogan. Il n'eut que le temps d'apercevoir un coffre sculpté avec une délicatesse exquise et qu'il reconnut sans doute possible comme appartenant aux bagages ô combien

précieux de son feu cousin. Se jetant sur lui, il fit mine de vouloir le dissimuler au regard de ses poursuivants qui se laissèrent prendre à la ruse et écartèrent le comte sans ménagements.

– Regardez ! Il tente de faire disparaître des preuves, le scélérat ! s'écria le prince. Emparez-vous de lui et tuez-le s'il tente encore de s'échapper ! Toi, Aelig, force la serrure ! Je veux savoir ce qu'il entend protéger ainsi !

– Tu es fait, de Gweltaz ! jubila Riwall de Boscat en lui pointant son épée sur la poitrine. Bientôt, tu paieras pour tes crimes et la femme que tu tiens en esclavage recouvrera la liberté.

À ces mots, Gaël explosa d'un rire mauvais qui fit tressaillir d'horreur tous les hommes qui se tenaient dans la salle du trésor. Pressentant un mauvais tour, deux d'entre eux s'avancèrent pour entourer le jeune Riwall et tirèrent d'un même ensemble leur épée. Pâle comme la mort, le comte de Boscat refusa de se laisser intimider par son adversaire et demanda d'une voix forte et autoritaire où se trouvait la comtesse de Gweltaz. Mais il eut beau renouveler sa question encore et encore, il ne se heurta qu'à un silence de mort. Alors qu'à bout de nerfs, Riwall allait finir par frapper à mort l'odieux seigneur de Gweltaz, le prince Erwan poussa un long cri désespéré qui fit sursauter tous ses compagnons. À la lecture des promesses faites par nombre de hauts seigneurs de renier leur roi et d'élever Konogan au rang de souverain absolu, le noble et pur de Gevrog faillit perdre le peu de raison qui lui restait depuis que le seigneur de Drev lui avait dérobé sa bien-aimée.

– C'est impossible ! Pas eux ! hurla-t-il.

Se précipitant à son secours, Riwall tenta de comprendre ce qui pouvait bouleverser à tel point ce prince vaillant et courageux qui n'avait jamais fait preuve de la moindre faiblesse. Mais découvrant l'ignoble vérité, il sentit à son tour ses forces le lâcher. Parmi les félons, figurait son propre frère ! Une blessure à jamais inguérissable déchira son âme. Sa vie était brisée. Son honneur définitivement perdu ! En contemplant le visage défait et meurtri du chevalier, Gaël de Gweltaz sentit une joie malsaine emplir son âme. Enfin, ce morveux de Boscat descendait de son piédestal pour rejoindre le commun des mortels ! Et sa chute ne faisait que commencer...

– Bienvenu en enfer, de Boscat, lui susurra-t-il de sa voix cassée. Dis-moi, petit chérubin au frère apostat, quel effet cela te fait-il de te retrouver

au ban ?

– Je vais te tuer, de Gweltaz ! Tu entends ?

Gaël eut juste le temps d'esquiver l'épée du jeune Riwall qui ne parvenait plus à se contrôler. Plusieurs hommes furent nécessaires pour arriver à le calmer mais alors que l'infortuné comte reprenait enfin ses esprits, Gaël en profita pour lui asséner le coup fatal.

– Console-toi, Riwall ! Fort heureusement pour toi, la femme que tu aimes ne connaîtra jamais ta disgrâce.

Comme Riwall le regardait sans comprendre, Gaël émit un petit ricanement. Inquiet, le prince Erwan écarta son fidèle compagnon pour s'approcher du terrible lieutenant de Konogan.

– Nous avons trouvé le corps de votre cousin dans vos appartements. Dans son cœur était plantée cette dague. Savez-vous à qui elle appartient ?

Le prince lui désigna l'ancien présent qu'il avait fait à sa belle et indomptable Bluenn du temps où ils se découvraient l'un l'autre. Une nostalgie intolérable envahit son âme. Il n'en laissa rien paraître pourtant et afficha un air froid et distant.

– Elle appartenait à la comtesse.

– Appartenait ? Que voulez-vous dire par là ? s'alarma le prince.

Comme Gaël s'enfermait dans son silence, Riwall se défit de l'emprise de ses amis et empoigna Gaël par le col.

– Si tu lui as fait le moindre mal, je te jure que...

– Que tu me tueras ? Eh bien vas-y ! Ne te gêne pas, de Boscat ! Frappe ! Frappe, tu entends ! Je n'ai plus rien qui me rattache à la vie ! Elle est morte ! Je l'ai tuée ! Cette catin gît au fond du fleuve à l'heure qu'il est et rien ne te la ramènera. Jamais tu ne connaîtras la douceur de ses baisers ni la fièvre de son corps enflammé sous le tien. Moi seul ai goûté à ces délices. Peu importe qu'elle m'ait aimé ou pas ! J'emporte avec moi plus de souvenirs que tu n'en auras jamais ! Allez, frappe, de Boscat !

– Non ! s'interposa le prince. Riwall. Regardez-moi mon ami ! Mon frère ! Je n'ose imaginer la douleur qui est la vôtre en ces heures funestes. Rien de ce que je pourrai dire ou faire ne pourra soulager votre chagrin ! Cependant, je jure que mon amitié vous est éternellement acquise et ce,

malgré les découvertes que nous venons de faire. Ne répondez pas à ses provocations, Riwall ! Il cherche à éviter l'humiliation d'un procès public. Mais la femme que vous avez aimée mérite de voir son assassin châtier comme il se doit. Ne lui offrez pas la joie d'une mort rapide, mon ami ! Il doit comparaître devant ses pairs !

Terrassé par la douleur, Riwall de Boscat dut se contenter d'acquiescer en silence sans lâcher toutefois son terrible ennemi. Alors qu'Erwan tentait de l'entraîner à sa suite, il se pencha à l'oreille du comte.

– Je vous hais ! Je vous hais comme je n'ai jamais haï qui que ce soit !

– Vous me faites trop d'honneur, Riwall, se moqua Gaël.

– Je prendrai un plaisir immense à vous entendre hurler quand on vous arrachera les tripes une par une ! Mon seul regret est de ne pouvoir le faire moi-même.

– C'est la différence entre nous, de Boscat. Je n'ai jamais eu peur de me salir les mains. Mais vous, resterez agrippé à votre chapelet jusqu'au bout ! J'ai tué celle que vous aimiez, de Boscat ! Que vous faut-il de plus pour me tuer ? Ne méritait-elle pas qu'un homme digne de ce nom la vengeât ?

À ces mots, une haine incommensurable déforma le visage tendre et poupon du comte de Boscat. Pourtant, il ne tira pas l'épée. Par lâcheté ou en raison d'un sentiment bien plus puissant et bien plus terrible, il s'accrocha à l'idée que l'agonie du comte durerait des jours entiers. Brisé, il se détourna du seigneur de Gweltaz. L'humiliation qui venait de lui être infligée était à ce point intolérable que même si la comtesse avait été encore en vie, il n'aurait pu l'approcher. L'idée qu'elle ait pu partager sa couche avec cet homme odieux et vil le révoltait. Les allusions perverses du comte aux plaisirs nuptiaux qu'il s'était offerts avec la pure dame de ses pensées avaient fini de briser ses derniers rêves. Oui, Riwall avait tout perdu ! Même sa foi. Pouvait-il se prétendre encore chrétien, en effet, quand la seule chose qui le maintenait en vie était cette joie innommable qu'il ressentirait en entendant résonner à ses oreilles les hurlements de douleur de cet assassin ? Riwall était une âme à la dérive désormais, et Gaël le savait ; il marchait vers sa future cellule la tête haute, malgré le chagrin qui était le sien. Bluenn devait être loin à présent, veillée par les bons soins de la fidèle

Noyale. Cette pensée seule lui permettrait d'affronter sans fléchir les insultes et les vexations, la torture et les supplices, puis enfin la mort, remède à cette souffrance atroce qui lui broyait les entrailles. Bluenn était loin et c'était bien mieux ainsi. Il n'aurait pas à supporter de la voir se jeter dans les bras de ce petit avorton sans envergure qui n'avait même pas eu le cran de l'envoyer en enfer pour la venger. Il n'avait décidément jamais mérité l'amour incompréhensible qu'elle lui portait. Cette pensée le fit frémir. Noyale saurait-elle trouver les mots pour convaincre sa femme de tourner le dos au passé ? Une angoisse sourde étreignit son cœur. Et alors que la porte de sa cellule allait se refermer sur lui, Gaël sentit un souffle mystérieux et froid tomber sur sa nuque. Resserrant sa cape autour de lui, il marmonna une prière rapide, lui qui ne croyait en rien, en suppliant que Bluenn de Gweltaz ne revînt jamais à Azenor.

OceanofPDF.com

Mais sans doute n'avait-il pas la façon de s'adresser aux dieux car sur la route qui la menait au port d'Ishedar, Bluenn, informée par son amie des dernières paroles de son époux, ordonnait d'ores et déjà à leur cocher de faire une halte, le temps pour elle de reprendre des forces avant de venir le retrouver. D'une manière ou d'une autre, elle devait parvenir à comprendre le revirement soudain de son époux et les jérémiades de Noyale ne la dissuaderaient pas du contraire. Animée du souffle du dragon qui brûlait désormais en elle, Bluenn décida de suivre son intuition qui lui chuchotait qu'était enfin venu le temps où le cœur des hommes allait s'ouvrir ou se fermer à jamais. Déjà des rumeurs lui parvenaient d'Azenor ; elles affirmaient que l'armée du roi s'était emparée de l'antique cité sans rencontrer la moindre résistance. C'était inconcevable ! Comment Gaël avait pu changer à ce point et refuser de livrer bataille alors qu'il était assuré de la victoire ? Après une semaine de repos contraint et forcé, Bluenn décida qu'il était temps pour elle de reprendre son destin en main. Malgré les supplications de Noyale et Sklaer qui ne comprenaient pas comment elle pouvait envisager de reprendre la route aussi vite, elle harnacha elle-même son cheval et partit sans les attendre. Camouflée dans des habits de voyageuse, elle galopa sur Azenor aussi vite que le lui permit son corps meurtri. Mais, à sa plus grande frustration, il lui fallut plusieurs jours pour rejoindre la cité royale tant ses côtes la faisaient souffrir. Persuadée que son destin ne se trouvait pas loin de l'Archipel, mais bien aux côtés de son époux qui s'était à ce point métamorphosé qu'il lui avait rendu sa liberté et délivré le royaume d'une tyrannie injuste et terrible, elle écourta néanmoins le plus possible les haltes que lui commandait de faire la raison jusqu'à apercevoir l'imposante bâtisse du palais royal. Il était temps ! Selon les rumeurs, le procès de son époux aurait lieu le lendemain au plus tard. Il n'y avait pas de temps à perdre. La nuit commençait à tomber. En s'approchant du palais, Bluenn eut un moment d'hésitation. Et si Noyale avait eu raison en lui affirmant que de funestes présages pesaient sur son retour dans la capitale ? Sa tendre amie n'avait pas l'habitude de l'effrayer

sans raison et ses prédictions se révélaient le plus souvent d'une exactitude saisissante. Il était encore temps de renoncer. Comme elle hésitait, son regard tomba sur une troupe d'hommes en armes qui menaient des chevaliers, visiblement de haut rang, dans les bas-fonds du palais. Bluenn n'en crut pas ses yeux en reconnaissant, enchaîné et roué de coups, l'un des frères de Riwall de Boscat qu'elle avait eu l'occasion de croiser de nombreuses fois aux banquets donnés par le terrible Konogan. Ainsi, Gaël ne s'était pas contenté de se rendre. Il avait également démembré l'organisation secrète qui se jouait du pouvoir depuis des années et avait mené le seigneur de Drev jusqu'au trône. Il n'en fallut pas plus pour la convaincre. Dissimulant son visage, elle s'avança d'un pas décidé vers la prison royale et choisit de s'adresser à un garde rondouillard et à l'allure joviale qui semblait commander aux autres. Le priant discrètement de la rejoindre à l'écart, elle obtint sans difficulté la permission de visiter – « pour raconter à ses amies » – le célèbre boucher de Drev en échange de quelques pièces trébuchantes et d'incantations habilement formulées. Au comble de l'hilarité, le garde guida la jeune aventurière parmi le dédale des souterrains qui grouillaient de condamnés à l'allure décharnée et méprisante, ou plus élégante, suivant qu'ils étaient arrivés récemment ou non.

Bluenn descendit les marches qui menaient à la cellule de Gaël en serrant très fort dans ses mains le médaillon de ses ancêtres. Que lui avait-il pris de demander à visiter son époux une dernière fois ? Probablement, le souvenir de la dernière vision qu'elle avait eue de Gaël dans le monde des ombres. Un homme accablé, meurtri par le chagrin et si vulnérable ! Le cœur de Bluenn battit à tout rompre lorsque le geôlier fit tourner la clef dans la serrure. « Une visite... » grommela-t-il en ouvrant la porte. Bluenn s'introduisit prudemment dans la geôle sombre et humide. Gaël lui tournait le dos, indifférent au monde entier. Avant de partir, le gardien bloqua une torche entre deux pierres bancales et fit un signe de tête à la comtesse : « Je suis obligé de refermer. Ce sont les ordres. Vous n'aurez qu'à frapper trois coups lorsque vous voudrez repartir. » D'un air moqueur, il disparut dans la pénombre, pressé de rejoindre ses compagnons de beuverie. Bluenn resta un moment silencieuse sans oser signaler sa présence. Peut-être était-il finalement déplacé de sa part de venir voir Gaël la veille de son procès ?

Peut-être le prendrait-il comme une ultime provocation ? Peut-être valait-il mieux faire demi-tour ?

– Allez-vous-en ! Je ne veux voir personne ! lâcha Gaël comme pour confirmer ses doutes. Vous vous régalez les yeux demain. Cela devrait suffire, non ?

– Gaël... C'est moi ! Bluenn !

Soudain sorti de sa torpeur, le comte se retourna brusquement sans oser y croire. Elle était bel et bien là. Sa chère Bluenn ! L'ange de sa vie ! Mais comment cela était-il possible ? Non ! Il devait rêver. La fièvre l'avait pris sans qu'il s'en aperçût.

– Bluenn ? répéta-t-il incrédule. Vous ne pouvez pas être là ! C'est impossible ! Je deviens fou !

Émue, Bluenn fit quelques pas vers lui et abaissa la capuche qui recouvrait son visage tuméfié. Gaël blêmit.

– Pourquoi ? Pourquoi êtes-vous revenue ? Ainsi, vous prenez plaisir à me torturer jusqu'au bout ?

– Je vous interdis de croire une telle chose, Gaël ! Je ne suis pas venue en ennemie mais en amie !

– En amie ? Vous ? Laissez-moi rire ! Vous êtes venue vous jeter dans les bras de Riwall de Boscat, malgré tout ce qu'a pu vous en dire Noyale ! Et comme si cela ne suffisait pas à mon malheur, vous venez parader la veille de ma mort. Je ne vous savais pas si cruelle !

Gaël repartit dans le coin de sa cellule et s'avachit sur un semblant d'escabeau qui faillit rompre sous son poids. Gênée, Bluenn se dirigea tête basse vers la porte de la prison, prête à rappeler le gardien. Décidément, elle n'aurait pas dû venir. Sa présence ne faisait que réveiller les souffrances de son époux qu'elle devinait immenses sans parvenir à les expliquer. Mais la voix du dragon résonna dans sa tête. En soupirant, elle revint auprès de son époux et posa sa main sur son épaule. Le comte tressaillit mais ne fit pas le moindre geste pour la repousser.

– Comment pouvez-vous penser qu'après avoir partagé votre couche pendant si longtemps, il m'est doux de vous voir mourir demain, Gaël ? Me prendriez-vous pour un monstre ?

Surpris par ses paroles qu'il n'avait jamais osé espérer entendre, le comte se retourna vers Bluenn. Jamais encore, elle ne lui était parue aussi belle. Même avec ses contusions et ses cheveux défaits, elle rayonnait. Pourtant, ses yeux étaient emplis d'une tristesse si grande qu'il dut se raisonner afin d'éviter de croire que c'était lui qu'elle pleurait ainsi.

– Bluenn. Que dois-je comprendre ? Que je vous manquerai un petit peu, tout compte fait ? Vous me flattez. Je n'en espérais pas tant de votre part. À moins que ce ne soit la culpabilité qui vous ronge ? Partez en paix dans ce cas ! Je ne vous en veux pas si c'est cela qui vous gêne. Je ne suis pas jaloux de « votre grand bonheur ». Je l'ai dit à Noyale ! Riwall de Boscat n'est pas un homme pour vous. Il est regrettable que vous n'ayez pas écouté ses conseils. Elle vous aime sincèrement. Partez ! Partez tant qu'il est encore temps !

– Non ! Je ne fuirai pas. Je ne suis pas là pour me faire pardonner quoi que ce soit, Gaël. Ni même pour me jeter dans les bras du comte de Boscat. Il ignore tout de ma présence à Azenor et me croit morte, comme les autres. Si je suis là, Gaël, c'est pour vous. Je suis là pour vous aider !

– M'aider ? Mais de quoi parlez-vous à la fin ?

– Pourquoi avoir dit que j'avais tué Konogan, Gaël ? Pourquoi leur avoir caché que vous saviez pour l'attaque de l'armée royale mais que vous avez refusé de vous battre, les laissant sans gloire s'emparer de la ville ?

– Comment... Comment pouvez-vous savoir tout cela ?

– Peu importe ! Je veux que vous vous défendiez, demain ! Vous entendez ? Vous ne pouvez pas les laisser vous condamner sans réagir ! Vous les avez sauvés, tous autant qu'ils sont ! Je suis mieux placée que quiconque pour le savoir. Avec l'armée qui est la vôtre, vous auriez pu les balayer d'un revers de la main mais vous ne l'avez pas fait. Ils doivent le savoir, Gaël ! Vous devez le leur dire. Et si ce n'est pas vous qui le faites, ce sera moi ! Alors, dites-moi, Gaël ! Je vous en conjure ! Dites-moi pourquoi vous avez refusé de saisir les armes quand le pouvoir que vous convoitiez depuis si longtemps était enfin entre vos mains ? Pourquoi ?

Le comte se retourna vers son épouse qui ne cachait plus ses larmes. Il lui caressa timidement les cheveux comme s'il craignait qu'elle ne le repoussât une fois de plus. Mais Bluenn ne fuyait plus. Elle cherchait à comprendre.

Comprendre Gaël. Comprendre ce qui se cachait au fin fond de cet homme sombre et avide de pouvoir. Comprendre enfin ce qui la rendait tellement triste...

– Pourquoi ? répéta-t-il le regard dans le vide. Pour mourir en paix, je présume. Mourir plus dignement que je n’ai vécu. Me croyez-vous capable de ce genre de sentiments, Bluenn ?

– Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Gaël se pencha vers elle tendrement. Caressant son visage comme s’il devait ne plus jamais la revoir, il approcha lentement ses lèvres des siennes.

– Un baiser, Bluenn ! Donne-moi un baiser. Le dernier ! Le baiser du condamné !

Comme Bluenn ne répondait pas, il s’empara de sa bouche. Le corps de la jeune femme s’embrasa aussitôt. Gaël l’enlaça davantage. Effrayée, elle voulut le repousser mais son étreinte ne se fit que plus tendre.

– Une dernière nuit, Bluenn ! Laisse-moi sentir ton corps langoureux me brûler une toute dernière fois !

– Non ! Il ne faut pas !

– Bluenn ! Nous sommes encore mari et femme. Je t’aime ! Je t’ai toujours aimée. Laisse-moi mourir dans tes bras ! Ne me repousse pas ! C’est ma dernière volonté. S’il est vrai que tu as jamais eu quelques sentiments pour moi, ne me laisse pas, Bluenn. Viens !

La soulevant dans ses bras, Gaël emmena sa bien-aimée sur la paille humide et moisie qui lui servait de couchage. Indifférent à ses plaintes, il entreprit de la déshabiller. Des marques d’hématomes parsemaient son corps frêle et délicat. Leur vue finit de briser d’émotion l’homme dur et insensible qu’il avait été autrefois, dans une autre vie. Fou de désir, il se mit à baiser avec adoration chaque parcelle de sa peau. Bluenn ne put s’empêcher de gémir de plaisir et de désespoir tout à la fois. Sentir la chaleur de Gaël lui rappelait le pays froid et sans vie duquel elle était revenue. Ses lèvres tendres et chaudes l’emplissaient d’une émotion sans pareille. Soudain avide de sa peau, de ses bras, de son odeur, elle s’agrippa à lui de toutes ses forces. Leur nuit était la dernière. Elle serait la plus

belle ! Que lui importait désormais le jugement des autres ? Seul ne comptait plus que le souffle de Gaël sur sa peau et ses mains toujours plus amoureuses. Mais bien trop tôt, un cri rauque s'échappa de la gorge de son époux, la laissant pantelante et à jamais inassouvie. Alors qu'elle se relevait péniblement en tentant de récupérer ses affaires, elle entendit des pas pressés s'éloigner dans le souterrain. Rougissante, elle se demanda quelle contenance elle pourrait bien adopter quand il s'agirait de rappeler le gardien qui n'avait visiblement pas perdu une miette de leurs ébats. Gaël sembla lire dans ses pensées.

– C'est sa femme qui nous remerciera une fois qu'il aura tenté de m'égaler.

– Oh ! Gaël ! Comment pouvez-vous ?

– Eh bien quoi ? Je meurs en rendant une femme de geôlier à jamais épanouie ! C'est une belle façon d'expier mes crimes, non ? Peut-être pourrais-je éviter l'enfer grâce à cela et ne goûter qu'au purgatoire ?

– Au purga... Qu'est-ce là encore ? Je vous trouve bien badin la veille de votre procès, Gaël ! Ne prenez-vous donc rien au sérieux ? Il m'est douloureux quant à moi de penser que...

Bluenn ne put terminer sa phrase. Soudain, l'idée de le perdre lui était devenue intolérable. Gaël s'approcha d'elle et lui rattacha sa capeline.

– Adieu, Bluenn. Ne vous attardez pas. Et ne vous montrez pas demain ! Profitez de cette liberté que je vous offre et que peu de femmes ont le privilège de goûter une fois dans leur vie. Considérez-la comme un cadeau d'adieu ! Ne tentez pas de me sauver ! Il est trop tard pour moi. Mais pour vous, c'est différent.

– Gardes ! hurla-t-il de sa voix rocailleuse.

Avant même que Bluenn ait pu dire quoi que ce soit, il posa un doigt sur sa bouche et lui fit signe de se taire. Ses yeux noirs et profonds comme la nuit lui renvoyèrent l'espace d'un instant toute la lumière de son amour pour elle. Un amour sincère, unique, qui ne respectait aucune règle, pas même celle des dieux. Bluenn sentit de grosses larmes rouler sur ses joues. Elle s'engouffra en courant dans les galeries sans attendre le geôlier qui rit de sa hâte. Indifférente à tout ce qui n'était pas lui, elle courut sans se

retourner jusqu'à son auberge, celle-là même dans laquelle elle était descendue avec Xavier lors de leur arrivée à Azenor. En pleurs, elle se réfugia dans sa chambre, la chambre où son père lui avait annoncé sa volonté de la marier contre son gré à un chevalier chrétien. Elle s'écroula sur le lit et libéra toutes les larmes qui oppressaient son cœur depuis ce soir-là. Combien de fois avait-elle rêvé de cette liberté qui serait la sienne désormais ? Des nuits entières, elle s'était surprise à espérer le jour où enfin elle se libérerait du joug de son époux pour ne plus obéir qu'à sa volonté propre. Ce jour était enfin arrivé ! Libre et indépendante, elle pourrait vivre à sa guise, pour autant qu'elle ne revienne plus à Azenor et qu'elle oublie les hommes qu'elle y avait connus. C'était un bien pauvre sacrifice en regard du bonheur qui l'attendait et peu de femmes auraient éprouvé un quelconque scrupule en pareilles circonstances surtout après la brutalité dont avait fait preuve son époux. Alors pourquoi cette boule amère qui s'installait peu à peu au fond de sa gorge ? Était-ce l'idée d'abandonner Gaël à ses juges ou bien la perspective de ne plus jamais croiser le regard étincelant du beau chevalier Boscat ? L'idée de quitter Azenor lui devint soudain insupportable. Qu'était ce simulacre de liberté qui lui interdisait de rester ? Non, non et non ! Trop de fois, elle avait courbé l'échine devant la fatalité ! Peu lui importaient Dana et ses desseins bien trop complexes pour être perçus par une simple mortelle. Ou encore les sombres prédictions de Noyale qui tremblait de peur au moindre souffle de vent. Sans parler des menaces voilées des prêtres qui jugeaient et condamnaient le monde d'un coup de missel ! Bluenn d'Aouergwenn, dame de Gweltaz, était libre et saurait le faire comprendre. Demain, elle irait au procès ! Quoi qu'il lui en coûtât, elle saurait faire entendre sa voix. La véritable justice était à ce prix.

Camouflée derrière sa capeline, Bluenn ne ratait pas une miette du procès de Gaël qui se déroulait en place publique, tant le nombre de plaignants ne cessait d'augmenter au fil des heures. On ne comptait plus le nombre de victimes qu'avait fait le seigneur de Gweltaz tout au long de sa vie et chacun mettait un point d'honneur à conter avec force détails la cruauté qui était la sienne et les ravages que lui et son cousin avaient commis dans toute la contrée. Les juges prenaient soigneusement note de chaque plainte tandis que le comte demeurait droit et fier sur l'estrade, comme si rien de ce qui se disait ne le concernait. Aucun remords ne pouvait se lire sur son visage. C'était même de la morgue qui s'en échappait lorsque les juges, composés essentiellement de prêtres, évoquaient le diable, ou autres créatures infernales, pour décrire l'homme qu'il était. Cette arrogance avait le don de mettre à bout les paysans agglutinés au bas de l'estrade qui se bousculaient pour lui cracher au visage mettant à mal la patience des soldats qui s'efforçaient de les repousser le moins brutalement possible par égard pour le chagrin qui était le leur. Beaucoup d'entre eux avaient perdu des êtres chers lors du dernier massacre des pêcheurs d'Ish et la foule semblait prête à en découdre par elle-même, n'eussent été les ordres de la princesse Filomena. À la surprise générale, la fille de Stefan avait exigé à ce que le procès soit tenu dans les règles, alors même que sa culpabilité n'était plus à prouver. Était-ce dans l'espoir d'ouvrir la conscience de cet homme dur et froid et de le mettre en face de la liste interminable de ses crimes ? Nul ne le savait. Depuis la mort de son époux, Filomena s'était retranchée dans un silence étrange que pas même le prince Erwan n'avait réussi à percer. Beaucoup mettaient son attitude sur le compte des sévices que n'avait pas dû manquer de lui infliger l'ignoble Konogan, mais peu se doutaient du réel chagrin qui broyait le cœur de la souveraine. La perte de la comtesse de Gweltaz était son plus grand tourment. Elle s'en voulait de ne pas avoir eu le courage de faire ce que la jeune Bluenn avait osé envers et contre tout. Elle avait bravé les interdits et la menace du châtement éternel pour périr sous les coups de son mari afin de la sauver, elle, Filomena, trop prude, trop

fragile... trop lâche ! Que n'avait-elle enfoncé elle-même la lame dans le cœur de son époux ! Qui l'aurait condamnée ? Personne, certainement ! On aurait vu là, au contraire, un acte politique qui l'aurait encensée en même temps qu'il aurait épargné la vie de la comtesse. Cette jeune et magnifique comtesse qui avait partagé la couche de cet être ignoble qui se tenait là, comme si de rien n'était, et toisait ses sujets comme s'ils étaient de vulgaires détritrus. Oui, son calvaire serait long ! Interminable. Elle y veillerait ! Elle devait cela à sa chère et défunte cousine. Évanouie, la pure et naïve Filomena, toujours prête à trouver en son cœur le pardon et la compassion. Aujourd'hui, elle crierait vengeance ! Vengeance pour son peuple, vengeance pour Bluenn, vengeance pour elle et sa jeunesse brisée !

– Reculez, manants ! Reculez !

Les cris des soldats tirèrent Filomena de sa torpeur. Les mouvements de la foule mettaient en péril l'équilibre de l'estrade sur laquelle elle se trouvait entourée de son fidèle de Gevrog et de ses compagnons. Il fallait intervenir ou bien ils se retrouveraient tous taillés en pièces par les paysans devenus incontrôlables. Sans plus réfléchir, la princesse se leva et, d'une voix qu'on ne lui connaissait pas, s'adressa à la foule :

– Peuple de l'Archipel ! Citoyens d'Azenor ! Fidèles parmi les fidèles, écoutez-moi !

Un silence incroyable se fit. C'était la première fois que la fille de Stefan s'adressait ainsi à ses sujets. D'ordinaire discrète et timide, elle se cachait derrière l'évêque qui ne se privait pas pour claironner partout qu'il était le porte-parole de la souveraine. Décidément, on allait de rebondissements en rebondissements à Azenor, ces jours-ci.

– Peuple d'Azenor, j'entends ta peine ! J'entends ta colère ! Et je la partage ! Nul ne peut dire qui a souffert le plus de la tyrannie de cet homme abject et de son maudit cousin !

Filomena cracha à terre sans se soucier du rang qui était le sien, ce qui souleva un murmure d'admiration parmi les paysans qui acceptèrent de se calmer pour un temps. L'aura qui se dégageait de la princesse était telle qu'elle impressionnait même les plus hauts chevaliers. Nul ne se serait permis en cet instant de lui faire la moindre remarque sur sa tenue, tant la violence de son regard décourageait quiconque de lui tenir tête. Gaël, lui-

même, se surprit à ressentir du respect pour celle qu'il aurait égorgée sans le moindre remords, il y eut peu.

– La haine qui me tenaille n'est rien en comparaison de la vôtre ! Moi, la première, je rêve d'enfoncer la lame dans la gorge de celui qui vous a tant opprimés ! Pourtant, je ne le ferai pas. Non ! Car ce serait une mort bien trop douce et rapide pour cet être vil et abject. Je veux que son agonie soit longue et intolérable, entendez-vous ? Je refuse de le voir s'enfuir le sourire aux lèvres dans l'enfer qui sera le sien. J'entends qu'aucun de ses forfaits ne soit ignoré de ses juges afin que sa condamnation soit sans appel et à la mesure de sa cruauté ! Je veux l'entendre nous supplier ! Je veux l'entendre implorer la clémence du peuple de l'Archipel, entendez-vous ? L'heure de la vengeance a sonné, mes frères ! L'ignoble comte de Gweltaz paiera pour ses crimes et ceux de son cousin, devant vos yeux et les miens et nous nous abreuverons de ses cris !

– À mort ! À mort ! hurla soudain la foule hystérique.

Filomena fit signe à ses sujets de se taire, ce qu'ils firent aussitôt sous les yeux ébahis des prêtres et de l'évêque d'Azenor qui n'aurait jamais soupçonné autant d'autorité chez sa brebis.

– Il mourra en son temps ! Et après un juste procès qui permettra à chacun d'entre vous de réclamer justice ! Je vous demande de la patience, citoyens d'Azenor, justes parmi les justes ! Ne cédez pas à ses provocations. Elles n'ont d'autre but que de vous pousser à abréger ses souffrances. Nous ne nous laisserons pas si facilement berner ! Le comte de Gweltaz paiera et il paiera chèrement pour le poids de ses fautes !

Sur ces mots, Filomena se retourna et regagna son trône non sans avoir lancé auparavant un regard de haine à Gaël qui semblait fort s'amuser de la voir sortir de ses gongs. Le prince de Gevrog, blanc comme un linge, fit signe à ses compagnons de le rejoindre pendant que la foule médusée ne quittait plus des yeux leur souveraine. L'Archipel des Anges avait enfin une reine !

Cachant ses larmes, Bluenn s'en retourna auprès de Noyale qui l'attendait dans le coin d'une rue sombre, prête à donner le signal à leur cocher.

– Eh bien, partons-nous enfin, Bluenn ? À quoi sert-il de vous torturer ainsi ? Vous ne pouvez plus rien faire. L'Archipel est sauvé, c'est tout ce qui importe. Partons rejoindre le pays de vos ancêtres pour remettre le médaillon aux druides des Montagnes de Feu. Vous l'avez assez porté !

Bluenn soupira. Si seulement c'était si simple. Noyale ne pouvait pas comprendre. Ou ne voulait pas ! Elle ne pouvait lui en vouloir. L'attachement qui était le sien était si grand et si sincère. Elle lui manquerait terriblement. Bluenn souleva le médaillon et le fit glisser par-dessus sa tête.

– Que faites-vous, Bluenn ?

– Tu as raison, Noyale. Je l'ai suffisamment porté. Il te revient à présent.

– Comment ? s'effraya son amie qui ne tenait pas plus que cela à devenir la porteuse d'un médaillon aussi puissant et qui commençait, par ailleurs, à deviner les intentions de sa maîtresse. Je refuse ! Cela ne se peut !

– Tu es la seule personne en qui j'ai confiance, Noyale. S'il devait m'arriver quoi que ce soit...

– Il ne vous arrivera rien car nous partons sur le champ, Bluenn ! s'emporta Noyale au comble du désespoir.

– Non !

Un court instant, les deux amies se toisèrent du regard comme pour en découdre. Sklaer, qui n'était pas loin, faillit intervenir mais la guerre silencieuse qu'elles se livraient prit rapidement fin tant l'amour qu'elles se portaient ne supportait aucune discussion. Les larmes aux yeux, elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre en se baisant sans retenue. L'heure n'était plus aux convenances.

– Pourquoi ? sanglota doucement Noyale.

– Je dois suivre mon cœur. C’est le dragon qui l’a dit, répondit Bluenn en hoquetant tout autant.

S’arrachant à grand-peine aux bras chauds et doux de sa fidèle amie, Bluenn abaissa la capuche de sa capeline et, bouleversée, murmura un dernier adieu à celle qui ne l’avait jamais abandonnée. Puis, essuyant ses larmes du revers de la main, elle tourna les talons et partit affronter son destin la tête haute. Le peuple de l’Archipel réclamait vengeance ? Il l’aurait ! Mais pas avant d’avoir entendu toute la vérité. Grimpant une à une les marches qui la menaient aux juges, Bluenn prit soin de camoufler son visage quand elle arriva à la hauteur de Gaël. Son odeur imprégnait encore sa peau et un frisson de désir la secoua légèrement quand elle passa devant lui. Maudit fût-il lui et son insolente sensualité ! Comment pouvait-elle ressentir de l’attirance pour un pareil criminel ? Et pourquoi prenait-elle autant de risques à voler à son secours ? Ébranlée soudain par le doute, Bluenn faillit rebrousser chemin. Non loin d’elle, le prince de Gevrog et le comte de Boscat discutaient de manière véhémence, remontés après le discours étonnant de leur souveraine. Comme il était beau dans son habit de lumière ! Ses cheveux blonds ramenés en tresse le long de sa nuque brillaient au soleil, lui donnant l’allure d’un ange. Renoncer à lui était un véritable crève-cœur. Que ne s’était-elle enfuie avec lui quand il le lui avait proposé ? Comme elle s’apprêtait à repartir, un juge au regard glauque l’interpella :

– Approchez, gente dame ! Ne soyez pas effrayée. Nous sommes ici pour entendre chaque plainte et vous avez le droit, comme les autres, d’être entendue. Comment vous nommez-vous ?

Bluenn garda le silence sans se retourner obligeant le juge à hausser le ton. Quelques regards se tournèrent vers elle, curieux de savoir qui pouvait hésiter à témoigner en un jour pareil. Consciente qu’elle ne pouvait plus reculer, Bluenn fit glisser sa capuche sur ses épaules, laissant apparaître sa magnifique chevelure qui s’illumina au soleil. Ainsi, elle avait l’air d’une déesse de l’ancien temps. D’une voix claire et forte, elle déclina son identité :

– Je me nomme Bluenn d’Aouergwenn, dame de Gweltaz ! Et je viens témoigner en faveur de mon époux.

Un silence glacial se fit, tandis que tous les yeux se braquaient sur celle qui, revenue du monde des ombres, avait osé proférer un tel blasphème. Pâle comme la mort, Filomena se redressa sur son siège, pour aussitôt s’y laisser choir, comme soudain vidée de ses forces. Riwall de Boscot, pour sa part, lui jeta un regard si noir et si terrible que Bluenn sentit toute sa volonté s’envoler. Se put-il que Noyale eût raison en fin de compte en affirmant que l’amour du comte appartenait au monde des illusions ? Personne, pas même Gaël dans ses pires moments de colère, ne l’avait regardée avec autant de haine. Gaël qui, d’ailleurs en cet instant, la regardait avec autant d’admiration que de désespoir, et semblait chercher du regard une arme quelconque pour se porter à son secours. Deux soldats durent deviner ses pensées qu’ils s’emparèrent de lui violemment et le forcèrent à mettre genoux à terre. Immédiatement, il hurla à son épouse :

– Ne fais pas cela, Bluenn ! Tais-toi ! Je t’en supplie ! Tais-toi !

Effrayée par la sincérité qu’elle pouvait lire dans ses yeux, Bluenn hésita une dernière fois. Mais les battements de son cœur ne lui laissèrent aucune échappatoire possible. « Écoute-nous ! » semblaient-ils tambouriner. Bluenn chassa ses derniers doutes et décida de lâcher tout ce qu’elle avait sur le cœur. Tout comme Filomena l’avait fait avant elle, elle parla librement sans se soucier des conséquences.

– Filomena, s’il est vrai que tu veux un procès juste et équitable pour l’homme qui comparaît devant toi aujourd’hui, alors je te conjure de m’écouter !

– Parle, Bluenn ! Parle sans crainte, ma cousine, lâcha la princesse d’une voix blanche. Et explique-nous quel est ce miracle qui t’a rendue à nous.

– Pas un miracle, Filomena ! Mais la compassion d’un homme. Celle de mon époux ! Gaël de Gweltaz ne m’a pas tuée. Il a prétendu avoir jeté mon corps dans la rivière de la Bahyne mais, en réalité, dans le plus grand secret, il m’a menée inanimée sur une barque que dissimulaient des fourrés et m’a rendu la liberté.

Des haut-le-cœur s’échappèrent de la foule, scandalisée de voir dépeindre le comte autrement que comme l’être fourbe et cruel qu’il avait toujours été.

Des murmures commencèrent à s'échapper de certaines lèvres peu enclines à la bonté, prétendant que la comtesse avait lié un pacte avec le diable. Gaël, inquiet, observait les réactions de ce peuple superstitieux et avide de sang. Un terrible pressentiment l'envahit. Si Bluenn ne se taisait pas, elle finirait à ses côtés ! Mais qui pouvait l'arrêter désormais ? Cette femme avait une volonté au moins égale à la sienne, ce qui n'était pas peu dire.

– Comment peux-tu défendre un tel homme, Bluenn ? Les marques que tu portes démentent tes paroles. Nieras-tu que le comte de Gweltaz t'a battue à mort en découvrant que tu avais tué son cousin ?

– Je n'ai pas tué Konogan !

Des exclamations de surprise jaillirent de toutes les poitrines, y compris de celle de la souveraine. La comtesse avait-elle perdu l'esprit ?

– C'en est trop ! Votre poignard a été retrouvé dans le cœur du seigneur de Drev ! s'écria le prince de Gevrog. Vous avez eu le courage incroyable de l'y planter alors que tout le monde tremblait devant lui. Cessez donc de mentir, comtesse ! Nous devinons trop bien ce qui vous pousse à faire une chose pareille ! Ce scélérat a dû vous menacer des pires sévices comme à son habitude. Mais n'ayez crainte ! Il est hors d'état de nuire. Vous pouvez parler sans peur. Nul ne saurait vous blâmer d'avoir tué un homme haï de tous. Vous ne serez pas inquiétée pour cela, je vous en donne ma parole.

– Je vous remercie, prince, mais je ne crains pas votre justice. Ni mon époux ! Je suis ici pour témoigner de la vérité, tout simplement.

– Ne l'écoutez pas ! la coupa Gaël en hurlant. Le prince a deviné ! Je l'ai menacée d'exterminer sa famille si elle ne venait pas témoigner pour moi. Mais je veux me repentir ! Tais-toi, Bluenn ! Tu n'as plus à mentir pour moi. Je le jure. Je ne te ferai plus aucun mal !

Sur un signe de la tête, le prince ordonna aux soldats qui maintenaient le comte au sol de le faire taire. Sans se faire prier, les deux hommes ruèrent de coups leur prisonnier qui se roula par terre en gémissant, sous les applaudissements de la foule. Bluenn détourna la tête. Ce n'était pas comme si Gaël n'avait pas mérité cette haine que lui vouait le peuple. Pourtant, le voir humilié et châtié aussi violemment lui brisait le cœur. Se put-il qu'elle...

– Approche, Bluenn, et viens te réfugier auprès de nous, murmura Filomena le visage triste et ravagé par la fatigue. Tu n’es plus en danger à présent et c’est tout ce qui m’importe. Ma chère et courageuse cousine, comment aurais-je supporté le fardeau qui était le mien si je ne t’avais eue à mes côtés ? À moi, à présent, de devenir le bras sur lequel tu t’appuieras, aussi longtemps que tu en auras besoin.

– Oh ! Filomena ! Je suis désolée. Tellement désolée ! Mais il est impossible pour moi de saisir la main que tu me tends. Je me déjugerai si je la prenais en te cachant la vérité. Il faut me croire. Ce n’est pas moi qui ai tué Konogan mais Gaël de Gweltaz lui-même !

– Cette femme est folle ! Elle est bonne à enfermer ! se mirent à hurler les hauts seigneurs de la cour, prêts pour certains à la passer par l’épée.

Consternée, Filomena contempla sa chère cousine. Le prince de Gevrog, de son côté, se mutilait le cerveau pour tenter de percer à jour les motivations de la comtesse. La menace qui pesait sur elle était-elle si terrible qu’elle persistât à l’encontre de tout bon sens à défendre son époux ? Mais alors qu’il allait une fois de plus la rassurer sur le sort qui était le sien, l’évêque d’Azenor prit la parole :

– Princesse, nous devons nous rendre à l’évidence ! Cette femme est la complice du comte ! Elle tente de le soustraire à votre justice en voulant nous faire croire qu’après s’être emparé du trône, le seigneur de Gweltaz aurait assassiné son propre cousin puis l’aurait libérée de ses liens. Avouez que cela n’a aucun sens ! Elle tente d’abuser de votre bonté et de votre crédulité, comme elle l’a toujours fait. Vous-même m’avez confié de nombreuses fois vos doutes et vos interrogations concernant l’attitude pour la moins équivoque de la comtesse. Aujourd’hui, tout s’éclaire ! Le comte a tenté de s’emparer du pouvoir pour son propre compte mais il a été dérangé dans ses projets par l’arrivée de l’armée du roi. La comtesse et lui tentent par une manigance grotesque d’échapper à la justice ! Ne vous y laissez pas prendre, je vous en conjure !

– Filomena, il faut me croire ! supplia Bluenn. Je ne peux pas tout expliquer mais je te jure que c’est bien mon époux qui a tué Konogan, et non moi. Et bien plus encore ! Il savait pour l’arrivée de l’armée royale ! Il aurait pu la balayer d’un revers de la main mais il ne l’a pas fait. Je sais que

tout cela paraît insensé, mais c'est pourtant la vérité ! Je ne me présente pas devant toi pour demander la grâce de mon époux, contrairement à ce qu'insinue monseigneur l'évêque. Je veux seulement que mon époux bénéficie d'un véritable procès, Filomena. C'est toi qui l'as dit ! Ce procès doit être un procès équitable. Alors, écoute-moi ! Gaël de Gweltaz aurait pu s'emparer du pouvoir après avoir tué son cousin et régner en seigneur et maître sur tout l'Archipel. L'armée qui s'est emparée d'Azenor, il y a quelques jours, n'était, ne vous en déplaise à tous, qu'un vulgaire bataillon au regard de l'armée puissante qu'était la sienne. Il savait qu'elle arrivait ! Et pour une raison que j'ignore, il a décidé de vous rendre le pouvoir. Filomena ! Cela, tu ne peux l'ignorer !

Aussi raide qu'une statue, la princesse regardait son ancienne amie la conjurer de croire à l'inconcevable. Comme dans un brouillard, elle voyait sa cour s'agiter autour d'elle et réclamer à cor et à cri qu'on la fasse taire, pendant que le comte de Gweltaz semblait terrassé par un mal inconnu. Les prêtres criaient au blasphème et les chevaliers de haut rang menaçaient de quitter le procès et de faire justice eux-mêmes. La reine qu'elle avait été un court instant finit de se volatiliser. L'épreuve était insurmontable. Elle était incapable d'y faire face. Où était donc son père ? Et qu'attendait-il pour reprendre les rênes du royaume ? Les rumeurs selon lesquelles il s'en serait retourné combattre les non-croyants après les avoir libérés du joug de leur tyran la torturaient. Se pouvait-il qu'il l'ait abandonnée une fois de plus ? Qu'il ait quitté le royaume sans même venir l'embrasser ? Elle ne pouvait le croire ! Mais dans ce cas, où était-il ? Le regard mauvais, l'évêque profita des doutes qui envahissaient la souveraine pour porter le coup fatal et reprendre l'ascendant qui était le sien sur la fille de Stefan.

– Princesse, me permettez-vous d'interroger la comtesse de Gweltaz ? quémанда-t-il d'une voix fielleuse.

– Faites. Faites... répondit Filomena d'une voix lasse.

Satisfait, l'évêque se retourna vers la foule et demanda le silence. Intrigués, le peuple d'Azenor ainsi que la cour au grand complet acceptèrent de se calmer un moment. L'air mystérieux du serviteur de Dieu laissait présager une nouvelle révélation. Ils ne furent pas déçus.

– Comtesse, accepteriez-vous de nous dire où vous avez passé la nuit ? interrogea, d'un ton faussement innocent le prêtre redevenu tout-puissant.

Interloquée par cette question à laquelle elle ne s'attendait pas, Bluenn se mit à bégayer honteusement. Un sourire narquois vint éclairer le visage sournois de l'évêque qui le camoufla sous un masque de pitié désolée. En secouant la tête, il se retourna vers Filomena.

– Je suis désolée, majesté, mais la question que je me dois de poser à la comtesse risque de vous heurter. Pourtant, si nous voulons que toute la vérité soit faite...

– Continuez, monseigneur. Il n'est plus rien qui puisse me choquer en ce monde.

En s'inclinant hypocritement, l'évêque s'excusa par avance et se dirigea vers la comtesse de Gweltaz plus morte que vive.

– Cette nuit, clama-t-il haut et fort, je suis descendu dans les geôles pour tenter, comme je me le devais, de recevoir la confession du criminel qui se tient devant vous. Tout homme, même le plus vil, a le droit de recevoir le pardon du Très Haut et de se repentir de ses fautes. Mais alors que je m'apprêtais à pénétrer dans la cellule du comte, je fus arrêté par des bruits suspects qui s'échappaient du cachot. Des bruits immondes, dignes de bêtes en rut et propres à faire vomir tout bon chrétien ! Surmontant mon écœurement, je me résolus à jeter un coup d'œil rapide à travers les barreaux de la porte, et ce que je vis...

L'évêque se signa rapidement en fermant les yeux de honte.

– Ce que je vis fut si terrible et si ignoble que j'en tremble encore ! Nierez-vous, comtesse de Gweltaz, avoir rendu visite cette nuit même à votre époux et vous être livrée, avec lui, à des orgies auxquelles nulle femme chrétienne ne consentirait, pas même sous la menace ?

Estomaquée par l'audace dont faisait preuve le prêtre, autant que par la menace grandissante qu'elle percevait dans les regards qui pesaient sur elle, Bluenn ne sut plus que dire ni que faire. Elle regarda Gaël mais celui-ci gémissait de douleur en répétant : « Pourquoi, Bluenn ? Pourquoi es-tu revenue ? » Portant la main à sa bouche, elle se retint pour ne pas vomir. Ainsi, c'était ce maudit prêtre qui les avait observés la veille et,

contrairement à ce qu'il prétendait, il ne s'était pas contenté d'un regard prude et furtif. Révulsée à l'idée qu'il ait pu se délecter de la vision de leurs corps enlacés, Bluenn ressentit l'envie soudaine d'arracher les yeux de ce vieillard impotent qui la toisait de son air supérieur. Mais, il ne lui laissa pas le temps d'épancher sa haine. Déjà, il l'attaquait à nouveau, la mettant dans une position impossible.

– Nous attendons votre réponse, comtesse ! Est-ce vous, oui ou non, que j'aperçus à travers les barreaux de la porte ? Ou dois-je penser qu'une autre femme à Azenor possède une toison aussi, comment dirais-je, éclatante ?

– Maudit chien ! éclata de colère Gaël. Comment oses-tu ?

L'évêque se retourna vers Filomena pour la prendre à témoin de l'offense qui venait de lui être faite mais le comte l'ignora tout bonnement. À la surprise générale, il se défit de l'emprise de ses gardiens pour aller se jeter aux pieds du comte de Boscat que tout le monde avait presque oublié. La discrétion qui était la sienne depuis l'arrivée de la comtesse témoignait aux yeux de beaucoup de l'ampleur de sa réprobation et de son chagrin. Une bouffée de compassion s'empara de la foule en songeant à l'humiliation qu'il endurait en silence. Friande de rebondissements, l'assemblée des citoyens attendit avec une impatience non dissimulée la suite des événements. Que faisait le comte de Gweltaz aux pieds de celui qui était notoirement connu comme tenant une place de choix dans le cœur de la décidément mystérieuse dame de Gweltaz ?

– Riwall ! Regarde-moi ! supplia le comte à voix basse afin que nul autre ne puisse l'entendre. Je me prosterne à tes genoux ! Je suis même prêt à lécher tes bottes, s'il le faut. Mais ne la laisse pas mourir ! Je t'en supplie ! Sauve-la ! Elle t'aime, tu entends ? Elle n'a jamais aimé que toi ! Dis-leur qu'elle a passé la nuit avec toi et ils te croiront ! Nul n'osera remettre en doute la parole d'un chevalier tel que toi. Peu importe ce qu'insinue l'évêque !

Gaël n'eut pas le temps de poursuivre. Déjà, ses gardiens l'avaient rejoint, furieux de s'être fait surprendre, et s'acharnaient sur lui avec une violence exceptionnelle. Malgré la douleur, Gaël continua de supplier celui qu'il détestait le plus au monde. Mais ce dernier, implacable, se contenta de

lancer un regard méprisant à celle qui avait été la pure et sainte dame de ses pensées. En crachant par terre, il apostropha la comtesse :

– Votre silence vous trahit, ma dame ! Il n'est que de voir votre figure pour deviner que notre évêque dit vrai !

– Est-ce là tout ton amour, chien ? explosa Gaël de Gweltaz. Maudit sois-tu ! J'aurais dû te tuer quand j'en avais l'occasion !

– Gaël ! s'écria Bluenn en voyant les deux soldats s'acharner sur lui avec une violence inouïe. Non ! Arrêtez, je vous en supplie !

– Regardez ! jubila l'évêque. Elle l'aime, c'est une évidence ! Elle nous a tous trompés avec ses airs faussement soumis et résignés ! En réalité, nous avons affaire à une redoutable intrigante qui ne se résout pas de voir le pouvoir lui échapper. Elle doit mourir à ses côtés ! C'est une traîtresse, tout comme lui !

« Traîtresse ! Traîtresse ! » reprit la foule en délire. Toute la haine accumulée au fil des ans contre le machiavélique seigneur de Drev se déversa soudain sur le couple maudit qui représentait tout à coup, à lui seul, le Mal incarné. Nombreuses femmes de l'assistance se mirent à insulter Bluenn grossièrement pendant que des hommes réclamèrent sa tête. Avec un calme dont elle ne se serait jamais crue capable en de telles circonstances, Bluenn se mit à chercher Noyale du regard en se demandant quelle folie s'était soudain emparée de l'esprit de ce peuple. Elle l'aperçut enfin. Sa chère amie pleurait doucement sur l'épaule de Sklaer qui ne savait comment la consoler. En silence, elle lui adressa un dernier adieu.

Puis, prenant une profonde respiration, elle s'approcha de Gaël et s'agenouilla auprès de lui. Jamais encore aucun homme ne lui avait témoigné un tel amour. Quelle aveugle avait-elle été de ne pas s'en apercevoir plus tôt ! Il avait fallu qu'il se jetât aux pieds de Riwall pour qu'elle acceptât enfin d'entendre ce que son cœur lui criait depuis le début. Oui, elle aimait cet homme ! Aussi étrange et impensable que ce fût, elle lui appartenait corps et âme. Depuis bien longtemps. Depuis la nuit des temps ! Peu lui importaient ses crimes ou la noirceur de son âme, elle l'aimait pour le meilleur et pour le pire. Avec ses doutes, ses défauts, son insupportable arrogance et son détestable caractère. Et pour une raison qu'elle ne

s'expliquait pas, leur amour avait sauvé l'Archipel. D'une manière étrange et inconcevable !

– Je t'aime, Gaël, murmura Bluenn en lui caressant les cheveux.

L'air hébété, Gaël de Gweltaz releva la tête sans comprendre. Sa douce et tendre Bluenn se tenait là, à ses côtés, indifférente aux cris de haine qui fusaient autour d'eux et son regard, profond et lumineux, reflétait des sentiments qu'il ne lui avait jamais connus. Se pouvait-il...

– Je t'aime Gaël de Gweltaz, répéta doucement Bluenn consciente de l'état de confusion dans lequel se trouvait son époux. Je suis désolée de ne pas l'avoir compris plus tôt. Il aura fallu que nous nous retrouvions aux portes de la mort pour que mon esprit s'ouvre enfin à toi. Je t'aime ! J'ignore depuis quand et encore moins pour quelle obscure raison. Mais je t'aime de tout mon cœur. De cela, je suis sûre !

– Voilà une déclaration pour le moins inattendue et originale, sourit Gaël la bouche ensanglantée. Dois-je me réjouir ou m'inquiéter d'une telle déclaration ? Je pourrais tout aussi bien en prendre ombrage ! Quoi donc ? Vous ne me trouvez aucune grâce, c'est bien cela ? C'est pour le moins vexant.

– Oh ! Gaël ! Ne serez-vous donc jamais sérieux, pas même lorsque je vous ouvre mon cœur ? s'emporta Bluenn en reprenant le vouvoiement qu'il lui imposait envers et contre tout.

– Si fait, ma dame. Je ne suis, on ne peut plus sérieux. Et c'est pour cela que vous allez vous jeter aux pieds de l'évêque en le suppliant d'absoudre vos fautes. Il ne peut rien vous reprocher si ce ne sont des mœurs un peu légères pour une chrétienne, mais bon, rien qui ne puisse offenser Dieu ! Nous sommes mari et femme, Bluenn. Il ne peut vous condamner pour avoir rendu une dernière visite à votre époux. Filomena vous soutiendra ! Elle vous aime, quoi que vous puissiez dire ou faire. C'est votre force de susciter autant d'amour. Jetez-vous aux pieds de ce maudit prêtre et oubliez-moi, Bluenn ! Je mourrai le cœur léger de vous savoir saine et sauve. Et vos dernières paroles m'accompagneront jusque dans l'au-delà... Allez ! ordonna-t-il soudain d'un ton sec en voyant que Bluenn ne bougeait pas.

Mais il n'était plus question de donner des ordres à la jeune comtesse. Son âme était animée d'une détermination nouvelle qui ne flancherait pas devant la mort. Oui, elle mourrait ! Elle mourrait auprès de celui qu'elle aimait. Mais pas avant d'avoir réglé les comptes avec ville d'Azenor ! Sans un mot, elle se releva et alla se planter devant l'évêque qui la regardait s'avancer d'un air méfiant. La lumière qui brillait au fond de ses yeux ne lui disait rien qui vaille. Cette femme incarnait le Mal en personne. Entendait-elle l'envoûter pour sauver sa vie ? Frileusement, il se saisit de son missel et lui enjoignit de s'écarter en lui opposant la croix du Christ. Bluenn éclata d'un rire sonore provoquant un nouveau scandale.

– Eh bien quoi, monseigneur ! C'est cette nuit que vous auriez dû brandir la croix, non ? Que n'êtes-vous pas intervenu pour sauver mon âme de pauvre pécheresse ? À moins que le spectacle que nous vous offrons, mon époux et moi – Bluenn insista sur ces mots – ne fût à votre goût et que vous n'ayez éprouvé nulle envie d'y mettre fin ! Je lis clair dans votre jeu, vous qui tentez de semer la confusion dans les esprits en m'accusant de mille crimes odieux ! Pourtant, mon seul crime est d'aimer mon mari, monseigneur, comme vous me l'avez ordonné lorsque vous m'avez unie à lui par les liens sacrés du mariage ! Car oui, j'aime cet homme ! répéta Bluenn à la foule stupéfaite. Est-ce cela que vous me reprochez ?

– C'est une sorcière, brûlons-la ! hurla une vieille femme.

– Je l'ai vue lancer des sorts ! accusa une autre dont Bluenn avait veillé la fille des nuits entières.

– Elle a voulu m'empoisonner avec ses potions ! s'écria un homme à l'allure patibulaire et qui n'ingurgitait visiblement pas que des plantes médicinales.

– Devant moi, elle a renié le Christ Tout-Puissant et m'a fait clairement comprendre qu'Il n'était pas son Dieu mais le mien ! assena d'une voix forte et dure Riwall de Boscet.

Bluenn blêmit violemment. Jamais, elle n'aurait cru son ancien amant capable d'autant de cruauté. Ne lui suffisait-il pas de la voir insultée par la populace comme une vulgaire traînée ? Il lui fallait s'assurer qu'elle n'en réchappât jamais ? En l'observant davantage, elle comprit que ses intentions

étaient bien plus affligeantes. Ce n'était pas tant par vengeance ou dépit qu'il la trahissait ouvertement mais par peur ! Lui, comme les autres, redoutait à présent de s'être laissé ensorceler par une créature du démon. Gaël avait raison depuis le début. Riwall n'avait aimé qu'une image idéalisée d'elle-même, en aucun cas la véritable Bluenn. Celle-ci le terrorisait au plus haut point. Quand elle ne l'exécrait pas ! Bluenn sentit les larmes lui monter aux yeux. Même si leur amour n'avait été qu'un doux rêve, il lui était dur de le voir le renier aussi rapidement et d'une manière aussi impitoyable. Il ne lui laissait aucune chance de se défendre. Comme pour confirmer ses craintes, Filomena posa sur elle des yeux emplis d'une telle mélancolie qu'elle sut à l'instant même que son sort était jeté.

– Vous ne répondez pas, comtesse ? s'étonna sincèrement le prince de Gevrog. C'est une accusation grave que porte mon ami Riwall. N'entendez-vous pas vous défendre ?

– Implore grâce, Bluenn ! hurla Gaël indifférent aux coups que ne manquèrent pas de lui asséner les gardes. Je t'en conjure ! Implore leur pardon !

– Jamais ! répondit d'une voix cassante l'altière dame de Gweltaz. J'en ai plus qu'assez de devoir jouer un rôle qui n'est pas le mien !

Et, parlant haut et fort pour que tout le monde l'entendît, elle clama fièrement et sans honte sa foi dans les dieux de ses ancêtres :

– Moi, Bluenn d'Aouergwenn, dame de Gweltaz, je revendique la liberté de croire en d'autres dieux que les vôtres ! Prêtresse par le sang, oui, je l'avoue, je n'ai jamais voué d'autres cultes qu'à notre Mère à Toutes, la Très Grande Dana !

Des exclamations de stupeur brisèrent le lourd silence qui s'était installé. Elle choisit de les ignorer.

– Peu m'importe que vous m'accusiez aujourd'hui de sorcellerie par ignorance, par peur ou par vengeance ! Ma foi est telle qu'elle ne craint ni les flammes ni l'excommunication d'un dieu dont je n'ai que faire ! Et jamais plus, je ne me prosternerai devant lui, pas plus que je ne me plierai à vos règles absurdes qui veulent qu'une femme ne soit jamais qu'un sous-être incapable d'autre chose que d'enfanter. Vous pourrez me tuer pour cela, chrétiens, mais sachez que jamais, vous ne ferez disparaître la flamme qui

m'anime et qui anime l'Aouergwenn tout entière ! Après moi, se lèveront des générations d'hommes et de femmes qui brûlent du même souffle sacré. Et votre dieu n'y pourra rien changer !

– Blasphème ! Cette femme est le diable en personne ! hurla l'évêque vert de rage. Vous avez entendu, princesse ? Elle nous menace ouvertement ! Il faut la brûler, immédiatement ! Gardes, emparez-vous d'elle !

– Non ! Vous ne la toucherez pas ! s'interposa Gaël qui avait échappé à ses gardes au prix d'un incroyable effort. Elle est à moi, vous entendez ! À moi !

Et la prenant dans ses bras, il jeta un œil sombre aux hommes qui les encerclaient, prêt à les tuer à mains nues si cela s'avérait nécessaire. Il n'eut pas à le faire. À la surprise générale, Filomena recouvrit un court instant ses esprits et leur fit signe de s'éloigner. Comme l'évêque s'insurgeait, elle lui lança un regard lourd de reproches.

– Accordez-leur ces derniers instants, voulez-vous ! Ou bien ne sommes-nous chrétiens que dans les livres sacrés ? Cet homme et cette femme s'aiment. Ils ont le droit de se dire adieu. N'y a-t-il donc en vous aucune trace d'humanité ?

– Bien sûr que si, majesté, s'excusa piteusement le serviteur de Dieu. Mais permettez tout de même que je donne des ordres pour préparer le bûcher. Cette pécheresse a déjà par trop empoisonné les esprits avec ses paroles perfides. Vous-même semblez en proie à un trouble profond, princesse. Faites-moi confiance ! Le serpent est puissant mais je saurai le terrasser.

Incapable de se défendre contre la personnalité écrasante de l'évêque d'Azenor, et comprenant que toute tentative de sa part pour sauver sa cousine finirait par se retourner contre elle, la fille de Stefan acquiesça plus abattue que jamais. Ainsi en était-il du sort des femmes à Azenor, contrainte d'obéir et ce, quel que soit leur rang. Une larme coula le long de sa joue qu'elle ne chercha pas à dissimuler. De Gevrog l'aperçut et se précipita à ses côtés. Sans dire un mot, il saisit sa main et la serra fermement contre son cœur. Dans ses yeux brillait le même chagrin. La comtesse de Gweltaz

n'avait pas mérité une telle fin ! Mais lui, comme la princesse, étaient impuissants face au pouvoir de l'Église.

OceanofPDF.com

– Impétueuse et rebelle Bluenn. Ma princesse, ma reine !

À genoux auprès d'elle, Gaël de Gweltaz caressait frénétiquement la chevelure de sa femme sans cesser de lui murmurer son amour. Terrassé par la décision de l'évêque qu'il redoutait depuis le début, il ne pouvait se résoudre à se séparer d'elle. La vision de son corps enflammé sur le bûcher, qui se dressait déjà, était insoutenable pour cet homme qui avait tout au long de sa vie commis les pires abominations. Pour la première fois, il comprenait la douleur des familles à qui il avait arraché, sans l'ombre d'un remords, un frère, une mère, un fils. Il aurait donné n'importe quoi pour que ce supplice infâme s'éloignât de la dame de son cœur. Sa Bluenn ! Qui l'aimait, qui l'aimait enfin ! Qui n'avait pas hésité à sacrifier sa vie par amour pour lui ! Oh ! Combien il aurait souhaité en cet instant se trouver un dieu vers qui se tourner ! Mais l'athée qu'il avait toujours été se retrouvait désespérément seul aux portes de la mort. Ce n'était pas tant pour lui qu'il tremblait. Non. Sa vie lui importait peu. Quant à un soi-disant enfer peuplé de créatures maudites, il n'en avait cure. Rien d'autre ne comptait que cette femme fière et belle qui reposait sans mot dire contre sa poitrine en attendant qu'on la conduisît vers la mort. Cette femme qui, il le savait, ne laisserait pas le moindre gémissement sortir de sa poitrine, quand bien même ses membres commenceraient à brûler vifs. Son cœur était tout à la fois gonflé d'orgueil et de chagrin en y songeant. Sa jeune et farouche barbare, à nulle autre pareille ! Qu'avait-il fait pour mériter d'être aimé d'une telle femme ? Oh ! Seigneur ! S'il pouvait exister un dieu assez clément pour la sauver !

– Bluenn, écoute-moi mon amour. Je ne supporterai pas de te voir brûler vive sous mes yeux. Tu n'imagines pas la souffrance effroyable qui va être la tienne. Renie ta foi, je t'en supplie ! L'évêque sera obligé de t'accorder une mort plus rapide. Il l'a déjà fait par le passé.

Pendant qu'il tentait désespérément de la convaincre, un moine à l'allure impressionnante se rapprocha du couple, semblant attendre quelque chose.

Alors que l'évêque donnait déjà ses ordres pour le faire chasser, il sortit une bible de dessous sa soutane et entreprit de donner les derniers sacrements à la jeune comtesse. Contraint de le laisser faire comme le voulaient les usages, l'évêque prit son mal en patience pendant que le moine prit un plaisir évident à faire durer la confession.

– Repentez-vous de vos fautes, mon enfant, et une mort plus douce vous sera accordée, murmura le religieux d'une voix grave qui fit tressaillir Gaël, sans qu'il comprît toutefois pourquoi. Embrassez la foi du Christ et vous serez sauvée !

– Je n'ai nul besoin d'être sauvée, mon père, rétorqua Bluenn d'une voix étonnamment calme mais où perçait un réel chagrin. Mon âme est pure et je ne crains pas le jugement de Dana.

– Je t'en supplie ! Une dernière fois, écoute-moi, Bluenn !

– Non ! Toi, écoute-moi ! Vous autres chrétiens voyez la mort comme une fatalité au terme de laquelle vous serez érigés au statut de Dieu ou bien, au contraire, bannis dans le monde infernal. Ma mère m'a appris tout autre chose. La mort n'est qu'un passage, Gaël. Le chemin qui conduit aux étoiles et vers d'autres vies. Nous renaîtrons encore et encore, mon amour. Je le sais comme je sais que demain, le soleil se lèvera.

– Oh ! Bluenn ! J'aimerais tellement te croire !

– Il le faut, mon amour. Jamais, nous ne serons séparés, je le jure ! Je fais le serment de te retrouver où que tu sois ! Et si Dana refusait de t'accorder son pardon, alors je me damnerais avec toi ! Je te suivrai aux fins fonds des abîmes, s'il le faut.

– Ne dis pas ça, Bluenn !

– Répète après moi, mon amour ! insista Bluenn. Te souviens-tu du serment qui fut le nôtre ?

– Aucun homme, aucun dieu... murmura péniblement Gaël.

– Aucun diable, n'auront raison de mon amour pour toi ! Par mon sang, je jure de n'avoir d'autres lois que la tienne.

– Sois à moi... ou meurs !

Gaël poussa un profond soupir qui en disait long sur la peine qui était la sienne. Détachant son visage de celui de sa bien-aimée, il s'efforça de lui

sourire une dernière fois. Ce qu'il s'apprêtait à faire était la chose la plus dure à laquelle il n'avait jamais dû se résoudre.

– Jure-moi que nous nous retrouverons, mon amour !

– Je te le jure, mon seigneur !

À demi soulagé, le comte passa ses mains calleuses autour de la nuque délicate de sa charmante épouse. Alors qu'il s'apprêtait à lui murmurer une dernière fois son amour, il resserra brutalement son emprise. Asphyxiée, Bluenn n'eut pas le temps d'entendre le moine supplier son époux de la lâcher. Déjà, elle partait rejoindre le monde des ombres. Pourtant, il était dit que Bluenn ne devait pas mourir avant de nombreuses années. Relevant sa capuche, le moine projeta à terre le comte de Gweltaz d'un formidable coup de poing qui en surprit plus d'un. Se précipitant au secours de la comtesse, il se mit en demeure de l'aider à respirer pendant qu'autour d'eux des exclamations de joie se faisaient entendre de toute part. Gaël, fou de rage, voulut se précipiter sur ce prêtre tellement sadique qu'il refusait de se contenter de la dépouille de sa femme mais voulait à tout prix l'entendre hurler de douleur en se tordant dans les flammes. Pourtant, à la stupéfaction de Bluenn, il stoppa net sa course et tomba à genoux. Incapable de comprendre, elle le vit murmurer un nom qu'elle ne reconnut pas pendant que tous autour d'elle s'agenouillaient avec un respect non feint. Ce fut Filomena qui mit fin à ses interrogations. Se précipitant à son chevet, elle se jeta dans les bras de l'inconnu en sanglotant de bonheur. Le jour se fit enfin dans l'esprit bouleversé de la jeune Bluenn.

– Stefan ! Vous êtes Stefan !

– Oui, gente dame ! Je suis heureux de vous voir recouvrir vos esprits. Un instant, je vous ai cru morte ! Vous me voyez sincèrement désolé de ne pas avoir réagi plus tôt mais la sincérité de vos paroles m'a ému plus que je ne saurai le dire. Peu d'êtres ont su me toucher comme vous venez de le faire. Et c'est pour cette raison que je ne vous laisserai pas mourir ce jour !

– Majesté ! Je... Je ne comprends pas !

– Relevez-vous ma dame ! Venez prendre place auprès de moi et de ma fille.

Et se retournant vers son peuple qui ne savait plus que penser de ce dernier retournement de situation, le roi Stefan prit la parole. Il avait énormément changé depuis son départ pour les terres lointaines mais tous le reconnurent sans hésitation. Ses tempes grises se mariaient délicatement avec les rides de son visage durci par les longues années de guerre. D'une stature toujours colossale que le poids des ans ne parvenait pas à courber, il dégageait une puissance telle, que rares étaient les hommes qui auraient osé le défier malgré son âge avancé. Pourtant, malgré cette force brute qui le caractérisait depuis toujours, il apparaissait étonnamment bon et doux. Sa voix grave et chaude s'infiltra dans les cœurs les plus retors au fur à mesure qu'il s'adressait à son peuple avec une sincérité peu commune pour un souverain. Son discours allait rester longtemps gravé dans les esprits.

– Peuple d'Azenor ! Enfants de l'Archipel ! Votre roi est de retour ! Après des années d'errance à chevaucher après une impossible quête, me voilà de nouveau parmi vous, humble et repent ! Me pardonnerez-vous jamais de vous avoir abandonnés pendant que vous aviez tant besoin de moi ? Hélas ! Mon désir de gloire et de conquête a eu raison de mon bon sens. Convaincu de devoir convertir le monde à notre foi, j'ai abandonné les miens et perdu mon cœur. Oui ! Je le reconnais ! J'ai pêché par orgueil ! Jamais, je n'aurais dû vous laisser affronter seuls nos ennemis. J'ai sous-estimé la haine qu'ils nous portaient. De même, j'ose le dire, ma foi dans le Christ m'a aveuglé. Je pensais naïvement que si mon peuple se montrait suffisamment pieux, alors il serait hors d'atteinte d'un quelconque danger. Je vois à présent combien mon erreur était grande. Sottise est de penser que Dieu agira à notre place pendant que nous égrènerons des prières sans nous soucier de la Vie qui bat en nous et ne demande qu'à jaillir. J'ai laissé un peuple droit et fier. Je retrouve des enfants meurtris par le chagrin, aveuglés par la colère et dominés par la superstition et la peur. J'en assume l'entière responsabilité ! Pour autant, je ne puis permettre qu'une innocente paie pour le poids de mes fautes. Comment nommer sorcière, en effet, une femme dont le cœur fut si grand qu'il ouvrit celui de notre ennemi et l'enjoignit à se rendre au lieu de nous exterminer ? Comment la punir de croire en d'autres dieux que le nôtre quand c'est cette foi qui lui donna tout son courage ? J'ai appris bien des choses au cours de mes voyages, et particulièrement, j'ai compris que ma volonté de convertir les peuples par-

delà les mers était tout aussi stupide qu'orgueilleuse et barbare. Qui sommes-nous pour imposer une seule vision du monde ? Des êtres prêts à sacrifier une femme innocente au seul prétexte qu'elle aimait assez fort un homme que tout disposait à régner en tyran ? Oui, je la crois quand elle nous dit que son époux, dans un sursaut de dernière minute, a renoncé au Mal, par amour pour elle ! Oui, je la crois quand elle affirme qu'elle n'a jamais songé à nuire à quiconque lorsqu'elle égrenait des prières dont nous ignorons tout ! Est-ce parce que nous ne savons expliquer la course des étoiles que celles-ci ne savent pas où elles vont ? L'ère de l'obscurantisme et du fanatisme vient de prendre fin. Moi, Stefan, roi de l'Archipel des Anges, proclame en ce lieu et place que, dorénavant, toutes les croyances seront acceptées et ce, qu'elles proclament l'existence d'un dieu unique ou de plusieurs divinités. De même, ne seront plus persécutés les hommes ou les femmes qui décideront d'affronter leur destinée sans besoin de croire en d'autres choses que la Vie qui coule en eux. Une nouvelle ère de sagesse et de savoir s'ouvre, mes amis, mes frères, mes sœurs ! Car oui, je le proclame : les femmes seront désormais considérées comme l'égal des hommes et auront à ce titre les mêmes droits et libertés ! Mais auparavant, il me faut rendre la justice. Bien trop de crimes impunis ont été commis en mon absence. Il est temps que le châtiment s'abatte sur leur auteur ! Approchez, seigneur de Gweltaz !

Pâle comme la mort, même si son soulagement était grand de savoir sa dame hors de danger, le comte s'avança auprès de son souverain et mit genou à terre en signe de soumission. Le roi émit un grognement de satisfaction. Il était mieux placé que quiconque pour savoir que faire plier devant soi Gaël de Gweltaz était un exploit hors du commun. Le respect que venait de lui témoigner le comte était sincère et dépourvu du moindre calcul. De cela, il était certain. Pour autant, il ne pouvait ignorer les abominations dont il s'était rendu coupable, et ce, même s'il devait briser le cœur de la magnifique femme qui se tenait à ses côtés. Son peuple avait soif de justice, après toutes les infamies dont il avait été victime. Pourtant, il ne pouvait ignorer que le comte s'était repenti. L'affaire était délicate, à moins que... Cette femme magnifique n'était pas pour lui déplaire ! Avec un peu

de temps, peut-être saurait-il lui faire oublier son chagrin ? D'une voix de stentor, il interpella le comte :

– Relevez-vous, Gaël de Gweltaz ! Et entendez votre sentence ! Moi, Stefan, souverain Tout-Puissant de l'Archipel des Anges vous condamne, en ce jour et place, pour vos crimes ignobles et bestiaux dont je renonce à faire le compte, à la peine capitale !

À ces mots, Bluenn se sentit défaillir. Filomena s'empressa de venir la soutenir pendant qu'elle lança un regard suppliant à son père. Le roi, gêné, se mit à se racler la gorge. Pas une fois dans sa vie, il n'avait pu refuser quoi que ce soit à sa fille chérie. Par ailleurs, il s'en voulait terriblement de l'avoir abandonnée. Sa tendre Filomena semblait tenir à protéger la belle comtesse. Se pouvait-il qu'il doive épargner la vie de ce chien de Gweltaz pour lui plaire ? C'était inconcevable ! Leurs regards éplorés à toutes deux eurent finalement raison de ses dernières réticences. En maugréant, il reprit la sentence :

– Cependant, dans notre immense bonté, nous nous rappelons qu'au tout dernier moment, vos regrets furent sincères et que vous abandonnâtes vos prétentions au trône pour vous rendre sans chercher à échapper à la justice. Pour ces raisons, je vous laisserai la vie sauve. Cependant...

Des murmures d'indignation parcoururent la foule, vite réprimés par la garde royale. Le roi fit un signe d'apaisement avant de poursuivre :

– Je vous condamne à vivre en exil, loin de tous et dépossédé de vos titres et de vos biens ! Dès demain, vous serez conduit sur l'Île du Diable sur laquelle vous finirez vos jours ! Il va sans dire que si vous cherchiez à vous en évader, vous signeriez aussitôt votre arrêt de mort.

Des murmures d'effroi parcoururent l'assistance. Pour beaucoup d'entre eux, l'Île du Diable était pire que la mort. Peuplée de démons et autres créatures des ténèbres, personne n'en était jamais revenu et il se disait que quiconque y débarquait perdait aussitôt la raison. La foule était satisfaite. Le châtement infligé à Gaël de Gweltaz serait long et douloureux ! Certains qu'il finirait déchiqueté par un monstre de l'ancien temps, les citoyens d'Azenor se félicitèrent de la décision juste et sage du roi. Les morts de

l'Archipel étaient vengés. Jamais, Gaël de Gweltaz ne réussirait à s'échapper de l'île. Il était voué à la damnation ! Le roi se retourna un bref instant vers la magnifique comtesse de Gweltaz dont les yeux vert émeraude ne reflétaient étrangement aucun effroi. Comme il se demandait si la jeune femme avait bien compris ce qui attendait son époux, Filomena le saisit par la manche et lui murmura quelques mots à l'oreille. En soupirant, le vieil homme, qui commençait à se demander si sa fille chérie n'avait pas perdu la raison après toutes les épreuves qu'elle avait dû affronter, finit néanmoins par accéder à sa supplique.

– J'autorise enfin, et uniquement par amour pour ma fille, qui fait preuve décidément d'une bien grande compassion, quiconque en aura le désir, à vous suivre dans votre retraite sans pour autant que la disgrâce qui est la vôtre ne retombe sur elle. J'ai dit !

Cette fois, la foule poussa des cris de stupéfaction pendant que Gaël se jeta aux pieds de la princesse, éperdu de reconnaissance.

– Merci, majesté ! Merci ! répéta-t-il en lui baisant les mains.

La princesse se contenta de hocher la tête en rougissant tandis que Bluenn vint la prendre dans ses bras en sanglotant. En cet instant, seule Noyale était à même de savourer l'ampleur de leur bonheur. L'Île du Diable ! Si elle était maudite pour les chrétiens, pour ceux de son peuple, elle revêtait un caractère sacré. C'était l'Île des Montagnes de Feu, encore surnommée l'Antre du Dragon ! Sans le savoir, Stefan et Filomena venaient d'envoyer les deux amants sur l'île de leurs ancêtres, celle-là même qui avait donné naissance à la légende de Kassandre et Ethan. Un sentiment de reconnaissance infinie pour cette princesse si fragile et si forte à la fois étreignit son cœur. Pas un jour, elle n'oublierait ce qu'elle venait de faire pour sa jeune maîtresse. Et elle sut en regardant Gaël s'agenouiller aux pieds de son roi qu'il en serait de même pour lui : les amants maudits se voyaient offrir une nouvelle chance ! Ethan et Kassandre rentraient chez eux.

Remerciements

Merci à tous ceux qui ont permis à ce roman d'amour de voir le jour :

Le comité de lecture citoyen de la maison d'édition Les Nouveaux Auteurs qui a choisi de décerner son coup de cœur à « La ballade de Kassandre ».

Madame Éliette Abécassis, présidente du jury du concours Femme actuelle 2013, qui a la gentillesse d'encourager les auteurs inconnus.

Toute l'équipe de la maison d'édition Les Nouveaux Auteurs qui a accueilli le projet de cette aventure romanesque avec enthousiasme et a permis de le mettre sur pied.

Tous les personnages de films et de romans sentimentaux qui ont enflammé mon cœur de femme.

Mes proches, pour les critiques sensibles et vraies qu'ils m'ont délivrées ainsi que pour leurs encouragements chaleureux.

OceanofPDF.com

La ballade de Kassandre

Véronique Alunni

ROMAN

Deux hommes, une femme, un cruel dilemme aux temps de l'Inquisition...

Au sein de l'Archipel des Anges, Bluenn d'Aouergwenn, fille de prêtresse, se voit mariée contre son gré au repoussant Gaël de Gweltaz, chevalier dévoré par l'ambition et renié de tous. Alors même que son cœur ne bat que pour les beaux yeux de Riwall de Boscat, jeune et pur chevalier chrétien, Bluenn tombe peu à peu, contre toute attente, sous l'emprise de son époux. Condamnée à revivre, sans le savoir, l'histoire tragique d'Ethan et Kassandre, deux amants légendaires voués à la damnation, la jeune femme devra choisir entre son amour pour Riwall et sa volonté de sauver le peuple de l'Archipel d'une terrible tyrannie. Dût-elle y laisser la vie.

Un roman captivant plébiscité par un comité de lecture grand public.*

« On est complètement emporté par ce roman, ne sachant si l'on doit aimer ou détester Gaël... comme l'héroïne! Une pure merveille! »
Stéphanie, 34 ans (Indre-et-Loire).

« Suivre les trépidantes aventures de Bluenn, héroïne d'une époque révolue mais si envoûtante, fut un réel bonheur! » **Florence, 43 ans, (Cher).**

« L'amour, la félonie, le pouvoir, il ne faut rien de plus pour écrire de grandes sagas! » **Aurélie, 29 ans (Indre).**

*Comité composé de lectrices et lecteurs indépendants. Toutes les notes sur www.lesnouveauxauteurs.com

Le Prix des Lectrices, Prix Femme actuelle 2013



Véronique Alunni

42 ans, habite dans les Alpes-Maritimes ; professeur des écoles en zone Éclair depuis 11 ans.

DIFFUSION INTERFORUM
ISBN : 978 2 8195 03286

**Lauréat Prix
Femme actuelle**

OceanofPDF.com